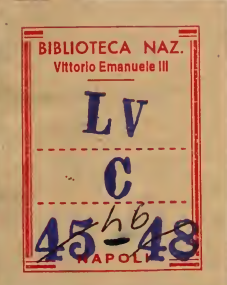
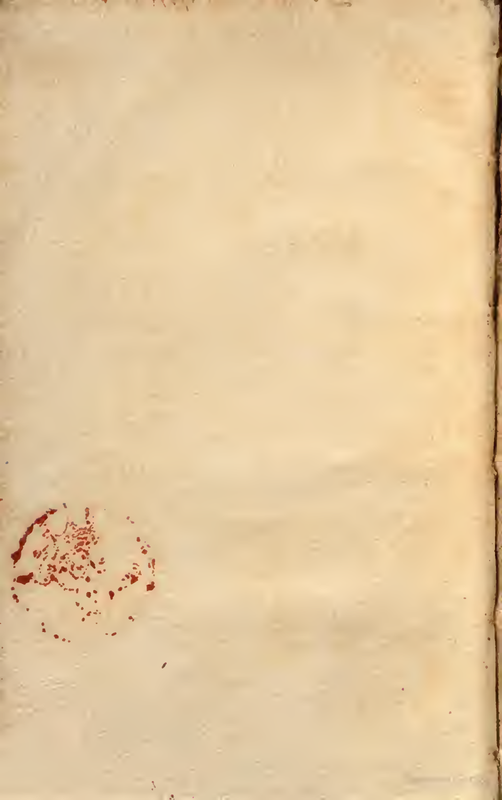



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LV
C
45-48
NAPOLI





HISTOIRE
DE
BAVIERE:

CONTENANT TOUT CE qui s'eſt paſſé depuis le regne des Succeſſeurs de Charlemagne en Baviere, juſqu'à Othon de Vuittelſpach, ſurnommé le Grand, Duc de Baviere.

Par le Sieur BLANC, *Conſeiller & Hiſtoriographe de S. A. R. Monſeigneur le Duc de Savoye.*

TOME II.

A PARIS,
Chez la Veuve MILLE DE BEAUJEU, ruë Dauphine, au Dauphin.
Et au Palais chez CHARLES OSMONTS, dans la grand' Salle, à l'Ecu de France.

M. DC. LXXX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A MADAME LA DAUPHINE.



ADAME,

Les Heros dont vous descendez, & les Testes Couronnées, dont vous estes issuë

depuis plus de douze ſiecles, ont fait tant de bruit dans le monde, que je ne ſçaurois mieux faire dans ces commencemens glorieux de l'Alliance que vous venez de contracter avec la France, que de vous les remettre devant les yeux. Et en effet, MADAME, *le plus ſage des Roys ayant à choiſir une Epouſe, voulut qu'auparavant cette Princeſſe apprît à connoître ce qu'elle étoit, & remontât à la ſource dont elle ſortoit, pour s'inſtruire de ſon Origine. Vous verrez,* MADAME, *dans cet Ouvrage que je vous offre,*

la valeur, la pieté, & la magnificence hereditaires à ceux de vôtre Sang; les premiers Trônes d'Allemagne dignement remplis par ces Princes; la gloire de leur nom portée jusqu'aux extremitez de la terre; leurs genereuses entreprises heureusement executées; la liberté renduë à l'Allemagne par leurs armes victorieuses, & conservée par leurs soins. Vous y verrez Othon de Wittelspach, qui merita le nom de Grand, rétablir l'honneur & la reputation du sang de Charlemagne, dont il descendoit, jetter les nobles fondemens de

cette grandeur Souveraine à laquelle vôtre Maison s'est élevée par tous les degrez de l'honneur. C'est luy qui vangea l'Empire de la revolte des Insubriens, qui fit passage à l'Empereur Frederic pour rentrer dans l'Allemagne, & qui reçut de Luy l'Investiture de la Baviere, avec le droit d'élire les Empereurs pour recompense des services qu'il avoit rendus à l'Empire. La Dignité de Palatin l'avoit deja fait succeder au Vicariat de cet Empire, que les Ancêtres avoient possede ; & la Maison d'Austriche qui en eut de la jalou-

ſie, chercha à ſe diſtinguer par un nouveau titre d'honneur, en faiſant demembrer de la Baviere une partie de ſes terres, pour faire ériger en Duché un Marquiſat qui la rendoit ſujette à recevoir les Ordres de vos Ayeux. Auſſi n'eſt-il point d'Alliance qu'elle ait plus ſouvent recherchée que celle de vôtre Sang, ne pouvant pas trouver un nom plus grand que le vôtre, ny une Race plus illuſtre. Nous attendons, MADAME, *de vôtre heureux Mariage la conſervation d'un autre nom, le plus celebre & le plus Auguſte que le monde ait encore*

vû, & la continuation d'une Race qui a regné dans tous les endroits de l'Europe, & à qui vous devez vous-même cette glorieuse naissance, qui vous fait descendre de Charlemagne. Et aujourd'huy, MADAME, *que vous estes la digne Epouse de* MONSEIGNEUR LE DAUPHIN; *donnez, à* LOUIS LE GRAND *des Heritiers de ses vertus, aussi bien que de son nom, des Successeurs de sa gloire, & de sa reputation, & des Imitateurs de ses actions Heroïques. Qu'il les voye naître au milieu du calme & des*

douceurs de la paix, dont il fait joüir ses Sujets pour faire respirer toute l'Europe. Qu'il vous les voye former à la vertu sur les exemples de sa pieté, & qu'il les forme luy-méme à tous les exercices de la paix & de la guerre, pour les rendre dignes de Luy. Vous fournirez, MADAME, *à ma plume autant de sujets d'Histoire, que vous donnerez de Princes à la France; ils porteront sur leur front le caractere de la Dignité que vôtre naissance vous donne, & ils auront dans le cœur toutes les semences de vertu qu'un Sang aussi grand que celuy des*

BOURBONS, *& aussi genereux que celuy de tant de Heros, par lesquels il a coulé jusqu'à vous, peut inspirer à de Ieunes Princes. Hastez-vous,* MADAME, *de satisfaire à de si belles esperances, & aux justes vœux de toute la France. Le Roy qui ne void aucun de ses Ancêtres qu'il n'ait déja surpassé, est dans l'impatience de voir dans des Petits Fils ces premieres avances de vertu, qui luy seront des gages assurez de perpetuer sa gloire, & de la voir passer de Pere en Fils jusqu'à mille generations. Nous esperons,*

MADAME, *que portant les Augustes traits de* MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, *& les Vôtres, ils seront dignes de ce grand Monarque. Vous avez l'un & l'autre tous les caracteres des grandes ames, & étant nez pour regner, vous ne pouvez donner au monde que des Maîtres pour luy commander. Les Peuples n'auront point de peine à se soûmettre à des Princes que vous aurez formez. Vous avez gagné,* MADAME, *tous les cœurs de ce Royaume dés le moment que vous y avez paru, & parmy tant de personnes qui*

s'empressent tous les jours à vous le temoigner, permettez moy de vous dire avec un profond respect, que je suis,

MADAME,

Vôtre tres humble, tres obeissant, & tres fidele Serviteur,
THOMAS BLANC.

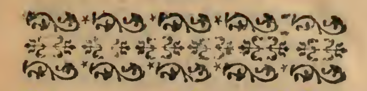


TABLE
DES MATIERES
Contenuës dans les cinq Livres de ce ſecond Tome.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

Il

LIVRE TROISIEME.

LIVRE QUATRIE'ME.

LIVRE CINQUIE'ME.

Triste

Fin de la Table.



HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE.

L'Empereur Charles fait la guerre à ses neveux. Il ne veut point entendre parler de paix. Entreprise hardie de Louis. Défaite de l'armée de l'Empereur. Le Ciel combat pour Louis. Partage des fils du feu Roy Louis. Carloman entre en Italie. Mort de l'Empereur Charles. Maladie de Carlo-

man. Reconnû Empereur & Roy d'Italie. Louis renvoye les prisonniers en France. Liberalitez de Carloman. Sa maladie, sa mort, son éloge. Louis reconnû Roy de Baviere, & Charles Empereur. Nouveaux troubles en France. Les Normans pillent la Saxe. Louis envoye du secours en France. Il marche contre les Barbares. Entreprise de Hugon bâtard de Lothaire. Il se sauve en Bourgogne. Comete. Mort de Louis Roy de Baviere. Ravage des Normans. L'Empereur prend possession de l'heritage de Carloman, & de Louis ses freres. Il attaque les Normans. Horrible tempête. Traité de paix avec les Normans. Mort de Carloman Roy de France. L'Empereur retourne en Allemagne & en Italie. Il est attaqué de la peste. Etat des affaires de France & d'Italie. L'Empereur prend la regence de France. Conspi-

ration de Hugues, & de Godefroy Roys des Normans. Leur châtiment. Sedition à Pavie. Nouvelle guerre contre les Normans. On leur abandonne la Neustrie. Desordres domestiques. Charles repudie sa femme, qui finit ses jours dans un Monastere. Chûte de l'Empereur Charles. Sa mort. Son éloge. Berenger couronné Roy d'Italie. La France & l'Italie déchirées par les factions. Arnoul se met en compagne. Concile de Mayence. Les Huns entrent en Hongrie. Leur origine. Arnoul pourvoit à ses deux fils naturels. Il donne des armes à Zuentibald pour le battre ; à quoy il apporte du remede. Mort de Boson Roy d'Arles. Embrasement de Ratisbone. Entrée des Normans en Allemagne. Leur defaite à Louvain. Secours envoyé à Berenger. Nouvelle revolte des Moraves. Arnoul renouvelle l'alliance avec les Bul-

gares. Il veut donner la Lorraine à Zuentibald son fils. Punit le ravisseur de sa fille. Moraves puissans. Naissance de Louis fils d'Arnoul. Zuentibald fils d'Arnoul, reussit mal en Lorraine. Arnoul assiége Rome, & vange le Pape. Il est couronné Empereur. Repasse les Alpes. Revolte de Berenger. Accidens fâcheux. Arnoul fait reconnoître Louis son fils pour son Successeur. Mauvaise conduite de Zuentibald son fils naturel. Nouveaux troubles de Moravie appaisez. Conjuration contre le Roy de Lorraine. Mort de l'Empereur Arnoul. Louis reconnû Roy de Baviere. On luy offre la Couronne de Lorraine. Mort de Zuentibald. Invasion des Hongrois. Calomnie des Moraves contre les Hongrois. Pieté du Roy Louis. Grande division en Franconie. Berenger rétabi en Italie. Démêlez entre quelques grans

Seigneurs. Défaite de Luitpald par les Hongrois. Eloges & Ancêtres de Luitpald. Origine de la serenissime Maison de Baviere. Sainteté du Duc Maingold. Courses des Barbares. Mort du Roy Louis. Modestie d'Othon qui refuse la Couronne. Grandes querelles entre Conrad & Henry, qui attire à son parti divers Peuples. Fortune d'Arnoul fils de Luitpald. Arnoul se retire en Hongrie. Il bat les Hongrois. Fuit devant Conrad. Henry luy succede. Sa modestie. Il appaise les troubles de l'Etat. Il reçoit Arnoul en grace. Nouveaux troubles en France. Saint Vdalric Evêque d'Augsbourg. Revolutions en Italie. Arnoul y est appellé. Son retour en Baviere. Mort de Henry l'Oiseleur, & son éloge. Anciennes ceremonies du Couronnement des Empereurs. Mort d'Arnoul.

L'Empereur Charles fait guerre à ses neveux.



LA Baviere, dont le Roy d'Allemagne faisoit ses delices, & où il tenoit ordinairement sa Cour, avoit joüi, sous son regne, d'une parfaite tranquillité ; & le plus souvent c'étoit de là que partoient les ordres pour tous ses autres Etats, & pour les Etats voisins. Mais la mort de ce grand Monarque apporta du changement aux affaires, & l'Empereur Charles frere du défunt, se mit d'abord en campagne avec cinquante mille hommes, pour entrer dans les Etats, & dans les terres de ses neveux. Il crût qu'il les pourroit diviser, & que les prenant l'un aprés l'autre, il auroit bon marché de la victoire. Mais les trois freres s'accorderent pour leur commune défence, & leverent autant de gens qu'ils pûrent, pour s'opposer aux forces de l'Empereur. Carloman prit le soin de faire diversion en Italie. Charles se chargea de la conservation de l'Allemagne, & Louis s'avança vers

les frontieres, pour soûtenir le premier choc, & défendre le quartier du Rhin de l'approche des François.

L'Empereur faisoit déja la guerre à outrance, & ses troupes qui couroient le long du Rhin, avoient ordre de mettre tout à feu & à sang, pour donner de la terreur en deçà. Louis vaillant, autant qu'on le peut être, & connoissant le naturel de son oncle, ne s'étonna point de le voir agir de la sorte, & s'attendit d'avoir sa revanche, s'il entreprenoit de passer le Rhin. Mais jugeant aussi qu'une paix certaine est plus avantageuse qu'une guerre, dont le succez est douteux, il envoya des Ambassadeurs à Charles, pour luy offrir d'honnêtes conditions, & le porter à quelque accommodement. Ils le prierent de se souvenir qu'il avoit touché les Autels, & appellé Dieu à témoin du Traité qu'il avoit signé avec le feu Roy Louis son frere; qu'il blessoit les droits du sang, & ternissoit sa reputation, en voulant mieux établir sa fortune. Qu'il devoit les conside-

Il ne veut point entendre parler de paix.

rer comme Pupiles, & prendre leurs intereſts à cœur, au lieu de les venir troubler dans leur heritage. Que c'étoit trop tôt rompre les bornes, que depuis peu & d'un commun conſentement ſon frere & luy, avoient poſées à leurs Etats, & qu'enfin il ſe devoit contenter des ſiens, ſans ſacrifier à ſa paſſion tant d'illuſtres têtes. L'Empereur, dans le deſſein qu'il avoit de s'agrandir, fit peu de cas de ces remontrances, & renvoyant les Ambaſſadeurs, les chargea de rapporter à ſon neveu, qu'il avoit fait un Traité avec le feu Roy Louis ſon frere, & non pas avec ſes fils. Qu'en qualité d'Empereur c'étoit à luy à faire la part aux autres, & que ſi on ne le recevoit de bonne grace, il ſe feroit recevoir l'épée à la main. Qu'en imitant le feu Roy Louis, il ne pouvoit ſuivre un mauvais exemple; Qu'il luy avoit fait la planche, quand il ſe ſaiſit de la Lorraine aprés la mort de Lothaire ſon neveu. Que ſon procedé ne leur avoit pas alors ſemblé mauvais, & qu'il falloit que les fils ſubiſſent la Loy que le pere

avoit faite pour ſoy-même.

Louis par ce rapport deſdits Ambaſſadeurs deſeſperant de la paix, tourna toute ſes penſées à la guerre, & reſolut, s'il le falloit, de hazarder le combat. Son armée qui n'étoit pas forte en nombre, l'étoit d'ailleurs par la valeur des Officiers & par le courage du ſoldat, & ſe trouvoit compoſée de Saxons, de Thuringiens & autres Peuples de Franconie, tous braves & diſpoſez à bien faire dans l'occaſion. Appuyé ſur la bonté de ſes troupes & de la juſtice de ſa cauſe, ce Prince ſe diſpoſe à paſſer le Rhin, & de prevenir ſon oncle, qui ſelon ſon naturel timide, autant que cruel, ne vouloit point laiſſer le fleuve derriere ſoy, qu'il ne ſe fût rendu maître de tout le rivage du couchant. Il choiſit la nuit pour ſon paſſage, & ſe rendit avec ſa petite armée à Andernac. L'Empereur ne s'attendoit à rien de pareil, dés qu'il en eut apris la nouvelle, il s'en étonna, cette hardie entrepriſe de ſon neveu, le ſurprit il diſſimula ſa crainte, & feignit de pancher à la paix, pour avoir le tems

Entrepriſe hardie de Louis.

de se remettre de sa peur, & de prendre de nouveaux desseins pour accabler son neveu à l'improviste. Cependant Willibert Archevêque de Cologne avec toute la liberté que son caractere luy donnoit, exhorte fortement Charles à ne pas refuser la paix que son neveu luy offroit, & luy represente toutes les choses qui pouvoient adoucir son humeur hautaine, & luy faire prendre de meilleurs conseils, Mais ce Prelat n'ayant rien obtenu sur un esprit qui se laissoit emporter à l'ambition & à la colere, fit secretement avertir Louis, par un Prêtre nommé Hartwic, qu'il se tint sur ses gardes, & que la nuit suivante on avoit dessein de l'attaquer. Il n'avoit pas alors tout son monde, une partie étant allée au fourrage, ou s'étant répanduë dans les Villages voisins. Mais ne perdant pas courage & reveillant tous ses esprits dans cette rencontre, il donna de si bons ordres, & anima le soldat de telle sorte, que d'abord l'armée des François fut mise en déroute, & l'Empereur prit la fuite, tous les

Défaite de l'armée de l'Empereur.

bagages, & une partie de la nobleſſe Françoiſe demeurant au pouvoir de Louis, qui uſant bien de cette victoire, voulut que les priſonniers fuſſent doucement traittez. Pour reconnoître ceux qui l'avoient ſi bien ſervy, & leur donner cœur en d'autres rencontres, il leur diſtribua liberalement toutes les richeſſes qui ſe trouverent au camp des François, & chacun eut ſa bonne part de l'argent, & des chevaux que les ennemis avoient abandonnez dans leur fuite. Les priſonniers témoignerent que le Ciel avoit combattu viſiblement pour Louis, & que les troupes de Charles au premier aſpect de l'ennemy, furent frappées d'une ſi grande terreur, qu'elles n'allerent au combat qu'en tremblant, & dans le deſeſpoir de la victoire. Cette conſternation paſſa juſqu'aux chevaux qui demeurerent immobiles, ſans vouloir avancer pour l'éperon; & les épées des François, comme ſi elles n'euſſent eu ny taillant, ny pointe, ne bleſſoient preſque pas les Allemans. L'Imperatrice Richilde eut auſſi ſa

Le Ciel combat pour Louis.

part de cette disgrace. Le lendemain dés qu'elle eut appris la déroute de l'armée, elle fut saisie d'une telle peur, que prenant la fuite comme les autres, & étant bien avancée dans sa grossesse, elle accoucha subitement d'un fils, qui n'étant pas à terme, mourut peu d'heures aprés, ayant été baptisé, & nommé Charles, par Boson son oncle.

Partage des fils du feu Roy Louis.

L'heureux succez de cette bataille qui se donna le 8. d'Octobre, & non le 7. comme le veut Brunnerus. l'an 876. aquit beaucoup de gloire à Louis, qui ayant été à Aix pour donner ordre aux affaires, se rendit delà à Francfort, où il fut reçeu avec de grans applaudissemens. Aprés quoy le mois suivant, les trois freres se rencontrerent ensemble, & soit selon la disposition du feu Roy leur pere, soit par un nouvel accord, ils partagerent amiablement son heritage. La Baviere, le Hongrie, une partie de l'Austrasie, la Boheme & la Moravie écheurent à Carloman. Louis eut pour soy la Franconie, la Saxe, la Thuringe, la Frise avec l'autre

partie de la Lorraine, & Charles garda pour soy le reste des Estats du feu Roy Louis.

La Baviere se voyant un nouveau Roy, & ayant prêté serment de fidelité à Carloman l'an 877. continua d'être le tribunal, où se traitoient toutes les affaires de l'Etat, & d'où s'envoyoient les ordres dans les Provinces. Carloman piqué d'émulation des heureux succez de Louis son frere, & voulant se signaler comme luy par quelque action memorable au dépens de l'Empereur, ne luy donne pas le tems de respirer, & de se fortifier en Italie. Il passe les Alpes avec une forte armée, & se saisit de la Gaule Sisalpine siege des anciens Boïes, avant que le Pape Jean & l'Empereur Charles qui deliberoient à Pavie des moyens de se mettre à couvert des insultes des Sarrazins, fussent bien avertis de sa marche & de ses desseins. Charles apprenant que Carloman étoit si proche, & qu'un grand nombre de Lombards s'étoient joints à luy, quoy qu'il eut peut-être des forces pour se défendre, sui-

Carlomã entre en Italie.

vit son genie, & prit la fuite plûtôt que de hazarder le combat contre un Prince, de qui il craignoit d'être aussi mal traité, qu'il l'avoit été depuis peu de Louis son frere. il fit partir Richilde, devant avec ce qu'il avoit de plus precieux, & la suivit le lendemain, craignant toûjours d'avoir son neveu à ses talons. Mais comme il approchoit des Alpes, il fut attaqué soudain d'un grand cours de ventre avec une grosse fiévre, dont il mourut l'onziéme jour de sa maladie, & le sixiéme d'Octobre de la méme année. On soupçonna un Sedecias Medecin Juif qu'il aimoit fort, de l'avoir empoisonné, & les Historiens François disent qu'il deceda à Mantoüe, quoy que je trouve que ce fût en un petit lieu appellé Brios. Son corps reposa d'abord dans l'Eglise de saint Eusebe de Verseil, & sept ans aprés il fut porté à S. Denis en France, où il s'étoit fait dresser un magnifique tombeau.

Mort de l'Empereur Charles.

Carloman ayant mis ordre aux affaire d'Italie, & reçû le serment des Principaux, reprit le chemin de Ba-

Maladie de Carloman.

viere, où il se rendit avec peine & en litiere, travaillé d'une forte toux, & d'une inflammation de poitrine; par les remedes qu'on y apporta, il en fut soulagé pour quelque tems, & durant ce bon intervale, il se fit reconoître Empereur & Roy d'Italie, selon que le témoigne une Lettre que luy écrivit le Pape Jean. Ce qui détruit l'opinion d'Aimonius, qui veut que Carloman se soit retiré en Allemagne, craignant d'avoir à dos le Pape Jean & l'Empereur Charles, dont l'un reprit incontinent le chemin de Rome, & l'autre des Alpes, en quoy il est contredit par Herman, les Annales de Fulde & Reginon. Selon la même erreur, cet Autheur soûtient de plus, que Louis le Begue fils de Charles, en se faisant couronner Roy de France, prit aussi à Compiegne tous les titres d'Empereur. Ce que refute hautement Sigonius, qui fait voir par des preuves authentiques, que Carloman a joüi de l'Italie aprés la mort de l'Empereur Charles. Il produit divers actes, où ce Prince est nommé Roy d'Italie & de Baviere,

Reconnu Empereur & Roy d'Italie.

& où il confirme les donations faites aux Eglises d'Italie & de Lombardie, par ses Predecesseurs Charlemagne, Louis le Debonnaire, Lothaire & Louis.

Louis renvoye les prisonniers en France.

Cependant Louis frere de Carloman, tint les Etats à Francfort, au commencement de cette année, & renvoya genereusement en France tous les prisonniers qu'il avoit faits, entre lesquels se trouverent l'Evêque Ortulfe, l'Abbé Goslin, avec les Comtes Aledran, Bernard, Adelard & Ebroin; dequoy Louis le Begue luy sçût bon gré, recherchant son amitié par une magnifique Ambassade, & l'invitant à une étroite alliance dans les commencemens de son Regne, qu'il vouloit cimenter par la Paix.

Liberalité de Carloman.

Carloman, de même que Louis, acquit la reputation d'un Prince genereux, en partageant à ses deux freres Louis & Charles, à son retour d'Italie, la part qui luy étoit écheüe dans la Lorraine, & leur faisant esperer de plus grans avantages, comme il n'avoit point d'enfans.

Bien-tôt aprés, il survint des troubles en Italie, qui l'inquieterent, & il apprit que Lambert Comte de Spolete, & Adelbert Marquis de Toscane, assistez des Sarazins qu'ils avoient appellez de Tarente, étoient entrez subitement dans Rome, & s'étant saisis de tous les postes, avoient reduit le Pape & les premiers de la Ville, à une derniere extremité. Le Pape abandonnant Rome, eut recours à Louis le Begue Roy de France, duquel il tenoit entierement le parti, l'ayant voulu investir de l'Empire, sans avoir aucun égard aux Roys d'Allemagne, ce qui fut cause que les trois freres, Carloman, Louis & Charles, ne se volurent point trouver au Concile de Troye, où le Pape Jean les invitoit. Toutefois la bonne intelligence ne laissa pas de continuer entre Louis de Baviere, & Louis le Begue, jusqu'à la mort de ce dernier, qui survint bien-tôt aprés.

La perte de Carloman qui mourut l'année suivante 880. fut de même un rude coup à l'Allemagne, & sur tout à la Baviere. Il tomba parali- Sa maladie.

tique, & Louis se rendit incontinent auprés de luy pour l'assister & donner ordre aux affaires. Ce Prince n'ayant point d'autres enfans qu'un fils naturel nommé Arnoul, la succession regardoit directement Louis, lequel voyant son frere hors d'état de pouvoir rechaper, obligea les Grans de Baviere, de promettre par serment de reconnoître le plus proche pour heritier. Etant parti de Baviere sur cette assurance, il apprit qu'Arnoul formoit des desseins pour s'emparer de l'authorité de son pere. Cette nouvelle le fit retourner sur ses pas, mais elle se trouva fausse, Arnoul se contentant de sa condition, & n'ayant jamais pensé à remuer. Enfin, Carloman mourut à Oetingen le 21. Mars, & fut inhumé en l'Eglise de S. Benoist qu'il avoit bâtie & enrichie de grans revenus. Ce fut un Prince de belle taille, robuste & beau de visage, qui entendoit bien la guerre, & se sçavoit bien conduire dans la paix. Il avoit beaucoup d'esprit, & étoit sçavant, il aimoit l'équité sur toutes choses, il se faisoit

Sa mort.

Son éloge.

craindre de ses ennemis, & aimer de ses Sujets, & travailloit à l'avancement de la Religion de toutes ses forces.

Louis reconnu Roy de Baviere. & Charles Empereur.

Ce Prince ne fut pas plûtôt dans le tombeau, que du consentement des Etats, & sans nul obstacle du côté de Charles, qui portoit ses pensées plus haut, & aspiroit à l'Empire, Louis ajoûta la Baviere à ses Etats, & s'en fit couronner Roy au grand contentement de chacun. Charles de son côté passa les Alpes, & aprés avoir été reconnu Roy d'Italie par les Grans du Païs, & par les Villes, il reçût la couronne Imperiale des mains du Pape Jean, le propre jour de Noël, Cette grande joye fut suivie d'un grand dueil par la nouvelle qui luy vint qu'un fils unique qu'il avoit de Luitgarde sa femme, étant monté à Ratisbone, sur une fenêtre, sans que ses surveillans y prissent garde, il tomba d'assez haut & se cassa la tête,

Nouveaux troubles en France.

Dans ces entrefaites l'Abbé Goslin, le Comte Conrad & autres de leur cabale, remuent en France, &

tâchent d'engager la Reyne Luitgarde femme de Louis, afin de gagner le Roy ſon mary. Le premier la va trouver, & luy repreſente toutes les choſes qui pouvoient flater un eſprit ambitieux comme le ſien, & luy dit que Louis le Begue n'eſt pas aimé, que la France eſt diviſée en cent factions, & que dans une même famille le pere eſt contre le fils, & le fils contre le pere. Que pour rétablir les affaires il faut quelque Prince vigoureux, & que le Roy de Baviere à pour cela toutes les qualitez neceſſaires, l'authorité, la haute reputation, l'eſtime & l'amour des Peuples, le bon-heur dans les armes & la moderation. Qu'il ne tient enfin qu'à luy de parêtre, & que la pluſpart des Grands & de la Nobleſſe, ſont prêts de luy prêter ſerment de fidelité. Enſuite de toutes ces raiſons, la Reyne qui les goûtoit, dit à Goſlin qu'il ne ſe mit pas en peine, qu'il retournât en France, & qu'elle l'aſſûroit de ſon mary. En effet Louis ſe laiſſa perſuader, & levant des troupes dans tous ſes Etats, il part d'Aix

à la tête d'une belle armée, & avec sa femme qui le voulut accompagner, pour l'exciter, s'il venoit à relâcher. Il luy fallut d'abord essuyer le reproche d'avoir violé le Traité qu'il avoit signé l'année auparavant & de n'avoir pas tenu la parole qu'il avoit si religieusement donnée de garder la paix, & s'appercevant que le party qui l'avoit appellé, ne marchoit pas du bon pied, il prefera le certain & l'honnête à un succez douteux ; & qui blessoit sa reputation. Il renoüa l'amitié avec le Roy de France, & tous actes d'hostilité cesserent de part & d'autre ; le Roy de Baviere étant obligé d'ailleurs de courir en Saxe contre les Normans qui s'en étant saisis, en furent bien-tôt chassez par la valeur de ce vaillant Prince. Mais la victoire luy coûta cher, & il vit tomber à ses pieds une partie de la Noblesse, deux Evêques, douze Comtes, & plusieurs braves Officiers de marque. Il mit ensuite à la raison les Peuples de Boheme, les Dalmates & les Sorabes, qui à l'exemple des Normans, vouloient aussi tenter

Les Normans pillent la Saxe.

fortune, & secoüer un joug qui leur déplaisoit.

Louis envoye du secours en France.

Aprés ces heureux succez, Louis tomba malade, & ne pût conferer avec ses neveux que par un Ambassadeur. Il leur envoya du secours à l'un & à l'autre soûs la conduite de Henry & d'Adelbert, contre Hugues fils de Lothaire & de Waldrade, qui étant entré en France, y mit tout à feu & à sang; mais dés qu'il eut recouvré ses forces, il fut en personne contre les Normans, qui étoient entrez en grand nombre dans les embouchEures du Rhin jusques à Nimegue qu'ils fortifierent, & faisoient des courses jusqu'à Rheims, Corbie, Amiens, Arras, Cambray, Calais, Cleves, Teroüane & Frise. Eberhard fils du Comte Reginard fut pris & racheté avec peine, & l'accommodement s'étant fait, mais en apparence, l'ennemy offrant de se rendre, si le Roy levoit le siege le premier, Louis satisfit à la condition, & les Normans manquans à leur parole, mirent le feu au Palais, & baisserent le Rhin, & gagnerent

Marche contre les Barbares.

leurs Vaiſſeaux en diligence.

Cependant Henry & Adelbert font tête à Theobald qui commandoit l'armée de Hugues. Le combat fut ſanglant, & il s'y perdit bien du monde de part & d'autre. Les Bavarois firent des merveilles, & ne dementirent point leur belle reputation. Les Lorrains furent vaincus, & Charles le Gros ſortant d'Italie avec un nouveau ſecours, tourna ſes armes contre Boſon, qu'il contraignit de ſe retirer à Vienne par le Rhône, aprés quoy il reprit le chemin de l'Italie où ſa preſence étoit neceſſaire dans la premiere année de ſon établiſſement. Entrepriſe de Hugon, baſtard de Lothaire.

Mais Hugon n'en demeura pas là, & comme c'étoit un eſprit turbulent & ambitieux, quoy qu'aprés la perte de ſon armée, il eût eu beſoin de recourir à la clemence & à la protection du Roy de Baviere, qui luy fit tres-bon accueil, & luy donna de groſſes penſions ſur des benefices; ſoit qu'il ſe laiſſât conduire à ſon genie, ou emporter par les factieux; il fit encore de nouveaux projets: mais Il ſe ſauve en Bourgogne.

comme il étoit éclairé de prés, il fut découvert avant que de les pouvoir executer, & se sauva en Bourgogne pour éviter la juste peine qu'il meritoit.

Comete. Les Cometes sont ordinairement de sinistres presages dont les Provinces sont menacées. Au commencement de l'année 882. il parut une étoile funeste, traînant une longue queüe, qui tint tout le monde en suspens. Ce fut peu de jours aprés le couronnement de Charles le Gros Empereur à Rome avec Richarde sa femme: cette Comete se fit voir le dix-septiéme de Fevrier, & ce ne fut pas sans un promt effet, puis que trois jours aprés, Louis Roy de Baviere, de plusieurs Provinces d'Allemagne & de Lorraine mourut à Francfort au grand regret de ses Peuples & de ses voisins, qui perdirent un des plus dignes Princes qui fut jamais, & un des plus illustres heritiers de Charlemagne, auquel on ne peut rien reprocher que le défaut commun à toute la posterité, de n'avoir pas toûjours été bien soûmis

Mort de Louis Roy de Baviere.

aux

aux volontez de son pere. Cette mort fut suivie de beaucoup de troubles, & donna lieu aux Normans de faire de grans progrés, & de s'avancer en Allemagne; ils coururent le Diocese de Treves, & firent par tout de grans desordres, sans trouver d'obstacle, les troupes s'étant débandées depuis qu'elles eurent appris le decez du Roy. La fureur des Barbares se porta jusqu'à Mets, ou elle trouva un peu plus de resistance. L'Evêque Walon qui étoit vaillant, leva promtement des troupes, avec lesquelles, il osa marcher contre les Normans, & les combattre, ce qui, pour quelque tems, arrêta leurs progrés.

Ravage des Normans.

Mais l'Empereur qui vit que la France étoit à toute heure en bute à la cruauté de ses Barbares, & qui apprehendoit autant pour l'Allemagne, dont la mort de Louis son frere le rendoit Maître, sortit promtement d'Italie avec une forte armée, & courut d'abord en France, où le mal étoit le plus grand. Mais il se donna le tems de passer en Allemagne, pour prendre possession des Etats de Car-

L'Empereur prêd possession de l'heritage de Carloman & Louis ses freres.

loman & Louis ſes freres, & donner par tout les ordres neceſſaires, autant que le tems le pût permettre. Aprés quoy tournant toutes ſes penſées contre les Normans, dont il vouloit pour jamais délivrer & l'Allemagne & la France, il fit trois corps d'armée, donnant la conduite des Bavarois à Arnoul, deſcendu de Charlemagne, à Henry celle des Franconiens, & reſervant pour ſoy les Sueves, les Thuringiens, les Saxons, & les Friſons avec les Lombards, qui ſeuls de tous les Peuples d'Italie, voulurent le ſuivre.

Il attaque les Normans.

L'Empereur étoit alors à Wormes, & les Normans qui couroient encore dans le voiſinage, auroient pû être ſoudain accablez, ſans l'avis qu'ils reçûrent d'un traître, qui les fit tenir ſur leurs gardes, & les ſauva du peril. Il y eut quelques eſcarmouches, on en vint aux mains, & il ne ſe fit pas grand mal de part ni d'autre dans ces premieres rencontres. Mais enfin, l'Empereur qui ne vouloit point perdre de tems, ny laiſſer rallentir la premiere ardeur de ſes

roupes, resolut de les presser, & il es poussa de telle sorte, qu'il ne leur lonna pas le loisir de respirer. Le ouziéme jour vingtiéme de Juin, il é leva une tempête si horrible, qu'il e s'en est jamais vû de semblable. Le Ciel se couvrit d'un nuage noir c épais, d'où sortoient des éclairs c des tonnerres effroyables, qui semloient menacer les hommes de leur erniere heure, & être les avanoureurs du Jugement. Il tomba enuite une grêle d'une grosseur prodiieuse, & comme carrée, qui poussée ar la violence du vent, tomboit vec tant de roideur sur les homnes & sur les bestes, qu'elle leur aisoit des tumeurs & même des ouertures par tout où elle donnoit. .es Assiegeans qui étoient à la camagne, en furent les plus incommoez, mais les Assiegez en eurent aussi eur part, & cet orage extraordinaire yant abbatu un grand pan de leurs nurailles, il y avoit ouverture pour rente hommes de front, sans le fossé ui étoit large, & qui leur servoit ncore de défence contre des gens que

Horrible tempeste.

la tempête avoit horriblement fatiguez. Enfin, les uns & les autres épouvantez, & apprehendans des marques plus rudes de la colere du Ciel, vinrent à parler de paix, & furent en conference deux jours de suite. Aprés quoy les ôtages donnez de part & d'autre, Sifroy l'un des deux Roys Normans, passa dans la tente de l'Empereur, & luy jura que de son vivant, il n'entreroit dans ses terres. Il se retira incontinent avec ses troupes chargé de presens, & Godefroy son Collegue fit encore mieux; car aprés la paix jurée avec l'Empereur, il embrassa le Christianisme, & entra dans l'alliance de Charles, en épousant Gisele fille de l'Empereur Lothaire, qui luy porta pour dot le Duché de Frise. Quelques Annales veulent que Sifroy se fit aussi baptiser.

Traitté de Paix avec les Normãs.

L'année suivante Carloman fils de Louis le Begue, laissa par sa mort, Louis son jeune frere, seul absolu en France; & les Autheurs ne sont pas bien d'accord de la maniere dont il acheva ses jours. Il fut déchiré à la

Mort de Carlomã Roy de France.

chasse par un sanglier, selon quelques-uns, selon d'autres, un cheval l'emportant de force sous une porte trop basse, comme par divertissement il poursuivoit une fille, il luy écrasa la tête. Louis surnommé le Faineant passa ses jours dans l'oisiveté ; & se mettant peu en peine du gouvernement, laissa bien-tôt la France à Charles le Gros, ayant peu survécu à son pere.

L'Empereur rappellé en Allemagne pour des affaires pressantes, aprés avoir donné audiance à Wormes aux Ambassadeurs de Moravie & de quelques autres Peuples, se rendit en Baviere & passa les Festes de Pasques à Ratisbone. Le Pape Jean étant mort, eut pour successeur Marin, que quelques-uns pour la ressemblance des noms appellent Martin II. Il se leva au même tems des troubles à Rome, qui presserent l'Empereur de repasser les Alpes pour les appaiser. Peu de tems aprés, la peste attaqua son armée, & vint jusqu'à luy: mais il en fut délivré par les prieres de saint Alexandre, auquel il fit vœu,

L'Empereur retourne en Allemagne & en Italie.

Est attaqué de la peste.

& étant guery, il se rendit à son tombeau à Bergame, & confirma tous les privileges qui avoient étez accordez à l'Eglise du saint Martyr par les Roys Lombards & les Roys de France.

Estat des affaires de France & d'Italie.

Cependant la France étoit en un pytoyable état, sous un Roy mineur, qu'Eudes conduisoit tres-mal, entretenant des inimitiez entre les Grans du Royaume, ce qui donna lieu aux Normans de venir encore l'inquieter, quoy-que le feu Roy Carloman à force d'argent, en eut obtenu une tréve de douze années. Ils poussérent jusques en Lorraine, & s'approchoient de l'Italie qui fomentoit de son côté quelque revolte, ou les principaux se portoient, en partie par les absences frequentes de l'Empereur, en partie, parce qu'ils ne luy voyoient point d'enfans. Et ils pensoient déja à remettre les choses sur le pied de l'ancien gouvernement. Le Pape Adrian, qui fut mis en la place de Martin étoit de la faction, & s'attendoit, aprés la mort de Charles, de rendre la liberté entiere à Rome,

& qu'à l'avenir ny Roy, ny Ambassadeur n'auroit droit de se trouver au couronnement du Pape ; Que le Royaume & l'Empire d'Italie ne dépendroient plus que des suffrages des Princes du Païs, qu'on ny donneroit plus d'entrée à l'étranger ; & que par ce moyen l'on rétabliroit la gloire de cette fameuse region, qui avoit commandé à tout l'Univers. Mais avant que de repasser en Italie, qu'il remit aussi-tôt en son devoir, il appaisa les troupes de Hongrie, & la revolte de Zuentibald, qui en attiroit plusieurs à son party, & faisoit soûlever tous les Moraves.

L'Empereur prend la regence de France.

La mort de Carloman Roy de France, porta ensuite les Etats à appeller l'Empereur pour prendre la regence, jusques à ce que Charles fils Posthume de Louys le Begue, fut en âge de manier les affaires. De la sorte toute la puissance de la maison de Charlemagne, qui avoit esté partagée depuis quarante ans entre plusieurs Princes, retourna aux mains d'un seul ; & Charles le Gros se trouva alors le Maître & l'Arbitre de toute

l'Europe. Aprés avoir donné de bons ordres, & étably les affaires, il quitta la France pour aller tenir les Etats à Wormes, où le Pape Martin se devoit trouver, si la mort ne l'eut surpris en chemin. Adrian II. luy succeda, comme je l'ay dit, & l'Italie demeura en paix par les soins que l'Empereur y apporta durant son absence. Ce fut là que Charles apprit que Godefroy, dont j'ay parlé cydessus, s'étant joint à Hugues fils naturel de Lothaire dont il avoit épousé la sœur, se mettoit en campagne dans la promesse que son beaufrere luy faisoit, qu'ils partageroient ensemble la Lorraine, s'ils pouvoient venir à bout de leur dessein. C'étoit proprement partager la beste avant que de l'avoir prise, & le succez en étoit fort incertain. Comme ils n'avoient pas en main des forces suffisantes pour cette haute entreprise, ils userent d'adresse, & seroient peut-être venus au dessus du vent par cette voye, si l'Empereur n'eut découvert leurs ruses, & ne les eut prevenus. Godefroy qui n'étoit pas en-

Conspiration de Hugues & de Godefroy Roys des Normãs.

tore forty de Frise, voyant la mine éventée, se tint fort de la Frise qui est pleine de marêts, & ou l'on ne peut entrer si aisement que dans un Païs ferme, & moins sujet aux inondations. C'est pourquoy l'Empereur tâcha pour tous moyens de l'en tirer & en vint à bout. Ce Prince Norman se rendant à la pointe, ou le Rhin commence de se diviser en deux branches, dont la gauche prend le nom de Wahal. Je ne sçay si l'on ne viola pas le droit des gens dans cette rencontre, mais enfin les Comtes Henry & Eberhard prirent sujet de quereller Godefroy dans la chambre de la conference, ou l'on s'étoit assemblé le jour de devant, & luy faisant de grans reproches, que le Roy Norman ne pût souffrir, on en vint aux mains & à un combat sanglant, où Godefroy & ceux de son party, comme les plus foibles eurent du pire, étant tous miserablement tuez, sans distinction de l'innocent & du coupable, ce que l'équité & la douceur Chrêtienne ne pouvoient bien approuver. Peu de jours aprés, &

Leur châtiment.

avant que le bruit de ce massacre fut répandu, on fit si bien que l'on attira Hugues chef de la conspiration dans le même piege. On l'éblouït de magnifiques promesses, & s'étant mis en chemin pour se rendre vers l'Empereur, on se saisit de sa personne, on luy creva les yeux; & aprés avoir été rasé, il finit miserablement ses jours dans un Cloître.

Sedition à Pavie.

L'Empereur délivré de deux fâcheux ennemis, fut passer l'hyver à Ratisbone, où il mit d'accord Arnoul, à qui il avoit laissé la Baviere, avec Zuentibald Roy des Moraves, Prince turbulent & inquiet, & l'année suivante, à la priere du Pape, il retourna en Italie, où les affaires de toute l'Europe, dont il étoit chargé, le laisserent peu en repos. Etant à Pavie le jour des Rameaux, il eut bien de la peine à appaiser une grande querelle, qui se leva entre ses Gardes & les Habitans. Il se repandit beaucoup de sang dans cette émotion populaire, & le bruit, qui en courut par tout, ne fut point avantageux à l'Empereur. Il n'eut pas le tems de

faire long sejour en Italie, les nouveaux troubles de France, l'y rappellerent incontinent, & les Normans occupoient déja toute la côte Maritime, depuis les embouchûres du Rhin jusques en Neustrie, qui depuis fut appellée Normandie de leur nom. Charles courut au secours, & passant par la Bourgogne, leva autant de monde qu'il pût, pour aller s'opposer au débordement de ses Barbares. La premiere rencontre ne luy fut pas favorable, & l'ennemi enflé d'un heureux succez, osa venir mettre le siege devant Paris, & s'opiniâtra de sorte dans cette entreprise, que les François furent à la fin contrains de s'accommoder, & de leur abandonner la Normandie, pour assûrer le repos aux autres Provinces qu'ils menaçoient. Dans l'état des affaires, cette paix n'étoit pas desavantageuse à la France, mais parce qu'elle s'étoit faite sans la participation des Etats, on en voulut mal à Charles, & les Peuples perdirent beaucoup de l'estime & de l'amitié qu'ils avoient pour luy.

Nouvelle guerre contre les Normans.

On leur abandonne la Neustrie.

La fortune de l'Empereur alloit de

Desordre domestiques.

jour en jour en décadence, & il avoit les troubles du dedans à appaiser, bien plus fâcheux que ceux du dehors. Sa maison se remplit de discorde, & il prêtoit l'oreille à des flateurs, qui le connoissant susceptible de tout, & de facile croyance, luy mettoient dans l'esprit tout ce qu'ils vouloient, & ce qui tournoit à leur avantage. Berenger Duc de Frioul, ennemi mortel de Luitward Evêque de Vercel, luy rendit suspecte la fidelité de ce Prelat, & par des gens apostez, le fit accuser d'être entré dans la couche de l'Empereur, pour l'engager par là à repudier Richarde sa femme, dont il n'avoit point d'enfans, & dont la haute vertu étoit en obstacle à ces pestes de Cour, qui ne cherchoient que leurs interests. Il ne leur fut pas difficile de venir à bout de leur dessein, ny de persuader tout ce qu'ils voulurent à un esprit naturellement défiant, comme étoit celüy de Charles. Il crût tout ce qu'on luy dit, & se contentant de bannir l'Evêque de Vercel, & de repudier sa femme, il commençoit de prêter l'oreille à ceux

qui luy conſeilloient d'adopter Louis fils de Boſon, qui du côté maternel, deſcendoit de l'Empereur Louis II. du nom. Richarde ſortie du ſang royal d'Ecoſſe, fut outrée de l'affront que ſon mari luy faiſoit, prit elle-même en main la défence de ſa chaſteté, & par un diſcours plein de force, luy remontra qu'elle n'étoit fâchée que du tort qu'il ſe faiſoit à luy-même, qu'il ſçavoit en ſa conſcience d'où procedoit la ſterilité de leur Mariage, qu'il la connoiſſoit aſſez pour pouvoir luy-même la juſtifier, & faire paroître clairement ſon innocence. Qu'à ce défaut elle en prenoit Dieu & les Anges à témoin, & que puiſqu'il ne la vouloit plus pour femme, il luy devoit être permis de faire choix d'un époux, qui connoîtroit mieux que luy, le fond de ſon ame, & luy mettroit ſur la teſte une Couronne qui ne flêtriroit jamais. Cette Heroïne qui peut entrer dans la liſte des plus grandes Reines, ſe retira dans un Cloître, où elle acheva ſaintement ſes jours.

Charles repudie ſa femme.

Qui finit ſes jours dans un Monaſtere.

Depuis ce tems-là; Charles per-

Chûte de l'Empereur Charles. dit beaucoup des forces, & de l'esprit & du corps, l'un & l'autre s'affoiblissoient de jour en jour, & les Ministres s'acquittant lâchement de leur devoir, & en Allemagne, & en France, & en Italie, on en vint à le mepriser & à le hair, & c'est de là que prirent naissance les revoltes & les conspirations dans tous ses Etats. Enfin, il tomba dans la derniere extremité, & sans Luitbert Archevêque de Mayence, & Arnoul à qui il envoya Bernard son fils naturel, pour en obtenir quelque secours, il n'auroit pas eu dequoy passer sa vie en homme privé. Il se vit abandonné de tout le monde, & d'égal qu'il avoit été en puissance à Charlemagne, il se trouvoit reduit à la fortune d'un particulier. Cette derniere misere ne Sa mort. dura toutefois que peu de semaines, & il mourut de la sorte, sans être fort regreté. Herman veut qu'il ait été étranglé par ses Domestiques. Quoy qu'il en soit, s'il reçût à sa mort peu d'honneurs en terre, le Ciel Son éloge. y supplea, & daigna le vanger de l'ingratitude des hommes, en faisant

reluire au dessus du lieu où son corps reposoit, une lumiere qui fut veüe de plusieurs, & qui sembloit luy promettre l'entrée en la gloire. Car aprés tout, ce grand Prince avoit de tres bonnes qualitez, il étoit fort religieux & fort charitable, & l'Abbé Reginon, qui fit son Panegyrique vingt-ans aprés sa mort, luy donne tous les éloges d'un Prince veritablement Chrêtien, & qui portoit à leur comble les vertus royales. Le merite est rarement accompagné du bon-heur, & ce grand Monarque laisse à la posterité un exemple fameux de l'instabilité des choses du monde, qui doit faire comprendre à tous les Princes, qu'on peut aisément tomber de bien haut, & qu'il n'y a point de veritable gloire, ni de solides richesses, que celles que nous attendons au Ciel.

La mort de l'Empereur Charles fit concevoir de hautes esperances à Beranger, qui ne se contentant pas d'avoir débusqué un simple Evêque, aspiroit à la Couronne, & de la pensée devoroit toute l'Italie. Arnoul se

Berenger couronné Roy d'Italie.

ſaiſit d'abord de la Baviere, dont il auoit déja le Gouvernement, & paſſa l'hyver à Ratiſbone dans une certaine oiſiveté, qui étoit de mauvais augure pour l'avenir. Pluſieurs Princes d'Italie leverent alors la teſte, & par le conſeil du Pape Adrian, vouloient entr'eux, élire pour Roy d'Italie, celuy qui en ſeroit jugé le plus digne. Berenger Duc de Frioul & de Verone, dont il avoit été inveſti par les Roys de France, Vidon Duc de Spolete, les Marquis de Luques & & d'Iurée, étoient les Principaux qui devoient donner leurs ſuffrages au nouveau Roy. Berenger, comme le plus riche & le plus fin, fut auſſi le plus fort, & l'emportant ſur les autres de belle hauteur, s'empara du Royaume, & ſe fit couronner à Pavie, par Anſelme Archevêque de Milan.

La France & l'Italie déchirées par les factions.

Cependant chacun vouloit avoir part à la depoüille de Charles, Vidon fruſtré de l'eſperance du ſceptre en Italie, en va chechercher un en France, à la ſollicitation du Pape Eſtienne, & de Foulque Archevêque de

Rheims. Mais Eudes, à qui les François avoient remis toute l'authorité souveraine jusqu'à la majorité de Charles Posthume fils de Louis le Begue, qui en avoit disposé de la sorte, par son Testament, rompit les mesures de Vidon, & l'obligea de repasser les Alpes, d'où il pût découvrir toute l'Italie en proye, aux revoltes & aux factions. La France n'étoit en guere meilleur état, & au refus d'Arnoul qui y étoit appellé, & qui préfera la possession certaine de la Baviere, à un établissement dou-teux, le Royaume fut partagé entre Rodolfe, neveu de l'Abbé Hugues, qui prit toutes les marques de la Royauté, Louis fils de Boson & d'Irmentrude fille de l'Empereur Louis II. Vidon fils de Lambert, & Odon Comte de Paris, descendu de Witikind Roy de Saxe.

Arnoul se reveillant alors comme d'un profond sommeil, & pensant serieusement à ses affaires, convoque les Etats à Francfort, ou Odon se rend sous la foy publique pour conferer avec luy, & obtenir son aveu *Arnoul se met en campagne.*

pour les Provinces dont il s'étoit emparé & les titres qu'il prenoit. Delà il passa en Alsace avec son armée pour s'opposer à Rodolfe qui vouloit entrer dans la Lorraine, & n'attendit pas le choc, il prit incontinent la fuite par les détroits des montagnes, & Arnoul se retirant en Baviere, il vint aprés l'y trouver soûs la foy publique, & se remettre à sa discretion. Il fut favorablement traité, & il luy fut permis de retourner dans les Provinces, dont il avoit pris possession. Berenger qui n'étoit pas trop bien appuyé dans l'Italie, & qui avoit eu depuis peu du pire contre Vidon, apprenant qu'Arnoul passoit les Alpes, envoya des Ambassadeurs au devant, pour luy demander sous la foy publique, une conference à l'amiable, ce qu'il obtint; & l'Empire d'Italie luy fut confirmé à Trente à des conditions, & avec de certaines dependances qui limitoient son authorité.

Concile de Mayēce.

La même année 888. la nouvelle élection d'Arnoul, & le mauvais état des affaires d'Allemagne, donnerent

lieu à la tenuë du Concile de Mayence. Les vingt-trois premiers Articles regardoient la forme du gouvernement, & traittoient des moyens qu'Arnoul devoit employer pour soûtenir l'Etat chancelant. Il y fut aussi ordonné beaucoup de choses pour la reparation des bréches de l'Eglise, & le rétablissement du culte Divin, & la reformation de divers abus qui s'étoient glissez parmy les Chrêtiens; ce qui regardoit generalement & les Evêques & les Moines & les Seculiers. En un mot tout étoit alors dans le desordre, & il s'accrût l'année suivante par les courses des Huns, qui sortirent de la Sarmatie Asiatique. Aprés avoir donné quelque leger secours à l'Empereur Leon contre les Bulgares, ils entrerent en Hongrie, & s'y cantonnerent de sorte, qu'ils donnerent bien de la peine à tous les voisins. D'autre les font venir des Palus Meotides, & du même Païs qui est habité aujourd'huy par les Peuples que nous nommons les petits Tartares. Ammian les loge plus loin vers la mer hyperborée, & les Autheurs ne sont

Les Huns entrent en Hongrie.

Leur origine.

pas bien d'accord de leur origine Sur quoy le Lecteur curieux peut lire Gordon, Bonfin, Naucler, Genebrard, Luitprand, Reginon, Ammian, Brunnerus, Jornand & autres, dont je ferois trop long-tems à rapporter les opinions.

Arnoul pourvoit à ses deux fils naturels.

Dans ces calamitez publiques, le Roy Arnoul étoit travaillé d'autres soins particuliers, & songeoit à établir la fortune de Zuentibald & de Ratold ses deux fils naturels qu'il aimoit, n'en ayant point d'autres à qui il pût donner son affection. Comme la même tâche ne l'avoit pas empêché d'être élevé sur le trône, il tacha de procurer le même avantage à ses enfans; & voulant y pourvoir avant sa mort, il sçût si bien prendre les Bavarois, & les autres Peuples de son obeïssance, que dans l'assemblée des Etats qu'il convoqua à Forcheim, il leur fit promettre de reconnoître ses fils pour ses veritables heritiers, & de leur donner la couronne aprés sa mort.

Il donna ses armes

Arnoul passa l'Hyver suivant à Ratisbone, & vers le Printems passa

en Hongrie pour y tenir les Etats. On ne ſçait pas bien ſi ce fut par ſa faute, ou par celle de ſes Miniſtres qu'il ſe laiſſa aller à gratifier de la Boheme Zuentibald Roy des Moraves, & ennemy juré des Bavarois. Ce Prince ruſé & qui n'aſpiroit qu'à s'élargir, aprés une paix de cinq années qu'il avoit obtenuë de Charles le Gros, s'étoit inſinué de telle sorte dans la bienveillance d'Arnoul avant qu'il fut Roy, que celuy-cy plein de ſincerité & de candeur, le pria d'être parrain de ſon aîné, & de luy donner ſon nom. Zuentibald continua de le careſſer & de luy faire ſa Cour, avec tant d'adreſſe qu'il vint enfin à ſon but, & ſe vid tout-puiſſant dans la Boheme. Ce fut alors qu'Arnoul reconnut ſa faute, & qu'il avoit donné des armes à ſon mortel ennemy. Zuentibald riant en ſoy-même de la facilité du Roy de Baviere, & ſe voyant le pouvoir en main, par une lâche & noire ingratitude, tourne contre ſon bienfaicteur les armes qu'il luy avoit données, & ſe met en campagne pour l'attaquer.

à Zuentibald pour le battre.

A quoy il aporte du remede.

Mais le Ciel prenant en main la vengeance d'Arnoul qui avoit usé de trop de bonté, le tira de son assoupissement ; il assembla dans peu des forces considerables, & couvrant toute la Moravie de soldats, força leur Roy de recourir à sa clemence, de luy donner son fils en ôtage, & de demander la paix.

Mort de Bosô Roy d'Arles.

Cette revolte appaisée, il fallut courir à d'autres affaires, & envoyer du secours au Pape Etienne contre Vidon & Berenger, qui tenoient Rome sous le joug par leurs factions. Aprés il retourna à Forcheim, où il fit un bon accueil à la Veuve de Boson Roy d'Arles, mort l'année precedente, laquelle luy apporta de magnifiques presens, pour gagner sa bienveillance en faveur de Louis son fils, ce qu'Arnoul luy accorda volontiers, le prenant sous sa protection & sa tutelle; & en ayant été prié par le Pape Etienne, & Richard Roy de Bourgogne qui s'interessoient pour ce jeune Prince. Dela il se rendit à Ratisbone, sejour ordinaire des Roys de Baviere, qui fut tout reduit en cendres

Embrasement de Ratisbone.

'année d'aprés par un déplorable in-
cendie, qui n'épargna que les Egli-
ſes des ſaints Martyrs Emmeram &
Caſſien.

Le Roy de Baviere eut enſuite à
eſſuyer les nouvelles inſultes des
Normans, qui aprés avoir été bat-
tus deux fois des Bretons, ne laiſ-
ſerent pas de reprendre cœur, & d'al-
ler chercher ailleurs des conqueſtes
qui leur ſembloient plus aiſées. Ils
jetterent les yeux ſur la Lorraine, &
traverſant la Meuſe, s'épandirent aux
environs de la ville d'Aix. Arnoul
que la choſe touchoit de prés, ne
voulut ſe fier aux Moraves, gens re-
muans ſur toutes les Nations du mon-
de, & ne jugeant pas à propos de
s'éloigner de Baviere, donna le com-
mandement des troupes à Sunderold
Archevêque de Mayence, avec or-
dre à tous les Comtes des Frontie-
res de Lorraine, d'empêcher les
Normans de paſſer la Meuſe, ce qu'ils
avoient déja fait. L'ennemy eût le
deſſus dans la premiere rencontre,
l'Archevéque Sunderold, le Comte
Arnoul, & une partie de la Nobleſ-

Entrée des Normans en Allemagne.

ſe demeurerent ſur la place; tous les Priſonniers furent paſſez au fil de l'épée, & cette bataille qui ſe donna le 25. de Juin l'an 891. remplit de terreur toute l'Allemagne. Mais Arnoul en eut bien-tôt ſa revanche; & ayant appris une ſi triſte nouvelle, fit lever promtement du monde dans toutes les Provinces de ſes Etats; & menant une groſſe armée contre les Normans, les pourſuivit vigoureuſement juſques dans Louvain, où il les aſſiegea, & les battit malgré toute la reſiſtance qu'ils y apporterent, juſques-là que les morts amoncelez par centaines les uns ſur les autres, avoient arrêté le cours du fleuve, ou on les avoit pouſſez l'épée à la main. Les Danois qui faiſoient leurs principales forces, & avoient étez crûs juſques alors invincibles, accrûrent cette fois-là le nombre des morts. Leurs deux Roys Sifroy, & Godefroy, qui n'en devoit rien à l'autre, dont j'ay parlé cy-devant, perdirent la vie, & aprés une ſi haute victoire, dont l'on celebre tous les ans la memoire à Louvain le premier jour de

Leur défaite à Louvain.

de Septembre, Arnoul retourna en Baviere chargé de lauriers, & des acclamations des Peuples. Sur la fin de cette année, Embrich Evêque de Ratisbone mourut fort âgé, & dans une haute reputation d'homme de bien, de qui l'Eglise avoit reçeu de grans avantages.

Sigonius rapporte à la même année le secours qu'Arnoul envoya à Berenger sous la conduite de Zuentibald son fils. Luitprand en fait aussi mention, sans marquer le tems. Mais on accuse ce jeune Prince de s'être laissé corrompre par les presens de Vidon, ce qui détruisit le party de Berenger, & rendit l'autre plus puissant en Italie. D'ailleurs les Moraves donnerent de nouveau de l'exercice à Arnoul, Zuentibald leur Roy parut à la tête d'une armée, & venoit fondre en Baviere, si l'on n'eut apporté un promt remede à ce mal naissant. Arnoul tâchant de couper tout d'un coup la racine à ces frequentes revoltes, ne se contenta pas d'une puissante armée qu'il mit en campagne, il appella encore à son se-

Secours envoye à Berenger.

Nouvelle revolte des Moraves.

cours les Hongrois; & les Moraves ſe ſentant preſſez devant & derriere, ne pûrent éviter le juſte châtiment qu'ils meritoient, & virent durant un mois, leurs terres expoſées au pillage, aux meurtres, & à l'incendie par un prodigieux nombre d'ennemis, que mal à propos ils s'attirerent ſur les bras.

Arnoul renouvelle l'alliãce avec les Bulgares.

Cette guerre finie, le Roy de Baviere envoya des Ambaſſadeurs à Louis Roy de Bulgarie pour le renouvellement d'Alliance, & l'engager de plus en plus dans ſes interêts contre les Moraves. Il dépoüilla enſuite Popon Duc de Thuringe de ſa dignité, ſans que les Hiſtoriens en diſent la cauſe, ſi ce n'eſt qu'il avoit pouſſé Arnon Evêque de Wirtzbourg, à prendre les armes contre la Boheme.

Veût dõner la Lorraine à Zuentibald ſon fils.

Le deſir d'avancer Zuentibald ſon fils, tenoit ſans ceſſe Arnoul en haleine, & ſe ſervant de l'occaſion des troubles de France, qui luy rendoient l'entrepriſe plus aiſée; il jetta l'œil ſur la Lorraine pour l'en faire Roy. Il ne negligea rien pour venir à bout de

ſon deſſein, il viſita pluſieurs Evêchez & Monaſteres de ſes Etats, il fit des vœux particuliers, & tâcha de gagner les Prelats, & la Nobleſſe qu'il fut viſiter luy-même, & de laquelle il fut magnifiquement reçeu. Ratbod Archevêque de Treves luy fut ſur tout favorable, & la choſe étoit avancée, quand la propoſant l'année ſuivante aux Etats aſſemblez a Wormes, les Ambaſſadeurs de Charles le Simple Roy de France, vinrent luy demander ſecours contre Eudes, qui avoit pris les armes & le ſerroit de fort prés. Il donna promtement ordre pour la levée des troupes qu'il leur accordoit, & envoya des commiſſions aux Evêques & aux Comtes de Lorraine, ce qui fit peur à Eudes, qui ſe retira à Paris, Charles ſe cantonnant dans la Bourgogne, qui luy demeuroit fidele, & ou il étoit en ſeureté.

Tandis qu'Arnoul pourvoit au dehors, il receut de fâcheuſes nouvelles du dedans, & apprend que par une haute temerité, Engeſchalc avoit enlevé du Palais, une fille qu'il avoit *Punit le raviſſeur de ſa fille,*

d'une Maîtresse, & s'étoit retiré avec elle en Moravie. Cet affront le piqua jusqu'au vif, & il se facha contre Zuentibald de ce qu'il donnoit azile à un ravisseur. Mais pour se vanger plus aisement, il cacha sa colere, & soûs l'espoir du pardon, soûs de grandes promesses, & l'offre du gouvernement de la Hongrie, il attire le criminel dans le piege, & luy donne en effet la Hongrie à gouverner. Mais Engeschalc, qui ne prevoyoit pas que la premiere bronchade devoit luy causer la mort, & qui croyoit que tout luy étoit permis, ayant le Roy pour Beaupere, se porta avec tant d'insolence contre les grans du Royaume, qu'étant contraint de répondre devant le Roy, des faits dont on le chargeoit, & ne pouvant rien alleguer pour sa justification, il fut condamné à avoir les yeux arrachez, & à finir ses jours dans un Monastere. Zuentibald qui avoit pris le party du coupable, voyant ses gens défaits, & apprehendant que le même orage ne tombât sur luy, se rend de son mouvement dans une retraite, où il acheva sa

vie, éloigné du bruit & du commerce des hommes, ſans ſe plus mêler des affaires des Moraves, où il avoit ſi mal reüſſi.

Au reſte il ne faut pas s'étonner ſi cette Nation qui s'étendoit ſi loin, & ſi Zuentibald, (ſi nous en croyons Dubravius (s'étant vû Maître preſque de toutes les terres que poſſedoient autrefois les Marcomans. Il ne faut pas, diſ-je, s'étonner, ſi cette Nation & forte & vaillante, prenoit ſi ſouvent les armes, & ſoûtenoit la guerre contre un puiſſant Roy. Mais enfin Arnoul ſe laſſant de tant de rebellions, donna par un Arreſt public la Moravie au pillage, aux Hongrois, aux Polonois, aux Auſtrichiens, & autres Peuples du voiſinage, & cette partie qui en retient aujourd'huy le nom, fut alors annexée à la Boheme.

Moraves puiſſans.

Enfin, Arnoul de retour de Moravie, s'arrêtant à Oetingen, eut la joye de ſe voir naître un fils, pour porter un jour ſon ſceptre, qui fut baptiſé par Adalbert Evêque d'Augsbourg, & tenu ſur les fonds par

Naiſſâce de Louis fils d'Arnoul.

Hatton Archevêque de Mayence, qui luy donna le nom de Louis. Aprés il envoya un nouveau ſecours à Berenger, avec lequel il fut rétabli. Puis tournant ſes armes contre Rodolfe Roy de Bourgogne, ſon ancien ennemi, il ne pût l'attirer au combat, & le perdit dans des détroits de montagnes, où il ſe tint fort. De là il paſſa à Wormes, où ayant convoqué les Etats d'Allemagne & de Lorraine, il propoſa aux Lorrains de recevoir Zuentibald pour Roy, ce qu'ils ne pûrent goûter, témoignans aſſez clairement, qu'ils ne vouloient point donner la Couronne à un Bâtard. Cette même année Hildegarde fille du feu Roy Louis, frere de Carloman, & de Charles le Gros, qui par ſes conſeils & ſon credit, avoit beaucoup aidé Arnoul à ſe mettre la Couronne ſur la teſte, fut accuſée de quelque crime, & enfermée dans un Monaſtere, d'où ellle ſortit peu aprés, ſon innocence étant reconnuë, & les Accuſateurs châtiez. Arnoul la rétablit dans tous ſes honneurs, & tous ſes biens, & témoigna d'être

fâché de l'avoir traittée de cette maniere. Reginon écrit qu'environ le même tems, Zuentibald Roy des Moraves, mourut dans sa solitude, & que ses fils furent bien-tôt chassez de son heritage, par les Hongrois & autres Peuples, à qui, comme j'ay dit, Arnoul abandona la Moravie pour la ruiner.

Zuentibald fils d'Arnoul réüssit mal en Lorraine.

Aprés toutes les démarches qu'Arnoul avoit faites, pour introduire Zuentibald son fils, dans la Lorraine, il étoit juste qu'enfin il en vint à bout. L'affaire se conclud aux Etats de Wormes, l'an 895. & les Principaux du Païs qui s'étoient montrez auparavant si contraires, se rendirent aux instantes sollicitations du Roy. Mais son regne fut malheureux, & dans le commencement, & dans le progrez, & dans la fin, il ne pût cacher sa cruauté & son avarice, & tout ce qu'il entreprit, n'alla qu'à sa honte, & au desavantage de ses Sujets. Charles le Simple abandonné d'Arnoul, qui selon la coûtume des Princes, prennent leurs mesures, & reglent leurs desseins sur leurs inte-

rests, appella à son secours Zuentibald son fils, qui pour faire diversion des forces d'Eudes, fut mettre le siege devant Lyon, dont les Habitans se deffendirent si vaillamment, qu'avec le bruit qui courut du secours qu'Eudes faisoit venir d'Aquitaine, le Roy de Lorraine fut contraint de lever le siege, & de retourner chez luy, sans avoir rien fait. Arnoul n'acquit pas de gloire, d'avoir manqué de parole à Charles, on l'acusa d'avarice & d'inconstance. Mais il fut assister d'ailleurs le Pape Formosus, contre les factions qui ne luy donnoient point de repos, & qui troubloient toute l'Italie. Il assiegea Rome, & la prit par une avanture assez bizarre. Un liévre s'étant levé à la veüe de quelques soldats, ils le poursuivirent en folâtrant, jusques aux murs de la Ville, & la Garde s'imaginant que toute l'armée suivoit, dans le dessein de donner un assaut general, quitta son poste, & fut semer l'épouvante dans tous les quartiers. Les Allemans qui virent une si belle occasion d'avancer, profiterent de la conster-

Arnoul assiege Rome, & vange le Pape.

nation du peuple, & comblant promtement le fossé, se firent ouverture avec des beliers, & se rendirent en peu de tems Maîtres de la Ville. Sergius Chef du parti, prit la fuite, tous ses Adherans furent passez au fil de l'épée, sans distinction de qualité, d'âge, ny de sexe. Constantin & Estienne, qui avoient porté le peuple à se défendre, trouverent en Baviere le supplice de leur crime. Le Senat fut en pompe au devant d'Arnoul, le reçût comme Empereur, & luy fit une entrée magnifique, comme à son Liberateur. Le Pape le vint prendre sur les degrez de Saint Pierre, & le mena dans l'Eglise, où se firent les ceremonies du Couronnement, parmi les acclamations du peuple. Est couronné Empereur.

Il demeura quinze jours à Rome, pour donner ordre aux affaires, y laissant Farold pour Gouverneur, & de là, il fut assiéger Agiltrude veuve de Vidon, qui s'étoit renfermée dans un Château, fort de son assiéte, & où l'art avoit contribué. Mais cette femme ayant sçû gagner par ses presens l'Echanson de l'Empereur, luy Repasse les Alpes.

fit donner une boisson qui assoupissoit les sens, donnant à entendre que c'étoit un philtre, par lequel elle esperoit de se faire aimer d'Arnoul. En effet, ce brevage luy causa une telle pesanteur; & l'endormit de telle sorte durant trois jours, que lorsqu'il se reveilloit, il parloit & agissoit comme un homme qui est hors de son bon sens. C'est ce qui l'obligea de lever le siege, & de laisser là Lambert, & le reste des Factieux, pour se retirer en Allemagne. Passant à Milan, il en laissa le Gouvernement à Ratbold son second fils naturel. Mais il n'eut pas plûtôt repassé les Alpes, que Berenger qui étoit rentré en grace, & l'avoit accompagné une partie du chemin, rebroussa à Verone, & par de faux bruits qu'il fit courir contre la reputation de l'Empereur, luy attire la haine des Peuples, & fait soulever contre luy, & les Princes & les Villes. Anscarius fut l'Autheur de la sedition de Pavie, les Milanois se ruerent sur Megnifroy, & sur son fils & son gendre, qui avoient toûjours été fideles à

Revolte de Berenger.

l'Empereur, la faction de Sergius osa déterrer le corps de Formosus, & le jetter dans le Tybre, Estienne son Successeur ne s'étant guére opposé à leur dessein. Enfin, une partie de l'Italie suivoit Berenger, & l'autre Lambert, & Ratbold craignant d'être enveloppé dans ces desordres, sans bruit sortit de Milan, & s'embarquant sur le Lac de Come, se retira auprés de son Pere, en attendant que l'orage fût passé.

Dans ces entrefaites, Arnoul reçût à Ratisbone l'Ambassade de Leon Empereur d'Orient, de laquelle l'Evêque Lazare étoit le Chef, qui luy fit de magnifiques presens. Aprés il assista les Bulgares contre les Hongrois, & les vange des injures qu'ils avoient reçuës. Mais comme la joye & la douleur s'entresuivent, & que le monde n'est qu'un mélange continuel de biens & de maux, l'heureux succez d'Arnoul en Hongrie, fut suivi d'un accident fâcheux, qui faillit à accabler l'Empereur, avec toute sa suite. Comme il étoit en voyage, une maison ou il mangeoit, fondit Accidens fâcheux.

tout à coup sur luy & ses gens, dont ils furent dangereusement blessez, & quelques-uns même y demeurerent. Mais l'horrible famine qui attaqua la Baviere, l'an 897. fut une chose bien plus affligeante, elle fut si grande & si cruelle, qu'un homme mort servoit de viande, & que l'enfant mangeoit la mere, & la mere l'enfant.

Arnoul fait recónoître Louis son fils pour son successeur.

La même année, Arnoul se voyant âgé, & affoibly de travaux, sans parler des deux derniers accidens, de la chûte de la maison, & du dangereux breuvage, songea à l'établissement de Louis son seul fils legitime, qui n'avoit alors que quatre à cinq ans. Il en parla dans l'assemblée des Etats à Wormes, qui le reconnurent pour son Successeur; & par avance luy prêterent serment de fidelité. Mais il y eut bien plus de difficulté pour

Mauvaise conduite de Zuentibald son fils naturel.

Zuentibald Roy de Lorraine; qui bien loin de gagner les affections des Grans, s'attiroit de plus en plus leur haine, par ses exactions & ses cruautez. Sur tout il en vouloit aux Comtes Etienne, Odoacre, Gerard, &

Matfroy, qui étoient puiſſans & en credit & en biens, & qu'il ſoupçonnoit d'avoir attenté contre ſa perſonne. Il les attaqua à l'improviſte, & entrant dans le Païs de Treves, où ils avoient de grandes poſſeſſions, il les dépoüilla de leurs dignitez, & de leurs biens, dont il gratifia de ſes Creatures. Sa colere & ſon avarice ſe porterent juſque ſur deux Monaſteres de filles, dont il s'appliqua les revenus; parceque ſelon l'abus de ce ſiecle là, les Comtes que je viens de nommer, en joüiſſoient. D'ailleurs Foulque Archevêque de Rheims, Prelat d'une haute ſageſſe, & d'un grand credit, ſans le conſeil duquel Charles le Simple n'entreprenoit rien, ſe plaignit fortement au Pape Etienne de la cruauté de Zuentibald, & de la juſte haine que ſes Peuples luy portoient. En un mot les Princes ne peuvent être bien obeïs, quand ils ne ſçavent pas commander eux-mêmes. Mais l'Empereur Arnoul devant qui les Comtes appellerent des excés de Zuentibald, jugea leur cauſe dans l'équité, & les rétablit dans

leurs honneurs & leurs biens, dont ils ne se tenoient pourtant pas fort asseurez durant la vie de Zuentibald.

Nouveaux troubles de Moravie appaisez.

En ce même tems Moymirus & Zuentibald Princes Moraves & fils du feu Roy Zuentibald, dont j'ay parlé cy-devant, entrerent en querele, & partagerent les affections des Peuples. Le Comte Aribon par des interests particuliers, sema la discorde entre les freres, & le cadet appellant Arnoul à son secours; l'Empereur luy envoya le Marquis Luitpald avec les plus lestes troupes de Baviere devant lesquelles Moymirus n'osa pas se presenter. Tout l'orage tomba sur Aribon & son fils, convaincus d'avoir causé cette guerre, & les Bavarois retournerent chez eux, chargez de butin. Ce siecle fut fecond en seditions & en revoltes, & Erimbert illustre en Baviere & par ses biens & par sa naissance, fut accusé de trahison, & d'avoir voulu innover le gouvernement; Arnoul le fit arrêter, & s'étant éclaircy des choses, y apporta le remede necessaire pour ôter l'envie aux autres de plus remuer.

Nous avons laiſſé le Roy de Lorraine en bute à la haine des Peuples & des Grans ; & tandis que le Pere s'occupe dignement en Baviere à bien regler l'Etat, & à enrichir l'Egliſe de ſes liberalitez ; le fils prend le contrepied, & trouble l'une & l'autre par ſes vexations & ſon avarice. Il avoit élevé Regnerus à une haute fortune, luy donnant auprés de ſoy, tout le credit, où peut aſpirer un Favory. Auſſi en avoit-il toûjours été bien ſervy ; & il ne s'étoit jamais mal trouvé de ſon conſeil, dans les affaires les plus épineuſes. Pour ſa fidelité, elle étoit entiere, & l'on n'auroit pû ſouhaitter dans un Miniſtre d'Etat, de plus belles qualitez. Cependant comme il étoit ſuceptible de nouvelles impreſſions ; Regnerus luy devint ſuſpect, & il prêta facilement l'oreille à ſes envieux, qui tâcherent de le perdre. Le Roy luy ordonna de ſortir du Royaume dans quinze jours, & de ne parêtre jamais à la Cour. Le Comte Ottocarus fut traitté à peu prés de la même ſorte ; & ces deux grans Hommes, indignez de cette in-

Conjuration contre le Roy de Lorraine.

juste disgrace, se retirerent sur les bords de la Meuse dans un lieu avantageux; où ils se fortifierent, sans toutefois rien entreprendre contre Zuentibald. Mais enfin voyant que sa haine croissoit de jour en jour, & qu'il employoit pour les perdre, & l'artifice & la force, ils tâcherent d'engager Charles le Simple Roy de France (à qui Eudes depuis peu, par sa mort, avoit laissé tout le Royaume) à prendre leur party, & luy firent la conqueste de la Lorraine si facile, qu'ils l'y virent incontinent entrer avec une armée, qui donna de la frayeur à Zuentibald. Il n'osa se montrer à la campagne, il se retira de bonne heure, & n'attendit pas qu'on le vint trouver. Mais le courage qui luy manquoit, se rencontra au double en quelques Grans du Royaume, qui l'arrêterent, & luy promirent de remettre les affaires en bon état. Franco Evêque de Liege, & quelques Seigneurs voisins s'interesserent pour luy, & agirent de telle sorte auprés de Charles, qu'ils le porterent à un honnête accommodement. Regnerus &

le Comte Ottocarus ny furent pas compris; les Grans affez fouvent, laiffant les petits dans le piege, aprés qu'ils s'en font tirez. Zuentibald qui vouloit les perdre à quelque prix que ce fut, voyant qu'il ne pouvoit rien contre-eux par la force, tâcha d'obliger les Evêques à les excommunier. mais ceux-cy n'en trouvant point de caufe legitime; Zuentibald s'emporta de colere, & donna d'un bâton fur la tête de l'Archevêque de Treves, ce qui irrita contre luy tout le Clergé. Peu auparavant il étoit entré en conference à faint Goar avec les Miniftres d'Arnoul & de Charles, mais il n'y reüffit pas, tous les efprits s'alienerent, & le panchant de fa ruine étoit trop grand pour s'y pouvoir retenir.

Mort de l'Empereur Arnoul.

Sur la fin de 899. Uta femme d'Arnoul fut accufée d'adultere, mais bientôt aprés elle fut declarée innocente, par foixante & douze Grans Seigneurs qui affifterent au jugement. La malice de ce tems-là n'ayant rien pû fur la femme, s'attaqua enfuite au mary, & Rodburge ayant voulu em-

poiſonner l'Empereur, fut condamnée à la mort avec ſes Complices. Enfin aprés avoir appaiſé une ſeconde fois la querelle des deux freres Moraves Moymirus & Zuentibald, Arnoul mourut le 29. de Decembre de la même année, ou de la goute, ou mangé des poux, ce que Luitprand attribuë à quelques crimes, particulierement au ſacrilege, & dont il eſt plus ſeur de laiſſer à Dieu le jugement. Car enfin ſi à l'exemple même de Charlemagne, & de pluſieurs Roys qui ne maintenoient pas de ce tems-là avec trop d'exactitude les droits du Clergé, il s'étoit quelquefois emancipé à des choſes qui pouvoient bleſſer ſes privileges; il avoit fait d'ailleurs des liberalitez conſiderables à pluſieurs Egliſes d'Allemagne, & avoit défendu genereuſement le Pape contre ceux qui le troubloient. Il fut inhumé à ſaint Emmeram; & ſelon Reginon à Oetingen, & ſa pompe funebre répondit à la dignité Imperiale & au merite d'un grand Conquerant.

Louis fils d'Arnoul & d'Uta ſa

femme n'avoit que sept ans quand son Pere luy laissa le sceptre. Il le luy fut confirmé l'an 900. par les Etats qui s'assemblerent pour ce sujet à Forcheim, petite Ville du Diocese de Bamberg, & durant sa minorité, l'on établit les Principaux du Païs pour conduire les affaires. On luy donna pour Tuteurs Hatton Archevêque de Mayence, & Othon Duc de Saxe; & pour Precepteur Valdon Evêque de Frisingen. Theodomar Archevêque de Saltzbourg fut Chancelier du Royaume, & Luitpald vaillant & entendu dans la guerre, prit le soin de conserver les Frontieres. Louis reconnu Roy de Baviere.

Zuentibald Roy de Lorraine cependant, alloit à grans pas à sa ruine, & étoit hay de plus en plus des Grans & du Peuple. Il leur donnoit tous les jours de nouveaux sujets de plainte; & enfin les poussant à bout, les porta à secoüer le joug, & venir offrir le Royaume à Louis son frere. Ses Tuteurs jugerent qu'il ne falloit pas les refuser, & l'accompagnerent en Lorraine avec grand nombre de Seigneurs; Les Lorrains venant au de- On luy offre la Courône de Lorraine.

vant de luy jusqu'à Thionville. Zuentibald qui se sentoit coupable, n'osa se montrer tant qu'il y fut present; mais dés qu'il le vit retourner en Allemagne, il fit un corps de toutes sortes de gens, il ramassa tout ce qu'il pût d'hommes perdus, pour se venger de ceux qui l'avoient abandonnez, laissant par tout des marques de sa cruauté, comme s'il eut été dans un Païs ennemy qu'il auroit voulu ruiner. Mais Louis retournant sur ses pas avec une forte armée, en donna le commandement aux Comtes Etienne, Gerard & Matfroy, ennemis mortels de Zuentibald, qui n'ayant pû éviter le combat qui se donna proche de la Meuse le 13. d'Aoust, y perdit miserablement la vie, laissant à Louis son frere la paisible possession de la Lorraine.

Mort de Zuentibald.

Invasion des Hongrois.

Peu de tems aprés les Moraves qui ne pouvoient demeurer en repos, se souleverent encore; & les Bavarois avec un secours de Boheme, entrerent dans leur Païs, où ne trouvant point de ressistance, ils employerent trois semaines au pillage, & se paye-

rent de la peine que les rebelles leur avoient donnée de venir de si loin. Cet orage ne fut pas plûtôt appaisé, qu'il s'en leva un autre du côté de la Hongrie. Les Hongrois venoient de ravager l'Italie, & avoient tué, ou blessé vingt mille hommes dans un combat. Leur furie s'étoit étenduë jusque sur quelques Evêques, & delà sous pretexte de traitter Alliance avec la Baviere, ils y envoyerent des Espions, qui faisoient le personnage d'Ambassadeurs, au retour desquels, ils sortirent en grand nombre, & parurent sur les frontieres des Bavarois. Ils oserent même passer le Danube, & ravagerent toute la rive Septentrionale, sans que qui que ce fût les arrêtat. Cette invasion fut si subite, & si impreveüe, qu'on eût plûtôt les nouvelles de leur arrivée, que de leur marche. Mais enfin Luitpald, dont j'ay parlé cy-devant, accompagné de l'Evêque de Passaw & des Principaux de la Noblesse, fit promtement des recreües pour grossir les troupes qu'il avoit sur pied, & fut attaquer l'ennemy avec tant de cou-

rage & tant de bonheur, qu'il en fit noyer plus de douze cens, ou dans leur ſang, ou dans le Danube, ſans qu'il ſe perdit un ſeul Bavarois, ce que l'on attribua à une faveur particuliere du Ciel.

Calomnies des Moraves contre les Bavarois.

Mais les Moraves qui portoient une haine irreconciliable aux Bavarois, & ne pouvoient s'empêcher de les inſulter toutes les années, voyant qu'ils ne pouvoient rien gagner par la force; eurent recours à l'adreſſe, & tâcherent de les noircir à Rome, leur impoſant pluſieurs fauſſetez. Ils firent acroire au Pape & aux Evêques, qu'ils avoient pouſſé les Hongrois à entrer en Italie, qu'ils favoriſoient les ennemis du Chriſtianiſme; & que s'ils y avoient été inſtruits juſqu'alors par les Evêques de Paſſaw; il n'étoit pas ſeur pour eux, de dépendre davantage de leur direction, Ils le prierent de leur donner d'autres Prelats, & d'interdire en Baviere le ſervice Divin, puis qu'on en faiſoit ſi peu d'état. Ils preſſerent enfin ſi bien les choſes, qu'on commençoit de les mettre en déliberation, quand les Ba-

varois avertis de ces noires calomnies, prierent Hatton Archevêque de Mayence, d'écrire à Rome ſur cette affaire ; ce qu'il fit avec tant de force & de netteté, qu'il diſſipa aiſement tous ces nuages, & fit connoître au Pape qu'il n'y avoit point au monde de Peuples plus zelez pour le Chriſtianiſme, que les Bavarois. Les Moraves eurent enſuite une année plus favorable que les precedentes ; & au rapport d'Herman, ils remporterent une grande victoire ſur les Hongrois.

Cependant Louis heritier de la pieté de ſon Pere, aprés avoir rangé les Hongrois & les Moraves à leur devoir, & affermy la paix dans l'Etat, tourna ſes penſées vers l'Egliſe, & fit du bien à divers Monaſteres, qui ſe reſſentent encore de ſes liberalitez. Celuy de Premonſtré proche de la petite Ville de Walderſing eſt un celebre monument de ſa magnificence royale. Mais il enrichit ſur tout l'Egliſe de Treves, où il rétablit l'ancien droit de battre monnoye, & pluſieurs autres beaux privileges, qui

Pieté du Roy Louis.

luy avoient été accordez par divers Roys. Il fut aussi assez genereux pour donner retraite à Berenger qui fut chassé d'Italie par Louis fils de Boson; quoy qu'il eut assez de sujets de l'éconduire, aprés avoir souvent manqué de fidelité à Arnoul son Pere.

Grande division en Franconie.

Si l'Italie étoit exposée aux revoltes & aux factions, l'Allemagne comme un plus grand corps, étoit aussi sujette à de grandes maladies, & tous ses membres ne pouvoient pas joüir tous à la fois d'une parfaite santé. Adalbert fils de Henry Duc de Franconie, & du côté maternel petit fils d'Othon Duc de Saxe, enflé outre mesure, de la noblesse de ses Ancêtres, & ne pouvant en cela souffrir d'égal, étoit en grand debat avec Rodolfe Evêque de Wirtzbourg, frapé du même mal, & qui portoit aussi haut que luy, la noblesse de son sang. Tout le Païs étoit partagé pour leur querelle, & chacun avoit deux freres qui soûtenoient hautement la cause de leur Aîné. Cette querelle qui ne faisoit alors guere moins de bruit que

celle

celle des Gibelins & des Guelfes, ne pût se vuider qu'en divers combats. Mais le dernier fut le plus cruel de tous, quand les trois freres Adalbert, Adalhard, & Henry parurent à la tête de leurs Partisans contre les trois autres, Rodolfe, Eberhard, & Gebehard suivis de tous leurs amis. Henry y fut tué, & Adalhard pris, eut par l'ordre de Gebehard la tête tranchée. La victoire ne fut pas entiere de l'autre côté, car Eberhard couvert de blessures, & trouvé entre les morts, ne vécut plus que deux jours, & la querelle s'aigrissant de plus en plus; on vint encore aux mains l'année suivante, & Adalbert ayant cette fois là le dessus, vangea la mort de ses freres, sur les fils d'Eberhard, qu'il chassa de Franconie, & qui vécurent honteusement en exil.

En ce tems-là Berenger trouve moyen de se rétablir en Italie; & ayant eu avis par ses Adherans, que Louis perdoit de son credit; & que les choses étoient disposées en sa faveur, il quitte secretement la Baviere, se rend de nuit à Verone, où il avoit des amis, Berenger retabli en Italie.

se saisit de la forteresse, poursuit son ennemy dans l'Eglise de saint Pierre, où il s'étoit retiré, & luy ayant fait creverles yeux, reprend la couronne d'Italie du consentement des Grans, qui luy prêterent de nouveau serment de fidelité.

Demélé entrequelques grãs Seigneurs

Louis Roy d'Allemagne & de Lorraine, avoit assez dequoy s'occuper à bien conduire ces deux grans Etats, à en bannir les troubles, à y affermir la paix, à faire fleurir le commerce & les arts, & à maintenir l'Eglise dans ses Privileges. Je serois trop long, s'il me falloit poursuivre le détail des choses, si je parlois du démêlé de Gerard & de Matfroy Comtes Lorrains, & des deux freres Conrad & Gebehar, Comtes de Hesse. Je diray seulement que Louis se trouvant à Mets, où il tenoit les Etats, proscrit Gerard & Matfroy, comme Perturbateurs du repos public, qu'il remit en bonne intelligence l'Evêque, & le Peuple de Strasbourg, & qui de retour en Baviere, il fit de nouveaux Reglemens pour les peages, où il se commettoit di-

vers abus, ou plûtôt, les remit sur le pied des Ordonnances de Louis & de Carloman ses Predecesseurs.

Défaite de Luitpald par les Hongrois.

La Baviere se ressentoit des bons ordres que l'on apportoit à la Police, & comme le sejour ordinaire des Roys d'Allemagne, auroit joüi d'un profond repos, si les Hongrois voisins importuns, ne fussent encore venus l'inquieter, & l'obliger de prendre les armes. Luitpald qui avoit si bien servi sous le Roy Arnoul, étoit sorti deux fois victorieux du combat contre les Hongrois, mais la troisiéme rencontre ne luy fut pas favorable ; malgré tous ses efforts, l'ennemi entra dans la Baviere, pilla quantité de Monasteres, mit en déroute l'armée de Luitpald, & retourna chez soy chargé de butin.

Eloges & Ancêtres de Luitpald.

Cette disgrace auroit été tolerable sans la perte de Luitpald, qui demeura sur la place, & qui sembloit entraîner avec elle, celle du Royaume. C'étoit un vaillant Chef, de grande experience, & capable des plus hautes entreprises, & fort aimé du soldat. Toutes ses démarches sen-

toient sa haute naissance, & il y en a, qui le font descendre de Charlemagne, parce qu'en certains Actes du Roy Louis, il est nommé le cher parent du Roy. Plusieurs Historiens le reconnoissent pour être la souche des Serenissimes Ducs de Baviere, qui regnent presentement, mais ils ne s'accordent pas touchant ses Ancêtres. Ceux qui ont écrit en particulier de cette illustre Famille, luy donnent pour Chef le Comte Arnoul, qui fut tué selon Reginon, l'an 891. dans une bataille contre les Normans. Ils veulent qu'Arnoul ait eu pour pere, Bernard fils de Pepin, & que ce Pepin soit sorti d'un autre Bernard, fils de Pepin Roy d'Italie, petit fils de Charlemagne. Je ne rapporte point les opinions des autres, qui sont moins vraysemblables, & oú je voy moins de jour. J'ajoûteray seulememt, que le Docte Lipse fait descendre les Ducs de Baviere de Charles Martel, Ayeul de Charlemagne, ce qui confirme l'Acte du Roy Louis, dont j'ay parlé cy-dessus. Luitpald & Adelahide sa femme, fille

Origine de la Serenissime Maison de Baviere.

d'Othon de Saxe, n'eurent qu'un même tombeau dans un Monaſtere de S. Benoiſt en Auſtriche.

Maingold Duc de Hoye, autre vaillant Chef du ſang de Charlemagne, ſorti d'une fille de Carloman Roy de Baviere & d'Italie, ſœur de l'Empereur Arnoul, fut auſſi tué l'année ſuivante, dans une querelle qui luy fut faite par ſes plus proches, qui luy ôterent cruellement la vie ſans reſpect du ſang. Comme il avoit toûjours ſaintement vêcu parmi le tumulte des armes, Dieu honora ſon tombeau de pluſieurs miracles, ceux qui s'y porterent, ſe trouverent ſoulagez, & cela donna à tout le monde une haute opinion de ſa ſainteté. Saintetê du Duc Maingold.

Les années 909. 910. furent encore fatales à la Baviere, & aux Regions voiſines, par les courſes nouvelles des Hongrois, tous les peuples étant dans une conſternation generale, ayant negligé de ſe mettre en défence. C'eſt ce qui donna lieu aux ennemis de faire de grands progrez, & d'exercer des cruautez innoüies. Ils ſe porterent impunément aux vio- Courſes des Barbares.

lemens & aux ſacrileges, à l'exception des Villes, qu'ils n'avoient pas encore l'art de forcer, dans la campagne, ils mettoient tout à feu & à ſang. Les femmes faiſoient preſque autant de mal que les hommes, & croyoient qu'aprés leur mort, elles auroient autant d'eſclaves, qu'elles pourroient tuer d'ennemis. Enfin, la deſolation ne pouvoit être plus grande, & pour oppoſer une digue à ce torrent, le Roy Louis ordonna ſur peine de la vie, que tous ceux qui avoient l'âge & la force de porter les armes, ne pouvoient ſe diſpenſer d'aller à la guerre, & de la ſorte il ſe vid en peu de tems une groſſe armée, qui campa dans la pleine d'Augsbourg. Mais ſoit par le grand nombre des Barbares, ſoit par les ruſes dont ils ſe ſervirent, l'armée Allemande compoſée de Bavarois, de Sueves, & autres Peuples de Franconie, eut encore du pire en cette journée. Se voyant accablée plûtôt que battuë, elle ſe debanda toute, & l'ennemi ayant le champ libre, ſe mit à la queuë, en tua pluſieurs, & courut la Baviere, la Suaube, & la Fran-

conie, où il mit tout à feu & à sang. Le Roy Louis ne sçachant point de plus promt remede à ce mal pressant, que d'appaiser les Hongrois par ce qui adoucit les cœurs les plus durs & les plus farouches, achepta la paix bien cherement, & leur offrit une somme qui les éblouit, & les fit rentrer dans leur Païs.

Mais l'année suivante 911. fut beaucoup plus funeste que les precedentes, par la perte que l'Allemagne fit en Janvier, du Roy Louis, qui mourut en la fleur de son âge, & au dessous de dix-sept ans. Ce fut luy qui ferma la scene, & le dernier de la posterité de Charlemagne, que le Rhin & le Danube reconnurent pour Souverain. Elle avoit regné cent quatorze ans en Baviere, & Louis ne laissant point d'enfans, il y avoit à craindre de grans troubles. Car à peine ces grans changemens arrivent-ils sans de grans debats, chacun dans ces rencontres, a bonne opinion de soy, & conçoit de hautes esperances. Dans une succession hereditaire, tout se passe en paix, & sans tumulte, les

Mort du Roy Louis.

Peuples aiment mieux naturellement un legitime heritier, qu'un étranger qu'on fait venir de dehors, & dont ils ne connoiſſent pas encore bien le genie.

Modeſtie d'Othon qui refuſa la Couronne.

Il fallut donc penſer à un nouveau Roy, & celuy-là fut jugé le plus capable, qui fut trouvé le meilleur. Les Etats aſſemblez, jetterent la veüe ſur Othon frere de la Reyne Mathilde, femme de Louis Prince du ſang de Saxe, doüé d'excellentes qualitez, & de la même famille, qui avoit eu autrefois de grans démélez avec Charlemagne; & c'eſt de la ſorte qu'arrivent les revolutions, & que ceux qui étoient au deſſous de la roüe, viennent au deſſus. Othon étoit âgé, mais Henry ſon fils, jeune Prince, vaillant & bien élevé, pouvoit aiſement le ſoulager du poids des affaires. Il n'y avoit perſonne qui ne crût qu'Othon prendroit le ſceptre avec les deux mains, pour le transferer à ſa famille, & il avoit pour luy les inclinations & le ſuffrage de tous les Etats. Mais par un coup imprevû, & une modeſtie bien rare, il refuſa la

couronne, & fit un diſcours éloquent à l'aſſemblée pour la remercier de l'honneur qu'elle luy faiſoit, s'excuſant ſur ſon âge, & ſur celuy de ſon fils, que l'un étoit trop vieux, & l'autre trop jeune, & qu'il y en avoit d'autres plus dignes qu'eux de porter le ſceptre. Les Etats voyant qu'il le refuſoit avec opiniâtreté, le prierent de leur dire, qui donc il en jugeoit le plus digne, & Othon par une merveille bien rare, ſans faire aucune mention de ſon fils, qui avoit d'aſſez belles qualitez pour remplir le thrône, nomma Conrad de Franconie, fils de Conrad tué par Adalbert, dont j'ay parlé cy-deſſus.

Grandes querelles entre Conrad & Henry.

Cette modeſtie extraordinaire d'Othon, & le credit qu'il s'étoit aquis dans les Etats, porterent, ſans difficulté, la couronne ſur la tête de Conrad : mais on ne laiſſa pas une ſi haute vertu ſans recompenſe; il fut ordonné qu'il ſeroit nommé à l'avenir Pere de la Patrie, le plus auguſte de tous les titres ; & qu'il ne ſe reſoudroit rien des grandes affaires que par ſon conſeil. Durant ſa vie l'E-

tat fut en paix, mais ſa mort cauſa de nouveaux troubles, & une querelle ouverte contre Conrad & Henry. Celuy-cy, à qui le ſang boüilloit dans les veines, jeune, ambitieux & entreprenant, ſe tenoit fort de ſa naiſſance, & du grand credit d'Othon ſon Pere, qui s'étoit aquis bien des amis. Il conſideroit de plus, que par l'offre du Royaume que les Etats avoient fait à feu ſon Pere, il avoit eu un pied ſur le thrône; & il étoit d'autant plus chatoüillé du deſir de s'y voir aſſis, que Conrad pour l'en éloigner davantage, & luy ôter les moyens de s'en emparer, luy retrancha une partie de l'heritage paternel, d'où il auroit pû tirer des forces conſiderables; & retenant la Franconie pour ſoy, ne luy laiſſa que la Saxe. Henry piqué au vif de ce mauvais traitement, ſouleve toute la Saxe, & la fait ſi bien entrer dans ſes intereſts, qu'elle murmure hautement contre Conrad, l'accuſe d'ingratitude, & luy reproche l'inhumanité dont il uſe envers une famille, de qui il tient le ſceptre, & à laquelle il ravit les

biens & les dignitez, ſans quoy il n'auroit jamais monté ſur le thrône, & que ce n'étoit pas là la recompenſe de la fidelité & des belles actions de Henry, qui s'étoit ſi hautement ſignalé contre les Hongrois & les Dalmates; & ce qu'en devoit attendre la Nobleſſe de Saxe, leurs Princes étant traitez de la ſorte.

Qui attire à ſon parti divers peuples.

Ces ſentimens de Henry ne furent pas inconnus au Roy Conrad, qui tâcha d'appaiſer ces murmures par de belles promeſſes, & de grans éloges qu'il donna publiquement à Henry. Mais celuy-cy qui ne ſe contentoit pas de ces fumées de Cour, tâcha de recouvrer par la force, ce qu'il ne pouvoit obtenir par la douceur, & attira à ſon party pluſieurs Princes, entre leſquels Arnoul Duc de Baviere, qui avoit de grandes pretentions à la couronne; Burcard Chef des Sueves, Eberhard Prince de Franconie, & Gilbert de Lorraine furent des premiers. Conrad ſurpris de ſe voir tant de forces ſur les bras, penſa ſerieuſement à ſes affaires, & vit bien qu'il ne pouvoit

resister. Toute l'Allemagne presque avec la Lorraine, étoit en branle en faveur du fils d'Othon, & il craignoit avec raison cette multitude de Combatans qui le menaçoit. D'ailleurs de revoquer son Arrest, & de rendre la Franconie à Henry, c'étoit donner une atteinte à la Majesté Royale, & témoigner de la peur & de l'inconstance, qui doivent être éloignées de la personne d'un Roy. Outre qu'il étoit à craindre que Henry, qui dépoüillé de la Franconie, ne laissoit pas malgré cette diminution d'avoir des forces considerables, ne poussat plus loin son ressentiment. Si on venoit à la luy restituer, & à luy fournir de nouveaux moyens de nuire. Cependant il n'osoit se mettre en campagne, contre tant de Princes liez ensemble, & ne pouvoit rien esperer du peu de monde qui luy restoit.

Dans ces pensées dont il étoit combattu, il reçût quelque secours de Hatton Archevêque de Mayence, dont j'ay parlé cy-devant; C'étoit un esprit adroit, qui luy fournit les moyens de sortir de cet embarras.

Mais les Historiens en parlent si diversement, & racontent une chose de ce Prelat, qui est si fort au dessous d'un grand genie, & d'un habile homme comme il étoit, qu'ayant de la peine à me la persuader ; je juge à propos de la passer sous silence. Mais il est certain que Henry fit la guerre à Conrad, & une guerre longue & fâcheuse, dans laquelle Arnoul fils de Luitpald, jeune Prince, que pour ses belles qualitez le Roy Louis fit Gouverneur de Baviere, avoit le premier commandement. Aventin sans être appuyé d'aucun suffisant témoignage, veut qu'il ait été Roy aprés la mort de Louis ; mais des Autheurs plus anciens, se contentent de l'appeller Duc ou Prince de Baviere, & semblent avoir raison. Car comme l'on le peut recueillir de l'Histoire des années precedentes, aprés que la Baviere eut été attachée au Royaume d'Allemagne, dont les descendans de Charlemagne s'étoient rendus Maîtres, quoy que le nom de Royaume luy demeurat en particulier, les Roys pourtant luy

Fortune d'Arnoul fils de Luitpald.

donnoient des Gouverneurs ou Vice-Roys, ainſi qu'aux autres Provinces, & leur authorité étoit bornée & dépendante de celle du Souverain. Tels étoient alors ceux que l'on appelloit Comtes des Frontieres, qui par la conceſſion du Roy, ſi autre ordre n'arrivoit, tranſmettoient le Gouvernement à leurs fils, ce qui affermiſſoit de plus en plus leur authorité, & leur donnoit tel credit dans les Provinces, qu'ils rendoient le gouvernement comme hereditaire, & prenoient quelquefois les armes en faveur du Peuple contre leur Roy. C'eſt ce qui arriva particulierement durant la minorité du Roy Louis, fils d'Arnoul, où la grandeur de ces Comtes de Province monta ſi haut, & s'affermit de telle ſorte ſous le regne de Conrad, qu'ils n'étoient plus conſiderez comme Gouverneurs, mais comme Vaſſaux qui rendoient hommage aux Roys d'Allemagne des terres qu'ils poſſedoient, comme hereditaires & par droit de ſucceſſion. Ce fut de la ſorte qu'Othon Pere de Henry, qui ſucceda à Conrad, s'arrogea le premier,

l'authorité souveraine dans la Saxe, quoy qu'Herman ne luy donne que le nom de Comte; mais je remarque dans tous ces Autheurs, que dans ces rencontres ils se servent indifferemment des noms de Comte, de Duc, de Prince, & de Marquis pour signifier la même chose. Henry aprés la mort d'Othon son Pere, ne manqua pas ainsi, de se servir de la Saxe & de la Thuringe, Arnoul en fit autant d'une partie de la Baviere, comme successeur de Luitpald, & prit le nom de Duc ou de Prince, l'authorité principale & souveraine demeurant par devers le Roy, de qui, comme j'ay dit, ces Ducs ou Princes étoient Vassaux.

Mais pour revenir au démélé de Henry & de Conrad, dans lequel Arnoul se mêla des plus avant; il est à croire, que comme il arrive dans les guerres civiles, celuy-cy animé contre le Roy, fit ce qu'il pût pour détruire son authorité afin d'affermir la sienne, & que les esprits s'échauferent de telle sorte de part & d'autre, que tandis que Burcad de Suaube, Eberhard

Arnoul se retire en Hongrie.

de Franconie, & Gilbert de Lorraine, firent leur accommodement avec Conrad, Arnoul aima mieux se retirer en Hongrie avec sa famille, où il demeura jusques à la mort du Roy. Ercanger & Bertold ses oncles, avoient suivy son exemple, sans le suivre dans son exil, & comme ils étoient du sang de Charlemagne, ils croyoient que tout leur étoit dû, & sortoient des bornes que leur fortune presente devoir leur prescrire. Mais ils trouverent lieu de s'accommoder; & quoy qu'ils eussent aspiré à la domination avec leur neveu, ils firent leur paix, & se tirerent d'affaire.

Il bat les Hongrois Arnoul, pour s'être retiré en Hongrie, ne favorisoit pas le parti des Hongrois, qui ayant accoûtumé de vivre de rapine, & obligé le feu Roy Louis, de leur payer un tribut, l'envoyerent exiger de son Successeur, & d'Arnoul même, comme Prince de Baviere, avec menace, en cas de refus, de mettre tout à feu & à sang. Arnoul qui étoit sur les frontieres, & dans un lieu à ne rien craindre,

ni du Roy Conrad, ni des Hongrois, répondit fierement qu'il n'avoit rien promis, que leurs manaces ne luy faisoient point de peur, & que s'ils avoient tant d'envie de courir au butin, ils trouveroient des hommes à qui parler, & du fer qui les feroit reculer bien vîte. En même tems il fait passer les femmes & les enfans en des places fortes, & se dispose à soûtenir vaillamment le choc. Les Hongrois piquez de cette réponse, entrent en Baviere, & poussent jusqu'à Oetingen, où étoit le rendez-vous de toutes leurs troupes. Arnoul appelle à son secours Ercanger & son frere, avec le Comte Ulric, & se trouvant à la teste d'un bon nombre de Bavarois, en laisse une partie en ambuscade, comme s'il eût voulu fuir le combat, & pour porter l'ennemi à mépriser le peril, & à se tenir moins sur ses gardes. Cependant, il paroît avec peu de gens, pour attier l'ennemi; & le prenant à son avantage, comme il se disposoit de passer l'Inn, il l'envelopa de telle sorte de tous côtez, & si à l'improviste, que sans luy donner le

tems de se reconnoître, il met toute l'armée Hongroise en déroute, dont une partie demeura sur la place, ou se precipita dans le fleuve, & l'autre se sauva, où elle pût.

Fuit devant Conrad.

Cependant, Conrad tâchoit de ranger les Factieux à la raison ; Ercanger & ses Complices, qui commettoient plusieurs desordres, & avoient mis en prison Salomon Evêque de Constance, avec l'Abbé de S. Gal, furent condamnez au dernier supplice. Il ne restoit plus qu'Arnoul, contre lequel il étoit besoin de plus grandes forces. Conrad le fut trouver, & l'attaqua, le combat fut rude & opiniâtre, il y demeura bien des gens de part & d'autre, le Roy y fut blessé, & Arnoul fut enfin contraint de prendre la fuite, & de ceder au Vainqueur. Conrad donna à Eberhard son frere, la place qu'Arnoul tenoit en Baviere ; mais il ne sçût pas gagner l'affection du peuple, qui ne pouvoit goûter un Gouvernement étranger, & qui conservoit toûjours de l'inclination pour Henry, comme par un pressentiment, qu'il devoit bien-

tôt l'avoir pour Roy & pour pere. Ce qui arriva en effet par une haute generosité du Roy Conrad, qui se sentant proche de la mort, voulut oublier tous les mécontentemens qu'il avoit reçûs du fils, pour ne se souvenir que du bien-fait, dont il étoit redevable au pere, & à l'exemple d'Othon, qui luy avoit mis la Couronne sur la teste, au préjudice de Henry son fils, il la redonna à celuy-cy, sans aucune consideration d'Eberhard son frere. Cette action rare & heroïque, se passa solemnellement en presence des Etats, à qui le Roy Conrad fit un beau discours sur ce sujet, dans lequel il étala d'un côté, les obligations qu'il avoit au feu Duc Othon, & de l'autre, le merite de Henry son fils, qui fut generalement agrée, tant pour ses excellentes qualitez, que pour l'heureuse memoire de son pere; Conrad mourut peu de jours aprés, & Henry prit possession du Royaume, au grand contentement des Etats. On remarque une grande modestie dans ce jeune Prince, qui ne pouvant ignorer que les ceremonies

Henry luy succede.

Sa modestie.

du Sacre & du Couronnement des Roys, servent à affermir l'autorité, & à tenir d'autant plus les Peuples dans le respect & l'obeissance, sans parler d'une benediction particuliere du Ciel, qui accompagne l'Onction royale, il refusa constamment tous ces honneurs, & se contenta de celuy qu'on luy faisoit, de luy confier la conduite de l'Etat, dont il promit de s'acquiter avec tout le zele, & toute la fidelité possible.

Il appaise les troubles de l'Estat.

Henry surnommé l'Oiseleur, se voyant en main l'authorité Souveraine, voulut en bien user, & appliqua tous ses soins à appaiser les troubles, & à ranger chacun à son devoir. Arnoul ayant appris la mort de Conrad, revint en Baviere avec sa famille, & dans le dessein de s'y rétablir, avec tous les droits de Souveraineté qu'il pretendoit, il se preparoit à tout évenement, & avoit des forces prêtes pour resister à Henry, au cas qu'il le voulût attaquer. Les uns veulent que Henry l'assiegeant à Ratisbone, il fit son accommodement, & rentra en grace. D'autres écrivent, qu'ayant

assemblé des forces, les armées étoient sur le point de se battre, lorsque Henry, autant sage, que vaillant Prince, considerant la perte de tant de braves gens, qui alloient être immolez à l'ambition d'un seul, envoya un Heraut à Arnoul, pour l'inviter à une conference particuliere. Celuy-cy qui croyoit être invité à un combat seul à seul, ne trouvant que civilité, & que témoignage de bienveillance d'un Roy, qui luy offroit sincerement son amitié, & l'exhortoit de poser les armes, vaincu par un traittement si genereux, se rendit à sa discretion avec son armée, & Henry luy accorda de bonne grace ses anciens droits, ses biens & ses dignitez, & particulierement la nomination des Prelats, qui étoit en ce tems-là, un droit de la Royauté. Cette heureuse paix fut d'abord cimentée par un double Mariage, Henry donna Herpirge sa fille, au fils d'Arnoul, & Judith fille d'Arnoul, fut accordée à Henry frere du grand Othon, & oncle du Roy. C'est de la sorte que se terminent souvent les

Et reçoit Arnoul en grace.

tragedies qu'excitent les Princes, & que des noces font la cataſtrophe des combats.

Nouveaux troubles en France.

L'an 922. il ſe tint un Concile à Coblents, ou les degrez de parenté furent reglez pour les mariages. Henry Roy d'Allemagne s'aboucha à Bonne avec Charles le Simple Roy de France, & ils s'accorderent enſemble touchant le Royaume de Lorraine, qui demeura à Henry; ce qui irrita contre Charles les Grans de France, & particulierement Heribert Comte de Vermandois, & Robert Duc d'Anjou, qui ſoûs pretexte du bien du Royaume, & de le vouloir mieux gouverner, tirerent Charles d'auprés de Henry, & luy donnerent une priſon honorable. D'ailleurs Wigeric Evêque de Mets, ſe rendant Chef de party, perſuada à quelques Grans de Lorraine, de donner la couronne à Rodolfe Roy de Bourgogne. Hervé Archevêque de Rheims, qui avoit beaucoup de credit, & peu de fidelité pour luy, pour fortifier ſon party, & donner quelque couleur à la guerre, couron-

na solemnellement Robert d'Anjou. D'ailleurs ceux des Lorrains, qui n'aimoient pas Rodolfe, appellerent Henry pour prendre possession du Royaume, lequel sans differer, vint assieger Mets, & obliger Wigeric qui en étoit Evêque, d'abandonner Rodolfe dont il tenoit le party. Charles le Simple, qui n'étoit Roy que de nom, avoit encore des amis pour le venger de la violence des factieux, dont Robert frere d'Eudes, duquel j'ay parlé cy-devant, étoit le Chef. Les Allemans vinrent au secours de Charles; & le Roy Henry qui marchoit à leur teste, comme soûtenant le bon party, & le droit de Charles, étoufa la faction & remporta la victoire sur les Rebelles. Robert Ayeul de Hugues Capet, à qui Dieu avoit destiné le sceptre de France, tomba des premiers noyé dans son sang. Le debris de l'armée se rassembla sous le commandement d'Heribert, & Charles se servant mal de son avantage, offrit le premier la paix à Heribert, sans luy demander des ôtages, ny autre raisonnable seureté, Sa facilité

& son indulgence luy coûterent bon; il fut pris pour la deuxiéme fois, & contraint à Soissons d'abandonner la couronne & la resigner au Roy de Bourgogne. Le regret qu'il eut d'être traité de la sorte, le saisit si fort, qu'il mourut peu de tems aprés à Perone, laissant pour son Successeur Louis d'Outremer son fils.

Saint Vdalric Evesque d'Augsbourg.

Sur ces entrefaites tandis qu'Arnoul Prince de Baviere fortifioit Ratisbone; les Hongrois faisoient encore des courses en Allemagne, & plusieurs Provinces furent exposées à leur barbarie. Saint Udalric Evêque d'Augsbourg, fut cause de la conservation de la Ville, que les Barbares avoient assiegée; & s'étant avisé de faire porter dans l'Eglise tout ce qui se trouva d'enfans au berceau, les cris innocens & les gemissemens de cet âge tendre, fléchirent le courroux du Ciel, qui fit retirer les ennemis par une terreur panique, dont ils furent soudain épouventez. Henry l'Oiseleur détourna cet orage de la Saxe; car ayant pris leur Chef, il ne le leur rendit point qu'à condition d'une

d'une tréve de neuf années; durant laquelle il eut le tems de fortifier les Villes, & le Païsan de se rétablir. L'an 930. Arnoul de Baviere le suivit à la guerre de Boheme, qui avoit alors pour Roy Boleslas, ou Vatizlas. Henry força Prague à se rendre, & tout le Royaume à luy être tributaire. Tuton Evêque de Ratisbone, qui accompagna Arnoul dans ce voyage, consacra solemnellement l'Eglise de saint Vit, selon le rapport de quelques Autheurs. Mais Cosme de Prague, & quelques autres, avec luy, renvoyent cette consecration bien plus loin, ou au tems de Michel Evêque de Ratisbone, ou de saint Wolfgang, comme on le peut recueillir de la vie de saint Venceslas.

Les affaires d'Italie étoient cependant toûjours embroüillées, elle avoit chassé deux fois Berenger en Baviere, & l'avoit deux fois reçeu pour Roy. Il meurt par la trahison de Flambert, Rodolfe Roy de Bourgogne, s'empare du Royavme, les Lombards s'en dégoûtent bien-tôt aprés, un autre prend sa place, puis il est

Revolutions en Italie.

souhaité plus que jamais ; & dans ces contestes, on tourna ses pensées vers Arnoul à qui l'on envoya le Comte Milon, & l'Evêque Rathier pour le solliciter de passer en Italie. Ils luy firent de si belles propositions, & de si grandes promesses, qu'il crût ne devoir pas mépriser une telle occasion, & se flatant de quelque avantageux succez, il passa les Alpes avec des troupes qu'il leva en peu de tems, & avec l'aide de Milon & de Rathier, se rendit à Verone où il fut reçeu. Huges Comte d'Arles qu'un autre party avoit aussi appellé à la couronne, & qui avoit fait crever les yeux à Lambert son frere sur un simple soupçon qu'il le vouloit tromper, s'opposa de toutes ses forces au dessein d'Arnoul, & tâcha d'éloigner ce nouveau Competiteur par tous les moyens possibles. Il ruina tout le Païs autour de Verone ; & par ses courses, fatigua de telle sorte les Allemans, qu'il diminua de beaucoup les troupes d'Arnoul. Celuy-cy se disposoit à en faire venir de fraîches de Baviere, & y aller en personne, retenant cepen-

Arnoul est appellé.

dant Milon pour ôtage, & soûs seure garde, de peur qu'en son absence, il ne fit rien à son préjudice. Mais cette precaution étant venuë à sa connoissance, l'aigrit tellement contre le Bavarois, qui le soupçonnoit, que pour l'en punir, il se porta à une chose à laquelle autrement il n'auroit pas pensé. Il resolut d'abandonner son party, mais d'ailleurs il craignoit de se rendre dans celuy de Hugues, qui l'auroit pû traiter de rebelle; & il trouvoit du danger où à prendre la fuite, ou à demeurer; & dans cette incertitude, il ne sçavoit à quoy se resoudre Enfin il aima mieux hazarder du côté de Hugues, & quittant Arnoul sans luy rien dire, il alla se jetter aux pieds de l'autre, & implorer sa clemence. Arnoul voyant que Milon l'abandonnoit, & que le nombre de ses soldats étoit fort diminué, ne crût pas pouvoir demeurer davantage à Verone en seureté, ny devoir attendre qu'on l'assiegeât, joint qu'il craignoit que Henry Roy d'Allemagne, dont Hugues avoit depuis peu acheté l'amitié par de grans presens,

n'entreprît quelque chose en Baviere en son absence. Tout cela ensemble le fit resoudre à repasser promtement les Alpes ; & de peur qu'on ne dit qu'il n'eut rien fait en ce voyage, il laissa une bonne garnison dans la Forteresse de Verone, & emmena prisonnier en Baviere le frere de Milon, pour luy répondre de sa conduite, & des évenemens. Dés qu'il fut parti, Hugues reprit aisément Verone, & en exila, comme rebelle, l'Evêque Rathier.

Retourne en Baviere.

L'an 933. les Hongrois recommencerent leurs actes d'hostilité, & comme un torrent, tout d'un coup, se déborderent en Allemagne & en France. Ils coururent le long du Rhin, jusqu'à la mer, & remplirent plusieurs Villes de meurtres & d'incendies. Mais l'année suivante, Henry Roy d'Allemagne, eut sa revanche, car ayant osé venir l'attaquer jusqu'en Thuringe, ils y trouverent leur tombeau, ou Henry les défit, & rendit à son tour, quelques peuples tributaires, ayant merité bien justement, aprés une si haute victoire,

Mort de Henry l'Oyseleur, & son éloge.

le beau titre de Pere de la Patrie. Mais il ne pût joüir long-tems de cette gloire, & comme aprés avoir changé d'avis, il étoit dans le desſein de ſe faire couronner, la mort le ſurprit le deuxiéme de Juillet 936. C'étoit un Prince fort religieux, & qui avoit un reſpect particulier pour les choſes ſaintes, & ſur tout, pour les Reliques. Il obtint de Charles le Simple Roy de France, une main de S. Denis Areopagite, richement enchaſſée, & qu'il reçût comme un grand preſent. Il mit auſſi tout en œuvre, pour avoir la Lance triomphante, dont le Grand Conſtantin ſe ſervoit, pour donner de la terreur à ſes ennemis. Elle étoit entre les mains de Rodolfe Roy de Bourgogne, qui l'avoit acquiſe du Comte Samſon, & qu'il gardoit avec ſoin, comme un appuy particulier de ſon Royaume. Auſſi ſe montra-il difficile à l'accorder, & Henry uſant de generoſité, ne reconnut pas ſeulement cette liberalité de Rodolfe, par de l'or & de l'argent, mais y ajoûta encore une partie de la Suau- L'ame de Conſtantin.

be, ne croyant pas le pouvoir assez recompenser. Cette Lance n'est pas celle qui ouvrit le côté du Sauveur, mort sur la Croix, elle est faite d'une toute autre maniere que les autres, & travaillée de telle sorte, qu'au milieu du fer, il y avoit comme enchassé, un des cloux qui perça le corps de Jesus-Christ. On tient que c'est par elle, que Henry remporta plusieurs victoires sur ses ennemis, & il la laissa en mourant, à Othon son fils, avec la Couronne & le Tresor Royal, où se gardoit aussi l'épée de Constantin. Wittichind loüe encore ce Prince, d'avoir excellé dans les exercices de cavalerie, & d'avoir été pourvû de tant de forces de corps & de patience, qu'étant à la chasse, il tuoit quelquefois plus de quarante grosses bêtes en un jour. Il avoit beaucoup de Majesté dans toute sa personne, mais il sçavoit la temperer par une douceur de visage & d'entretien, qui charmoit le monde. Il laissa Othon son fils pour son Successeur, & les Etats d'Allemagne & de Lorraine, le reconurent

pour tel à Aix, & l'y couronnerent solemnellement.

Peut-être le Lecteur sera-il bien-aise de sçavoir icy en peu de mots les anciennes ceremonies qui s'observoient au Couronnement des Empereurs. Premierement, les Princes de tous Ordres, avoient droit de donner leurs suffrages dans l'Assemblée des Etats, pour l'élection d'un Roy. Aprés ils le menoient au Palais, qui joignoit l'Eglise de la sainte Vierge, & l'ayant fait seoir dans le Thrône de Charlemagne, luy prétoient le serment de fidelité, & luy promettoient assistance contre tous ses ennemis. Aprés, il étoit reçû dans l'Eglise par le Clergé, & le Peuple qui l'y attendoit, ayant à leur teste l'Archevêque de Mayence, revêtu de ses habits Pontificaux, qui le proclamoit Roy, & cette proclamation étoit suivie des vœux & des cris de réjoüissance de l'Assemblée. Dans le Couronnement d'Othon, il y eut different entre les trois Archevêques, de Tréves, de Cologne, & de Mayence. Le premier, comme Prelat de l'Egli-

Anciennes ceremonies du couronnement des Empereurs.

ſe la plus ancienne, le ſecond diſoit, qu'il y avoit plus de droit, parce qu'il ſe faiſoit dans ſon Dioceſe, Mais Hildebert, Archevêque de Mayence, l'emporta ſur tous les deux, à cauſe de ſes grandes qualitez, de ſa profonde doctrine, de ſa haute pieté, & de la reputation où il étoit, d'un don particulier de Prophetie. Othon étant conduit à l'Autel, l'Archevêque luy preſenta l'épée & le baudrier, & les autres marques Royales; puis il verſa la ſainte huile ſur ſa teſte, ſur laquelle, avec Vigefroy Archevêque de Cologne, luy ayant mis la Couronne d'or, il le conduiſit ſur le Thrône, d'où il pouvoit voir toute l'Aſſemblée, & de laquelle il pouvoit être vû. Aprés quoy, on retourna en pompe au Palais, où ſur une Table de marbre, Giſelbert Duc de Lorraine, à qui Aix appartenoit, traitta Othon avec une magnificence toute Royale. Eberhard Duc de Franconie, Herman Duc de Suaube, & Arnoul Duc de Baviere, furent preſens à la ceremonie, & avoient chacun leurs charges,

Mais Sifroy de Saxe, qui fut depuis gendre d'Othon, ne pût s'y trouver, étant employé à l'éducation du jeune Henry, & à défendre le Païs contre les irruptions des Barbares.

Arnoul Prince de Baviere, mourut l'année suivante, & son tombeau se voit à Ratisbone, dans S. Emmeran, & sur lequel on a élevé un gros mur. Quelques Ecrivains parlent mal de ce Prince, qui eut de tres bonnes qualitez ; ce que n'ont pas fait, ni Luitprand, ni Ditmar, ni Frodoard, ni Witichind, qui n'ont pas vêcu loin de ces tems-là. C'est pourquoy, je ne rapporteray point des choses fabuleuses, où l'on a osé mêler Saint Udalric, & S. Afre Martyrs, ce que l'Evêque Gebhard, qui a écrit la vie de S. Udalric, a passé entirrement sous silence, comme des calomnies ridicules, & forgées par des gens mal intentionnez, Wolffgang, & Selender Abbé de S. Venceslas, aux frontieres de Boheme & de Silesie, & qui avoit vêcu long-tems à Ratisbone, dans le Monastere de S. Emmeran, traite de songes & de réveries, ce

Mort d'Arnoul

que l'on a malicieuſement, ou imprudemment avancé contre ce Prince, étant particulierément conſtant, que les dernieres années de ſa vie, il s'acquitta religieuſement de ſon devoir, tant envers l'Etat, qu'envers l'Egliſe, ayant reparé les bréches de l'un & de l'autre, & s'étant montré aſſez juſte en toutes ſes actions.

Fin du premier Livre.





HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

LEs fils d'Arnoul dépoüillez de la Principauté de Baviere. Jalousie de plusieurs Princes contre Othon. Il assiége Brisac. Mort de Bertulfe. Henry Prince de Baviere, & son éloge. Othon entre en France. Portrait de Ludulfe son fils. Passage d'Othon en Italie. Son Mariage avec Adelaïde veuve

de Lothaire. Revolte des Bavarois. Invasion des Barbares. Augsbourg secouru. Victoire d'Othon. Mort de Henry Duc de Baviere. Pieté de Henry second. Saints Personnages. Berenger est mis à la raison. Prodiges. Diverses Ambassades au Roy Othon. Il est couronné Empereur. Ses exploits en Italie. Eloges de S. Wolfgang. Sacrilege puni. Othon II. Fuite de Henry Duc de Baviere. Vertus de Pilcgrin. L'Empereur poursuit Henry. Mort d'Othon. Henry sort de prison, & est rétabli. Eloges de S. Wolfgang. Education du jeune Henry. Mariage de Gisele avec le Roy de Hongrie. Schisme à Rome. Pelerinage d'Othon. Son second voyage à Rome. Il court risque de la vie. Meurt empoisonné. Concurrens à l'Empire. Henry l'emporte. Sa moderation. Les Saxons luy prêtent serment de fidelité. Il épouse Cune-

gonde. Il est couronné à Aix. Repasse en Baviere. Surmonte ses envieux. Punit Herman & Theodoric. Appaise les troubles d'Allemagne. Etablit un nouveau Prince en Baviere. Son entrée en Italie. Il court risque de sa vie à Strasbourg. Appaise les troubles de Boheme. Repousse les Polonois. Fait de saintes Ordonnances. Fondation de l'Evêché de Bamberg. Du College des Iesuites de Neubourg. Babon pere de quarante enfans. Guerre de Flandres. Beaux ouvrages de Henry. Nouvelle entreprise des Polonois. D'Adalberon frere de la Reine. Maladie de Henry. Consecration de l'Eglise de Bamberg. Le Roy Henry couronné Empereur. Il confirme les Privileges du S. Pere. Guerre nouvelle contre Boleslas. Fondation de la Cathedrale de Strasbourg. Paix avec les Polonois. Guerre de Bourgogne. Le Duc de

Lorraine relâché. Reconciliation de quelques Prelats avec l'Empereur. Voyage du Pape en Allemagne. Magnificence de Bamberg. Revolte des Flamans. Mort de plusieurs Prelats. Grande secheresse. Guerre d'Italie. Siege de Troye. L'Empereur gueri miraculeusement. Mort de quelques Evêques. Conference de l'Empereur & du Roy de France. Cunegonde faussement accusée. Mort de l'Empereur, & son éloge.

Les fils d'Arnoul dépouïllez de la principauté de Baviere.



RNOUL eut de Gerberge sa femme, fille de Rodolfe frere de saint Conrad Evêque de Constance, trois fils, Eberhard, Arnoul & Herman, & une fille nommée Judith, mariée à Henry de Saxe frere d'Othon. Eberhard comme l'aîné se saisit de la Principauté de Baviere, où il voulut exercer la suprême authorité, sans reconnoître en aucune sorte celle d'Othon.

Arnoul & Herman ſes freres, ſe liguerent enſemble contre leur Aîné, qui prenoit tout, & luy firent la guerre ſans en rien communiquer à Othon, qui piqué de ce mépris, leur oppoſa à tous trois Bertulfe leur Oncle, frere du feu Prince Arnoul; & l'appuya ſi bien, qu'il chaſſa ſes neveux, & ſe vit Maître de la Baviere, la tenant à foy & hommage du Roy Othon. Eberhard & Herman ſe rangerent enfin au devoir, mais Arnoul qui étoit ambitieux & qui ne pouvoit renoncer à l'eſperance du ſceptre, refuſa l'amniſtie, & pourſuivant ſa pointe, donna encore aſſez de peine au Roy Othon, comme nous verrons enſuite. Cependant Conrad Evêque de Ratiſbone mourut, & laiſſa Gonthier pour ſucceſſeur, qu'Othon nomma, pour luy avoir été indiqué par revelation du Ciel, mais il ne porta la mitre que ſix mois, & la laiſſa à Michel, Dieu l'ayant tiré de bonne heure en ſon repos.

Dans ces entrefaites Eberhard frere du feu Roy Conrad, Giſelbert Prince de Lorraine, & autres Prin-

Jaloufie de plufieurs contre Othon.

ces de Saxe, difputerent la fucceffion à Othon, & alleguant les degrez du fang, rappellerent l'ancien exemple du Roy Darius, qui prefera à Artabazane, Xerces fon puifné, parce qu'il l'avoit engendré depuis qu'il portoit le fceprre, ayant eu Artabafane lors qu'il vivoit en homme privé. Ils apporterent auffi celuy de Cyrus qui difputa la couronne à fon aîné Artaxerxe; & qui obtint enfin la domination de la Lydie. Eberhard ne pouvoit fouffrir qu'Othon luy fût preferé, & Gifelbert envieux de la grandeur de celuy-cy, allumoit le feu & aigriffoit d'avantage l'efprit de l'autre.

Il affiege Brifac.

Tandis qu'Othon eft dans le Païs de Liege, où il remporte une haute victoire fur fes ennemis, il reçût avis que Louis Roy de France furnommé d'Outremer, fils de Charles le Simple, étoit en Alface, où il faifoit des actes d'hoftilité dans le deffein d'entrer en Lorraine. Cette nouvelle luy fit changer de refolution, il tourna fes armes contre Louis, & vint affieger Brifac; ou Eberhard

s'étoit retranché ; mais il fut traversé dans son dessein par Frederic Archevêque de Mayence, & Ruothard Evêque de Strasbourg, qui se revoltans ouvertement, débaucherent une grande partie de son armée, & allerent trouver à Mets, les Rebelles qui les attendoient. D'ailleurs Eberhard & Giselbert ravageoient impunement une partie de l'Allemagne, & auroient fait plus de mal, s'ils n'en eussent estez empêchez par Udon & Conrad Generaux de l'armée d'Othon, qui les attaqua à Andernac, & les battit de telle sorte avec les autres Rebelles, qu'il y en échapa bien peu. Eberhard fut tué, & Giselbert se sauvant dans un batteau, fut submergé avec tous les siens. Ceux de Brisac voyant le party à bas, se rendirent à la mercy d'Othon, les Lorrains en firent autant, l'Archevêque de Mayence & l'Evêque de Strasbourg furent exilez, Dammar frere naturel d'Othon, l'un des Chefs de la rebellion, eut la teste tranchée avec quelques autres, & Henry obtint sa grace à d'honnestes conditions. Je

laisse à part la suite des affaires de Lorraine, pour retourner à celles de Baviere que Bertulfe, comme je l'ay dit, tenoit à hommage du Roy Othon.

Mort de Bertulfe.

Louis Roy de France pour se mettre mieux avec Othon, avoit épousé Gerberge sa sœur, veuve de Giselbert Prince de Lorraine, dont il restoit une fille, qui fut donnée à Bertulfe Prince de Baviere. Il avoit eu le choix de l'une & de l'autre, & Othon voulut par là, l'engager plus étroitement à son party. Mais il ne joüit pas long-tems de ce bonheur; aprés avoir remporté une insigne victoire sur les Hongrois, il mourut sur la fin de Novembre l'an 943. & laissa les Bavarois dans un regret sensible d'avoir si-tôt perdu un Prince, dont ils esperoient beaucoup.

Henry Prince de Baviere & son éloge.

Henry frere d'Othon succeda à Bertulfe, on eut égard au sang plûtôt qu'au merite, & ce fut aux instantes sollicitations de Mathilde leur mere, qui aimoit particulierement Henry, & l'auroit volontiers preferé à son aîné. Il avoit épousé Judith

fille d'Arnoul, & sœur des trois freres, Princesse de grande beauté, de beaucoup d'esprit & de vertu, d'où sort l'illustre race des Princes qui ont regné en Baviere. Othon se montra en cela Prince genereux, vû que peu auparavant Henry son frere s'étoit rendu Chef d'une conjuration qui l'auroit infailliblement accablé, si elle n'eût été heureusement découverte; mais depuis que Henry fut rentré en grace avec son frere, & qu'il eut été investy de la Baviere, vaincu par ses biens-faits, il luy demeura fidele & affectionné jusques à la mort. Que si nous mettons à part l'ambition de regner qui le perdit, & la haine qu'il portoit à son frere; nous pouvons dire d'ailleurs qu'il fut un Prince remply de tres-belles qualitez, sage, vaillant, debonnaire & de bon conseil, constant dans ses amitiez, liberal & qui sçavoit reconnoître le merite: Il fit de belles actions en Italie, il prit d'assaut Aquilée, & passant le Tesin, ravagea une grande étenduë de Païs.

Cependant Othon court en Fran-

Othon entre en France. ce avec une forte armée au secours du Roy Louis contre les Rebelles, dont Hugues étoit le Chef. Lion se rendit d'abord, puis il assiegea Rheims, & vint à Paris, mais il ne pût venir à bout de Roüen à cause de la rigueur de la saison. Il se retira avec ses troupes au bout de trois mois, & l'année suivante Hugues fit sa paix avec Louis. A son retour en Allemagne, il conclut le mariage de Ludolfe son fils avec Ida fille du Duc Herman, riche heritiere, & qui apporta pour dot de grandes possessions à son mary, ce qui enfla le cœur de ce jeune Prince naturellement inquiet & ambitieux, & le porta ensuite à de pernicieux desseins contre son Pere.

Portrait de Ludolfe son fils.

Passage d'Othon en Italie. Boleslas Prince de Boheme qui n'avoit pas encore éprouvé les forces d'Othon, & qui formoit de nouvelles entreprises, luy donna lieu de l'aller voir en personne, & n'osant parêtre à la campagne, il tâcha de tenir bon dans une place qu'il avoit assez bien fortifiée. Mais il fut bientôt contraint de se rendre, & Othon

l'ayant remis entre les mains de son frere Henry Duc de Baviere, il passa en Italie avec une belle armée, dans l'esperance de s'en rendre Maître, & de n'en retourner qu'avec la couronne Imperiale sur la teste. Ludolfe envieux de la gloire d'Othon, l'avoit comme prevenu dans ce dessein, étant entré en Italie avant luy, dont il ne rapporta aucun fruit, que l'indignation de son Pere. Il en voulut mal à Henry Duc de Baviere son oncle, qu'il accusoit d'avoir contribué par ses intrigues au mauvais succez de son voyage; & ce qui acheva de l'irriter, & de le faire conspirer contre son Pere, fut le mariage d'Othon avec Adelaide, veuve de Lothaire Roy d'Italie, qui tenoit Pavie pour dot, & où ils furent reçûs en triomphe. Berenger qui jusques-là avoit tenu bon, trouva à propos de recourir à la clemence d'Othon, duquel il fut reçû bien plus froidement qu'il ne se l'étoit promis. C'est ce qui aliena Conrad d'Othon son Pere, parce qu'ayant persuadé à Berenger de se remettre à la discretion

Son Mariage avec Adelaide, veuve de Lothaire.

d'Othon, il se tenoit offencé du froid accueil qu'il luy avoit fait. C'est ce qui fit qu'il se joignit à Ludolfe qui apprehendoit un concurrent du nouveau mariage de son Pere avec Adelaide, & ils se liguerent ensemble contre Othon & Henry, dont les interests étoient desormais parfaitement joints. Dés qu'ils eurent levé le masque & que la chose fut eventée, Conrad fut declaré rebelle & ennemy de l'Etat. Il entra dans Mayence, dont les Conjurez avoient fait leur place d'armes, & Frederic qui en étoit Archevêque se retira à Strasbourg pour être de loin spectateur des evenemens de cette guerre. Othon pour étoufer cette flâme qui croissoit, mena une armée de Saxons, & de Bavarois contre les Rebelles qu'il assiegea dans Mayence, tandis que Ludolfe se rendoit fort en Baviere, & détournoit de Henry les affections du Peuple, qui panchoient déja vers ce nouveau Conquerant. Il se saisit de Ratisbone par l'intelligence qu'il eut avec le Traître Arnoul à qui Henry, à son départ avoit

laiſſé la conduite des affaires, & s'étant ſaiſi des finances de ſon oncle, il chaſſa du Païs ſa femme Judith avec ſes enfans. Othon piqué au vif de cette injure faite à ſon frere & à ſon Vaſſal, quitta Mayence, & ſe rendit en Baviere à grandes journées, où il ne pût rien executer, tant parce que ſes troupes étoient fort diminuées, que pour la rigueur de l'Hyver, & principalement parce que Ludolfe s'étoit fortifié de telle ſorte à Ratiſbone, qu'il n'y avoit pas d'apparence d'en pouvoir venir à bout de long-tems; ce qui l'obligea de retourner en Saxe ſans en avoir rien fait.

La Baviere étoit en proye aux guerres civiles, Herold Archevêque de Saltzbourg y avoit appellé les Hongrois, & s'étant d'ailleurs tres-mal gouverné dans l'adminiſtration de ſon Egliſe, le Pape Jean XII. la luy ôta, & jetta ſur les autres Conjurez les foudres qui étonnent les plus temeraires. Mais Udalric Evêque d'Augſbourg tint ferme pour Othon, & retint la Ville dans le devoir. Pour

Revolte des Bavarois.

Arnoul qui avoit lâchement trahy ſon Maître, & fait revolter le Peuple contre Henry, il reçût le châtiment de ſa trahiſon, & luy & ſon frere Herman ayant perdu tous leurs gens, ſe virent au pouvoir de Theobald & d'Adalbert Generaux de l'armée d'Othon, qui les traiterent ſelon leur merite. Frederic Archevêque de Mayence accepta l'amniſtie qu'Othon luy offrit, & le Roy força les Bavarois rebelles à ſouhaiter la paix, pour laquelle il ſe tint une conference, ou Ludolfe ſe trouvant ſoûs la foy publique; ſon Pere luy dit les choſes les plus touchantes & les plus tendres, pour tâcher de le ramener à ſon devoir. Mais elles ne firent aucune impreſſion ſur l'eſprit d'un jeune Prince, qui n'avoit en tête que le deſir de regner; & qui craignant d'avoir un jour un Rival en la perſonne du fils, qui pouvoit naître du nouveau mariage avec Adelaide, demeura dans ſon opiniâtreté, & ſans rien dire à ſon Pere, ny à ſon oncle, fut ſe renfermer dans Ratiſbone au hazard de ce qui pourroit arriver.

Othon juſtement irrité du procedé de ſon fils, aprés les douces remontrances qu'il luy avoit faites; le ſuit ſans perdre tems, & l'aſſiege dans Ratiſbone, luy coupant les vivres de tous les côtez. La Ville qui manquoit de proviſions étoit reduite à l'extremité; il falloit mourir de faim, ou ſe rendre, & Ludolfe ne pouvant plus tenir, ſe ſauva avec le reſte des Conjurez en Suaube. Othon l'y ſuivit encore, & le Pere & le fils étoient ſur le point d'en venir aux mains, quand les Evêques Udalric & Hartbert, paſſans d'une armée à l'autre, détournerent enfin un parricide, qui étoit en horreur à tout l'Univers. Les eſprits furent adoucis, Ludolfe ſe preſenta à ſon pere, & le vainquant par ſes larmes, beaucoup mieux qu'il n'auroit fait par la force, il fut auſſi-tôt parlé des conditions de la Paix. La nuit qui ſuivit cette entreveuë, Ratiſbone, qui avoit allumé le feu de la guerre, fut preſque toute embraſée, ſans qu'on ait jamais bien ſçû par qui, ni comment. Ce fut de cette ſorte, que Henry recouvra la

Baviere, & que Ludolfe rentre entierement dans les bonnes graces de son pere, qui le rétablit dans toutes ses dignitez, le pria de luy permettre de tout quitter, pour l'aller servir en Italie.

Invasion des Barbares.

Othon ayant remis la Baviere dans son devoir, & Henry son frere sur le Thrône, retourna en Saxe vers le mois de Juillet, où il reçût les Ambassadeurs Hongrois; Ils le feliciterent de ses heureux succez, & c'étoit le sujet apparent qui les amenoit. Mais le sujet veritable, & qu'ils cachoient, étoit pour voir en quel état étoient les affaires, & si la guerre civile continuoit, pour pouvoir, en ce cas-là, profiter de ces desordres, & attaquer Othon plus facilement. Il les retint quelques jours auprés de luy, & les renvoya selon sa coûtume, avec des presens. Mais à peine étoient-ils hors des frontieres, que Henry eut avis qu'une multitude effroyable de Hongrois, se jettoient dans le Païs, & se vantoient que rien ne seroit capable de leur resister, Othon trompé de la sorte, envoya

des troupes à Henry, avec toute la diligence imaginable, mais qui ne pûrent toutefois marcher si vîte, qu'avant leur arrivée, les Barbares ne fissent un dégât universel. Ils n'épargnerent ny sexe, ny âge, leur fureur se porta jusques sur les Autels, sans faire aucune distinction, ni du sacré, ni du profane.

Dans cette calamité publique, Eberhard, Seigneur d'Ebersperg, donna des marques d'une haute prudence, & d'une insigne valeur. Il tint bon dans la place contre un nombre incroyable d'Assiegeans, & l'on attribua à un secours miraculeux du Ciel, qu'obtinrent les prieres ardentes de l'Evêque Lambert, que les Barbares ayant ruiné à Frisingen, non seulement les maisons des Habitans, mais encore les Eglises de S. Etienne, & de S. Vit, le monticule où sont assises celles de la Sainte Vierge, & de Saint Corbinien, fut couvert comme d'un nuage, qui le cacha à leurs yeux, & le garentit de leur fureur.

Augsbourg secouru.

Augsbourg soutint le plus grand

faix de la guerre, l'ennemi ravagea tout le Païs d'alentour, & aprés avoir brûlé l'Eglise de S. Afre, mirent le siege devant la Ville. Le Bourgeois ne sçavoit plus où il en étoit, il eût perdu le courage, s'il n'eût été relevé par le credit, & les remontrances de Saint Udalric leur Evêque, qui mit en besogne, & hommes & femmes, il ordonna des processions, & prieres continuelles, & prit generalement soin de tout. Il fit si bien, qu'il gagna tems, & qu'il eut bien-tôt à son secours Eberhard d'Ebersperg, qui commandoit les troupes du Duc de Baviere, Henry n'y pouvant être en personne, à cause qu'il étoit indisposé. Conrad Duc de Franconie, paroît en même tems avec sa Cavalerie; Burchard gendre de Henry, amena bon nombre de Sueves; Boleslas Prince de Boheme, se mit en marche, à la teste de mille chevaux, & Othon enuoya un corps tiré de ses meilleurs Regimens, qui portoit un Ange dans son Etendart. Mais tout cela ensemble, ne se montroit qu'un peloton, au prix de la

multitude des Barbares, dont les campagnes étoient couvertes, & eu égard au nombre, il y avoit lieu de craindre d'en être accablé. Enfin, la bataille se donna le jour de saint Laurent, & le succez en fut si glorieux pour Othon, qui paroissoit dans les premiers rangs, avec la lance victorieuse de Constantin, qu'aprés des efforts extraordinaires de part & d'autre, les Barbares lâcherent le pied, & laisserent au Roy Othon le champ de bataille. Ils abandonnerent tout leur bagage, les Païsans tuerent un grand nombre des fuyards, & trois Princes Hongrois furent pendus, pour donner de la terreur aux autres, & leur ôter pour jamais l'envie de revenir. On voit encore un monument de cette insigne victoire, dans les Archives de l'Eglise de Tréves; mais elle fut assez cherement achetée par la mort du Duc Conrad, de Theobald frere de saint Udalric, de Reginbaud son neveu, de Didier Evêque de Starckand, & de plusieurs autres Seigneurs de marque, qui répandirent glorieusement

Victoire d'Othon.

leur ſang, pour le ſalut de leur Païs.

La Baviere, aprés cette grande défaite de ſes plus redoutables ennemis, commença non ſeulement de reſpirer, mais auſſi de ſe faire craindre à ſon tour, à ceux de qui elle avoit reçû tant d'allarmes; Et les Peuples eurent bien de la joye, de ſe voir délivrez de tant d'ennemis, Henry eut deux fils & deux filles, Henry, & Louis, Luitgarde, ou Hedwige ſelon Aventin, & Halique, qui s'enferma dans un Cloître, & qui repoſe à Paſſaw. Judith, aprés la mort de ſon mary, acheva ſaintement le reſte de ſes jours, & ne pût toutefois eviter quelques ſoupçons, que cauſa la grande familiarité qu'elle avoit avec Abraham Evêque de Friſingen, dont elle eſtimoit le merite, & qu'elle conſultoit ſouvent pour la conduite de ſa conſcience; mais ce Prelat entreprit publiquement ſa défenſe, & le peuple croyant ſon témoignage, eut d'autant meilleure opinion de la vertu de cette Princeſſe, que le té-

moignage de ce Prelat étoit irreprochable. Elle a ſon tombeau à l'entrée de l'Egliſe d'un Monaſtere de Filles, qu'elle fit bâtir à Ratiſbone. Othon à la priere de Judith, l'enrichit de belles poſſeſſions, & Dieu l'en recompenſa bien-tôt, en luy donnant un fils d'Adelaide, qui porta ſon nom, & luy ſucceda. Il ſe rendit en même tems victorieux des Slaves, qui harceloient les Saxons, & vouloient opiniâtrement ſecoüer le joug, & ce grand Roy ſe reſſentit des faveurs du Ciel, en pluſieurs autres rencontres.

Henry II. du nom, qui ſucceda à ſon pere dans le Duché de Baviere, eut pour exemple de pieté, & pour conductrice de ſes jeunes ans, ſon ayeule Mathilde, ſous laquelle il fut ſi bien élevé, qu'il n'y avoit point de Moine plus religieux que luy. D'Abach, où il faiſoit ſa reſidence ordinaire, juſqu'à S. Emmeran, il n'y a guere moins de dix mille d'Italie, & il faiſoit ſouvent ce chemin toutes les nuits, mais dans les nuits d'hyver, pour ſe trouver à Matines

Pieté de Henry II.

avec les Religieux. On voit encore aujourd'huy un siege de pierre, où il se reposoit quelquefois, en attendant que la porte fût ouverte, & quand le Portier étoit paresseux, un Ange faisoit son office, & ouvroit au Prince, que ny la rigueur des saisons, ni la multitude des affaires, ne pouvoient détourner d'un si saint devoir. Pieté d'autant plus illustre en ce Duc, qu'elle se trouve rare dans les grans Princes.

Saints Personnages.

La fin de ce siecle eut aussi d'autres Personnages que leur sainteté rendit celebres, entre lesquels furent Lambert Evêque de Mersebourg ; saint Wolfgang, des conseils duquel Henry se servoit souvent, & l'Abbé Cunibert, tous trois d'une vie exemplaire, & qui s'employoient avec zele au bien de l'Eglise, & de l'Etat,

Berenger est mis à la raison.

Cependant Berenger troubloit toûjours l'Italie, & Othon n'y pouvant aller en personne, parce que sa presence étoit plus necessaire en Allemagne, il y envoya Ludolfe, qui conduisit heureusement les affaires,

chaſſant Berenger, & recevant le ſerment de pluſieurs Villes. Je parle ſelon le ſentiment de Sigonius; car s'il faut en croire Witichind & Ditmar, Ludolfe paſſa en Italie ſans l'aveu d'Othon, ce qui n'eſt pas vrayſemblable; ce Prince ne pouvant alors mettre une armée ſur pied ſans le conſentement de ſon Pere, qui depuis leur accommodement, avoit toutes les forces en main. .

Les deux années ſuivantes 957. & 958. Othon marcha derechef contre les Slaves Peuples inquiets & turbulents, contre leſquels il falloit être toûjours l'épée à la main. Mais la derniere fut particulierement remarquable par un prodige inoüy, qui ſembloit menacer les hommes de beaucoup de maux. Il tomboit des Croix du Ciel qui s'imprimoient ſur les vêtemens des hommes; & elles ſe trouvoient pour la pluſpart; d'une couleur qui reſſembloit à celle de la lepre. Dans l'épouvante, ou chacun étoit de ce prodige; on fit des jeûnes & des prieres, on viſita les Monaſteres & les Reliques des Saints, & Prodiges

Othon fût en exemple à ses Peuples. En ce tems-là seize Evêques s'assemblerent à Ingelheim, & le Comte Frederic que le Pape Jean avoit en tres-grande estime, fut étably Successeur de Herold Archevêque de Saltzbourg, à qui l'on avoit crevé les yeux pour sa rebellion, & que le Pape avoit excommunié au Concile de Ravenne.

Diverses Ambassades au Roy Othon.

Othon qui se lassoit des insultes continuelles des Slaves; & ne pouvant plus souffrir des revoltes si frequentes, voulut leur couper chemin, & travailla à un grand appareil de guerre, pour les châtier une bonne fois. Mais comme il étoit occupé à ces grans soins. Jean Cardinal Diacre & Azon vinrent le trouver de la part du Pape Jean XII. du nom, pour se plaindre des excés de Berenger & d'Adelbert son fils, qui croyoient que tout leur étoit permis, depuis qu'il avoit retiré ses troupes de l'Italie. Valpert Archevêque de Milan, Vado Evêque de Come, & le Marquis Odbert vinrent en même tems luy demander secours, & ils luy premet-

toient tous la couronne Imperiale, si à l'exemple de Charlemagne, il vouloit vanger la Ville des Villes, la Mere des Eglises, & le siege ancien de l'Empire, des injures qu'il recevoit tous les jours. Helene ou Helge Reine des Russes, luy envoya aussi des Ambassadeurs pour le prier de luy donner des gens capables d'instruire son Peuple dans la doctrine de l'Evangile, dont elle avoit receu la lumiere à Constantinople sous l'Empereur Constantin. Othon satisfit à tout, il domta les Slaves; & repassant en Lorraine, il y fit recevoir à Aix dans l'assemblée des Etats, le jour de la Pentecoste, son fils Othon âgé de huit ans pour son Successeur, & son Collegue à cette couronne, & établit Guillaume Archevêque de Mayence pour son Gouverneur, & pour Vice-Roy. Aprés il retourna en Baviere, & passa en Italie avec une armée; où aprés avoir rangé au devoir Berenger & son fils, & passé les Festes de Noël à Pavie, il fut receu à Rome sur les degrez du Vatican par le Pape, qui luy mit la

Il est couróné Empereur.

couronne Imperiale sur la teste aux acclamations de joye & du Clergé & du Peuple.

Ses exploits en Italie.

Aprés la ceremonie du couronnement qui se fit l'an 962. Othon fut passer à Pavie les Festes de Pasques de l'année suivante. Il rétablit les Eglises dans leurs anciens droits, & leur rendit ce que la guerre leur avoit ôté, y ajoûtant des joyaux & autres richesses. Il fit prisonniere la femme de Berenger, qu'il assiegea deux mois dans une Isle, ou elle s'étoit retranchée, il se rendit maître de Ravenne, où il n'y avoit qu'une foible garnison; & delà retournant à Rome pour prevenir une conspiration que le Pape Jean, qui avoit changé de sentiment, & Adelbert formoient contre luy; il fit assembler un Concile d'Evêques, que Baronius a raison de ne conter pas entre les Oecumeniques, dans lequel par l'aveu de l'Empereur, Jean fut chassé, & Leon VIII. mis en sa place. L'année d'aprés, Berenger fut pris, & exilé en Allemagne avec sa femme, qui ne voulant pas survivre dans le monde,

à son mary, qui mourut la troisieme année de son exil, acheva ses jours dans un Monastere. Mais tandis qu'Othon étoit occupé hors de Rome aux autres affaires d'Italie, les Romains chasserent Leon, & rappellerent le Pape Jean qui mourut bien-tôt, & auquel ils donnerent Benoist pour Successeur. Mais Othon de retour à Rome, se rendit maître de la Ville, & renversa tout ce qu'avoient fait les Factieux durant son absence. Il donna au Pape Ravenne & son Exarchat; il vainquit Adelbert en bataille rangée, tua Guidon, & força les Rebelles de rentrer dans le devoir. Il chassa les Sarazins & les Grecs de la Poüille & de la Calabre, & se rendit maître de ceux de Benevent. A son retour en Allemagne, il bâtit Magdebourg, & luy donna pour premier Evêque un Adelbert qu'il tira du Monastere de saint Maximin de Treves. Aprés toutes ces belles actions il mourut en Allemagne le septiéme de May 969. laissant une glorieuse memoire de son nom, pour avoir bien gouverné l'Etat,

& s'être montré liberal envers l'Eglise.

Eloges de Saint Vvolffgang.

Henry Archevêque de Treves, mourut l'année suivante, & saint Wolfgang quittant Treves, se retira dans un desert, où il reçût l'ordre de Prêtrisé de saint Udalric qui y passa. Aprés quoy à la sollicitation de l'Abbé Gregoire & de l'Evêque de Passaw; il fut en Hongrie où il convertit cinq mille ames à la foy Chrêtienne. Puis du consentement & du Clergé & du Peuple, il fut nommé à la Coadjutarerie de Ratisbone, dont il fut enfin sacré Evêque aprés la mort de Michel, par Frederic Archevêque de Saltzbourg. Ce fut dans cette éminente dignité, qu'il resista courageusement au Marquis Berthold, qui regardoit d'un œil de convoitise les richesses de saint Emmeran; & qui n'ayant pû s'en saisir du vivant de Michel, tâchoit de surprendre Wolfgang & d'user d'adresse. Mais le Marquis fut bien-tôt

Sacrilege puni.

puny d'une pensée si criminelle; & Dieu qui ne laisse point le sacrilege impuny, le châtia avec ses Compli-

ces, de differentes manieres ôtant aux uns la veüe, aux autres la raiſon, abattant celuy-cy d'un coup de foudre, embraſant la maiſon de celuy-là, envoyant la gangrene, la dyſſenterie, l'hydropiſie, la paralyſie, & d'autres maux aigus que meritent ceux qui oſent mettre la main ſur les choſes ſacrées pour les employer à de mauvais uſages. Berthold autheur du crime, obtint ſon pardon, en donnant à ſaint Emmeran ſa poſſeſſion d'Iſining, & l'Evêque Michel, qui avoit uſé de quelque nonchalance à empêcher ſon deſſein, mourut auſſi-tôt aprés. Un jour pour faire plaiſir au Roy Othon, il luy donna une des cloches de S. Emmeran qui rendoit un ſon fort agreable; & elle ne fut pas plûtôt détachée, & penduë ailleurs, qu'elle ſonna comme ſi elle eut été caſſée. Saint Udalric mourut auſſi cette année, en grande reputation de ſainteté, de même que ſaint Conrad Evêque de Conſtance, né d'un Pere Sueve, & d'une mere Bavaroiſe, & dont la vie avoit été en exemple à tout le monde.

Othon II.

Othon II. du nom, fils de l'Empereur Othon premier, fut de nouveau reconnu par les Etats. Les commencemens de son regne furent fâcheux. Les Italiens se partagerent en diverses factions, plusieurs voulans commander & peu obeïr. Henry Duc de Baviere, prit aussi toute l'authorité, & attira à son party plusieurs Princes d'Allemagne. Le mal paroissant plus grand de ce coté-là, Othon y courut en diligence, & cite aux Etats Henry avec ses Complices, non comme criminels de leze-Majesté, mais comme Sujets qu'on vouloit ramener à leur devoir. Soit qu'il y vint en personne, (car il y en a qui en doutent) soit qu'il y envoyât, ou qu'on deputât vers luy, il rendit une réponse ambigue, qui faisoit voir son mauvais dessein. Othon voyant la fourberie, & ne voulant pas encore éclater, tâcha de détacher de son party les plus considerables, & commença par Harald Roy de Dannemarc. Il luy declara la guerre, sur ce que ce Monarque s'étoit saisi de quelques Châteaux qui

appartenoient à l'Empire ; & sur cela il entra dans son Païs, il luy prit des places, & le força de demander la paix, qui luy fut accordée à de justes conditions. Cet accommodement fut un rude coup aux Factieux, & Othon poursuivant sa pointe, tint pour la seconde fois les Etats à Vismar, ou Harald se trouva, & la paix y fut solemnellement confirmée. Boleslas Prince de Boheme y fut cité, & ny vint pas, il n'y envoya pas même aucun Deputé, marque assez evidente de sa revolte ; ce qui luy attira sur les bras les forces d'Othon, qui ruinant son Païs, le fit sage à ses dépens, & l'obligea de reconnoître son authorité. Enfin, tout le fardeau tomba sur la Baviere, & Henry ne se voyant pas des forces égales à celles d'Othon, se retira de bonne heure, & n'attendit pas le choc. Les uns disent qu'il passa dans la Carinthie, d'autres en Boheme, que l'Evêque d'Augsbourg, qui apprehendoit d'être mal traitté d'Othon, se sauva de même ; & que pour les Archevêques de Mayence & de

Magdebourg, ils accepterent l'amnistie qui leur fut offerte.

Fuite de Henry Duc de Baviere.

Les troubles étant en quelque sorte appaisez, le Roy Othon mit son neveu, qui portoit son nom, fils de Ludolfe son frere, dans la place que Henry avoit quittée. Mais quoy que la Baviere, dans l'absence d'Henry, & sous l'authorité du fils du Duc des Sueves, son ancien & ennemi mortel, ne joüit pas d'une entiere quietude, la religion, & la pieté ne laisserent pas de fleurir durant ce tems-là, & il y eut des personnes de l'un & de l'autre sexe, qui se rendirent illustres par leur sainte vie. Je n'en fais point icy de mention, parce que cette Histoire demanderoit un volume à part, & qu'il y a des Autheurs qui ont écrit exprés de ces matieres. Je diray seulement qu'entre tous ceux qui se sont signalez en ce tems-là, pour l'avancement de l'Evangile, Pilegrin Evêque de Lorck, Prelat plein de zele, & infatigable, merite un éloge particulier. Geisa Roy de Hongrie, plus traittable que les autres Princes de sa Nation, appella ce S. Homme

Vertus de Pilegrin.

auprés de ſoy, & luy donna pouvoir d'inſtruire ſes peuples dans le Chriſtianiſme. Il s'y porta avec tant d'ardeur, & ſa Predication eut un tel ſuccez, qu'elle fut ſuivie de la converſion de cinq mille hommes, le reſte étant ébranlé, & ayant déja pris quelque goût aux douceurs de l'Evangile. Aprés cela, il luy fut facile d'établir un commerce libre entre les deux Nations; Les Bavarois & les Hongrois firent alliance, & par ſes ſoins, l'Etat & l'Egliſe ſe virent en paix. Auſſi fut-il toûjours fidele à Othon, & ennemi de toute revolte, & le Pape Benoît, à qui ſon merite étoit connû, & qui l'eſtimoit infiniment pour ſa vertu & ſon erudition, à l'exemple d'Agapet, luy rendit le Pallium de la Metropolitaine, qui luy appartenoit de droit, & écrivit en ſa faveur aux Evêques d'Allemagne, à Henry Duc de Baviere, & à l'Empereur Othon. Ce fut environ le même tems, que ſaint Wolfgang Evêque de Ratiſbone, s'étant allé cacher dans un deſert des Alpes du Tirol, fut contraint de ce-

der aux inſtantes ſollicitations de ſon Clergé, qui le découvrit, & de retourner à ſes fonctions ordinaires.

L'Empereur pourſuit Henry.

Cependant l'Empereur Othon ne laiſſa pas Henry en repos, il fut le chercher en Boheme, & le demander à Boleſlas qui le protegeoit. D'abord les Bavarois eurent du pire, ce qui enfla le courage de Henry, & luy fit hazarder d'entrer dans Paſſaw, dont il pretendoit faire ſa place d'armes. Mais Othon vint l'y aſſieger l'année ſuivante; & de peur que le mal ne ſe fît plus grand, il reſolut de le ſerrer de ſi prés, que n'étant pas muny comme il falloit d'armes & de vivres, il fut contraint de ſe rendre, & de recourir à la clemence de l'Empereur. Il ne luy fut rien ordonné pour lors, que de ſe preſenter l'année ſuivante aux Feſtes de Paſques pour ſa juſtification. Boleſlas l'accompagna; & comme peu coupable, il fut conclu que n'ayant rien commis d'atroce contre l'Etat, il pouvoit retourner en ſon Païs. Mais le procedé de Henry, paroiſſant beaucoup plus criminel, on luy or-

donna de se retirer loin de Baviere à Mastrich avec l'Evêque d'Augsbourg, où il demeura sous seure garde jusques à la mort d'Othon; car pour l'autre il fut absous le premier, & l'Empereur luy commanda de passer dans la Calabre, où il fut tué dans un combat contre les Sarazins, & puny de sa revolte.

Je ne diray rien icy de la guerre que l'Empereur eut en France contre Hugues Capet à l'occasion de la Lorraine, ny de celle qu'il fit ensuite en Italie, ou les Bavarois soûs leur Duc Othon luy rendirent de grans services. Mais l'Empereur demeura malheureusement dans ce voyage; tout luy fut contraire, & Othon III. luy succeda, lequel il avoit pris avant sa mort pour Collegue. Jean de Ravenne Legat du Pape & Willigese Archevêque de Mayence firent la ceremonie à Aix, quand il fut declaré pour Successeur, & la joye que les Peuples en eurent fut moderée par les tristes nouvelles qu'on reçût en ce moment de la mort de l'Empereur.

Mort d'Othon II.

Henry sort de prison, & est rétabli.

Henry Duc de Baviere, qui étoit gardé étroitement à Mastrich, sortit alors de la prison, & toûjours travaillé de l'ambition de regner, aspira plus que jamais au thrône. Il trouva encore des Factieux pour l'appuyer. Pour mieux venir à bout de son dessein, & ayant honte de faire la guerre à Othon qui étoit encore enfant ; il fit semblant d'abord de vouloir prendre le soin de son education : sous ce pretexte il se saisit de Cologne, & ôta Othon des mains de l'Archevêque auquel il avoit été confié. Mais de quelque adresse qu'il se servit pour couvrir son veritable dessein, on vit bien-tôt qu'il en vouloit à l'Empire, en prenant la tutelle de l'Empereur, qu'il pretendoit luy appartenir par droit de proximité; ajoutant qu'il seroit mieux élevé entre les mains d'un Roy, que soûs la conduite d'un Prêtre. C'est delà que prirent leur source deux puissantes factions en Allemagne, l'une pour Henry, l'autre pour Othon: mais enfin Henry fut contraint de ceder & de renoncer à la tutelle, il rendit

Othon, & sa sœur Adelaide à la Mere & à l'Ayeule avec le thresor royal, & rentrât dans le devoir par de bons motifs, promit de vivre en paix. Le jeune Henry, dont j'ay parlé cy-devant, luy ceda la Baviere, ou dés qu'il fut rétably, il reprit son ancienne pieté, & fit de grans biens aux Eglises qui benirent Dieu de son retour.

L'an 994. mourut saint Wolfgang Evêque de Ratisbone, qui avoit conduit cette Eglise vingt-deux ans, avec une haute approbation. Il avoit édifié tout le monde par sa sainte vie, & on luy avoit commis le soin d'élever Henry fils de nôtre Henry Duc de Baviere, qui depuis fut saint & Empereur. L'esprit de prophetie, & le don des miracles luy attiroient la veneration de tous les Peuples, mais particulierement la charité envers les pauvres, à qui il faisoit du bien de toutes façons. Il eut pour Successeur Gebhard de l'illustre Maison des Comtes de Hoënwart (qui horsmis quelque fierté d'agir de grandeur exterieure, qui passoit l'ordinaire des Evê-

Eloges de Saint Vvolfgang.

ques de ce tems-là, & qui pouvoit le faire accuser de vanité) il avoit toutes les vertus qu'on peut souhaiter dans un bon Prelat.

Education du jeune Henry.

Sur la fin de la même année les Etats de Magdebourg s'étant separez, Henry Duc de Baviére se rendit à Gandersheim auprés de Gerberge sa sœur, Abbesse d'un Monastere ou il mourut: comme il vit que sa maladie étoit d'une nature à n'en pouvoir rechaper, il fit promtement venir son fils, & luy ordonna d'aller en Baviere, luy recommandant, sur toutes choses, d'être fidele à Othon, & de se souvenir qu'il n'avoit eu que de la honte & du desavantage à resister à l'Empereur son Pere, ce que le jeune Henry observa exactement, ne luy étant pas difficile aprés la belle education qu'il avoit eüe, de se conduire en toutes choses selon l'équité.

Mariage de Gisele avec le Roy de Hongrie.

L'année qui suivit la mort d'Othon. Gisele sœur de Henry fut mariée à Etienne Roy de Hongrie, selon la prediction de saint Wolfgang. Divers Historiens assûrent qu'il avoit

été auparavant converty à la foy Chrêtienne, & les Hongrois commençoient alors à se polir, & quitter un peu de cette humeur farouche qui les rendoient insupportables, avant qu'ils eussent oüy parler de l'Evangile. Cette Reyne, avec l'aide de Henry Duc de Baviere son frere, contribua beaucoup à la conversion de toute la Hongrie; & entre plusieurs enfans qu'elle eut du Roy son mary, Emery aprés sa mort merita d'être placé au Catalogue des Saints.

Cependant, Othon partit pour l'Italie, & fut reçû à Ratisbone du Duc Henry, avec tout l'honneur & toute l'affection possible. Un schisme qui se leva à Rome, fut cause de ce voyage. Gregoire V. du nom, Saxon de Nation, proche parent d'Othon, & son grand Aumônier, fut élû Pape aprés la mort de Jean XVI. ou XVII. selon Platine. L'An 996. sa modestie étoit grande, & l'on eut toutes les peines du monde à luy faire accepter la Thiare, dont il se jugeoit indigne. D'autre côté, Crescence Consul de Rome, qui tâchoit de se fai- Schisme à Rome.

ſir de toute l'authorité, dans la Ville, introduiſit un faux Pape de ſa faction, nommé Jean XVII. Calabrois, Evêque de Plaiſance, aprés avoir chaſſé Gregoire, qui fut contraint d'implorer le ſecours de l'Empereur. Dés qu'il fut arrivé aux portes, le Conſul ſe retrancha dans un quartier de la Ville, d'où il fut bien-tôt tiré, & par l'ordre d'Othon, il en fut fait un châtiment exemplaire. On le promena ſur un aſne par toutes les ruës, & aprés luy avoir coupé le nez & les oreilles, & donné mille & mille coups, il fut mené au gibet. Le faux Pape Jean eut auſſi ſa part du ſupplice deſtiné aux Factieux, les yeux luy furent crevez, & il mourut dix mois aprés en Allemagne, où l'Empereur l'exila. Gregoire fut rétabli de la ſorte, & ce fut le même avec lequel l'Empereur Othon conçût la creation des Electeurs de l'Empire, afin que les Princes d'Allemagne, étans maîtres de l'Election, elle ſe fit à l'avenir avec plus d'ordre, & moins de diſſention. A ſon retour d'Italie, il paſſa encore à Ratiſbone, où l'Evê-

que Gebhard luy fit un tres magnifique accueil, & où il fit vœu d'aller en pelerinage en Pologne, au tombeau du ſaint Evêque Adelbert, qui avoit ſouffert le martyre en Pruſſe pour la foy Chrêtienne. En ce tems-là, il fit auſſi pluſieurs œuvres pies en Baviere, & le Duc Henry ne luy cedoit point de ce côté-là. A ſon retour de Pologne, il alla à Aix avec Adelaide ſa ſœur, viſiter le tombeau de Charlemagne, & pour ſe trouver auſſi à une Aſſemblée d'Evêques, qui devoient traitter de choſes importantes au bien de l'Egliſe. Pluſieurs, à dire le vray, doutoient que le corps de Charlemagne repoſât en ce lieu-là, mais l'Empereur ne voulut pas s'en éclaircir davantage, & ne permit pas qu'on y foüillât, ſe contentant du bruit commun, qui publioit la choſe comme veritable.

Pelerinage d'Othon.

L'Empereur étant ſur le point de retourner en Italie, S. Romuald l'en diſſuada autant qu'il pût, prevoyant que ce voyage ne luy ſeroit pas heureux, & luy conſeilla de quitter l'Empire, pour s'enfermer dans un

Son ſecond voyage... [illegible]

Cloître, où il pourroit mieux vacquer à son salut. Que s'il alloit à Rome, il ne reverroit point Ravenne, & que sa derniere heure étoit plus proche qu'il ne pensoit. Othon écouta paisiblement ce saint Homme, mais il ne le crût pas entierement, il differa seulement son départ de quelque tems, & se rendant enfin à Rome, le premier soin qu'il eut, fut de poser dans l'Eglise de S. Barthelemy, en l'Isle du Tibre, la main de S. Adelbert, avec plusieurs autres Reliques de Ss. Martyrs, & le corps entier de saint Barthelemy, qu'il fit apporter de Benevent. Dequoy rendent témoignage les Actes publics, ceux du Concile tenu sous Alexandre III. & un Acte particulier de l'Empereur Frederic, datté de 1167. La même année poussé d'un serieux repentir, de ce qu'il avoit fait mourir le Consul Crescence, contre sa parole, il satisfit religieusement à la penitence que S. Romuald luy avoit enjointe, & fut à pied jusqu'au mont Gargan, & en d'autres lieux saints, étant accompagné sur la fin, de Henry Duc

de Baviere, & d'Heribert Archevêque de Cologne, qui tous deux, comme je l'ay dit, furent mis depuis au Catalogue des Saints.

Il court risque de la vie.

S. Romuald mourut cette même année, & l'Empereur partit d'Allemagne sur la fin de Mars. Il se rendit à Ravenne, & de là, à Capouë, qui luy ouvrit les portes, chassant les Sarazins de tout le Païs. Mais tandis qu'il s'occupe glorieusement à affermir la paix, & le repos dans l'Italie, les Romains conspirent contre luy, & luy refusent l'entrée de la Ville. Ils en viennent jusqu'à attenter à sa personne, & sans la diligence de ses Gardes, à repousser les Conjurez, sa vie étoit dans un danger éminent. Le lendemain de son arrivée à Rome, & ensuite de l'ouverture des portes de la Ville, qui luy furent refusées, un nommé Gregoire, Chef du party, anima les Factieux, & les porta à l'entreprise de cet horrible homicide. Mais enfin le tumulte ayant été appaisé, il fut parlé de l'accommodement. Henry Duc de Baviere, & Hugues Marquis de Toscane, s'en-

tremirent de l'affaire, & la populace s'écartant, l'Empereur Othon, & le Pape Sylveſtre, ſans bruit, ſe retirent de la Ville, & les Factieux avertis de leur ſortie, permirent à tous ceux de leur party, de les ſuivre. Par là, ils eſperoient de ſe les rendre plus favorables, dans la crainte qu'ils avoient, ſur quelques avis, que tout ce que l'Empereur avoit d'amis, & de fideles Sujets en Allemagne & en Italie, s'intereſſeroient pour luy dans cette querelle, & l'aideroient à vanger l'affront qu'il venoit de recevoir des Romains. Mais ce que la rage de pluſieurs hommes, n'avoit pû faire, fut executé par celle d'une femme, qui par un crime deteſtable, empoiſonna cet illuſtre Empereur. Jeanne veuve du Conſul Creſcence, qu'Othon avoit fait mourir pour ſa rebellion, ayant ſçû gagner le cœur de ce grand Prince, par quelques charmes de beauté, dont on la flattoit, eut l'honneur d'entrer dans ſon lit, comme femme legitime, ſelon que l'écrit Glaber (d'autres croient qu'elle ne fut que ſa concubine) dont

Meurt empoiſonné.

elle fut chaſſée peu de tems aprés, l'Empereur en étant dégoûté. Ce fut là le motif de vangeance, qui joint à cet affront de l'aſſaſſinat de ſon mary, la porta au deſſein d'empoiſonner Othon, par le funeſte preſent d'une paire de gands, qui eut le même effet ſur luy, que la chemiſe que Dejanire donna au grand Hercule. Des puſtules mortelles s'éleverent ſur ſes mains, d'où le venin ſe répandant par tout le corps, gagna juſqu'au cœur, & ravit ce Prince au monde, ſans avoir laiſſé d'enfant pour luy ſucceder. Il avoit épouſé Marie Garcia, fille du Roy d'Arragon, & de Navarre, mais qu'il avoit fait brûler vive, aprés avoir été convaincuë d'adultere. Cette Hiſtoire tragique eſt racontée fort au long par Sigonius. Le corps de l'Empereur fut porté à Aix, & aprés toutes les ceremonies de ſes funerailles, Henry Duc de Baviere, fut reconnu Roy à Mayence, ayant apporté d'Italie, avec la dépoüille d'Othon, tous les Ornemens Imperiaux, la Croix, le Sceptre, le Globe, la Couronne, qui ne luy étoient pas de vains

présages de sa promotion à l'Empire. Pour ce qui est de la Lance sacrée, Heribert Archevêque de Cologne, s'en saisit, sans dire mot, dans le dessein de la remettte entre les mains de celuy qui seroit élû Empereur par les libres suffrages des Princes, selon l'ancienne coûtume.

Concurrens à l'Empire.

Il y avoit alors cinq illustres Concurrens, qui avoient tous des pretentions à l'Empire. Bennon Duc de Saxe, étoit bien appuyé de ceux de sa Nation. Theodoric Duc de Lorraine, Herman Duc de Sueve & d'Alsace, Eccard Marquis de Thuringe avoient de même leurs Partisans. Mais Henry Duc de Baviere étoit le plus fort de tous, & par le nombre des suffrages, & par la derniere volonté d'Othon. Cela n'empêcha pas qu'il ne fût traversé par deux de ses Competiteurs Eccard & Herman, dont l'ambition les porta à se saisir de force, de l'authorité qui ne leur dura guerre entres les mains.

Henry l'emporte.

Mais enfin Henry eut le dessus; & comme je l'ay dit, prit à Mayence les marques de la Royauté, au grand

applaudissement des Princes & des Peuples.

Herman outré de depit de n'avoir pû parvenir à son but, employa toutes sortes de moyens pour s'en emparer, & tourna sa colere & ses armes contre Strasbourg, pour la haine qu'il portoit à l'Evêque Wicelin, qu'il accusoit d'être cause en partie de sa disgrace. La trahison d'un Rheinard favorisa son dessein, la Ville fut prise, & le soldat se donna toute licence, tua tout, brûla tout, pilla les Eglises, & se porta à toutes les cruautez qu'exercent les plus Barbares. Cela se fit veritablement au deceu du Duc Herman; qui ayant appris cette boucherie, & ces sacrileges, sortit de la Ville, fâché qu'on en fut venu à cet excés.

Henry étoit alors dans une petite Isle du Lac de Constance, & recevoit de jour en jour des avis de la marche d'Herman, & du dessein qu'il avoit de vuider la querelle par un combat. Il s'en trouva qui luy persuaderent de suivre l'exemple du Duc de Sueve, & d'en faire autant à la Sa moderation.

ville de Conſtance, que l'autre en venoit de faire à celle de Straſbourg; puis que le cas étoit pareil, & que l'Evêque Lambert avec Udalric Evêque de Coïre tenoient ouvertement le party d'Herman, dont les Terres étoient voiſines. Mais Henry Prince juſte & moderé, & dont la probité a été reconnuë de toute la terre, ne vouloit point agir par des exemples, quand il les trouvoit mauvais, ny imiter Herman dans ſes cruautez & ſes ſacrileges. Il défendit même à ſes ſoldats d'uſer de tout le droit de la guerre dans la Sueve, & ayant pitié de ces miſerables Peuples, il fit paſſer viſte ſon armée, & la ramena en Franconie, d'où il paſſa incontinent en Thuringe, où elle pouvoit mieux ſubſiſter. Delà il ſe rendit à Merſbourg, Ville de Saxe, ou Bruno Duc de Saxe, les Marquis Lothaire & Geron, Frederic Comte Palatin, Boleſlas Duc de Pologne, Luiza Archevêque de Breme, Giſiler Archevêque de Magdebourg, & pluſieurs autres Prelats le vinrent trouver, & luy preterent ſerment de fidelité. Henry les

Les Saxons luy preſtent ſerment de fidelité.

remercia & leur fit de beaux presens, & ils demeurerent tous fermes dans leurs promesses, à la reserve de Boleslas, qui par legereté & par de mauvais conseils, se joignit à quelques mécontens, & tâcha de troubler les commencemens d'un si beau regne.

Les affaires de l'Alsace l'appellerent ensuite en ce Païs-là, où il trouva Cunegonde fille de Sifroy Roy de Mets, ou comme d'autres veulent de Gisebert Comte de Luxembourg, destinée pour être sa femme; avec laquelle se rendant à Paderborne, il celebra le mariage le jour de saint Laurens, luy faisant rendre solemnellement tous les honneurs qui luy étoient deus. Mais cette joye publique dura peu de tems, & fut interrompuë par une revolte de Païsans qui vinrent gâter toute la campagne. Il y avoit parmy eux un grand nombre de Bavarois, & à leur teste le frere d'Engelbert Secretaire du Roy, qui fut tué des premiers, les autres furent châtiez selon leur merite.

Il Epouse Cunegonde.

Cette sedition appaisée le Roy retourna à Aix, ou en presence des

Est couronné à Aix.

Etats, & dans le thrône de Charlemagne, avec grande ſolemnité, on fit toutes les ceremonies du couronnement, & la joye fut univerſelle. Delà il repaſſa en Franconie, ou ayant fait des recruës, il ſe diſpoſa de marcher au Printems pour mettre à la raiſon le Duc de Sueve, qui faiſoit toûjours l'opiniâtre & le mauvais. Mais celuy-cy voyant que ſes affaires alloient mal, & que ſon party diminuoit, ne voulant pas attendre le choc, il aima mieux recourir à la clemence du Roy. Il en fut receu avec joye; & luy demeurant fidele juſqu'à la mort, il ſe vit des plus avant dans la faveur, & mania les affaires les plus importantes.

Repaſſe en Baviere.

Toute l'Allemagne étant de la ſorte en paix, le Roy retourna en Baviere, n'ayant rien diminué de l'affection qu'il avoit pour des Peuples, qu'il avoit eus particulierement ſoûs ſa domination, & ſoûs ſa conduite. Il paſſa la feſte de ſaint Martin à Ratiſbone, & établit en Baviere Blademarius, Slave de Nation, à qui il laiſſa ſes ordres, avec de

bonnes inſtructions pour la gouverner.

Il eſt tems de retourner en Italie, & de voir ce qui s'y paſſe depuis le decez d'Othon.. Les Italiens fâchez de ſubir un joug étranger, & que l'Empire paſſat en d'autres mains que les leurs, couronnent un Ardoüin & l'élevent ſur le thrône. Mais comme la choſe s'étoit faite contre l'ancienne coûtume, & ſans l'aveu d'Arnoul Archevêque de Milan, qui devoit de droit faire la ceremonie; ce Prelat aſſiſté de pluſieurs autres, declare nulle l'élection d'Ardoüin, publiant qu'elle s'étoit faite contre les formes, & luy attire la haine des Peuples, qui crient contre ſa cruauté & ſon avarice, & ne veulent point le reconnoître pour Roy. En même tems ils tournent la veüe ſur Henry, ils le conſiderent comme un grand Prince, bon, juſte, vaillant, en un mot comme celuy qu'Othon avoit nommé pour ſon Succeſſeur; & n'en voyant point au monde de plus digne que luy, & de plus capable de ſoûtenir la gloire de l'Empire; ils luy

Surmonte ſes envieux.

envoyent des Ambassadeurs pour l'inviter de passer en Italie, & d'y prendre la place que l'Empereur Othon y occupoit. Cette Ambassade arriva fort à propos, lors que Henry formoit le dessein de passer les Alpes, & de mettre les Italiens à la raison. Il ne perdit point de tems, & avant que la faction d'Ardoüin se pût rendre forte, il depécha Othon Duc de Carinthie & Gouverneur du Comté de Verone, pour éteindre de bonne heure le feu qui s'allumoit, & qui pouvoit embraser toute l'Italie. Ce vaillant Chef n'eut pas tout le bonheur qu'il meritoit dans la premiere rencontre; Ardoüin le repoussa vigoureusement, & les Allemans commençoient de plier, quand Othon secouru par le frere de l'Evêque de Ratisbone, rallia les fuyards; & d'un courage intrepide, retourna à la charge, lors qu'Ardoüin l'attendoit le moins; on se battit rudement de part & d'autre, & chacun se retira, sans pouvoir bien sçavoir, qui étoit le Vainqueur ou le Vaincu.

Cependant Henry ayant assemblé

les Etats à Thionville, fit condamner les Ducs Herman & Theodoric, selon l'exigence de leur crime, & ils furent convaincus d'avoir fait bien des choses au mépris des loix & des anciennes coûtumes. Il fit ruiner le château de Mulsbery, où ils s'étoient fortifiez, & qui étoit leur principal Arcenal, & leur ôta cette retraite, d'où ils faisoient des courses qui incommodoient le Païs voisin. Delà il passa à Aix pour y assister à l'Anniversaire d'Othon III. & d'Aix à Mastrich, ou l'attira la reputation de saint Servais qui vivoit en grande opinion de sainteté; & ce fut là qu'ayant appris l'état des affaires d'Italie, par une constance inebranlable, & digne d'un saint Roy, il se soumit aux volontez du Ciel, & se disposa à tous les evenemens. Ensuite il se rendit à Liege, où il fut travaillé d'une violente colique, delà il passa à Nimegue, où il demeura le Caresme, donnant en tous les lieux des marques d'une insigne pieté.

Punit Herman & Theodoric.

Ce fut en ce même tems que deux Boleslas, l'un de Boheme, l'autre de

Appaise les troubles d'Allemagne.

Pologne; aprés s'être joints ensemble d'interests, & s'être emparez de la Boheme par la mort de Blademar, à qui le Roy Henry l'avoit donnée, le forcerent de s'opposer à cette invasion; sur tout depuis que le Polonois par une lâche trahison eût fait crever les yeux à celuy à qui il avoit promis secours & fidelité, se saisissant luy-même de la Boheme. Il luy fallut encore mettre à la raison d'autres rebelles, un Hezelon de Franconie, un Ernest fils du Marquis Theobald, un Giseler Archevêque de Saltzbourg; & ce qui fut le plus fâcheux, Bruno frere propre de Henry contre le devoir du sang, & ce qu'il devoit à son Roy, suivit le party des Factieux; mais il revint à soy peu de tems aprés, & demandant pardon de sa faute, rentra en grace auprés de Henry. Hezelon suivit son exemple, & se prevalut de l'amnistie; & aprés avoir coupé la racine à tous ces maux, il songea à remedier à ceux qui travailloient l'Italie soûs la tyrannie d'Ardoüin. Mais, avant toutes choses, il voulut

pourvoir au repos de la Baviere, & convoquant les Etats à Ratisbone le 19. de Mars, il donna pour Prince aux Bavarois Henry de Luxembourg frere de Cunegonde, & ce fut la troisiéme fois que cette principauté changea de main. Car des Agilofinges elle passa à la posterité de Charlemagne, & ce fut la premiere revolution La seconde arriva quand les Saxons commanderent en Baviere, & la troisiéme fut l'an 1005. soûs les Ducs de Luxembourg. Les Successeurs de Charlemagne l'avoient possedée cinquante-neuf ans, & les Saxons quarante-huit.

Etablit un nouv au Prince en Baviere.

Aprés avoir donné de bons ordres, par tout, il n'eut plus en pensée que la guerre d'Italie, & se rendit pour cet effet à Augsbourg, d'où il fit partir la Reyne Cunegonde sa femme, qu'il recommanda à Tagmon Archevêque de Magdebourg, pour l'emmener en ces quartiers-là. Dés qu'il eut passé les Alpes, les Partisans d'Ardoüin commencerent à se refroidir, & l'on apprit aussi-tôt qu'il se retiroit, & que le Roy Henry trou-

Son Entrée en Italie.

veroit tres-peu de resistance. En effet il fut receu par tout avec joye, le Marquis Theobald, les Evêques de Bresse & de Ravenne, & autres Prelats vinrent au devant de luy. Il entra dans Verone avec les acclamations du Peuple, mais on ne luy fit pas à Pavie un si bon accueil; il y courut même risque de sa vie par une sedition qui s'y éleva, & Giselbert frere de la Reyne y fut malheureusement tué. La perte de ce jeune Prince qui avoit de tres-belles qualitez, anima le soldat à sa vengeance de telle sorte, que malgré les ordres du Roy, qui avoit pitié de cette Ville, le feu fut mis incontinent dans tous les quartiers. Les Bourgeois reconnoissans le lendemain, & leur faute, & leur malheur, recoururent à la clemence du Roy, & n'eurent pas de peine à obtenir leur pardon d'un Prince, qui tout vaillant qu'il étoit, ne prenoit les armes que pour des occasions tres justes, & qui dans la victoire, épargnoit autant ses ennemis, que ses Sujets.

Aprés que Henry eut assujetti la

Lombardie, & laiſſé les choſes en bon état, il repaſſa les Alpes par les terres des Griſons, & ſe rendit à Turin, où dans l'Aſſemblée des Etats du Païs, il mit ordre à tout ce qui pouvoit contribuer à l'entretien de la paix, & du repos public, qu'il avoit pour unique but dans ſes conquêtes. Puis pouſſant juſqu'en Suaube, il y établit pour Prince le jeune Herman, fils du Duc Herman, dont j'ay parlé cy-devant. Delà, il paſſa à Straſbourg, où il rendit juſtice à tous ceux qui la luy demandoient; & une veille de S. Jean Baptiſte, comme il étoit au Palais dans cette occupation, la ſale où tout le monde étoit aſſemblé, fondit tout d'un coup ſous le Roy, & ſous ceux qui étoient autour de luy, ſans qu'aucun fût bleſſé, à la reſerve d'un Prêtre, qui entretenoit une femme, ce que l'on attribua à un miracle, & au merite de ce ſaint Roy.

Il court riſque de ſa vie à Straſbourg.

Je paſſeray ſous ſilence les circonſtances de la guerre de Boheme, qui ſuivit celle d'Italie, & à laquelle les Bavarois eurent bonne part. Je diray

Appaiſe les troubles de Boheme.

seulement que Boleslas fut contraint de prendre la fuite, que Satz ne soûtint qu'un jour le siege, que le Polonois ne pût tenir bon dans Prague; & que Jaromir frere du malheureux Boleslas, à qui celuy de Pologne avoit fait crever les yeux, fut laissé en Boheme, pour y commander.

Repousse les Polonois.

Ces derniers troubles ne furent pas plûtôt appaisez, que Boleslas qui s'étoit retiré en Pologne, rentre dans la Saxe avec une armée, & ruine tout le Païs. Henry & Jaromir, chacun à la teste de la sienne, courent s'opposer à ce torrent, & s'ils n'eussent été trahis par des Guides, qui les engagerent dans des marais, d'où ils eurent bien de la peine de sortir, Boleslas n'eût pas eu le tems de faire tant de mal, & auroit pris la fuite de meilleure heure. Mais à la fin, il fut serré de si prés, qu'il se vit contraint de demander la paix, aux conditions que Henry voulut, & de retourner en son Païs.

Fait de Saintes ordonnances.

Nôtre saint Roy ne travailloit pas moins au bien de l'Eglise, qu'au bien de l'Etat, aprés avoir fait mou-

rir Bruno de Merſebourg en Saxe, avec les Slaves, Boriſene & Neſemſclene, comme perturbateurs du repos public, il voulut aſſiſter â une Aſſemblée de Prelats, pour y faire des Ordonnances, qui fuſſent à l'avantage du Chriſtianiſme. Depuis il fut tenu un Concile à Francfort, dans lequel, à l'inſtance de Henry, l'on fit la fondation de l'Evêché de Bamberg, Ville de Franconie, dans une tres belle aſſiete, où le Roy & la Reine Cunegonde ſe plaiſoient infiniment. Cette fondation peut être de l'année de nôtre ſalut, mille onze, & Ditmarus rapporte un exemple memorable de l'humilité du Roy Henry, qui s'étant mis à genoux devant ces Prelats, en leur declarant le vœu qu'il avoit fait, ne voulut pas ſe relever, que Willegiſe Archevêque de Mayence, ne l'eût pris par la main, & ne l'eût obligé de ſe raſſeoir. Le même Auteur ajoûte, que voyant que les Evêques n'étoient pas d'un même ſentiment ſur ſa demande, il ſe mit à genoux pour la deuxiéme fois, & y demeura juſqu'à ce qu'il en

Fondation de l'Evêché de Bamberg.

eut obtenu sa demande. L'Evêque de Wirtzbourg étoit le plus contraire de tous comme y ayant le plus d'interest, mais Tagmon Archevêque de Magdebourg, celebre par sa sainteté & par sa doctrine, representa aux Peres du Concile, que le Pape donnant son consentement, & le Roy rendant à l'Eglise de Wirtzbourg autant qu'il en ôteroit presentement pour celle de Bamberg; il ne se feroit rien contre les loix, & dont l'Evêque de Wirtzbourg se pût plaindre. Enfin ce Prelat donna les mains, & l'année suivante, l'on fit partir un Ambassadeur pour Rome, qui obtint du Papé Jean XIX. du nom, la confirmation de ce qui avoit été arrêté au Concile de Francfort. Trente Prelats signerent la Bulle du Pape, & le premier Evêque de Bamberg, fut Eberhard Chancelier du Roy.

Du College des Jesuites de Neubourg.

L'année 1012. fut particulierement remarquable, par une horrible peste qui courut la France & l'Allemagne, & qui rendit ceux qui en étoient attaquez comme hors du sens. La même année Bruno frere du Roy succe-

da à Sifroy à l'Evêché d'Augsbourg, & Gisele mere de Henry, mourut à Ratisbone sur la fin de Juillet. Le Roy s'y rendit incontinent, & donna ensuite de grans biens à un Monastere de Filles de Neubourg que les Lutheriens demolirent il y a plus d'un siecle; mais Wolfgang Guillaume Duc de Neubourg, Prince digne d'une éternelle memoire, la retably depuis peu, & rendu beaucoup plus beau qu'il n'étoit, & l'année 1618. le donna aux Peres de la Societé qui y ont fait refleurir la Religion Catholique, & l'ancienne pieté, que le malheur du dernier siecle y avoient alterées.

Babon Pere de quarente Enfans.

Quoy qu'Aventin ne marque pas precisement l'année, de ce qu'il rapporte de Babon d'Abensberg, je crois que je ne feray pas mal d'en parler icy comme d'une chose assez curieuse, & qui passe l'ordinaire. Ce Babon (si nous en croyons le même Autheur) Seigneur d'Abensberg & de Roye, étoit fils de Babon Prince de Scheir, frere d'Othon premier & Gouverneur de Ratisbone. De deux

femmes qu'il avoit épousées, se vit vivans jusqu'à quarante enfans, trente-deux fils & huit filles qu'il eut, ayant eu soin de les bien faire élever, & de les rendre dignes de la gloire de leur naissance. Mais le pere n'ayant pas suffisamment du bien pour le partager entre tant de testes, & tâchant d'y suppléer par quelque moyen, équipa d'armes & d'habits ses trente-deux fils, & leur donna un second à chacun d'eux avec la même parure, & les presenta au Roy Henry. Le Roy qui n'avoit jamais veu Babon accompagné de la sorte, s'étonna de le voir avec soixante-quatre jeunes hommes dans un même equipage, & portant tous un front martial. Babon s'en étant apperceu luy dit; *Sire, voila le present que je viens faire à vôtre Majesté, si elle ne le juge pas indigne d'elle. Dieu m'a fait pere de quarante enfans, je les ay élevé avec tout le soin possible, & dans la pensée que ces trente-deux fils, suivis de leurs serviteurs, seroient un jour en état de servir leur Prince. Ma fortune est trop petite pour leur donner à tous dequoy*

faire

faire valoir la vertu qu'ils ont heritée de leurs Ancêtres. Il est de la grandeur de vôtre Majesté de leur ouvrir la carriere, dans laquelle ils puissent courir pour sa gloire, & de les adopter de telle sorte, qu'à l'avenir ils ne tiennent rien de moy que le nom & le sang, m'étant tout à fait devoüé avec eux au service de mon Roy & de ma Patrie. Henry eut de la satisfaction du discours de cet illustre Vieillard, & de la haute mine de ces jeunes Hommes, il les retint auprés de soy, & promit au pere de les employer selon leur merite. Ce que depuis il executa si bien, que plusieurs nobles Familles du quartier du Rhin, de Franconie, de Suaube, de Baviere, & autres Païs d'Allemagne, font gloire encore aujourd'huy, de tirer leur origine de Babon.

Je passe à la guerre de Flandre, qui donna assez de peine à Henry, de laquelle pourtant il sortit glorieux, comme des autres. L'année precedente, Othon Duc de Lorraine, étant mort sans enfans, & ne laissant que deux sœurs, Irmingarde mariée à Guerre de Flandre.

Albert Comte de Namur, & Gerbergé femme de Lambert, frere puisné du Comte de Hainaut, Henry qui crût que cette Principauté regardoit le Roy d'Allemagne, donna Godefroy II. Comte d'Ardenne, pour Successeur à Othon. Mais quoy que Henry, pour ôter tout sujet de mécontentement aux deux beaux freres d'Othon, qui pretendoient à la succession par droit de leurs femmes descenduës de Charlemagne, eût donné à Lambert le Comté de Louvain, avec les Villes de Bruxelles & d'Anvers, & à Albert d'autres avantages, qui n'étoient pas méprisables, ils interesserent les François, pour reveiller l'ancienne querelle touchant la Lorraine, ne pouvant souffrir que par une revolution, cette belle Principauté passât dans les mains d'un Comte étranger. Baudoüin Comte de Flandres, tenoit alors le party de Robert Roy de France, & étoit en reputation de vaillant Prince, & qui entendoit la guerre admirablement bien. Soit donc qu'il voulût favoriser les François, & les Beaux freres

d'Othon, soit qu'il cherchât occasion de s'aggrandir, & d'étendre les bornes de son Païs, il leva des troupes, & ayant passé l'Escaut, declara la guerre à son oncle Godefroy. Il s'empara d'abord de Valanciennes, qui n'étoit pas alors de grande importance, & de quelques autres petites places qui dépendoient des Ducs de Lorraine. Henry marcha incontinent contre Baudoüin, & le cita comme Vassal, pour rendre raison de son procedé. Mais celuy-cy, ne tenant conte des ordres du Roy, se declara ouvertement son ennemi, & la querelle s'échauffa de telle sorte, que Henry fut contraint d'entrer en Flandres, & de vanger Godefroy des insultes de Baudoüin. Il l'assiegea dans Valenciennes: mais Robert Roy de France, & Richard Duc de Normandie, vinrent au secours de Baudoüin, ils obligerent Henry de lever le siege, & de tourner ses armes contre la Ville de Gand. Baudoüin assisté des François & des Normans, la secourut promtement, & l'armée Allemande n'ayant pas mieux fait à

Gand qu'à Valanciennes, se jetta dans la campagne, & ruina tout le Païs, sans que ses ennemis pûssent l'en empêcher. Mais Henry fâché de voir le Païsan maltraitté, & tant d'innocens souffrir pour un seul coupable, reprit le chemin d'Aix, & resolut d'accorder la paix à Baudoüin, dont les démarches faisoient assez parêtre qu'il la souhaittoit. En effet, il se rendit auprés du Roy, sous la foy publique, il se reconcilia sincerement avec luy, & obtint de sa liberalité, & Valanciennes, & les Isles de Zelande, à condition qu'il les tiendroit à hommage du Roy d'Allemagne, & comme il entra bien avant en sa faveur, il luy conserva jusqu'à la mort, une fidelité & un zele inviolables.

Beaux ouvrages de Henry.

Dés que nôtre saint Roy avoit quelques momens de repos, il les employoit avec joye, à des œuvres de pieté, & il n'eut pas plûtôt terminé la guerre de Flandres, qu'il se rendit à Bamberg, pour commencer le royal édifice de l'Eglise Episcopale qu'il consacra à Dieu, & à l'honneur des

Apôtres S. Pierre & S. Paul, & de S. Gregoire. Il donna aussi les ordres pour deux Monasteres, dont l'un fut dedié à S. Michel, l'autre à Saint Etienne, & accorda un magnifique Privilege aux Evêques de Bamberg, que la posterité a appellé le *fil de soye* de sainte Cunegonde, par lequel il ordonna que les Grands de l'Empire rendroient par leurs Députez, à l'Evêque, & Prince de Bamberg, les mêmes déferences qu'à l'Empereur. La conversion de Gonthier Illustre dans la Thuringe, & qui descendoit de S. Estienne Roy de Hongrie, fut ensuite une des œuvres pies de Henry, qui s'y employa si heureusement, que ce Seigneur Thuringien, aprés avoir passé toute sa vie en libertinage, touché des remontrances qui luy furent faites, renonça aux plaisirs & à la gloire du monde, & s'enferma dans un Cloître, où il acheva ses jours en grande opinion de sainteté.

Mais Dieu qui dispense à son gré, les biens & les maux, & qui permet les vicissitudes, pour tenir toûjours en haleine l'homme qui pourroit s'ou-

Nouvelle entreprise des Polonois.

blier dans une continuelle prosperité, de tems en tems, donnoit à Henry de nouvelles matieres d'exercer sa vertu, & de la faire éclatter dans l'orage, de même que dans le calme. Comme il passoit les Fêtes de Pâques à Ratisbone, il reçût avis par Jaromir, que nous avons laissé en Boheme, & par les Ambassadeurs des Slaves, que les Polonois remuoient de nouveau, & que Boleslas leur Prince (ayant perdu la memoire de ce qu'il avoit si religieusement promis) contre la foy des Traitez qu'il avoit rompuë; faisoit tous ses efforts par argent, afin de corrompre les Slaves, & les Principaux de la Boheme, & de les porter à une revolte generale, dans laquelle il vouloit les appuyer. Henry jugea à propos d'aller en personne remedier à ce mal naissant, & ne luy pas donner lieu de croître par son retardement, & sa negligence. Toutefois il fallut pourvoir auparavant à une autre affaire qui pressoit, & qui n'étoit pas moins fâcheuse, & d'autant plus que l'ennemi que l'on avoit à combattre, étoit un Allié, &

frere de la Reine Cunegonde. Adalberon jeune & ambitieux, & cõme beau-frere du Roy, se croyant tout permis, entreprit de son autorité de se saisir de l'Archevêché de Treves, & d'en chasser Megingaud, que le Roy en avoit pourvû aprés la mort de Ludolfe. Adalberon se sentoit apuyé de plusieurs amis, & du credit de ses freres, entre lesquels étoient Henry, crée depuis peu Duc de Baviere, Theodoric qui s'étoit emparé de l'Eglise de Mets, Frederic Comte de Luxembourg, le Comte Guelfe, & plusieurs autres Seigneurs considerables, mais sur tout il se reposoit, mais imprudemment, sur l'affection du Roy & de la Reine sa sœur, ne prévoyant pas que Henry, qui vouloit que les choses allassent d'ordre, & qui avoit la pieté & la justice en plus grande recommandation que le sang, n'approuveroit jamais cette action violente, & ne souffriroit pas pour l'interest des Roys, qu'on blessât de la sorte son authorité. Megingaud, à qui l'affaire touchoit de prés, implora d'abord le secours du Roy, & Adalberon qui

d'Adalberon frere de la Reyne.

s'étoit retranché dans le Palais, ne pouvoit attendre que de promts effets de l'un & de l'autre. Le Palais fut bien-tôt assiegé (car pour la Ville, depuis que les Normans eurent mis bas les murailles, elle n'étoit plus en état de se défendre) & le Roy qui avoit dessein de faire plus de peur que de mal à Adalberon, & d'épargner le sang de la Reine, ne voulut pas qu'on pressât les choses, pour luy donner lieu de reconnoître sa faute, & de prévenir le châtiment. Mais cette bonté de Henry ne servit qu'à enfler l'orgueil d'Adalberon, & à le rendre plus temeraire. Il osa faire une sortie sur les Assiegeans, & les incommoda même, & Henry voyant cette opiniâtreté, commanda de ne le plus épargner, & d'approcher les beliers, pour l'obliger de se rendre. On abbatit les maisons d'autour du Palais, on avança les machines, & les Assiegez sçûrent se parer contre tout cet appareil. Le siege dura quatre mois entiers, mais enfin, manque de vivres, il fallut capituler, & par les conditions, chacun pût se retirer

où il voulut. Ditmarus ajoûte que Henry Duc de Baviere, frere d'Adalberon, étoit du complot, & qu'il fut compris dans le Traité, mais qu'ensuite, pour cette faute, & autres secrets attentats, il luy ôta la Baviere, & l'éloigna de la Cour. Que ce Duc irrité de ce traitement, se retira chez Theodoric Evêque de Mets, ce qui obligea le Roy Henry de retourner en Lorraine, & d'assieger Theodoric, qui ne demanda pas mieux que de s'accommoder, ce que fit le Roy, qui étoit tres bon, & tres indulgent, luy ayant pardonné le tout sous de tres honnêtes conditions, mais le Roy Henry ne fut pas plûtôt hors de la veüe de la Ville de Mets, que Henry Duc de Baviere, se rallia avec Adalberon & ses freres, pour troubler de nouveau, & tenter une seconde fois la fortune de la guerre. Mais enfin, tous ces Factieux, subirent le châtiment que meritoit leur temerité, Theodoric fut blessé à mort, dans une ambuscade qu'il avoit dressée à ceux que le Roy envoyoit pour informer de son crime, Henry Duc de

Baviere, fut continué dans sa proscription, & Adalberon fut aussi rangé à la raison.

Maladie de Henry. Je reviens à l'entreprise de Boleslas, qui sortit de Pologne avec une grande armée dans l'esperance d'attirer la Boheme à son parti. Mais Jaromir, demeurant dans le devoir, vint offrir au Roy de belles troupes qu'il avoit, pendant que Bruno, frere de Goncelin, qui tenoit la Misnie, traittoit lâchement avec les Polonois pour se vanger de quelque affront pretendu. Le Roy tombant malade, dans ces entrefaites, suivant le conseil des Medecins & des principaux de l'Estat, qui jugerent à propos qu'il se reposât, de peur que son mal ne s'augmentât, il laissa le commandement de l'armée au Duc Jaromir, à Meinwerc, Evêque de Paderborne, à Arnoul, à Geron, & à Herman, Princes de grande conduite, & qui avoient aquis beaucoup de reputation dans la guerre. Cette premiere campagne se passa en quelques legeres escarmouches, les Polonois qui ne se sentoient pas les plus forts, tâchant

de tirer les choſes en longueur juſqu'à l'arrivée d'un ſecours qu'ils attendoient. Cependant le Roy qui s'étoit retiré avec Tagmon Archevêque de Magdebourg, reprit peu à peu ſes forces, & aprés avoir viſité les Provinces Occidentales durant l'Autonne, il ſe rendit à Meſbourg vers le milieu de l'Hyver, où il accorda à Boleſlas une treve de cinq ans, qui bientôt aprés, fut rompuë par les Polonois.

Ces grandes occupations, & les ſoins que le Roy Henry donnoit aux affaires de l'Eſtat, ne le détournoient guere de ceux qu'il croyoit devoir au bien de l'Egliſe, & le jour tant ſouhaitté, arriva auquel en preſence de quarante-ſix Prelats, celle de Bamberg fut conſacrée. Ditmar qui ſe trouva à cette pompe, remarque que ce fut le même jour de la naiſſance du Roy, qui avoit atteint alors ſa trente-cinquiéme année. Jean Patriarche d'Aquilée fit la ceremonie, qui fut accompagnée d'un appareil digne d'un grand Roy. En méme tems le Roy fit conſacrer l'Egliſe de

Conſecration de l'Egliſe de Bamberg.

Saint Benoit, & donna pour Superieur de ce Monaſtere Radbod, que le ſçavoir & la pieté rendoient illuſtre, & qui voulut bien prendre le ſoin d'élever de jeunes gens de qualité, afin que cette maiſon fût un Seminaire d'où, avec le tems, l'on pût tirer de dignes Prelats pour la conduite de l'Egliſe. La méme année Tagmon, Archevêque de Magdebourg, l'une des grandes lumieres de ce ſiecle-là, mourut le 9. de Juin, & cette perte cauſa un deüil general, de méme que celle de Saint Macaire Armenien, Patriarche d'Antioche, qui deceda à Gand, preſque au méme tems, & quelques Ecrivains le mettent entre les lumieres & excellens Hommes de Baviere, parce qu'il y demeura un an caché chez Adalbert, où toutefois la Sainteté de ſa vie, ſe manifeſta par ſes miracles. On receut auſſi alors les nouvelles du Martyre de Saint Coloman du Sang des Rois d'Irlande, & qui aprés s'eſtre arreſté quelque tems en Baviere, avant que de ſe rendre en la Terre-Sainte, y fut pris pour un eſpion, & mis

cruellement à mort par les Sarasins.

J'ay dit que la tréve que le Roy Henry avoit accordée aux Polonois pour cinq ans, fut bientôt rompuë. Boleslas usa de tant d'artifices, qu'il gagna enfin l'esprit de Jaromir; & sous pretexte de lever des troupes contre les Russes, il se preparoit de fondre tout d'un coup en Allemagne, & de surprendre Henry. Il fit une autre alliance avec Ardouïn son ancien ennemi, & tâcha de le mettre mal avec le Saint Siege. Mais tous ces attentats ne luy reussirent point, car Henry passant en Italie, sur la fin de Septembre, avec Cunegonde, Ardoüin aprés divers combats, fut contraint de se retirer, & de demander la paix, qui mal à propos luy fut refusée, comme la suite le fera parêtre. Cependant Henry entre dans Rome avec la Reine sa femme, & le Pape Benoist VIII. du nom, leur met sur la teste la Couronne Imperiale. Dans cette ceremonie, le Saint Pere ajoûta aux ornemens ordinaires, une boule d'or, avec une Croix au-dessus enrichie de pierreries, & le Roy la recevant en pre-

Le Roy Henry Couronné Empereur.

ſence de tout le peuple ; *Cette boule*, dit-il au Pape, *dont vôtre Sainteté m'honore aujourd'huy par une grace particuliere, m'enſeigne de quelle maniere il me faut regner. Elle me repreſente le monde commis à ma conduite, affin que de fer qu'il eſt, & que l'ont rendu les guerres & la malice des hommes, autant qu'il me ſera poſſible, je le rende un monde d'or. La Croix qui eſt au deſſus, me doit faire ſouvenir de la Croix du Sauveur qu'il me faut porter à toute heure dans cette éminente dignité ; & les pierreries qui l'environnent, me diſent qu'il me faut étudier à aquerir toutes les vertus qui doivent accompagner le thrône. Mais je doute de mes forces, pour un fardeau ſi peſant ; à moins que celuy qui gouverne toutes choſes à ſa volonté, ne m'aſſiſte d'une grace particuliere, & ne me conduiſe par ſon Saint Eſprit.* Et afin que le Pape ne doutât pas que ce ne fuſſent là ſes veritables ſentimens, il ne voulut pas garder cette boule d'or, il la conſacra au Roy des Roys, à qui le monde appartient en propre, & dont les

hommes n'ont que l'adminiſtration, il commanda qu'elle fût portée à Odilon, Superieur des Moines de Clugny, dont le merite étoit connû de toute la Chrêtienté, pour en diſpoſer comme il le jugeroit à propos. Auſſi en vſat-il ſagement, la faiſant fondre dans une grande diſette, pour ſubvenir à la miſere des pauvres qui languiſſoient.

L'Empereur Henry eut ſoin d'abord de donner par tout les ordres neceſſaires, & ſur tout de confirmer les anciens privileges accordez au ſaint ſiege par Pepin, Charlemagne, Louis le Debonnaire & Othon ſes Predeceſſeurs. Il laiſſa au Clergé & au Peuple Romain la liberté d'élire le Pape; & entre les magnifiques preſens qu'il fit à l'Egliſe de ſaint Pierre, il poſa ſur l'Autel la Couronne Royale qu'il avoit reçeüe en Allemagne, pour témoigner qu'il ſe reconnoiſſoit redevable à Dieu de ſa grandeur. Il ne ſe montra pas moins liberal envers les autres Egliſes d'Italie, & chacun admiroit ſa pieté. Je ne veux pas oublier icy une choſe remarquable. L'Empereur s'informant

Confirme les privileges du S. Siege.

à Rome, pourquoy contre la coûtume de toutes les autres Eglises on ne recitoit pas à la Messe le Symbole de la foy aprés l'Evangile; & les Prêtres luy répondant, que l'Eglise de Rome ayant toûjours demeuré ferme dans la foy, elle avoit moins de besoin que les autres de la repetition de ce formulaire, il ne goûta pas tout à fait cette raison, & obtint du Pape qu'on en useroit dans cette rencontre, comme en tout le reste de la Chrêtienté. Enfin il sortit de Rome, & fut passer à Pavie les Fêtes de Pâques. Il oublia aisement les mécontentemens qu'il avoit receus dans cette Ville, & traita les Habitans avec tant de bonté, qu'ils auroient depuis perdu mille & mille vies pour son service. Mais à peine eut-il repassé les Alpes pour rentrer en Allemagne, ou le rappelloient en partie les grandes chaleurs d'Italie, & en partie le bruit de contagion, qu'Ardoüin se remettant en campagne, & reprenant toutes les marques de la Royauté, se saisit de Verceil, & de plusieurs autres places de ces quartiers.

là. Mais enfin aprés avoir bien fait le mauvais, il se montra sage, & n'attendit pas que toutes les forces de l'Empereur luy tombassent sur les bras. Il quitta l'épée pour le froc, & s'enferma dans un Cloître auprés de Turin, pour éviter le châtiment qu'il meritoit. Arnoul poursuivit le reste des Factieux, qui avoient pour Chefs les Comtes Hugues & Berenger, dont les Milanois avoient reçeus de grandes injures. Ils furent tout à fait reduits au & leurs biens par la volonté de l'Empereur, confisquez à l'Eglise de Milan, pour servir d'exemple aux autres.

Je laisse à part beaucoup de choses qui se passerent soûs le regne de ce saint Empereur, & ausquelles nos Bavarois n'ont aucune part; comme la Colonie qui fut envoyée à Paderborne; la fondation de l'Eglise Episcopale de Mersbourg; les supercheries d'Herman Marquis de Misnie; les nouveaux troubles qu'excita Boleslas; les avantures de Miseco son fils; la mort d'Ernest Duc de Sueve, qui fut tué malheureusement à la

Guerre nouvelle contre Boleslas.

chasse par le Comte Adalberon, qui le prit dans des haliers épais pour la beste que l'on poursuivoit, & autres choses de cette nature qui regardent l'Histoire universelle de ces tems-là. Je diray seulement qu'en la guerre qu'il fallut recommencer contre Boleslas & Misceco son fils, les Bavarois donnerent à l'Empereur des marques insignes de leur fidelité, & de leur zele, & qu'en tous les combats, ils firent parêtre cette belle ardeur qu'ils avoient heritée de leurs Ancêtres. Je ne fais point aussi de mention de quelque difficulté qu'eut l'Empereur à établir Poppon de la famille des Marquis d'Aûtriche, dans l'Archevêché de Treves, qui devint vacant par la mort de Megingaud, & des obstacles qu'y vouloit apporter Adulberon, que l'on sceut enfin ramener à son devoir; & je passe enfin soûs silence le Traité de l'Empereur avec Rodolfe Roy de Bourgogne, dequoy les Bourguignons sembloient n'être pas contens. Mais je ne dois pas oublier que l'an 1016. L'Empereur faisant son entrée à Stras-

bourg, où il fut receu du Peuple avec toute la magnificence possible, & sa pieté cherchant par tout matiere de s'exercer, luy inspira de persuader à Wernher de jetter les fondemens de la Cathedrale, qui est aujourd'huy l'un des plus hardis ouvrages de l'Univers. Cent ouvriers y furent employez durant dix ans, & ils sçeurent la porter à cette perfection, où nous la voyons aujourd'huy.

Fondation de la Cathedrale de Strasbourg.

Si l'Empereur eut quelque chagrin de n'avoir pû reüssir dans son entreprise de Bourgogne, les Peuples refusant ouvertement de luy obeir, il eut d'ailleurs bien de la joye d'apprendre que le Pape Benoist avoit nettoyé les côtes de l'état Ecclesiastique, & en avoit éloigné les Sarazins, qui faisoient à toute heure des descentes, enlevant des Bourgs & des Villages entiers. Il mit une flotte en mer, il les attaqua, il les battit, & leur ôta pour long-tems l'envie d'y revenir. Leur Roy prit honteusement la fuite, & la Reine sa femme qui demeura la prisonniere des Romains, eut la teste tranchée pour son extréme

insolence. Le Pape envoya à l'Empereur une Couronne d'or & de pierreries de grand prix, qui fut trouvée entre les dépoüilles.

Paix avec les Polonois.

La même année Adalberon frere de l'Imperatrice Cunegonde, aprés un exil de huit années, fut rétably dans la Principauté de Baviere, & Theodoric Evêque de Mets rentra en grace, & les démélez continuerent avec Boleslas. Mais l'année suivante 1018. L'Empereur accorda la paix aux Polonois, aux conditions que la conjoncture du tems pouvoit permettre, & il se donna des ôtages de part & d'autre pour asseurance reciproque du Traité entre les deux Nations. Cependant Rodolfe Roy de Bourgogne depité contre ses sujets, envoya sa femme à Mayence, où l'Empereur étoit alors, pour luy offrir ses Etats, & luy prêter serment de fidelité. Les Principaux du Royaume refusant d'en faire autant, & n'étant pas contens de la resolution de Rodolfe; l'Empereur fut en personne en Bourgogne avec des troupes qu'il avoit fait lever promtement à Basle, & trouva tout

Guerre de Bourgogne.

le païs divisé par les differentes factions. D'un côté le Peuple ne vouloit point luy obeir; de l'autre côté les Grans étoient presque tous alienez des Allemans, les uns regardant la France; ceux-cy voulant un Roy de leur Nation; ceux-là recherchant la liberté qui leur étoit plus chere que tous les Princes. De la sorte l'Empereur ne gagna pas beaucoup dans ce voyage; & ny cette guerre, ny celles qui se firent depuis pour assujettir la Bourgogne aux Empereurs n'ont pû les bien établir dans la possession de cette couronne. L'Empereur Conrad reduisit veritablement Odon Duc de Champagne à consentir que la Bourgogne fût à l'avenir membre de l'Empire, & qu'elle ne portât plus le nom de Royaume, mais il en demeura toûjours le Maître, & en retint la proprieté.

Henry Marquis d'Aûtriche, l'un des plus chers & fideles Vassaux de l'Empereur, mourut la même année sur la fin de May, & Albert son fils luy succeda. Henry de retour de Bourgogne, fut tenir les Etats en

Le Duc de Loraine relasché.

Suaube, & remit en liberté Godefroy Duc de Lorraine, qu'il retenoit prisonnier en Frise. Ce Prince qui aimoit la guerre, avoit dignement servi l'Empereur en plusieurs rencontres, & ayant été employé contre les Frisons, que le Comte Theodoric fils d'Arnoul de Gand, mit en campagne pour vanger la mort de son pere, il fut envoloppé d'un gros d'ennemis, dont il ne se pût débarasser. Les Frisons le garderent quelque tems, jusqu'à ce que s'étant accommodez avec l'Empereur, Godefroy fut relâché, qui fut le premier article du Traité. Ce Prince retournant en Lorraine, eut l'affliction d'apprendre la mort de six de ses fils, de Hugues, d'Etienne, de Henry, de Bruno, d'Hezelin, & de Godefroy qu'il avoit eu de Gertrude sa femme, fille d'Othon, Comte Bavarois, & il ne luy restoit que Gothelon, que Sigebert appuyé de je ne sçay quelle authorité, & contre les Annales de Lorraine fait frere de Godefroy. Ce pere affligé, ne survêcut guere à ses enfans, & fut inhumé dans le monastere de S. Viton de Verdun, laissant

Gothelon pour Successeur. Il eut aussi six filles de la même femme ; mais il ne se trouve rien de certain, ni de leurs avantures, ni du tems de leur mort.

Reconciliation de quelques Prelats avec l'Empereur.

Les plus saints hommes & les plus genereux, ne sont pas exempts de quelques legers défauts, & il ne faut pas chercher de perfection entiere, hors de Dieu, qui seul est parfait. L'Empereur Henry ayant trop facilement prêté l'oreille à des broüillons, dont les Cours ne sont que trop pleines, & donné quelque creance à des gens qui tâchent d'établir leur fortune sur la ruine de celle d'autruy, témoigna de la froideur à Golbod., que ses belles qualitez avoient tiré du Cloître, pour être Chappellain de l'Empereur, puis Chancellier, & enfin Evêque de Liege. Sur quelques faux rapports, il conçût aussi du soupçon contre Heribert Archevêque de Cologne, & ne le regarda plus de même œil qu'auparavant. Mais ces petits nuages se dissiperent bien-tôt, il revint à soy, & mieux éclaircy des choses, tint à l'avenir ces deux Pre-

lats au nombre de ſes plus fideles & plus chers amis. De la ſorte les Mediſans qui avoient crû triompher, furent punis du regret de voir avorter leur fourberie, & pour long-tems ils eurent la bouche fermée, n'oſant plus répandre leur venin dans une Cour, que Henry vouloit rendre une Cour ſainte, & épurée de tous les vices qui infectent ſouvent les Palais des Roys, Heribert qui avoit vécu religieuſement toute ſa vie, mourut en grande opinion de ſainteté ſur la fin de l'année 1019.

Voyage du Pape en Allemagne.

L'Empereur qui avoit tant ſouhaité de voir en Allemagne le Pape Benoiſt VIII. du nom, eut enfin la joye de le voir arriver à Bamberg le Jeudy Saint de la même année 1019. deux motifs le porterent à entreprendre ce voyage, l'un pour exhorter l'Empereur à faire vuider l'Italie aux Grecs qui s'étoient emparez de la Calabre & de la Poüille, & menaçoient Rome dont ils s'approchoient. L'autre pour gratifier le ſaint Empereur qui avoit à cœur d'enrichir l'Egliſe de Bamberg de grans reve-

tius & de gens illuſtres. Henry avec toute la Cour fut au devant de ſa Sainteté, le Clergé & tout le Peuple ſortirent de la Ville, & elle y fut receüe avec toute la joye & tout l'applaudiſſement qui ſe pouvoit ſouhaiter. Quatre Chœurs de Muſique furent ordonnez pour honorer Dieu en la perſonne de ſon Vicaire; le premier étoit au delà du fleuve, le ſecond au deça, le troiſiéme à la porte de la Ville, & le quatriéme au degré de la Cathedrale, dans laquelle on avoit dreſſé un ſuperbe thrône ou le Pape alla ſe ſeoir. C'étoit le Jeudy Saint, & le Pape fit l'Office, aſſiſté de douze Evêques. Le jour de Pâques le Patriarche d'Aquilée recita aux Matines la premiere Leçon, l'Archevêque de Ravenne frere de l'Empereur, la ſeconde, & le Pape la troiſiéme; lequel à l'iſſuë de la Proceſſion, conſacra l'Egliſe, & enſuite celle de ſaint Etienne, ou fut étably un College de Chanoines. Soixante & deux Evêques ſe trouverent à cette ceremonie; & ſur la fin de la Meſſe, le Pape declara libre l'Evê-

Magnificence de Bamberge

ché de Bamberg, & confirma les immunitez & privileges que ses Predecesseurs avoient daigné accorder à cette Eglise. En revanche, l'Empereur voulut que l'Evêché de Bamberg relevât à l'avenir du saint Siege, & luy envoyât tous les ans pour marque d'hommage, un cheval blanc avec son harnois, & cent marcs d'argent. Mais Leon IX. relâcha cette somme, & reçût en échange la Ville de Benevent. Cette grande action se passa avec une magnificence qui ne s'étoit jamais veüe en Allemagne, & quoyqu'il y eut à Bamberg un concours de Peuple qui n'est pas imaginable, & des Ambassadeurs de divers Etats; tout se passa sans tumulte, sans confusion, & sans le moindre desordre. Les tables étoient ouvertes à tout le monde, à quoy le public avoit pourvû, & il se fit des largesses, dont chacun témoigna d'être contant.

Revolte des Flamans.

Il ne restoit plus à l'Empereur que de passer les Alpes pour délivrer la Calabre de la tyrannie des Grecs, & le Pape pressoit cette affaire avec Melus envoyé par les Etats de la Poüil-

le, vaillant Chef, qui avoit battu les Grecs en plusieurs rencontres, mais qui n'avoit pas eu le même avantage dans la derniere, où il fut contraint de se retiter. Et l'Empereur ne put rien promettre que pour l'année suivante, ayant à appaiser de nouveaux troubles qui s'élevoient en Flandres, & en d'auttes quartiers de l'Empire, ou le mal paroissoit le plus pressant, En effet les Annales de Flandres rapportent que les troupes de l'Empereur s'y rendirent au mois d'Aoust, qu'elles ravagerent la campagne jusqu'à Gand, & que deux de ses neveux Eppo & Cono demeurerent dans un combat ; tout l'avantage de cette expedition n'étant allé qu'à donner de la terreur à ces Peuples, & à remporter quelque butin.

Bien-tôt aprés se tint à Aix un celebre Concile de tous les Evêques d'Allemagne, & l'Esté de l'an 1022. l'Allemagne fut travaillée d'une secheresse horrible. Toutes les eaux manquerent, & les hommes & le bestail mouroient de soif. Il se fit aussi des tonnerres épouventables, dont

Grande secheresse

plusieurs furent frappez ; & il ne se passoit guere de jour que l'air ne fust tout en feu, sans que ces orages amenassent de la pluye qui pût moüiller la terre, & luy donner quelque rafraîchissement.

Guerre d'Italie. Les derniers troubles d'Allemagne étant appaisez, l'Empereur tourna toutes ses pensées vers l'Italie, le Pape le pressant derechef de luy donner du secours. Il consulta en chemin l'Hermite Romuald qui vivoit dans la solitude en grande opinion de sainteté, sur l'evenement de cette guerre; & ayant été asseuré qu'il seroit heureux, il poursuivit sa route avec plus de joye. Leon d'Ostie dit que Poppon Archevêque de Treves conduisit onze mille hommes par le païs des Marses, que Pilegrin Archevêque de Cologne eut ordre d'aller droit à Rome avec vingt mille, pour se saisir d'Athenulfe Superieur de l'Abbaye de Mont-Cassin, & de Pandulfe son frere, Prince de Capoüe, criminels de leze-Majesté. Ces deux freres avoient fomenté la guerre, & appuyé le party des Grecs, & de la sorte avoient

été cauſe de l'injure & du cruel ſupplice, que le vaillant Dattus General d'armée avoit ſouffert, les ennemis l'ayant couſu dans un ſac de cuir, comme l'on en uſe envers les Parricides, & jetté en mer par une cruauté plus que barbare. Arthenulfe averty du deſſein que l'on formoit contre luy, n'attendit pas le coup, & deſeſperant de ſa grace, il s'embarqua incontinent pour Conſtantinople; mais il perit ſur mer, & cet element vangea le malheureux Dattus. Le ſort de Pandulfe ne fut guere moins funeſte; car ſe trouvant aſſiegé dans Capoüe, & ſe hazardant de recourir à la clemence de l'Empereur, de ſon mouvement, il alla ſe rendre à Pilegrin. D'abord il fut accuſé, & il apporta de ſi foibles raiſons pour ſa défence, qu'il ne put éviter ſa juſte condamnation. Tous generalement le jugerent digne de mort; ce qui auroit été executé ſur le champ, ſans le credit & la generoſité de Pilegrin, qui luy ayant promis la vie, parce qu'il s'étoit rendu en ſon camp de ſon bon gré, obtint quelque adouciſſe-

ment de la peine, & l'on se contenta de l'envoyer en Allemagne chargé de fers pour y garder une éternelle prison.

Siege de Troye.

Troye Ville Episcopale de la Poüille, bien fortifiée, & pourveuë d'une bonne garnison, refusa les portes à l'Empereur, & se disposa à se défendre. Les Grecs la flattoient d'un puissant secours, que l'Empereur Basile leur envoyeroit au plûtôt, & luy persuadoient que s'ils tenoient bon, l'Empereur d'Occident se retireroit au delà des Alpes, ou peut-être seroit contraint d'aller à Constantinople, rendre raison de son procedé. Les Habitans n'ignoroient pas les menaces de Henry en cas d'opiniâtreté, qu'il en feroit un châtiment memorable, qui serviroit d'exemple à la posterité, pour tous les rebelles, de n'épargner ni sexe, ni âge, & d'exposer la Ville à la discretion du soldat. C'est ce qui leur fit faire des reflexions judicieuses, & les porta à se defier des promesses des Grecs, ausquelles ne voyant pas beaucoup d'apparence, ils espererent moins, qu'en la clemence de Henry. Pour

adoucir ce Prince tres juſtement irrité, ils uſerent d'une précaution qui leur fut utile; ils firent ſortir des portes une longue file d'enfans, qui ſe coulans dans un endroit des lignes des Aſſiegeans, d'où l'Empereur les pouvoit voir & entendre, émûrent ſa pitié par leurs cris, & furent renvoyez avec ordre de rapporter à leurs peres, que s'ils vouloient obtenir leur grace, ils devoient venir eux-mêmes la demander, & abatre leurs murailles du côté que les beliers étoient pointez. Ils obeïrent ſans differer, & dés le lendemain, ils vinrent préſenter les clefs à Henry, luy demander pardon, & ſe ſoûmettre à ſes ordres. La Province ſuivit en même tems leur exemple, & envoya des ôtages, à quoy quelques uns ajoûtent, que l'Empereur donna la bataille aux Grecs proche de Salerne, & que les ayant vaincus, il fit bâtir deux Egliſes, l'une à l'honneur de la tres-ſainte Trinité, & l'autre à celuy de la Sainte Vierge, pour monumens eternels d'une victoire ſi memorable, qui délivroit l'Italie d'un preſſant danger.

l'Empereur gueri miraculeusement.

La joye qu'eurent les Romains d'une si heureuse délivrance, fut bientôt moderée par le déplaisir qu'ils eurent de la maladie de l'Empereur. Il fut subitement attaqué d'une colique nephretique, qui luy causa d'extrêmes douleurs. Les Medecins employerent à son soulagement tout leur art, & tous leurs soins, mais avec peu de succez, ce qui jettoit tout le monde dans des apprehensions mortelles. Mais une nuit saint Benoist luy apparut, & luy aprenant son nom. Ne doutez point à l'avenir, ô Empereur, luy dit-il, que mes os ne reposent au Mont Cassin, & vous le reconoîtrez par le remede pressant que je vous offre. Je vous avertis de la part de Dieu, que vous serez pour jamais exempt du mal qui vous presse, & que dés demain, vous serez entierement soulagé, en mettant dehors sans douleur, trois pierres, dont la grosseur étonnera tous vos Medecins; ce qui arriva en effet, comme le Saint l'avoit dit; Et depuis ce tems-là, le different fut vuidé d'entre le Mont Cassin, & le Monastere de S. Fleu-

ty, qui ſe vantoient tous deux de garder les os de S. Benoiſt. L'Empereur reconnut ce bien-fait par de riches & magnifiques preſens qu'il fit au Mont-Caſſin, & de nouvelles poſſeſſions qu'il ajoûta à ſes revenus. Il fut auſſi gueri miraculeuſement de l'épilepſie, dont il étoit attaqué, par le merite de S. Erentrude, dont les Reliques qu'il fit enchaſſer dans un anneau qu'il pendit au col, firent ce que les Medecins n'avoient pû faire.

Mort de quelques Evêques

A ſon retour en Allemagne, la peſte ſe mit dans l'armée, les ſoldats ayant beaucoup ſouffert des chaleurs d'un climat bien different de celuy, ſous lequel ils étoient nez. Elle fit de grans ravages, & entre des milliers qu'elle emporta, Ruthard Evêque de Conſtance, & Burcard Abbé de S. Gal, furent infiniment regrettez. Hartwic Archevêque de Saltzbourg, les ſuivit de prés, & comme il s'étoit rendu illuſtre durant ſa vie, par ſa ſainteté & par ſes miracles, il fut de même illuſtre à ſa mort. Gonthier Chancelier de l'Empereur, prit ſa place, & Gebhard, dont j'ay parlé

cy-devant, laissa aussi par sa mort le siege à un Chanoine d'Augsbourg du même nom. Environ le même tems, Aribon Archevêque de Mayence, qui avoit succedé à Erckenbaud, fit tenir deux Conciles des Evêques de sa Province, l'un à Mayence, & l'autre à Seligenstad, duquel Baronius fait mention l'an 1022. Burcard Evêque de Wormes, qui y assista, en a recueilli les Actes, & il y fut particulierement traitté de la discipline Ecclesiastique, comme dans le premier on examina le crime d'Othon Comte d'Hamerstein, qui étoit retombé dans ses criminelles amours avec Irmengarde, & qui craignant la juste colere de l'Empereur, & des Peres du Concile, implora leur clemence, & promit de changer de vie.

Conference de l'Empereu & du Roy de France.

L'entreveüe de l'Empereur Henry, & de Robert Roy de France, fut ce qui rendit cette année 1022. plus remarquable. Elle se fit aux frontieres des deux Etats, & quoy que les Autheurs soient en different de la riviere qui les separoit, & du lieu où se fit la conference, il y a plus d'ap-

parence de croire que la chose se passa sur la Meuse, Glaber qui en a écrit toutes les circonstances, l'assûre sans hesiter. Il y eut d'abord entre les Ministres des deux Monarques, de la difficulté pour s'aboucher. Chacun soûtenoit la gloire de son Maître, & ne pouvoit consentir que l'un fit un pas plus que l'autre, de peur de blesser sa Majesté. On proposa qu'il se falloit rencontrer dans des batteaux, au milieu de la riviere, ou de faire un pont, au milieu duquel se feroit la conference: Mais par une humilité Chrêtienne, qui ne semble pas indigne des grans Princes, & qui pourroit servir d'exemple à ceux de ce siecle, tandis que les Ministres étoient en debat, Henry qui ne vouloit pas être vaincu de civilité, termina leurs differens, & prévenant les uns & les autres, passa la Meuse sans bruit, & suivi alors de peu de gens. Le Roy de France le vit entrer dans sa chambre, lorsqu'il s'y attendoit le moins, & toute la suite de l'Empereur, qui sçût sa resolution, traversa incontinent la riviere, & se rendit au

Camp des François. Ces deux grans Princes s'embrasserent étroitement, & étant tous deux pleins de pieté, qu'ils préferoient à tous les Empires, la premiere chose à quoy ils penserent, fut de demander l'assistance divine, pour ce qu'ils avoient alors à traitter. Ils furent oüir la Messe ensemble, à l'issuë de laquelle ils entrerent sincerement en conference, touchant les moyens d'entretenir une bonne & ferme paix entre les Chrêtiens, & de pourvoir au bien de l'Eglise, autant qu'au bien de l'Etat. Aprés quoy le Roy de France traitta magnifiquement l'Empereur, & toute sa Cour, faisant apporter à la fin du repas, des presens de toutes sortes, dont la richesse ne se pouvoit estimer. Il pria l'Empereur de tout prendre, s'il vouloit luy témoigner qu'il n'y avoit rien qui luy fût desagreable, mais la moderation de Henry fut si grande, qu'il ne pût jamais se resoudre à porter la main que sur un Livre des Evangiles richement couvert; quoy qu'outre ces presens qui étoient tous d'or & de pierreries, il y avoit

cent chevaux des plus beaux de l'Europe, avec de riches harnois, que d'autres Princes n'auroient pas crû devoir refuser. L'Imperatrice Cunegonde ne voulut de même rien accepter qu'une paire de pendans d'oreilles ; & le lendemain le Roy de France, passant la riviere, & se rendant au Camp de l'Empereur accompagné de plusieurs Evêques, & des Grans de son Royaume, y fut reçû avec la même magnificence, suivant l'exemple de Henry & de Cunegonde, dans l'offre qu'il luy fait, de plus de cent livres de pur or, & de divers presens. Sigebert dit que les richesses des Roys de Perse, & des Arabes, n'ont jamais égalé la magnificence de Henry, qui ne permit pas qu'aucun de la suite de Robert se retirât sans avoir été regalé de quelque present. Le fruit de cette celebre conference, fut la resolution que ces deux Monarques prirent de se rendre à Pavie, où se remontreroit le Pape Benoît, & de soûmettre à son jugement, ce qu'ils avoient conclû à l'avantage de la Chrêtienté, & pour l'avan-

cement du Christianisme. Mais la mort du Pape, & celle de l'Empereur, rompirent ce beau dessein, & furent le deüil de toute l'Europe.

Mort de l'Empereur Henry.

L'Empereur au retour de la Meuse, s'étant arrêté à Magdebourg, pour y passer les Fêtes de Paques, tomba dans quelque indisposition, qui s'accrût de jour en jour. Comme l'on craignit pour sa vie, on le pria de nommer un Successeur à l'Empire, ce qu'il fit incontinent, & contre l'attente de tout le monde, il proposa Conrad Duc de Franconie, ce qui fut reçû comme un Oracle, quoy que ce Prince eût secoüé le joug, & fomenté des rebellions, qui sembloient le rendre indigne de l'affection de ce Monarque. Avant que de rendre l'esprit, il fit entrer dans sa chambre l'Imperatrice Cunegonde, avec ses plus proches, & en presence de quelques Prelats. *Reprenez*, leur dit-il, *celle que vous m'avez donnée, & que je vous rends telle que je l'ay reçûë de vous. O chaste Mariage*, dit l'Autheur de la vie de sainte Cunegonde, *qui ne s'est pas fait pour la*

volupté, mais pour unir deux volontez à la pourſuite du bien, & à la fuite du mal. C'eſt la generation de ceux qui recherchent le Seigneur, qui vivans en Chriſt, & mortifians leurs membres pour l'amour de luy, ſur la terre des mourans, regnent maintenant avec Chriſt, & voyent les biens du Seigneur dans la region des Vivans. Ce ſaint Empereur mourut au mois de Juin ſelon Baronius, & couroit alors la cinquante-deuxiéme année de ſa vie, la vingt-quatriéme de ſon regne en Allemagne, & l'onziéme de l'Empire. Son corps, ſelon qu'il l'avoit ordonné, fut porté à Bamberg dans la Cathedrale, & outre les honneurs qu'il reçût ſur la terre dans la pompe de ſes Funerailles, & des Panegiryques qui furent faits à ſa gloire, le Ciel y en ajoûta de particuliers, en illuſtrant ſa mort de pluſieurs Miracles, qui luy acquirent plus d'Adorateurs qu'il n'en avoit eu durant ſa vie. L'Hiſtoire de cette belle vie ne fut écrite qu'en 1057. trente ans aprés la mort du ſaint Empereur. Innocent III. le canoniza,

comme il se peut recueillir des vieux Actes de l'Eglise de Bamberg. Il vêcut en virginité perpetuelle avec Cunegonde, ce qui n'empêcha pas que par la malice de Satan, cette sainte Princesse ne fût soupçonnée, & accusée même d'adultere, dequoy elle se purgea hautement, & par une assistance miraculeuse de celuy qui sonde les cœurs & les reins. Elle marcha pieds nuds sur un fer ardent, sans se brûler, ni en ressentir la moindre douleur, & Dieu de cette maniere, découvrit la calomnie, à la confusion de ceux qui l'avoient si méchamment imposée. Henry, qui par la complaisance qu'il avoit euë pour l'Accusateur, l'avoit obligée de se défendre, ayant reconnû son innocence, se jetta à ses pieds, & luy demanda pardon de quelque leger soupçon, où il s'étoit trop facilement abandonné. Que si l'Histoire en parle de la sorte, il faut necessairement que Henry & Cunegonde ignoroient la défence du Pape Etienne V. du nom, ou VI. selon d'autres, contre cette sorte de preuve par le feu, quoy que

Cunegonde faussement accusée.

cent ans auparavant, elle eût été envoyée à Lintberg, que Gratian appelle Lambert, ou Humbert Archevêque de Mayence. Car il n'est pas vray-semblable qu'un Empereur si religieux, eût voulu de son gré, & contre l'Ordonnance du Pape, se servir d'un moyen superstitieux, pour tenter Dieu, encore que Charles le Gros l'eût employé contre Richarde sa femme.

Je laisse à part quelques contes fabuleux qui se font de nôtre saint Empereur Henry, pour ne parler que des vertus solides, & de l'excellente pieté qui luy ont merité la gloire celeste. J'ay déja dit qu'il emporta en mourant sa Virginité, à quoy il faut ajoûter le grand zele qu'il témoigna pour l'avancement de l'Evangile dans la Hongrie; ses veilles & ses prieres continuelles, ses soins & ses travaux pour le bien public, & sa grande liberalité envers les pauvres, Qui pourra douter que Dieu n'ait infiniment agrée tant d'œuvres pies, & de saintes fondations, comme de l'Eglise de Bamberg, à laquel- Eloge de ce Saint Empereur.

le il donna tant de richesses; de celles de Mersbourg, de Meissen, d'Hildesheim, de Strasbourg, de Magdebourg & de Basle qui le reconnoissent pour leur Bienfacteur. Que diray-je de sa magnificence envers saint Pierre de Rome, le Mont-cassin, la maison de Clugny & le Monastere de Benevent qu'il fit batir en Italie? Avant que de venir aux mains il avoit de coûtume de faire confesser & communier toute l'armée, d'implorer l'assistance des Saints, & sur tout de saint Gregoire, & des SS. Laurent & Adrian que dans la guerre de Boheme & de Pologne, il vit marcher devant son armée, & mettre en fuite les ennemis. Il portoit aussi une particuliere devotion à Odilon Abbé de Clugny & à Burcard Evêque de Wormes, dont la sainte vie étoit reconnuë de toute la terre; & comme il s'étoit épuisé par ses liberalitez envers l'Eglise & les Pauvres, il ne se trouva à sa mort que trois deniers en ses coffres. Il y avoit auprés de son lit une grande cassette qu'il tenoit toûjours fermée avec soin, & l'on croyoit qu'il y avoit de l'or ou

des pierreries. Mais sa sœur à qui il en donna la clef, au lit de la mort, l'ayant ouverte en presence de plusieurs, on fut étonné de n'y trouver que des cilices, des foüets de corde, & autres instrumens d'austerité & de mortification, & ce thresor ne pût donner de l'envie qu'à ceux qui n'en recherchoient qu'au Ciel, & dont les affections étoient entierement détachées de la terre. L'Histoire ajoûte qu'il étoit boiteux, & que cela luy étoit arrivé dans la grote de S. Michel, dans laquelle il vit les Chœurs des Anges qui faisoient l'office Divin; il se sentit touché à la cuisse par un de ces celestes Esprits, ensuite duquel atouchement, le nerf de sa cuisse s'étant retiré, il demeura boiteux toute sa vie. Nauclerus veut que la chose se soit passée à Rome dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, & cette diversité de sentimens des Historiens, peut faire croire que cet accident vient d'une autre cause. Ce que confirment les Archives de l'Eglise de Fulde, qui asseurent qu'au commencement de son regne, il fut

atteint d'un ſanglier à la chaſſe, qui le bleſſa à la cuiſſe, & qui porta le vulgaire à luy donner le ſurnom de Boiteux. Car enfin il ne faut pas deguiſer la verité, & il n'eſt pas beſoin de recourir à de faux éloges, lors qu'il y en a aſſez de veritables, ny d'emprunter rien de fabuleux dans un champ fertile de veritez. Voila quel fut le grand & ſaint Empereur Henry qui a ſervy de ſujet au deuxiéme Livre de cette ſeconde Partie, & qui a laiſſé une ſi belle memoire de ſon nom & de ſes vertus heroïques

Fin du ſecond Livre.





HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE TROISIE'ME.

SOMMAIRE.

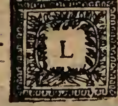
Conrad surnommé le Salique éleu Empereur. Beaux commencemens de son regne. Troubles en Italie. Mauvais desseins de Bruno. Conspiration de Boleslas. Origine des Guelfes. Couronnement. Mort de Henry Duc de Baviere. Le jeune Henry receu pour Collegue de l'Empereur. Guerre de

Hongrie bien-tôt appaisée. Les Polonois arment. Le Royaume de Bourgogne échcu au jeune Henry. Nouveaux troubles. Grande peste dans l'armée. Saint Gothar. Mort de l'Empereur Conrad. Henry seul Empereur. Nouveaux troubles appaisez. Morts illustres. Secondes noces. Publication de la paix generale. Mouvemens en Lorraine. Voyage de l Empereur en Hongrie. Accident memorable. Arrivée de l'Empereur en Hongrie. Inconstance des Hongrois. Divisions pour l'élection du Pape. Disposition des affaires en Italie. L'Empereur repasse les Alpes. Grande guerre en Hongrie. Paix simulée. Naissance de deux fils à l'Empereur. Le Pape demande secours. Conrad chassé de Baviere. Regence de l'Imperatrice Agnes. Elle quitte le gouvernement. Elle voit enlever son fils, & quitte le mon-

de. Le Royaume de Hongrie rendu à Salomon. L'Empereur commence à degenerer de la vertu de ſon Pere. Othon Duc de Baviere fauſſement accuſé. Henry demande le divorce. Le Pape l'en détourne. Il rappelle ſa femme. Othon reprend les armes. Mauvais gouvernement de Henry. Retour de Sifroy. Les Saxons arment contre Henry, qui échape à ſes ennemis. Il eſt fauſſement accuſé, & court riſque d'être privé de la couronne. Sa Cour diminuë. Les Saxons pourſuivent la guerre. Legation du Pape. Fin de Salomon Roy de Hongrie. Continuation de la guerre en Saxe. Grand appareil de guerre. Bataille ſanglante. Les Saxons ſe rallient. Promeſſes du Roy ſans effet. Henry cité par le Pape. Concile illegitime aſſemblé à Wormes. Le Pape declare Henry incapable

de regner. Rodolfe élcu Roy en la place de Henry. Il est confirmé par le Pape. Sa fin, glorieuse. Henry offre son fils pour Roy aux Saxons. Il repasse en Italie. Election d'un nouveau Roy. Rome assiegée. Violences de Henry. Rome au pillage. Retour de Henry. Continuation de troubles. Vratislas Roy de Boheme. Mort de la Reine Berthe. Fin du Roy Herman. Henry mis en fuite par Egbert. Il s'abandonne à toutes sortes de vices. Nouveau Roy en Italie. Grans prodiges. Reconciliation des Guelfes.

Conrad surnommé le Salique, Empereur.



'EMPEREUR Henry ayant nommé Conrad pour son Successeur; ce Prince admirablement bien élevé, par les soins de Burcard Evêque de Wormes, qui avoit de belles inclinations; se tendit à Cambe petit lieu sur le Rhin,

Rhin, entre Wormes & Mayence, ou les Etats devoient s'assembler. Les Bavarois, les Saxons, ceux de Suabe & de Franconie vinrent camper à la droite du fleuve. Les Lorrains, & les Peuples de la Moselle s'arrêterent à la gauche, & il se trouva alors deux Competiteurs du même nom. Conrad que Henry avoit nommé, & qui eut les suffrages de tous les Grans, étoit fils de Henry, qui obtint le gouvernement de Baviere, (aprés qu'un autre Henry surnommé le Querelleux en fut chassé) & eut pour Ayeul Othon, qui fut Maître tout ensemble & de Baviere & de Suabe. L'autre Conrad moins âgé, fut le même qui cinq ans auparavant dans la journée d'Ulme, eut le dessus sur Adalberon; le merite l'emportoit dans le premier, & dans le second les richesses. Celuy-là étoit aimé pour sa vertu, l'autre craint pour sa puissance; & l'on apprehendoit qu'un refus ne l'aigrît & ne le portât à se vanger. Enfin on obtint de tous les deux qu'ils remettroient leurs interests aux Princes qui avoient droit

de suffrage, ce qu'ils confirmerent en s'embrassant. Aribon Archevêque de Mayence fut le premier qui donna sa voix à Conrad l'aîné, tous les Princes le suivirent, & le jeune Conrad approuva l'élection.

Beaux cõmencemens de son Regne.

Les choses s'étant passées de la sorte sans tumulte & au consentement de chacun. L'Empereur Conrad qui fut surnommé le Salique, reçût en grace tous ceux qui luy avoient été contraires, & donna d'abord de belles marques de sa clemence, & du desir qu'il avoit de regner avec douceur; il écoutoit paisiblement tout le monde, & défendoit à ses Gardes de rebuter qui que ce fût qui le vouloit approcher. Cependant l'Imperatrice Cunegonde se retira dans le Monastere de Kauffungen proche de Cassel, qu'elle avoit rétably de ses propres deniers, & où elle se plaisoit; aprés avoir laissé à l'Eglise de Frisingen des marques de sa pieté, qui la rendoit si celebre dans le monde. Elle se devoüa entierement au service de Dieu, en la compagnie de plusieurs Religieuses, qui furent

toutes témoins de sa sainte vie, & des miracles qui l'accompagnerent, & qui firent grand éclat.

A l'entrée du regne du grand Conrad, l'Italie commença de remuer par les secretes pratiques d'Heribert Archevêque de Milan en faveur du jeune Conrad qui sembloit se repentir d'avoir donné si aisément les mains à l'élection de l'Empereur; mais ses desseins s'en allerent en fumée, & en même tems, l'on vit reprimée l'audace de ceux de Pavie; qui aprés la mort de l'Empereur Henry avoient osé raser le magnifique Palais que Theodoric de Verone avoit fait bâtir, & qu'Othon III. avoit eu soin d'embellir. Troubles en Italie.

Bruno Evêque d'Augsbourg frere du saint Empereur Henry fut donné en ce tems là pour Gouverneur à Henry fils de Conrad qui couroit la huitiéme année. Ce Prelat se montrant interessé, se voulut saisir de quelques domaines contre la dispositiondu Testament de son frere, ce qui causa de grans bruits. Mais le saint Empereur s'apparut à luy la nuit, & luy Nouveaux desseins de Bruno.

fit une ſi aigre reprimande, que tout effrayé & hors de ſoy, il avoüa dés le lendemain ſa faute, & lâcha la priſe au grand étonnement de chacun.

Conſpiration de Boleſlas.

Dans ces entrefaites Boleſlas ayant pris le titre de Roy de Pologne; & s'étant joint au ſecond Conrad, conſpira avec luy contre l'Empereur, & avoir attiré beaucoup de Princes à ſon party, mais ſa mort qui ſurvint bien-tôt aprés, delivra l'Allemagne d'un dangereux & implacable ennemy. Car tandis que l'Empereur appaiſoit les troubles en Italie, qu'il s'y faiſoit couronner; & qu'il mettoit le ſiege devant Milan, le jeune Conrad luy tailloit de la beſogne en Allemagne; & n'oſant s'y prendre ouvertement, il excita Erneſt Duc de Suabe, & Welfe puiſſant en Baviere, qui prirent les armes, & inquieterent tous ceux qui tenoient le party de l'Empereur.

Origine des Guelfes.

C'eſt de ce Welfe ou Guelfe que ſont deſcendus ces Guelfes ſi renommez dans l'Hiſtoire, & qui ont eu tant d'emulation contre la celebre famille des

Gibelins, dequoy il y aura occasion de parler dans la suite de nôtre Histoire, mais ils ne firent pas encore grand bruit jusques à Welfe IV. du nom, que son Ayeule rappella d'Italie pour le mettre en possession de la Baviere; & qui par ses belles actions, merita entre tous les Guelfes le surnom de Grand. Et c'est de ce Prince que sont descenduës les premieres familles de l'Empire.

Je retourne à l'Empereur, qui aprés quelques contestations fut solennellement couronné par Jean XX. frere & successeur du feu Pape Benoist. Ce Prince en peu de tems sçût mettre si bon ordre aux affaires d'Italie, qu'il fut plûtôt de retour en Allemagne que l'on ne s'y attendoit. Il passa à Ratisbone la Feste de saint Jean-Baptiste, & delà il s'en alla tenir les Etats à Vlme, ou Welfe sur le champ fut condamné à être banny, & Ernest arrêté prisonnier; qui toutefois ne profita pas de ce châtiment; peu de tems aprés, par une nouvelle rebellion, il abusa de la bonté de l'Empereur qui lui fit donner la liberté.

Couronnement de l'Empereur.

Mort de Henry Duc de Baviere.

Ce fut sur la fin de cette même année 1027. que mourut Henry Duc de Baviere frere de l'Imperatrice Cunegonde, aprés avoir regy cette Province prés de vingt-trois ans. Il eut pour successeur Henry fils de l'Empereur Conrad qui fut le cinquiéme de ce nom. Gontier Archevêque de Saltzbourg, & Aurelie du sang Royal des Capets, sœur du Roy Robert qui s'étoit retirée à Ratisbone pour y passer saintement ses jours, dans la virginité, loin des poursuites des Princes qui la recherchoient en mariage, moururent aussi en ce même tems. Et cette illustre Princesse laissa à tout le monde une haute opinion de sa sainteté.

Le jeune Henri reçeu pour Collegue de l'Empereur.

Quoy que le jeune Henry Duc de Baviere n'eut pas encore atteint sa dixiéme année, on luy voyoit des qualitez si relevées, & si fort au dessus de son bas âge que l'Empereur son Pere dans l'assemblée solemnelle des Etats qu'il convoqua à Aix, le declara son Collegue à l'Empire, & Pilegrin Archevêque de Cologne en fit la ceremonie le jour de Pâques de

l'année 1028. la ſuivante n'eut rien de remarquable que la mort de Brûno Evêque d'Augsbourg frere du feu Empereur Henry. Il deceda à Ratisbone le 18. Avril Ce fut un Prince doüé de tres-excellentes qualitez, prudent, magnifique, & qui laiſſa de grandes richeſſes à ſon Egliſe. Engelbert Evêque de Friſingen luy ſucceda en la charge importante de l'éducation du jeune Empereur, dans laquelle il aquit beaucoup d'eſtime.

Guerre de Hongrie bientôt appaiſée.

L'année ſuivante Etienne Roy de Hongrie, ſe plaignit de quelques infraction, & fit des courſes dans la Baviere. L'Empereur ſe mit d'abord en campagne avec une groſſe armée, le commerce fut rompu, & il ſe fit pluſieurs actes d'hoſtilité de part & d'autre. Mais enfin par la prudence du jeune Empereur Henry, qui en l'abſence de ſon Pere reçût de bon œil les Amballadeurs d'Etienne qui luy demandoient la paix. Cette guerre fut bien-tôt finie, de même que celle que voulut exciter l'ingrat Erneſt, dont j'ay parlé cy-deſſus, & qui fut tué dans la premiere rencontre.

Les Polonois arment.

La Pologne qui ſucceda à la Hongrie dans le deſſein de troubler l'Empire. Ce fut au commencement de l'année 1032. & Miſecon voulant marcher ſur les briſées de ſon Pere Boleſlas, ſe donnoit plus d'authorité, & entreprenoit plus de choſes que la gloire, & l'intereſt de l'Empire ne pouvoient ſouffrir. Cromerus illuſtre & exact Hiſtorien & fort porté pour ſa Nation, ne tombe pas d'accord de cette guerre & ne veut pas avoüer que la rebellion de Miſeçon en fût la cauſe, ſoûtenant que les Polonois n'ont jamais été Vaſſaux d'aucun Empereur. Il confeſſe que les Allemans, en des rencontres ſe ſont emparez de quelque partie de la Pologne, ou par invaſion, ou par d'autres voyes violentes ; & que c'eſt delà qu'ils ſe ſont vantez d'avoir été en poſſeſſion de toute la Sarmatie; mais il nie qu'il ſe puiſſe prouver par aucun Ecrivain digne de foy, que les Allemans ayent aquis ny le Royaume de Pologne, ny ſes titres, & que Miſecon ait été remis à ſon devoir par l'Empereur. Ce n'eſt pas

Icy le lieu d'agiter cette queſtion ; & je ne veux rien rabattre de la gloire d'une ſi illuſtre Nation ; mais d'ailleurs je ne puis accorder à Cromerus que l'Empereur Conrad n'ait pas porté ſes armes en Pologne cette même année, & Herman, digne Hiſtorien, & que l'on peut croire, marque particulierement cette même année par la guerre que l'Empereur fit à Miſecon Roy des Sclavons ou des Polonois. L'iſſuë n'en fut pas favorable pour Miſecon, qui ſe voyant ſur les bras un ennemy trop puiſſant, & dont il alloit être accablé, ſe retira en Boheme auprés d'Uldalric ; il crût que cet azile étoit ſeur pour luy ; mais ce Prince infidele à ſon amy, ſe flatant de r'entrer dans les bonnes graces de l'Empereur, dont il ſe voyoit decheu, en luy livrant Miſecon, ſe mit en devoir de le trahir ; ce qui donna tant d'horreur à l'Empereur qui vouloit combatre ſes ennemis par les belles voyes, qu'il fit avertir luy-même le malheureux Miſecon de la trahiſon qu'Udalric luy vouloit faire, & de chercher une

meilleure retraite ; enfin les affaires s'accommoderent, & ce Prince Polonois fut rétably, à condition qu'il se contenteroit d'une troisiéme portion de la Sarmatie ; & qu'on luy donneroit deux Collegues pour le retenir en son devoir.

Le Royaume de Bourgogne échet au jeune Henry.

D'autre part, Rodolfe Roy de Bourgogne & d'Arles, oncle de l'Imperatrice Gisele, nomma pour son heritier le jeune Henry, & mourut bien-tôt aprés. Odo Comte de Champagne, ne pouvant digerer l'injure qu'il croyoit luy être faite, comme né d'une sœur de Rodolfe, se jetta dans la Bourgogne, qu'il prétendoit luy appartenir par proximité de sang ; il luy fut aisé de s'en emparer d'abord, parce qu'il la trouva dénuée de toutes forces, & sans resistance ; mais l'Empereur Conrad & Henry son fils, ayant mis fin à la guerre de Pologne, coururent défendre leur heritage, & entrerent en Bourgogne, dans un hyver le plus rigoureux, qui eût été de memoire d'homme, jusques-là qu'il furent enfin contraints de se retirer, & de s'en

aller paſſer le reſte à Turin, où les Etats de Bourgogne vinrent leur prêter ſerment de fidelité. Dés que la ſaiſon fut propre, les Empereurs ſe remettent en campagne, chaſſent Odo de la Bourgogne, & le pourſuivirent juſques en Champagne, où il obtint ſon pardon à de juſtes conditions, mais il les ſçût tres mal obſerver, & dés que les Empereurs furent loin, il ne ſe ſouvint plus du mauvais pas d'où il étoit échappé, & ſe jetta dans la Lorraine, où il mit inutilement le ſiege devant Barleduc. Gothelon Duc de Lorraine, le battit, & le mit en fuite, & ce Prince infortuné, finit malheureuſement ſa vie, par la propre main de ceux en qui il avoit plus de confiance.

Nouveaux troubles en Italie.

Ce bel heritage mis à couvert, & ceux de Boheme mis à la raiſon avec leur Prince Udalric, il fallut tourner ſes penſées vers la Lombardie, où le Païſan avoit excité une dangereuſe ſedition. Heribert Archevêque de Milan, ſembloit l'ignorer, & l'on prenoit pour pretexte de ce tumulte, l'abſence continuelle de l'Empereur,

la tyrannie de ses Lieutenans, & d'autres choses de cette nature. On se vantoit ouvertement, que si l'Empereur ne venoit promtement au secours des Oppressez, de prendre en main son authorité, & de tirer raison des injures prétenduës. L'Empereur ayant sçû la nouvelle de ce desordre, ne se pressa pourtant pas d'y apporter du remede, parce qu'il ne le crût pas si grand, que l'on luy faisoit, & il differa de passer les Monts, jusques sur la fin de l'année suivante, allant passer les Fêtes de Noël à Verone, avec le jeune Henry son fils, qui peu auparavant à Nimegue, venoit d'épouser Cunehaut belle Princesse, fille de Canut Roy de Dannemarc, il y eut assez de peine à appaiser les peuples, & l'Empereur se porta en personne dans toutes les Villes de Lombardie, pour punir severement les autheurs de cette rebellion. Enfin, tout le fardeau tomba sur Heribert Archevêque de Milan, qui fut arrêté & envoyé en exil, ce que bien des gens, & même Henry blâmerent, accusant l'Empereur de trop de seve-

rité envers ce Prelat. Il trouva moyen par ses pratiques de retourner à Milan, où le peuple qui l'aimoit, le reçût avec des témoignages d'une grande joye, & avec tous les honneurs possibles; ce qui obligea l'Empereur d'assieger Milan, & d'en chasser Heribert pour une seconde fois, instalant en sa place le Cardinal Ambroise, qui fut en bute aux continuelles persecutions d'Heribert. Enfin l'Empereur ne sortit point d'Italie, qu'il n'eût laissé par tout des marques d'un juste & severe châtiment, & fait abattre les murs de la plusspart des Villes, sur tout, de celle de Parme, où par l'insolence du Bourgeois qui s'emporta dans une émûte tres dangereuse, l'Ecuyer tranchant de l'Empereur, y fut tué avec beaucoup d'autres, sans aucun respect de personne. Comme il voulut retourner en Allemagne, la peste attaqua si rudement son armée, qu'elle ne se prit pas seulement au simple soldat, mais en vint jusqu'à la Reine Cunehaut, qui ne laissa à Henry qu'une petite fille, qne l'on dévoüa au Monastere.

Grande peste en l'armée.

La même peste emporta Herman Duc de Suabe, avec Conon Duc de Franconie, & l'armée n'en pût être délivrée, qu'en changeant de climat, & en effet, ayant repassé les Alpes, elle en trouva un plus doux en Baviere, & des Medecins plus capables. S. Gothard Evêque de Hildesheim, deceda cette année 1037. également illustre par sa sainteté, & par ses miracles; il s'entrenoit souvent avec ses amis, du desir qu'il avoit de revoir sa Patrie, & plusieurs s'offroient de l'accompagner, croyans qu'il parloit de la Baviere, où il avoit pris naissance, quoy qu'il ne l'entendit que de la patrie celeste, à laquelle il aspiroit ardemment

Saint Gothard.

Mort de l'Empereur Conrad.

Le regne de Conrad n'avoit pas été assez tranquille, pour luy donner lieu de vivre dans le repos, comme il étoit agissant, & qu'il luy falloit courir de côté & d'autre, où le besoin l'appelloit, tantôt en Italie, tontôt en Pologne, tantôt dans les Gaules, il ne se pût faire qu'il ne souffrit beaucoup, & par les changemens de climats, & par les fatigues de

la guerre. Enfin, aprés avoir tenu l'Empire quatorze ans, il mourut à Utrecht assez subitement, l'an 1039. les Fêtes de la Pentecôte, deux jours auparavant ayant été saisi à table, d'ûne douleur extrême qui le surprit tout à coup. Ce fut un Prince prudent, & d'excellente conduite, dont le regne fut avantageux aux Allemans, & formidable aux Tyrans, qui essayerent en vain, de troubler l'Empire, ses entrailles furent laissées à Utrecht, & son corps porté à Spire, dans la grande Eglise, où il fut posé en grande solemnité. L'Empereur Henry son fils, donna un exemple memorable de sa pieté, en prêtant son épaule durant le chemin, à toutes les entrées des Eglises, où on faisoit reposer le corps, & de plus, par tout l'Empire il fit de grandes largesses, instituant des prieres & Anniversaires pour le défunt. Cette mort fut suivie de bien prés de celle de Cunon oncle de Conrad, d'Adalberon, de Regnibaud Evêque de Spire, qui se rendit illustre par sa sainte vie, & d'Engelbert Evêque de Frisingen, qui étoit en

grand credit auprés des deux Empereurs.

Henry seul Empereur.

Je viens maintenant au regne de Henry, qui demeura seul Maître de l'Empire, auquel il avoit été associé par Conrad son pere, & sans m'arrêter à des fables qui ont été inventées touchant sa naissance, & qui n'ont nul fondement, je diray d'abord que tout l'Empire se trouvant alors tranquille, & Henry ayant donné les ordres par tout, ce Prince en la fleur de son âge, vigoureux, & qui aimoit passionnément la guerre, chercha incontinent de nouveaux sujets d'accroître sa reputation. Breciflas successeur d'Udalric dans la Boheme, abusoit de sa domination, tenoit peu de conte de l'Empereur, & refusoit de payer le tribut de six-vingt bœufs, & de cinquante marcs d'argent, auquel il étoit obligé en qualité de Vassal. Henry tant pour sa gloire, que pour l'interest de ses Alliez, porte ses armes en Boheme, où d'abord il n'çut pas de l'avantage, ayant perdu beaucoup de monde dans des passages étroits, & eut de la peine à se

ſauver. Mais enfin par ſa prudence, autant que par ſa valeur, il vint à bout de ſon entrepriſe; il reduiſit Breciſlas à avoir recours à ſa clemence, & à demander la paix. Il fut contraint de ſe rendre à Ratiſbone, où en preſence des Etats, il parut pieds nuds, & teſte découverte, proſterné devant la chaiſe de l'Empereur, qui à la priere des Princes qui l'aſſiſterent, le releva, & le reçût en grace, & le rétablit dans ſa dignité, à de juſtes conditions qu'il jura d'obſerver ſolemnellement.

Toutes choſes étant pacifiées en Boheme, la Hongrie remua de ſon côté, & fut bien-tôt miſe à la raiſon, de même que la Bourgogne qui fondoit ſes mécontentemens ſur l'abſence de Henry. Les Hongrois furent défaits par Godefroy, l'un des Lieutenans de l'Empereur, & les Bourguignons reconnûrent leur faute aux approches de Henry, ſelon qu'Herman le rapporte. Henry neveu de l'Imperatrice Cunegonde, fut inveſti de la Baviere, & l'on continua d'avoir l'œil ſur la Hongrie, de

Nouveaux troubles. appaiſez.

la foy de laquelle il n'y avoit pas beaucoup de lieu de s'assûrer. Car en effet, elle rompit bien-tôt le Traité, puis en demanda pardon, & l'ayant obtenu, retomba encore dans la même faute. Mais enfin, l'Empereur justement irrité de tant de rechûtes, & peu étonné du nombre prodigieux des ennemis, qui faisoient deux cens mille hommes, contre le sentiment de plusieurs des siens, à la teste de six mille combattans, il osa paroître devant cette multitude, & fit tout ensemble l'office de prudent Capitaine, & de bon soldat. Il se confia particulierement en sa bonne cause, & en l'assistance du Ciel, d'où il attendit l'heureux succez de cette grande journée, & passant le Raab qui se jette dans le Danube, il se trouva à la portée de la fléche, à la veüe des ennemis, qui s'attendoient de l'envelopper, avec la même facilité qu'on enferme des sangliers dans des toiles : mais la chose alla tout autrement, & par une faveur particuliere du Ciel, qui ne pouvoit passer que pour un miracle, à peine

les premieres approches s'étoient faites, qu'une épaisse obscurité couvrit toute l'armée des Hongrois, qui ne pouvans se discerner l'un l'autre, ni l'ami d'avec l'ennemi, se taillerent eux-mêmes en piece, & firent l'office de cet Ange Destructeur, qui mit autrefois en déroute l'armée de Sennacherib, tandit que les troupes Imperiales joüissoient d'une douce & favorable clarté, qui leur donnoit le moyen d'achever sans risque, la ruine entiere de leurs ennemis. Outre cette épaisse obscurité, il s'éleva un horrible vent contre les Hongrois, qui porta contr'eux des tourbillons de sable & de poussiere, où ils demeurerent aveuglez & ensevelis ; & comme cette victoire ne venoit visiblement que de Dieu, aussi l'Empereur luy en donna la gloire toute entiere. Ovo Prince des Hongrois, ne se tira qu'avec peine de la mêlée, que pour finir plus malheureusement sa vie par un Bourreau. Et Henry aprés avoir reçû le serment de fidelité des Etats de Hongrie, & de Pierre qu'il leur laissa pour Roy, retourna à Ra-

tisbone, où son entrée fut magnifique, quant à l'appareil, mais pour luy il voulut marcher pieds nuds, dans un habit des plus simples, & visiter de la sorte toutes les Eglises de la Ville, pour rendre graces à Dieu, d'une victoire qu'il ne tenoit que de luy.

Morts Illustres. Durant cette guerre l'on reçût les nouvelles de la mort de plusieurs illustres Personnes, de Leodegaire, Comte Bavorois, qui vêcut en grande opinion de sainteté, s'étant dévoüé au service de l'Eglise, aprés en avoir rendu de considerables dans les armées de l'Empereur: de Gebard Comte de Hirsberg, que Henry aux Etats tenus à Goslar, avoit nommé Evêque d'Eistat, de Luitpald d'Aûtriche, qui s'étoit signalé dans la guerre de Hongrie; de Gisele mere de l'Empereur Henry, à qui les faiseurs d'horoscope avoient fait accroire qu'elle survivroit à son fils. Mais cette même année 1043. fut sur tout celebre, par les secondes Noces de Henry avec Agnes, fille ou sœur de Guillaume de Poitiers, qu'il fut re-

Seconde Noces de Henry.

cevoir à Besançon, & qu'il amena en grande pompe à Ingelheim, aprés avoir refusé une Princesse que les Russes luy vinrent offrir par une Ambassade solemnelle. Il accourut de toutes parts, des gens qui servent à de telles Fêtes, des Baladins, & des Joüeurs d'instrumens, mais il ne voulut point de toutes ces fausses réjoüissances, & ordonna que l'argent qui auroit été tres mal employé, fût distribué aux pauvres, donnant en toutes rencontres de belles marques de sa pieté.

Publication de la paix generale.

Il est tems aussi de parler de la paix generale, dont l'Empereur Henry conçût le magnifique dessein, & qu'il fit publier dans tout l'Empire, par un Edit solemnel avec l'amnistie pour tous les coupables de leze-Majesté. Cet Edit fut minuté à Constance, & delà porté à Treves; & il eut été à souhaiter qu'en publiant cette paix, on eût pû éteindre en même tems tout ce qui restoit d'étincelles de la guerre.

Mouvemens en Lorraine

Il se leva presque en même tems de nouveaux troubles en Lorraine,

& le long de la Moselle, par la dissention de deux freres, fils de Gothelon, que l'Empereur pour des causes legitimes, priva de la succession de leur Pere. Godefroy l'aîné outré de se voir traité de la sorte, se declara ennemy ouvert de l'Empire & de l'Empereur, tua Adalbert dans le combat, & fit de grans dégats, jusqu'au Rhin, n'épargnant personne, & donnant par tout des marques de son insigne valeur; ce qui au rapport d'Aventin, toucha enfin l'Empereur qui le remit dans la possession de ses Etats.

Voyage de l'Empereur en Hongrie.

La guerre de Hongrie, dont j'ay parlé cy-dessus, malgré cette signalée victoire de Henry, se reveilla l'année suivante, & cette Nation belliqueuse & ennemie du repos, ne pouvoit long-tems y demeurer. Elle s'ennuyoit déja de son nouveau Roy, & de la religion que son Predecesseur saint Etienne leur avoit laissée. Le Roy Pierre envoya des Ambassadeurs à l'Empereur, pour le supplier de prevenir par sa prudence les nouveaux desordres qu'il appre-

hendoit, & Henry s'embarqua auſſitôt à Ratiſbone, il paſſa heureuſement ces fameux ecueils qui ſont à fleur d'eau dans le Danube, ou pluſieurs bateaux s'abimeroient, ſi le Pilote n'uſoit de toute ſon adreſſe pour les éviter: ils ſont ſuivis de certains engouffremans tres dangereux, qui font tourner les Vaiſſeaux & les engloutiſſent, ſans qu'on les puiſſe revoir de long-tems aprés; & ce lieu là à cauſe du bruit des eaux eſt appellé *Strudel* par les Allemans. Tandis que le bateau de l'Empereur enfiloit ce paſſage heureuſement; Bruno Evêque de Wirtſbourg qui l'accompagnoit en ce voyage, découvre ſur un rocher qui ſe montroit au deſſus de l'eau, aſſez proche de la rive, un monſtre plus noir qu'un Ethiopien, qui le porta d'épouvante à faire promtement un ſigne de Croix; mais il eut encore plus de peur, quand il oüit crier cette beſte infernale, & luy dire d'une voix terrible. *Entens-tu Evêques? Tu viendras en mes mains, mais pourſuy ton chemin, tu me reverras bien-tôt.* Bruno ayant vû ce

monſtre, & ce qu'il avoit oüy en execration, paſſa outre avec l'Empereur; & ſe trouvant dans le Château de Richlinde Veuve de tres-haute qualité, il arriva que la même Richlinde, Bruno & Altman Abbé d'Eberſperg qui appuyoient actuellement auprés de l'Empereur, les pretentions de Guelfe neveu de la Veuve, ſur la Seigneurie qu'Adalbert III. Comte d'Eberſperg ſon mary, avoit leguée aprés la mort de ſa femme, à l'Egliſe de ſaint Sebaſtien; il arriva, dis-je, qu'en ce moment & comme ils mangeoient avec l'Empereur, qui donnoit la main à Guelfe, du benefice qu'il luy accordoit, la chambre fondit ſous eux, que l'Empereur y eut un bras bleſſé, & Richlinde, Bruno & Altman furent écraſez; ayant eu pourtant le loiſir de reconnoître leur faute, tant il eſt dangereux de toucher le moins du monde, à ce qui a été une fois conſacré à Dieu.

Accident memorable,

L'Empereur fort affligé de cet accident, pourſuivit ſa route, & arriva en Hongrie, où il fut receu avec toutes

Arrivé de l'Empereur en Hongrie.

toutes les demonſtrations feintes ou veritables d'une grande joye. Pierre ayant convoqué les Etats le jour de la Pentecôte, mit ſa Couronne aux pieds de Henry, & s'avoüa publiquement ſon Vaſſal. Il luy fit preſent de grande quantité d'or, que l'Empereur fit tout diſtribüer aux ſoldats qui l'avoient aſſiſté dans ſa victoire, ſans en vouloir rien garder pour ſoy; & il demeura ſept jours avec le Roy de Hongrie, non ſans quelque ſoupçon d'embûches dreſſées, ny ſans ſe munir d'une cuiraſſe toutes les fois qu'il paroiſſoit en public. A ſon départ il rendit à Pierre tous les ornemens Royaux, & engagea tous les Hongrois par ſerment, de le reconnoître pour leur Roy, de luy obeir, & de ne penſer jamais à en prendre d'autre durant ſa vie, & celle du Prince ſon fils.

Giſele veuve du ſaint Roy Etienne étant bien-aiſe de finir ſes jours au Païs ou-elle avoit pris naiſſance, & ſe dérober aux embuſches des Hongrois, reprit le chemin de Baviere avec l'Empereur; & ſon tombeau qui Inconſtance des Hongrois

ſe voit à Paſſaw, témoigne qu'elle deceda en cette Ville là, elle evita le déplaiſir que luy eut donné l'inconſtance des Hongrois. Car peu de tems aprés que Henry fut de retour en Baviere, & rechapé heureuſement d'une dangereuſe maladie qui l'arrêta court à Francfort, comme il alloit tenir les Etats, juſques-là que les Medecins l'abandonnerent, & que l'on parloit déja d'un Succeſſeur: les Hongrois remuans de leur naturel, ſe jetterent ſur les garniſons, tuerent la garde du Roy; & les Allemans qui étoient à ſon ſervice, & l'ayant atteint lors qu'il tâchoit de ſe dérober à leur furie, luy creverent les yeux, & le mirent en priſon avec ſa femme, d'où la mort ſeule les pût delivrer. Sans perdre de tems ils rappellerent de ſon exil, André neveu du Roy Etienne, & fils de Ladiſlas ſurnommé le Chauve, & l'établirent pour leur Roy, dans l'eſperance qu'il aboliroit la religion Chrêtienne, & remettroit les ſuperſtitions des Payens; leur fureur s'étendit juſqu'aux Prêtres & aux Autels, & la

face des chosesfut horriblement changée.

L'Empereur souhaitoit passionnement de remedier à ce grand desordre, il y alloit de son interest; mais les affaires d'Italie, & le bien commun de l'Eglise le sollicitoient d'ailleurs, & le pressoient de passer les Alpes. L'élection au souverain Pontificat de Jean Gratien qui fut nommé Gregoire VI. n'avoit pas été faite avec tout le respect dû à l'Empereur; & le Peuple Romain sembloit avoir méprisé son authorité, s'étant ingeré de l'établir contre la coûtume observée depuis Charlemagne. Les Historiens & les Jurisconsultes rapportent sur cela diverses choses que je ne veux pas examiner; je diray seulement que Gregoire fut contraint de ceder la chaire à Henry Suitger Saxon, Evêque de Bamberg, homme sçavant & de bonne vie, qu'il y fallut porter malgré luy, & qui fut éleu du consentement universel, non seulement du Peuple Romain, mais de tous les Prelats & de tous les Princes. Cette creation se fit à Noël

Divisions pour l'Election du Pape.

1047. & il fut nommé Clement II. Le premier Acte de son Pontificat, fut de couper les racines de la simonie, qui s'étoit alors glissée comme une peste dans toute l'Eglise, en quoy il fut secondé de l'Empereur, qui témoigna l'avoir en horreur, depuis une apparition divine qu'il eut sur ce sujet dans son enfance, comme le raportent les Historiens Anglois.

Disposition des affaires en Italie. Le Pape en même tems, couronna solemnellement l'Empereur Henry, & l'Imperatrice Agnes, & aprés avoir passé quelques jours à Rome, dans une douce tranquillité, l'Empereur renvoya en Allemagne une partie de ses troupes, avec sa femme qui accoucha d'une fille dans le territoire de Ravenne. Quelques places d'Italie demeuroient encore dans la desobeissance, il fut les ranger, & leur donner des Gouverneurs, sur la fidelité desquels il se reposât. Il se rendit aussi au Mont-Cassin, & y laissa des marques de sa pieté, se recommandant aux prieres des Religieux qui le servoient. Il remit Pandoulfe dans la Principauté de Capoüe, à laquelle

Guemare avoit renoncé de ſon bon gré, & confirma par ſon authorité Imperiale Ranoul dans le Comté d'Averſan, & Drogon dans la poſſeſſion de la Poüille; Il obtint du Pape l'interdiction du ſervice divin, pour la Ville de Benevent, parce qu'ils n'avoient pas voulu le recevoir, pour la crainte du châtiment qu'elle meritoit, d'avoir maltraité ſa belle-mere, lorſqu'elle revenoit du mont Gargan, & fit enfin pluſieurs autres choſes dignes de remarque, juſqu'à ce qu'il eût parfaitement ſoûmis toute l'Italie. Sur la fin de la même année, Henry Duc de Baviere, mourut à Treves, auquel ſucceda Conrad ou Conon, que l'Empereur établit l'année d'aprés, le Pape Clement deceda au même tems, le neufiéme mois de ſon Pontificat, & eut pour Succeſſeur Poppon Bavarois, qui fut nommé Damaſe II. & ne tint la chaire que trois ſemaines. Bruno Allemand de Nation, de la Province d'Alſace, & de l'illuſtre famille des Comtes de Dagſbourg, fut demandé des Romains à l'Empereur, pour

gouverner le ſaint Siege, & fut nommé Leon IX. Son profond ſçavoir, & ſa ſainte vie, le rendirent recommandable, & il tint deux Conciles, l'un à Rome, l'autre à Pavie, pour extirper entierement la ſimonie, qui travailloit encore fortement l'Egliſe, il en convoqua deux autres au delà des Alpes, le premier à Rheims avec les Evêques de France, le ſecond à Mayence, auquel ſe trouverent quarante Evêques, & l'Empereur même avec pluſieurs Princes de l'Empire. Trois fois la ſemaine dans le ſilence de la nuit, en habit privé, & accompagné de deux ou trois Clercs, il alloit pieds nuds, de l'Egliſe de Latran, juſqu'à celle de S. Pierre, où il faiſoit des prieres ardantes pour la proſperité de l'Egliſe, & l'amandement des Chrêtiens, & en un mot, ſon Pontificat fut en benediction à tout le Chriſtianiſme.

L'Empereur repaſſe les Alpes.

Repaſſons les Alpes avec l'Empereur, & voyons quelle eſt la face des affaires en Allemagne. La Pologne d'un côté, & la Hongrie de l'autre, commençoient à remuer de nouveau.

Mais la premiere au retour de l'Empereur, apprehendant ſa preſence, & le bon-heur de ſes armes, n'en attendit pas le choc, & envoya d'abord des Ambaſſadeurs qui demanderent la paix, qu'on ne leur refuſa pas. L'autre ſe montra plus opiniâtre, & ſe plaignit de Gebhard Evêque de Ratiſbone, oncle de l'Empereur, qui s'étoit jetté ſur les frontieres. Herman dit que les Hongrois l'irriterent les premiers, & que Gebhard fut contraint de prendre les armes pour ſe défendre. Quoy qu'il en ſoit, il eut d'abord le deſſus, ce qui porta les ennemis à de nouveaux efforts, & à ne démordre pas de leur entrepriſe. Mais ces efforts furent vains, ils aſſiegerent ſans fruit la fortereſſe d'Heimenbourg, & les Bavarois dans une ſortie, défirent toutes leurs troupes. Six grans batteaux ne ſuffirent pas pour charger les morts, & choſe admirable, l'Empereur ne perdit qu'un ſeul homme dans cette rencontre. Ce dernier échec porta André Roy de Hongrie, à rechercher la paix, qui ne luy fut pas

Grande guerre en Hongrie.

accordée, parce qu'il la demanda trop fierement, & à des conditions qu'on ne pouvoit luy accorder. Ce refus fit que la guerre s'échauffa de part & d'autre plus qu'auparavant. L'Empereur leva du monde de tous côtez, en Pologne, en Bourgogne, en Baviere, en Saxe, en Suabe, en Franconie, & assembla des troupes en nombre prodigieux; il les fit marcher à l'entrée de l'Automne, & en donna une partie à Gebhard Evêque de Ratisbone, à Guelfe Prince de Carinthie, & à Breciflas Prince de Boheme, qui eurent ordre de suivre la gauche du Danube, & de gâter tout le Païs L'Empereur voulut conduire le gros de l'armée, & fit de longs détours par la Carinthie, pour éviter les marêts, & les torrens qui l'entrecoupent, & dont il ne se débarrassà qu'avec peine. L'armée souffrit beaucoup dans cette marche, parce que l'ennemi avoit détourné tout le fourrage, & que les soldats ne pouvoient rien esperer que de loin. Les Vivandiers ne pouvoient suffire, on distribuoit à chacun de petites por-

tions, & enfin la famine les pressa de telle sorte, qu'il s'éleva de grans murmures, & que le courage de plusieurs fut abbatu. Le Roy de Hongrie voyant l'armée de l'Empereur reduite à l'extremité, crût que pour achever de la ruiner, il n'avoit qu'à demeurer dans son poste, & qu'elle se perdroit elle-même faute de fourrage, & d'autres munitions. En effet, le desordre vint si avant, qu'il fallut penser serieusement à reprendre le chemin de l'Allemagne, & se resoudre à forcer toutes les barricades des ennemis, qui occupoient les guez & les passages qu'il leur falloit disputer. L'Empereur qui ne s'étonnoit point des difficultez, exhorta les soldats à prendre courage, & se porta si vaillamment en cette rencontre, qu'il ramena son armée en Baviere, sans perte, trouvant déja Gebhard de retour, avec les troupes qu'il luy avoit confiées, & qui avoient mieux reüssi de leur côté.

Le Roy de Hongrie se voyant délivré pour ce coup, d'un si puissant ennemi, fit semblant de souhaitter Paix simulée.

passionnément la paix, & pour l'obtenir, employa le Pape Leon, & le Marquis Adalbert, sur tout, lorsque le printems suivant, il vit l'armée Imperiale devant Presbourg, qu'elle attaquoit vivement. Le Pape ne soupçonnant rien de la mauvaise foy des Hongrois, & de leur Roy, qui étoit fin & dissimulé, autant que l'on le peut être, exhorte l'Empereur à donner les mains à un accommodement, & le faire desister du dessein qu'il a d'emporter la place. On fait promettre une conference, & une suspension d'armes. Mais le Roy André donna bien-tôt des marques de son genie, & recula si bien par diverses raisons qu'il alleguoit, qu'on ne pût jamais s'aboucher, & que de la sorte la paix demeura douteuse.

Naissãce de deux Fils à l'Empereur.

L'Imperatrice Agnes, l'année precedente, accoucha d'un fils nommé Henry, qui succeda à la dignité de son Pere, & non pas à sa vertu, comme nous verrons ensuite, & sur la fin de la guerre, dont nous venons de parler, elle se délivra d'un second, nommé Conrad, que l'Empereur de-

ſtina pour le Duché de Baviere, mais que la mort enleva, avant qu'il eût atteint l'âge de quatre ans.

Cependant les affaires ſe broüilloient en Italie, & le Pape Leon fut contraint de paſſer en Allemagne, principalement pour demander ſecours contre les Normans, qui s'étoient ſaiſis de quelques terres de l'Egliſe, & faiſoient pluſieurs actes d'hoſtilité. L'Empereur le renvoya avec quelques troupes Allemandes, ſoûs la conduite de Guerner de Suabe, & qui furent défaites prés de Benevent. Les Allemans firent vaillamment, & déja ſe flattoient de la victoire, lors que les Normans en bien plus grand nombre, ſe reveillerent & reprirent cœur, juſques-là qu'ils ſe ſaiſirent du Pape, & l'amenerent avec pluſieurs priſonniers à Benevent, où il fut gardé, ſans bleſſer toûtefois le reſpect qu'on luy devoit, La liberté luy fut renduë quelque tems apres; & il ne la voulut accepter, ſans qu'auparavant on luy accordât celle de tous les Compagnons de ſa diſgrace. Il fut obli- Le Pape demande ſecours.

gé de lever l'interdit, & de rendre à la ville de Benevent l'usage du service Divin qu'il luy avoit ôté à la priere de l'Empereur. Quelques Historiens accusent Gebhard Evêque d'Eichstet, d'avoir contribué au désavantage que reçût le Pape; soit par negligence, soit pour n'avoir pas suivy exactement les ordres de l'Empereur, en donnant à Leon beaucoup moins de gens qu'il n'en avoit commandé; mais outre que Gebhard étoit dans une tres haute reputation, qui l'éleva depuis à la Thiare, pour croire qu'il ait manqué en cette rencontre; ny Lambert, ny Herman proches du tems & du lieu ou les choses se passerent, ne font aucune mention de cet incident. Il est bien vray qu'un autre Gebhard Evêque de Ratisbone, dont j'ay parlé cy-dessus, donna le branle à de nouveaux troubles, qui enfin furent cause que Conrad Duc de Baviere fut exilé, & encourut la haine de tout le Païs. Mais il y retourna bien-tôt avec l'assistance des Hongrois, & y fit des courses, aprés que l'Empereur en eut in-

Conrad chassé de Baviere.

vesty son fils Conrad encore au berceau, & qui y mourut, à peu prés de la maniere que je l'ay dit.

Sur ces entrefaites, & vers la fin d'Avril de l'année 1054. le saint Siege fut vacant, par la mort de Leon, qui fut regretté generalement de tout le monde, qui crût qu'il ne se trouveroit personne qui pû remplir dignement sa place, & reparer la perte que la Chrêtienté venoit de faire. Gebhard Evêque d'Eichstet fut mis en sa place, & prit le nom de Victor II. Peu de tems aprés, l'Empereur tomba malade, ou de chagrin de la perte d'une bataille, comme les uns veulent, ou comme d'autres écrivent, pour avoir trop mangé d'un foye de cerf, & mourut à Botfeld en Saxe le cinquiéme Octobre 1056. âgé de trente-neuf ans. Avant son decez il recommanda fortement au Pape, & à tous les Princes qui le virent expirer, le jeune Henry son fils, duquel il n'auguroit rien de bon, & laissa le gouvernement de Baviere à l'Imperatrice Agnes qui étoit enceinte, soûs l'esperance qu'elle accoucheroit d'un

Regence de l'Imperatrice Agnes.

fils. Mais cinq ans aprés elle quitta le gouvernement de Baviere qu'elle laissa à Othon de Saxe, & se donna toute à l'administration de l'Empire, & à l'education de son fils. Elle reçût genereusement la Veuve d'André Roy de Hongrie, avec Salomon son gendre, & sa fille Sophie, leur ordonnant un entretien digne de leur rang. Mais ce jeune Roy bien-tôt apres se retira avec la Reine sa femme en Franconie, tandis que les Saxons que l'on croyoit les plus fermes, & les mieux intentionez, se prevalurent de la minorité de Henry, & excitez par Othon frere de Guillaume Marquis de Thuringe, prirent hautement les armes. Bruno & Ecbert oncle du Roy, se mirent en campagne pour soûtenir la cause publique, & animez d'ailleurs par quelque ressentiment particulier contre les Saxons, les firent bien-tôt repentir de leur entreprise. Ce ne fut toutefois pas sans perte presque égale de côté & d'autre, car Bruno & Othon s'étant rencontrez & attachez l'un à l'autre, tomberent morts sur la place, & la per-

te de ces deux Chefs fit que la victoire balança juſqu'au lendemain qu'Ecbert quoy qu'affoibly de ſes bleſſures, mais outré de la mort de Bruno ſon frere, tua de ſa propre main le jeune Comte Conrad qui faiſoit alors ſon apprentiſſage; & rétablit le party de l'Empereur, par la fuite des Saxons. André Roy de Hongrie un peu auparavant, avoit demandé la paix qui luy fut accordée, & de laquelle il reçût pour gage en faveur de Salomon ſon fils, Sophie ſœur de l'Empereur, qui fut mariée à ce jeune Prince, & receüe enſuite avec luy & la Veuve du Roy André par Bela ſon frere, de l'Imperatrice Agnés, auprés de laquelle ils vécurent quelque-tems, comme je le viens de dire.

Voila ce qui ſe paſſa de plus conſiderable ſous la regence de l'Imperatrice Agnés, qui ne pût enfin éviter les atteintes de la calomnie. Elle ſe ſervoit particulierement dans ſon adminiſtration du conſeil de Henry Evêque d'Augſbourg, qui avoit tout credit auprés d'elle, & qui diſpoſoit

L'Imperatrice quitte le gouvernement.

de tout. Les malveillans ne manquerent pas de soupçonner de crime cette grande familiarité de l'Imperatrice avec son Ministre, & d'en faire courir des libelles qui ne pouvoient aller qu'au dés-honneur de l'Empire, qui se décrioit de la sorte chez les Etrangers. Les Grans murmuroient contre le gouvernement, le Peuple le méprisoit, les voisins s'en moquoient ouvertement, & les choses en vinrent si avant, qu'Anno Archevêque de Cologne, Chef de party, assisté d'Othon Duc de Baviere, enleva le jeune Henry d'entre les bras de sa mere; qui ne pensoit à rien moins, & qui le tenoit dans une des Isles du Rhin. Ce jeune Prince qui crût d'abord qu'on le traînoit à la mort; dés qu'il se vit dans le batteau entre les mains de ses ravisseurs, se jette subtilement dans l'eau, & se seroit noyé sans Ecbert qui se plongea aprés luy, & l'en tira à force de bras. Il fut mené à Cologne, & tous ceux qui n'étoient pas de la faction, ne pouvant goûter cette violence, declamerent hautement contre un pa-

reil attentat. Mais Anno pour ſe juſtifier produiſit en public le jeune Henry ; & rendant compte de ſon procedé, repreſenta qu'il n'étoit pas juſte que le Prince fût ſoûmis davantage à l'empire d'une femme, & que l'on pouvoit alors dire que la Republique étoit libre, qu'il ne pretendoit pas être le ſeul qui eût inſpection ſur la perſonne du jeune Roy ; & qu'il falloit que tous les Prelats y euſſent part, & priſſent avec luy cette Tutelle. Ce diſcours donna d'abord quelque ſatisfaction à ceux qui ne pouvoient approuver cette action violente. Cependant l'Imperatrice ne ſe voulant pas reſſentir de cette injure, ou ce qui eſt plus vray-ſemblable, la ſupportant avec un courage heroïque ; bien loin de ſonger à la vengeance, & aux honneurs de la terre, tourna toutes ſes penſées vers le Ciel ; & appuyée des ſalutaires conſeils du Cardinal Damien, renonça entierement au monde, & s'enferma dans un Monaſtere, ou elle vécut fort ſaintement. Quitte le Monde.

La Hongrie étoit alors en un pi- Le Royaume de

ry, qui avoit été imbu d'aſſez bons preceptes ſoûs la conduite des Archevêques de Mayence & de Cologne, commença de prendre de méchantes impreſſions qui furent la ſource de bien des deſordres. Sur la fin de l'année 1067. il fut declaré Majeur, & à meſure qu'il avançoit en âge, il ſe licentioit à des choſes qui le mettoient en mauvaiſe reputation. Il lâcha la bride à ſes paſſions, & mépriſa les bonnes inſtructions de l'Archevêque de Cologne, qui tantôt approchoit familierement la perſonne de l'Empereur; & tantôt étoit diſgracié, ſelon l'évenement des affaires. Adalbert fut éloigné de la Cour, & courut grand riſque de ſa vie, le Roy même faillit à être enveloppé dans cette diſgrace; & une Comete à longue queüe qui parut alors, donna un mauvais augure de ſa fin. Il tomba dangereuſement malade, mais ayant entierement recouvré ſa ſanté, il ne voulut pas differer davantage de ſe marier, & ſuivant le mouvement du feu Empereur ſon Pere; il épouſa Berthe fille d'Othon Marquis d'Italie, avec

laquelle, il vécut les trois premieres années en assez bonne union. Othon Duc de Baviere, accusé par ses ennemis de sacrilege & de peculat, mais au fond tres innocent, & Prince tres-juste, se voyoit mal venu auprés de Henry qui se souvenoit qu'il avoit aidé Anno à l'enlever d'auprés de l'Imperatrice, & qu'il avoit toûjours eu depuis tres-grand commerce avec luy. Aprés qu'Othon fut de retour d'Italie, où il fut avec le même Anno Archevêque de Cologne, & Henry Evêque de Trente, pour conferer avec le Pape Alexandre, touchant les affaires de l'Empire, qui prenoient un mauvais cours ; il fut accusé par Eginon homme perdu de crimes, & l'un de ceux dont Henry se servoit pour executer ce que sa passion luy suggeroit, d'avoir dressé des embusches au Roy, & d'avoir attiré des gens pour l'assassiner à table. Othon cité à Mayence, pour être confronté à Egionon, quoy qu'outré de dépit, de voir son innocence opprimée, & d'être mis comme en parellele avec un scelerat, demande un sauf conduit

Othon Duc de Baviere faussemement accusé.

qu'on luy refuſe, & ne voulant pas s'expoſer mal à propos à la diſcretion de ſes ennemis, qui luy auroient fait un méchant party, aſſemble tout ce qu'il peut de forces de ſes amis, & ſe met avec eux en état de ſe défendre; la guerre s'échauffe de part & d'autre; l'armée du Roy entre en Baviere, & y fait de grands dégats; les troupes d'Othon en font autant en Thuringe, & y tiennent Henry aſſiegé tout un hiver dans Goſlar. Mais enfin, comme l'iſſuë de la guerre n'eſt jamais guere heureuſe pour les Sujets, le Roy eut le deſſus, & ayant chaſſé l'infortuné Othon de la Baviere, il en inveſtit Guelfe, d'où ſont ſortis les Guelfes de Suabe, qui aprés les Agilolfinges & les Saxons, ont poſſedé la Baviere, comme nous verrons cy-aprés.

J'ay dit que Henry vêcut aſſez bien avec la Reine Berthe, les trois premieres années, mais s'abandonnant aprés, à toutes ſortes de vices qui ſe renforçoient par l'âge, il ſe dégoûta de ſa femme, & demanda le divorce à l'exemple de l'Empereur Lothaire, *Henry demand le divorce.*

parce qu'il n'en avoit point d'enfans, & qu'il n'en efperoit pas. Il fe fait pour ce fujet une affemblée à Wormes, d'Evéques & de Princes, aprés les Fêtes de la Pentecôte, dans laquelle le Roy, aprés s'être étendu fur les éloges de Berthe, & qu'il ne pouvoit jamais foûhaitter une plus digne, & plus agreable compagne de fa vie, reprefente d'ailleurs le befoin que l'Etat a d'un Succeffeur, protefte que la Reine eft impuiffante, & qu'il ne veut pas davantage tromper les yeux des hommes, ni l'efperance de fes Sujets. Comme il vit que les Evêques témoignoient de n'être pas fort perfuadez de ce qu'il difoit, il ajoute qu'en foy de Roy, & par ferment, il les affûre de n'avoir jamais touché la Reine, les priant de rompre un nœud, qui n'a jamais été bien ferré, & d'approuver qu'il prenne une femme dont il puiffe avoir lignée. Les Princes & les Evêques crûrent que la chofe étoit affez importante, pour ne la decider pas en l'abfence de la Reine, que Henry avoit éloignée exprés, & fans l'avoir oüie auffi-bien

que ſon mary. Un ſeul Sifroy Archevêque de Mayence, gagné par de magnifiques promeſſes, ſe leva pour appuyer la cauſe du Roy, & fut ſuivi de quelques flateurs, qui ne faiſant pas nombre, ne pûrent empêcher la reſolution de l'aſſemblée, qui voulut que le Pape prit connoiſſance de la choſe, & qu'un Concile fut convoqué à Mayence, à quoy Sifroy même donna les mains.

Alexandre II. qui occupoit le ſaint Siege, envoye le Cardinal Pierre Damien à Mayence, avec des inſtructions qui n'étoient pas favorables au deſſein du Roy, ni à l'entrepriſe de Sifroy, à qui il étoit chargé de faire une rude reprimande. Henry qui en eut le vent, avoit reſolu d'éviter la rencontre du Legat, & de paſſer en Saxe, mais il fut détourné par ſes amis, qui luy repreſenterent qu'il falloit eſſuyer le choc, & qu'il n'y avoit pas d'apparence de laiſſer là tant de Princes en ſentinelle, qui auroient de la peine à digerer cet affront. Le Roy ſe rendit à cette conſideration, & voulut ſeulement que le Concile

En eſt detourné par le Pape.

fut transferé de Mayence à Francfort, où Pierre Damien, dont le merite étoit grand, parla au Roy d'une maniere intrepide, & luy representa de la part du Pape, le dangereux exemple qu'il donneroit à toute la Chrêtienté, le tort qu'il feroit à sa reputation, le prejudice qu'il en recevroit dans ses affaires, & qu'il n'y auroit jamais Pape qui luy mit la couronne sur la teste; si contre les loix sacrées il entreprenoit quelque chose de pareil. D'ailleurs que s'il se montroit desobeissant, il devoit apprehender les foudres & les excommunications de l'Eglise, & qu'enfin il seroit cause que l'Italie souffriroit de cette temerité par la vengeance qu'en pourroient prendre les parens de la Reine qui étoient puissans. Ce discours fait d'un ton ferme, & par un homme tel qu'étoit Pierre Damien, fit quelque impression sur l'esprit du Roy, qui de gré ou de force se rendit à ces raisons, & rappella la Reine, avec laquelle s'étant remis, toute la terre vit son injustice, puisqu'elle luy donna trois fils, dont le premier mourut

Et rappelle sa femme.

incontinent

incontinent aprés le Baptême, le second nommé Henry, luy succeda, & le troisiéme fut appellé Conrad, sans deux belles Princesses, Adelaide & Agnes.

Retournons à l'infortuné Othon dépoüillé de la Baviere, & qui pour ne mourir pas avec honte, s'étoit cantonné dans les montagnes, avec quelque reste de ses troupes, où la nature des lieux, & les passages étroits, luy servoient d'une bonne forteresse. Guelfe, dont nous venons de parler, avoit épousé sa fille, quand il étoit en prosperité, mais depuis qu'il vit son beaupere dêchû de credit, & privé de ses Etats, il luy renvoya sa fille, dans la croyance de se mettre plus avant dans les bonnes graces du Roy, qui haïssoit Othon mortellement. Cependant, les Etats de Baviere, qui virent que sans leur en dire mot, Henry leur donnoit Guelfe pour Commandant, & qui étoient encore assez portez pour Othon, ne pûrent bien dissimuler leur mécontentement, sans oser toutefois rien entreprendre, ce qui releva le Othon reprend les armes

courage d'Othon, qui osa faire un dernier effort, & s'abandonner à la fortune, pour vaincre, ou pour perir glorieusement. Mais comme on étoit sur le point d'en venir aux mains, & que les armées étoient en presence, le Comte Eberhard, qui avoit tout pouvoir sur l'esprit du Roy, luy representa que les armes étant journalieres, il seroit honteux d'être vaincu par son ennemi, & desavantageux à l'Empire de le vaincre; qu'on pouvoit épargner la vie de plusieurs milliers d'hommes, & qu'il valloit mieux ramener Othon par la douceur. Le Roy sembla donner les mains à ce conseil d'Eberhard, mais ce fut dans le dessein de les tromper tous deux, & d'attirer Othon dans le piege. Ce Prince trop credule, & se fiant à la parole d'Eberhard, se rendit à Halberstat sur la foy publique, qui ne luy fut pas gardée, se voyant incontinent arrêté avec d'autres, qui avoient pris les armes contre le Roy. Mais la liberté luy fut renduë un an aprés, ce qui luy servit peu, puisque l'on ne luy rendit pas ses

biens, ni ses dignitez, & qu'il luy fallut passer le reste de ses jours en homme privé. Il eut toutefois en même tems la satisfaction de voir perir ses ennemis, que le Ciel sacrifia à son innocence, comme le Traître Eginon qui l'avoit calomnié, & le Comte Adelbert, avec ses quatre fils, qui finirent tous miserablement.

L'Archevêque de Breme mourut dans ces entrefaites, & Anno qui avoit été éloigné du Gouvernement, fut rappellé à la Cour. Comme ce Prelat étoit d'une éminente vertu, éloigné de tout interest, & de toute ambition, les affaires reprenoient une meilleure face sous son ministere, mais cette bonace dura peu, Henry se dégoûta bien-tôt d'un serviteur qui avoit trop de vertu, & qui ne s'accommodoit pas assez à son humeur. Il ne vouloit point de Censeur auprés de soy, & comme il avoit levé le masque, & donné toute la bride à ses passions, il éloigna de sa maison & de sa Cour, tous ceux qui n'avoient pas pour luy une complaisance aveugle. Il s'ensevelit entierement dans

Mauvais gouvernement de Henry.

le luxe & dans les plaiſirs, & pour y ſatisfaire, ſes finances ne ſuffirent pas. Il falloit inventer de nouveaux impôts, & fouler les peuples qui n'oſoient en murmurer, de peur de ſe voir ravir leur bien, ou d'être traînez dans les priſons.

Retour de Sifroy.

Sifroy aprés une retraite de quatre ans dans le Monaſtere de Clugny, vint reprendre poſſeſſion de l'Archevêché de Mayence, & ſe vit bien-tôt auprés du Roy en plus grand credit qu'il n'avoit été. Comme il connoiſſoit l'eſprit de Henry, il le prit par ſon foible, & luy propoſa toutes les voyes imaginables, pour remplir ſes coffres que ſes dépenſes prodigieuſes avoient vuidez. Il convoqua à Francfort une aſſemblée d'Evêques, dans laquelle il propoſa de nouveau la queſtion des Decimes; & comme tous n'étoient pas d'accord, quoy que Sifroy en eût pluſieurs à ſa devotion, le Roy, ſoit par promeſſes, ſoit par menaces, porta toute l'aſſemblée, où il voulut. Cependant, toute la Saxe d'un même branle, ſe declare hautement contre le Gouvernement,

Les Saxons armes contre Henry

chasse tous les Evêques du party du Roy, & se met en devoir de prendre les armes. Buccon Evêque d'Halberstat, Othon chassé de Baviere, Herman son frere, Egbert Marquis de Thuringe, & plusieurs Comtes avec les Evêques de Magdebourg, de Hildesheim, & de Mespurg, furent les Chefs du party. Le Roy voyant les Saxons bien resolus, & fermes dans leurs demandes, pensa plûtôt à les satisfaire, sans prejudice de la dignité Royale, qu'à les aller combattre, & mettre ses troupes au hazard ; mais comme il étoit dans cette resolution, il survint de méchans Politiques, & mauvais Conseillers, qui luy inspirerent d'autres pensées, & le porterent à traitter avec mépris les Ambassadeurs Saxons, qu'il renvoya avec une réponse ambigue & mal satisfaits. Ce procedé irrita de telle sorte tout le party, qu'il resolut d'en tirer raison, & le Roy se vit bien-tôt contraint de se retirer avec ce qu'il avoit de plus precieux dans une place assez bonne, que l'ennemi fut aussi-tôt attaquer. Dans cette

extremité, où la force manquoit, il fallut avoir recours à la ruse, & se resoudre, pour gagner tems, d'envoyer des Députez aux Saxons, pour leur representer le tort que des Vassaux se faisoient, de vouloir donner la loy à leur Seigneur, qu'il leur étoit plus honorable de la recevoir de luy, & de mettre bas les armes; qu'on satisferoit équitablement à leurs demandes, & que ce qu'ils trouvoient de facheux dans le naturel du Roy, se pouvoit changer avec l'âge, avec lequel ordinairement la prudence croît. A quoy les Saxons repartirent que ce n'étoit que bien tard, & qu'à regret, qu'ils avoient armé, qu'on leur en avoit donné trop de sujets, & que le joug qu'on leur imposoit, leur étoit devenu intolerable; qu'on les avoit dépoüillez de tous leurs biens, qu'on les surchargeoit d'impôts & de garnisons, qu'ils ne pouvoient plus respirer qu'à peine. Toutefois si le Roy vouloit relâcher de cette severité, leur rendre leurs biens, & les délivrer de ces sangsuës; s'il faisoit serment de leur conserver leurs

anciennes libertez, & d'user dans son Gouvernement d'une plus grande douceur, ils donneroient les mains à un bon accord, mais qu'autrement ils redemanderoient leurs biens à main armée.

Tandis qu'il s'écoula du tems de la sorte, en allées & venuës, & à traitter de la paix, & que les Saxons qui tenoient le Roy de prés, s'endormoient sur cette esperance, il trouva moyen de se sauver avec peu de gens, & ce qu'il avoit de plus precieux, & perçant l'épaisseur de la forest de Thuringe, se trouva en lieu de sûreté, d'où il pût donner aisément ses ordres pour de nouvelles levées. Les Evêques de Wirsbourg & de Bamberg, & autres Princes du Rhin, vinrent aussi-tôt se joindre à luy, on parle d'accommodement, sans rien avancer, les partys se roidissent, l'Archevêque de Mayence qui s'étoit retiré à Erford, est soupçonné d'être du nombre des Conjurez, & l'armée des Saxons ravage tout, & chasse des places toutes les garnisons que le Roy y avoit mises.

Henry échape à ses ennemis.

Est faussement accusé.

La conduite de Henry déplaisant de plus en plus aux Princes & aux Evêques, on parle de luy ôter le Gouvernement, & de mettre en sa place Rodolfe Duc de Suabe, ce qui auroit eu incontinent son effet, si le même Rodolfe n'y eût resisté, protestant qu'il n'accepteroit point la Couronne, qu'il n'eût été dégagé du serment de fidelité envers le Roy, & que les Etats ne se fussent deüement assemblez pour ce sujet. Cette démarche des Princes donna de l'épouvante à Henry, qui les tenant desormais suspects, & alienez de son service, se retira tout triste en Baviere, qui tenoit encore bon pour luy. Dans ce voyage, Reginger un de ceux qui approchoit de plus prés le Roy, soit par quelque secrete haine, soit par quelqu'autre motif, le mit encore plus mal dans les esprits, & declara que sur de grandes promesses, il avoit été sollicité pour être un des Ministres des cruautez du Roy, & pour le défaire de Rodolfe de Suabe, & de Berthold de Carinthie, qui portoient obstacle à ses desseins. Que d'autres

avoient promis leurs mains pour cette méchante action, mais que pour luy l'ayant déteſtée, il avoit eu de la peine à ſe dérober de la colere du Roy. Qu'il étoit preſt à prouver ce qu'il diſoit, & que ſi l'on oſoit le nier, il en donneroit d'aſſez bonnes marques. Quoy que ce Reginger fût un traître & un delateur infâme, & que l'Hiſtoire porte, qu'il fut enlevé par le demon, la veille du jour qu'il devoit ſoûtenir dans les formes, la fauſſeté qu'il avoit avancée, cela ne laiſſa pas de faire quelque impreſſion dans les eſprits de pluſieurs, & particulierement de Rodolfe, & de Berthold, qui declarerent qu'ils ne devoient plus ni amitié, ni fidelité au Roy, & qui ne voulûrent plus oüir parler de reconciliation; ce qui jetta Henry dans de plus grandes apprehenſions, & l'obligea de ſe renfermer dans Ratiſbone.

Cependant les Saxons ſollicitoient puiſſamment les Princes du Rhin par diverſes deputations, de ne pas ſouffrir que la Republique fût opprimée par un ſi mauvais Gouvernement, & Court riſque d'être privé de la Couronne.

qui ſont les peſtes des Cour. L'aſſemblée, comme j'ay dit, n'en attendoit pas tant d'un Roy, qui ne doit ſe ſoûmettre que dans les dernieres extremitez, ou qui doit les prevenir, pour n'être pas obligé de ſe ſoumettre, ni de rien faire qui ſoit indigne de la Majeſté. On ſe contenta alors de luy faire des humbles remontrances, & de luy ôter de la matiere de ſon luxe & de ſes vexations, en le privant des peages, dont il tiroit un grand revenu.

L'argent venant de la ſorte à diminuer dans les coffres du Roy, la Cour ne fut plus ſi groſſe, & les Grans s'en retiroient peu à peu, tant parce qu'il n'y avoit plus dequoy ſatisfaire à l'ambition de pluſieurs, que parce qu'ils ſe dégoûtoient du ſervice d'un Prince, dont ils voyoient ſi fort decheoir le pouvoir & la reputation. Cette notable deſertion n'empeſcha pas qu'il ne partît de Wormes avec ſon armée, dans le deſſein d'aller chercher les Saxons. Ceux-cy au nombre de quarante mille ſe viennent camper ſur les bords du Werre.

Son argent diminué.

qui ſepare les Cattes des Thuringiens, & impatiens d'en venir aux mains, ſollicitent puiſſamment le Duc Othon de marcher à la teſte de leurs troupes, & d'aller reprendre poſſeſſion de la Baviere. C'étoit alors le cœur de l'hyver & d'un hyver des plus rudes, la riviere étoit priſe, & l'on pouvoit ſans crainte paſſer ſur la glace. Le ſoldat Saxon brûloit d'ardeur de combatre, d'autant plus qu'il craignoit que les Deputez qui paſſoient continuellement d'une armée à l'autre, ne vinſſent à conclure un accommodement que les gens de guerre n'aiment pas. Cette crainte n'étoit pas trop mal fondée, & l'effet ſuivit de prés. Car enfin quinze Evêques envoyez par le Roy à l'armée des Saxons, luy rapporterent de leur part de fâcheuſes conditions, qu'il ne laiſſa pas d'accepter, ſe voyant dans un état à ne pouvoir faire le maiſtre comme il eut voulu. C'eſt ce qui le rendit mépriſable à ceux même de ſon party, qui refuſoient de luy obeïr, & le menaçoient de paſſer dans le party ennemy, où ils voyoient pour eux

plus de gloire & d'avantage. Enfin la paix se conclut, le Roy la jure & la signe, mais dans le dessein de la rompre à la premiere occasion favorable; & il tâcha d'en faire naître plusieurs, tantôt par ruse, tantôt en levant le masque, & en donnant de mauvaises interpretations aux articles du Traité.

Les Saxons poursuivent la guerre

Les Saxons qui n'entendoient pas raillerie, & qui ne vouloient pas être joüez, ne purent goûter ces fausses démarches. On convoque de nouveau une assemblée à Goslar, où aucun des Princes éloignés n'assista point; les seuls Saxons & Thuringiens s'y trouverent avec de tres-belles troupes & en grand nombre; & le Roy qui reculoit toûjours, & cherchoit cent detours pour ne rien conclure; alleguoit tantôt l'absence des Princes, & tantôt qu'il vouloit qu'on luy laissât les places frontieres pour la seureté du Païs; & que l'on rasât toutes les autres.

Legation du Pape

Le Pape averty de tous ces desordres; & que la simonie regnoit de plus en plus en Allemagne, y envoya quatre Evêques,

qui arriverent à la Cour avec l'Imperatrice Agnés mere du Roy, qui fut au devant d'elle jusqu'à Nuremberg. Mais il ne luy fut pas permis de s'aboucher ny avec les Legats, ny avec l'Imperatrice, qu'il n'eust auparavant témoigné sa repentance de tant d'actes de Simonie ausquels il avoit consenty; & que l'excommunication ne fust levée. Mais comme cette repentance étoit simulée, elle n'eut pas grand effet, & l'on obtint seulement de luy, qu'il ne s'opposeroit pas à la convocation d'un Concile au delà des Alpes pour couper la racine à cette peste qui infectoit toute l'Italie. Il ne se montra pas fort contraire à ce dessein, non tant par un motif de pieté & de bon Chrêtien, que dans l'espoir d'avoir lieu par une exacte recherche de retrancher les Evêques qu'il sçavoit n'être pas de son party.

Fin de Salomon Roy de Hongrie

Dans ces entrefaites Salomon Roy de Hongrie chassé du thrône par ses deux oncles Joas & Ladislas, a recours au Roy Henry, dont il avoit épousé la sœur, & le sollicite de ne

souffrir pas une pareille injustice faite à son proche allié, & de si mauvais exemple pour les Souverains. Ce Prince dépoüillé pour porter plus puissamment Henry à le secourir; luy promet, au cas de bon succez, six Villes de Hongrie, pour lesquelles il luy offre des ôtages. Cette proposition fait ouvrir les yeux au Roy, qui leve du monde de toutes parts, & mena en Hongrie une grosse armée. Mais Joas avoit si bien pourvû à toutes choses, & detourné les vivres & les fourrages, que Henry eut moins à combattre contre l'ennemy, que contre la faim. Comme il fallut l'appaiser par tout ce qui se trouvoit de plus méchans alimens, la peste se joignit à la famine; & Henry ne pouvant rien executer, laissa l'infortuné Salomon dans un état déplorable, hors de toute esperance de remonter sur le thrône Quelques-uns veulent que deux ans aprés il demeura pour mort, dans une bataille contre l'Empereur d'Orient, sans avoir jamais été veu depuis. D'autres (ce que je trouve le plus vraysemblable) assurent que considerant

qu'il avoit perdu toutes choſes hors Dieu, & qu'en Dieu il pouvoit poſſeder toutes choſes; il fit choix d'un lieu écarté pour finir ſes jours dans la contemplation, & ſe détacher du monde, tandis que de leur côté ſa mere & ſa femme ſe retirerent dans un Monaſtere, où elles vêcurent ſaintement.

Continuation de la guerre en Saxe.

Aprés le triſte ſuccez de cette entrepriſe, Henry fut donner quelques ordres en Baviere, d'où il ſe rendit à Straſbourg, où il convoqua les Etats pour déliberer des moyens de mettre enfin à la raiſon les Saxons, dont la haine croiſſoit tous les jours, & qu'il vouloit mettre entierement hors d'état de luy pouvoir jamais nuire. Pour donner cœur aux ſoldats, il leur partageoit déja & la Saxe & la Thuringe, il leur donnoit de grandes poſſeſſions, & les faiſoit tous riches, s'ils ſe montroient braves dans cette entrepriſe. Il la tint ſecrete le mieux qu'il pût durant plus d'un an qu'il tâcha de les endormir par de belles paroles, & des ordres pleins de douceur. Mais enfin la mine fut décou-

verte les festes de Pâques: Et comme les Deputez des Saxons alloient vers le Roy, ils firent rencontre d'un Heraut qui leur étoit envoyé pour leur ordonner de se retirer, & leur faire sçavoir que le Roy n'étoit plus d'humeur à souffrir leur arrogance, qu'ils étoient cause de la honte qu'il avoit receüe, & surtout ceux qui s'étoient assemblez à Goslar, qui avoient ordre de se rendre au Roy, comme accusez criminels de leze-Majesté & punissables. Les Saxons ne s'étonnerent point de ces paroles, & repartirent assez fierement, que ceux qui seroient trouvez coupables, seroient livrez au Roy, aprés que le crime auroit été averé & examiné par les voyes ordinaires; mais que le droit divin & humain défendoit de condamner aucun sans cause notoire, bien loin de souffrir que l'innocence fust accablée sous de fausses accusations. Qu'ils ne s'opposeroient pas à la volonté du Roy, quand dans l'assemblée generale des Etats, il assigneroit le jour & le lieu à l'Accusé pour se défendre. Mais que si le Roy suivoit

le pur mouvement de sa colere, & vouloit le sang des Princes pour satisfaire à sa haine, en vain les loix offriroient-elles un appuy aux innocens pressez de la calomnie, & enfin qu'ils vouloient courre tous même fortune, où vivre tous ensemble ou tous ensemble mourir. Buccon de Halberstat, Weclone de Magdebourg, Magnus de Saxe, & Othon cy-devant Duc de Baviere, étoient les quatres testes que le Roy souhaitoit le plus d'avoir, & qu'il accusoit d'avoir violé la paix, & de plusieurs autres crimes, dont ils pretendoient de se laver en pleine assemblée des Etats. Que si absolument & sans les écouter, le Roy vouloit la guerre, ils poseroient les armes; & iroient pieds nus offrir leur vie pour contenter son envie & épargner tant de sang. Ils ne tinrent pas ce discours aux Deputez du Roy seulement, mais ils en chargerent aussi les leurs, & le Roy dans la crainte qu'il eut qu'en executãt ce qu'ils disoient ils, n'emeussent la compassion de ses troupes defendit qu'on les laissât entrer dans le camp. Les Saxons se sentoient foibles alors, & leurs

forces ne repondoient pas a leur courage. Ils avoient inutilement sollicité plusieurs fois Rodolfe de Suabe, Berthold de Carinthie, & des autres Princes qui les avoient auparavant assistez, de se joindre à eux; mais Henry avoit pris le devant, & les avoit si bien engagez en leur representant la fidelité qu'ils luy avoient jurée, & le tort qu'ils se feroient de prendre le party de gens coupables, qu'il leur fut impossible de s'en dedire.

Cependant l'armée Royale se fortifioit de jour en jour, & donna de la terreur aux Saxons qui voyoient la leur diminuer, à mesure que l'autre se rendoit puissante. Elle monta jusqu'à un tel nombre de Combatans, que de long-tems on n'avoit vû ensemble tant de gens sur pied en Allemagne. Aussi nul ne fut exemt de cette guerre, ny Prince, ny Prelat, à la reserve d'Annon Archevêque de Cologne, dont la fidelité êtoit suspecte à Henry, parce qu'il disoit que sans blesser la pieté naturelle, il ne pouvoit être spectateur de la calamité de son frere Evêque de Magdebourg,

Grand appareil de guerre

& de son cousin Evêque d'Halberstat. Il fallut aussi en dispenser Theodevin Evêque de Liege, du sang Royal de Baviere, tant à cause de son âge & de son indisposition, que parce que le Roy avoit recommandé la Reine à ses soins. Mais & l'un & l'autre ne furent exents que pour leurs personnes, & furent obligez de fournir le monde qui leur fut prescrit. Il sortit aussi de Boheme des troupes auxiliaires, que l'on crût seules capables de faire teste aux Saxons, quoy que du camp de ceux-cy, l'on eût tous les jours nouvelles qu'ils étoient en bon état, que le Roy ne devoit pas trop s'assûrer de la victoire. Toutefois le cœur luy enfla, & il conçût grande esperance d'un bon succez, de ce que les Saxons luy envoyerent de nouveau demander la paix, à telles conditions raisonnables, qu'il leur voudroit imposer. Il crût d'abord que la peur les saisiroit, & ne voulant pas perdre une si belle occasion de se vanger, il donna ordre à Rodolfe de Suabe, de faire l'attaque, à quoy il ne manqua pas le jour suivant, qui

fut le 7. Juin 1075. Il avoit appris que l'ennemi ne se tenoit pas sur ses gardes, qu'il se donnoit du bon tems, & étoit enseveli dans la bonne chere, & qu'il restoit encore assez de jour pour le prendre au dépourvû, & le faire passer de l'assoupissement du vin à celuy que la mort rend eternel. Il en avertit le Roy, qui commande aussitôt que toute l'armée marche en bataille; & qui laissant à Rodolfe l'aîle droite, se mit à la teste d'un gros de Cavalerie, composé de la plus leste & plus vaillante jeunesse d'Allemagne. Les Saxons qui ne s'attendoient à rien moins pour ce jour-là, & qui ne pensoient alors qu'à se divertir le long du fléuve, dont ils occupoient les deux côtez, furent surpris de voir tout d'un coup l'air obscurcy d'une grosse poussiere, au travers de laquelle ils découvrirent cette grande armée qui marchoit en ordre, & qui étoit presque à eux. D'abord l'épouvante les saisit, & cette épouvante fut suivie du desordre, dans lequel chacun courut aux armes, sans attendre le commandement. Mais étant

Bataille sanglante.

revenus de ce premier étourdissement, chacun suivit son drapeau, & s'étant remis en ordre, un gros de Saxons vint fondre avec tant de violence dans un corps de Suabe, & l'enfonça de sorte, que si Guelfe Duc de Baviere, ne l'eût promtement secouru, les Saxons auroient pû s'assûrer de la victoire. Cette attaque fut fatale au party du Roy, & il y demeura des Seigneurs de marque. Ernest Comte Bavarois qui s'étoit signalé dans les guerres precedentes, mourut le lendemain de ses blessures. Le Comte Engelbert, & les deux fils du Comte d'Ellembourg y furent teuz avec plusieurs autres de la premiere noblesse de Baviere & de Suabe, dont bien peu furent exents de blessures. Le Duc Rodolfe qui commandoit l'aîle droite, fut aussi blessé en divers endroits, & eut de la peine à se sauver. Du côté des Saxons, Othon fit des actions étonnantes, avec une poignée de gens, il se trouvoit partout, agissoit par tout, donnoit ordre à tout, & ne faisoit pas moins l'office de soldat, que de Capitaine. Mais enfin

le gros de l'armée du Roy s'étant avancé, les troupes fraîches, de Lorraine, de Franconie, & de Boheme releverent le party, & les Saxons qui depuis le midy jusqu'au soir, avoient tenu la victoire en balance, se sentant accablez plûtôt que vaincus par le grand nombre, lâcherent le pied, & ne reconnurent plus la voix du vaillant Othon, qui ne cessoit de les exhorter à demeurer fermes. Les Saxons furent poursuivis jusque bien avant dans la nuit, & il s'en fit une telle boucherie, que toute la riviere fut teinte de sang, & la campagne couverte de corps, l'obscurité arrêta la furie des poursuivans; mais Henry acheta bien cher cette victoire, puis qu'elle luy couta la vie de plusieurs Princes & de plusieurs vaillans hommes, dont il perdit un bien plus grand nombre que les Saxons.

Quelques jours aprés les Saxons qui ne perdoient pas courage, se rallierent auprés de Magdebourg, & travaillerent promtement à des recreuës dans le dessein de se remettre en campagne, & de prendre leur re- *Les Saxons se rallient.*

vanche. Le Roy voyant leur opiniâtreté, & qu'il avoit affaire à des gens de cœur qui ne se rebutoient pas pour de pareilles disgraces, & dont il n'auroit peut-être pas toûjours si bon marché, les sollicite, tant qu'il peut, soûs main de se rendre à sa mercy. On leur promet des montagnes d'or, on leur fait esperer un traitement favorable, on leur en fait porter la parole par l'Archevêque de Mayence & par d'autres Princes; mais il s'en trouva peu qui se voulussent rendre à ces belles apparences, & presque tous donnerent cette réponse, que si la paix étoit ferme ils se montreroient fideles & obeissans au Roy, qu'autrement ils aimoient mieux mourir pour la gloire & la liberté de leur Patrie, que d'être immolez à la haine du Roy, & comme des bestes, renfermez dans des prisons. Cependant il se glissa quelque mes-intelligence entre les Thuringiens & les Saxons, & ceux-cy même commencerent de n'être pas si bien de concert entre-eux, ce qui porta le Roy à ne se pas tant hâter de

de donner la paix. Mais il fut bien étonné quand il apprit que les Saxons s'avançoient à grandes journées, & venoient hardiment avec quinze mille hommes d'élite luy livrer combat. Dés qu'il les sçût proche, & qu'ils étoient resolus d'en venir aux mains dés le lendemain, il n'osa les attendre, & il se retira incontinent en Boheme, dequoy les Saxons ne luy auroient pas donné le tems, s'ils n'eussent été retenus par l'adresse de Boton, qui leur allant promettre de la part du Roy qu'il vouloit pacifier toutes choses, luy donna lieu d'échaper à leur furie, & de gagner Ratisbone avec un petit nombre de gens que la faim & une fuite si precipitée, avoient mis en un déplorable état.

Ce grand peril évité le Roy eut le tems de se remettre & assembla ce qu'il put de troupes avec l'assistance de Theodoric Duc de Moselle, & de Gosele Duc de Lorraine; les autres Princes ne voulant pas davantage servir à l'ambition & à la cruauté de Henry. D'autre part les Saxons, à qui la proye étoit échapée & qui n'étoient plus tant en état de se

Promesses du Roy sans effet.

faire craindre, font une derniere tentative, & envoyerent au Roy des propositions de paix. Elles font reçües assez fierement, & on leur fait des promesses specieuses, ausquelles ils se laissent prendre, & qui furent le leurre, par lequel ils tomberent dans la derniere disgrace. On vit donc paroître un matin tous les Saxons dans une rase campagne, & passer tous à la file & en la triste posture de supplians devant le Roy assis sur un thrône. Les Evêques de Magdebourg, & de Halberstat, Othon cy-devant Duc de Baviere, Magnus Duc de Saxe, Herman son oncle, sept Comtes de sang tres illustre; & tout ce qu'il y avoit de belle noblesse en Saxe les genoux en terre, auroient dû amolir le cœur de Henry, s'il n'eut été ulceré d'une haine inveterée & cruelle, dont il fit voir bien-tôt de tristes effets. Car sur le point que tous ces Princes & grans Seigneurs s'attendoient d'être reçûs en grace, & de se prevaloir de l'amnistie solemnellement jurée, le Roy commanda que sur le champ, ils fussent mis en pri-

ſon jusqu'à la prochaine Diete pour y examiner leur crime, & leur faire faire leur procez. Les uns furent envoyez en Bourgogne, d'autres en Baviere, en Suabe, en Lorraine & en Italie : leurs biens furent confisquez au profit de ceux qui avoient tenu le party du Roy ; ſes Favoris & ſes Flateurs en eurent leur part. Ceux qui ou par crainte, ou par quelque empêchement ne s'étoient pas trouvez-là en cette journée furent citez à certain jour ; & au défaut de comparoître, declarez criminels de leze-Majeſté, & leurs biens confiſquez. Enfin la cruauté paſſa ſi avant, que ceux qui n'avoient pas le moyen de ſatisfaire de leurs biens à la vengeance du Roy, furent forcez d'y ſatisfaire de leur ſang, & paſſerent par le fil de l'épée d'une maniere la plus cruelle qu'on ſe puiſſe imaginer. Othon aprés avoir échapé comme par miracle, & donné au Roy des marques d'une force d'eſprit & d'une prudence au delà du commun, fut receu en grace, & admis dans le conſeil. Bernard Evêque de Halberſtat ſortit de

prison par stratageme, & retourna à son Evêché. Les Evêques de Magdebourg, de Mersbourg, de Meissen, Magnus Duc de Saxe & de Thuringe, racheterent leur liberté par de grosses sommes, & deux fils d'Othon que le Pere avoit donnez en ôtage, furent rendus gratuitement en faveur du Pere que le Roy estimoit fort.

Henry cité par le Pape.

Repassons en Italie, & voyons ce qui se passe à la Cour de Rome. Le Pape Gregoire peu satisfait du procedé de Henry qui machinoit contre le saint Siege, & manquoit visiblement à la parole qu'il avoit donnée deux ans auparavant à l'Imperatrice sa mere & à son Legat; le cita au Concile commencé à Rome l'an 1075. pour répondre sur les faits dont il étoit accusé, avec menaces que s'il manquoit au jour assigné, il seroit sans delay procedé contre luy par le foudre d'Anatheme. Ces menaces le mirent hors de luy-même, & l'irriterent de telle sorte, qu'il renvoya honteusement le Legat; & que pour eluder le jugement du Pape, il se porta pour juge contre Gregoire dans le

deſſein de le priver du ſaint Siege. Pour cet effet, il convoqua un Concile à Wormes auquel pour donner quelque couleur de pieté à ſa violence, il voulut qu'aſſiſtaſſent tous les Prelats d'Allemagne avec tous les Princes & Seigneurs, vû qu'il s'agiſſoit, diſoit-il, d'une choſe ſi importante à toute la Chrêtienté, & de la depoſition d'un Pape qui gouvernoit mal l'Egliſe. Il s'en trouva quelques-uns du nombre de ces Prelats, qui n'étans pas contans de la loüable ſeverité de Gregoire envers le Clergé, qui prenoit trop de licence, appuyerent fortement les plaintes de Henry, & concluoient à demander l'élection d'un autre Pape. D'autre part Quintius Seigneur riche & de grande authorité en Italie, excitoit le Peuple de Rome contre le Pape, qui auroit couru riſque de ſa vie; ayant été arraché par force de l'Autel la nuit de Noël, ſi les vrais Romains & fideles à Gregoire, n'euſſent promtement reprimé l'audace de Quintius en le chaſſant de la Ville. La queſtion dont il s'agiſſoit fut fort debatuë dans l'aſ-

Concile illegitime aſſemblé à Vvormes.

femblée de Wormes, quelques-uns concluoient à la depofition de Gregoire, d'autres & en grand nombre, n'y purent aucunement confentir, & reprefenterent qu'il étoit inoüy, que le fouverain Prince & Maître de l'Eglife, contre lequel nulle accufation ne devoit être reçeüe, fût condamné par fes Sujets, par fes Accufateurs, par fes Ennemis, & par des gens ignorans du fait, fans témoins & par le jugement precipité d'une affemblée particuliere qui ne pouvoit paffer pour Concile legitime. Toutes ces raifons n'empêcherent pas qu'à la perfuafion de Guillaume Evêque d'Utrecht, qui haïffoit Gregoire, & étoit entierement à Henry, plufieurs Evêques ne furent gagnez ou par crainte ou par promeffes ; & qu'il ne fût arrêté qu'on envoyeroit au Pape des lettres injurieufes, avec ordre de fe démettre du Pontificat. L'Imperatrice Agnes vit tout ce procedé avec bien de la douleur; & voyant qu'elle ne pouvoit s'oppofer au torrent, continua fa vie privée,

ſans ſe mêler aucunement des affaires.

Ceux que Henry avoit envoyez en Italie, avoient eu ordre d'attirer à ſon party toutes les Villes, & étant arrivez à Rome, ils preſenterent leurs lettres au Pape, en preſence de cent dix Evêques, qui furent ſi irritez des termes injurieux, dans leſquels elles étoient conçûës, que d'un commun conſentement ils obligerent le Pape à jetter ſes foudres contre Henry, & tous ceux de ſon party; à le declarer déchû des Royaumes d'Allemagne & d'Italie, & liberer ſes Sujets de tout ſerment de fidelité; ſurquoy il écrivit à tous les Princes & Grans d'Allemagne, leur proteſtant toutefois que ſi le Roy témoignoit une veritable repentance, il agiroit avec luy en bon Pere, qui aimoit le repos de la Chrêtienté. Henry qui voyoit d'ailleurs ſon party diminuer, & que ſes amis ſe refroidiſſoient, ne ſçavoit plus où donner de la teſte; & aprés avoir roulé dans ſon eſprit divers deſſeins, il fallut ſe reſoudre à paſſer en Italie, & aller

Le Pape declare Henry incapable de regner.

demander pardon au Pape. Il entreprent ce voyage au cœur de l'hyver de l'année 1077. qui fut un hyver tres rude, & souffrit beaucoup dans les Alpes, par les neiges & les glaces, qui furent extraordinaires en ce tems-là. Les Evêques & tous les Grans d'Italie, furent au devant de luy, & il ne se pouvoit rien imaginer de plus modeste, que sa contenance & ses discours, s'il n'y eût eu en cela des ruses cachées. Enfin, aprés beaucoup de ceremonies, & s'être dépoüillé de ses Ornemens Royaux, aprés un jeûne de trois jours, & des soûmissions tout à fait grandes, le voila en presence du Pape, qui l'absout incontinent avec cette reserve, que l'Anatheme luy retomberoit sur la teste, s'il venoit à manquer aux promesses qu'il faisoit solemnellement en l'assemblée de tant de venerables témoins. Mais il ne demeura pas long-tems ferme dans la parole qu'il venoit de donner; les Schismatiques d'Allemagne se rangent auprés de luy, les Orthodoxes convoquent une assemblée, à laquelle le Pape est in-

vité, où il n'ose venir, à cause des mauvais partis qu'on luy pouvoit dresser en passant les Alpes, & Henry même trouve des pretextes, pour ne s'y pas rencontrer. Cependant Gregoire écrit à l'Assemblée, & ses lettres leuës, tous les Princes & Prelats declarent Henry parjure, indigne de la Couronne, & la mettent sur la teste de Rodolfe Duc de Suabe, qui s'étoit rendu illustre par cent belles actions, & par sa haute vertu. Ce n'étoit pas toutefois l'intention du Pape, que les Allemans allassent si vîte en besogne, & procedassent d'abord à l'élection d'un nouveau Roy, qui fut couronné solemnellement à Mayence, par Sifroy & autres Evêques qui s'y rencontrerent.

Rodolfe éleu Roy en la place de Henry.

Le party de Henry n'étoit toutefois pas encore si foîble, qu'il ne pût donner bien de la peine à Rodolfe, qu'il chassa de Baviere, donnant avis au Pape de tout ce qui se passoit. Gregoire leur commanda à tous deux de poser les armes, jusqu'à ce que les choses fussent bien examinées, & que l'on eût cherché toutes les

Et confirmé par le Pape.

voyes d'accommodement. Rodole obeït incontinent, & Henry se moqua ouvertement du Pape, ce qui rendit sa cause bien plus mauvaise, & affermit la cause de Rodolfe. Ces deux Roys vinrent plusieurs fois aux mains, & perdirent chaque fois beaucoup de monde, chacun tour à tour avoit le dessus, & enfin Henry fut derechef excommunié par le Pape, qui le priva du Royaume, y établissant Rodolfe, à qui il envoya une Couronne, avec cette inscription Latine.

Petra dedit Petro, Petrus diadema Rodulfo.

Sa fin glorieuse. Il est à juger que Henry d'un naturel violent & vindicatif, joüe de son reste. Il assembla tumultuairement jusqu'à dix-neuf Evêques, & dans ce Conciliabule décharge tout son venin contre Gregoire, le charge de calomnies, & le declare indigne du Pontificat. Les Evêques Orthodoxes furent maltraittez en sa consideration, & la face de l'Eglise en Allemagne, étoit déplorable, l'Etat

Politique n'alloit guere mieux, la division ne pouvoit être plus grande; les uns regardoient Henry, les autres Rodolfe, & la Republique comme enivrée voyoit tous les objets doubles, sans se pouvoir déterminer, auquel elle se devoit attacher. On en vint encore de nouveau aux mains, vers la riviere d'Elster, la bataille fut sanglante, Henry fut contraint de prendre la fuite, aprés avoir perdu presque tout son monde. Othon qui n'avoit pû se resoudre à le servir davantage, fit des merveilles dans l'armée de Rodolfe, dont il avoit suivi le party. Et Rodolfe, trois jours aprés la bataille, mourut malheureusement de ses blessûres, & sa mort servit beaucoup à relever le courage de Henry.

Henry offre son fils pour Roy aux Saxons.

Les Saxons affligez mortellement de la perte de Rodolfe, qui fut inhumé à Mersbourg, avec toutes les ceremonies observées aux enterremens des Roys, jurerent de la vanger, & de luy donner encore aprés sa mort des marques de leur estime, & de leur zele. Ils se preparent à recevoir

Henry qui reprenoit cœur, mais qui toutefois ayant appris la posture où ils l'attendoient, jugea à propos d'user d'artifice, & de leur faire une nouvelle proposition. Il avoit un fils encore jeune, & il leur envoye dire, que puisqu'ils ne vouloient pas être sans Roy, & qu'ils ne vouloient point de celuy à qui ils avoient obeï jusqu'à cette heure, ils prissent le fils au lieu du pere, & qu'à cette condition il leur offroit la paix, & leur promettoit de jamais ne mettre le pied en Saxe. On remarque qu'Othon, qui naturellement avoit l'esprit guay & subtil, repartit adroitement aux Députez de Henry, *Qu'il y avoit tout à craindre d'une beste farouche, & qu'un jeune Taureau pouvoit bien faire du mal, dés que ses cornes commençoient à se montrer*.

Il repasse en Italie. Henry voyant donc que ses artifices ne produisoient rien en Allemagne, où l'on étoit clair-voyant, & aprés avoir tenté inutilement de remettre son authorité Royale, quoy qu'il ne doutât pas que ses affaires en iroient plus mal en ce Païs-là, durant son

absence, se resolut de passer encore une fois en Italie, dans l'esperance d'obtenir son pardon du Pape, ou de gré, ou de force, par ruse, ou par contrainte. L'Imperatrice sa mere mourut quelques mois auparavant, & il n'avoit plus cette épine au pied, parce qu'il conservoit encore pour elle quelque respect.

Il n'avoit pas encore passé le Pô, qu'à la veüe de Frederic de Suabe, qu'il avoit laissé en Allemagne, pour gouverner les affaires, tous les Princes affectionnez au saint Siege, élûrent pour Roy en la place de Rodolfe, le Comte Herman, dont la vertu & le courage s'étoient fait connoître en plusieurs occasions, & particulierement durant qu'il gouvernoit les Ardennes & la Lorraine, & lors que si vaillamment il soûtint le party des Orthodoxes contre celuy des Schismatiques, que Conrad son frere appuyoit avec Henry. Frederic se met d'abord en devoir de s'opposer au nouveau Roy, il l'attaque, mais avec peu de bon-heur, puisqu'aprés un combat opiniâtre, il se

Election d'un nouveau Roy.

vit contraint de prendre la fuite ; & d'abandonner son camp au pillage du soldat victorieux. Augsbourg qui tenoit pour Henry, fut prise aprés un siege de trois semaines ; Je ne parle point de la guerre de Moravie, de laquelle se mêla Othon Evêque de Ratisbone, pour la haine qu'il portoit à Leopold Marquis d'Autriche, qui n'en remporta aucun avantage, ny de quelques querelles particulieres qui troublerent la Baviere, & d'autres Provinces, pour retourner à Henry, qui avec ce qu'il avoit pû ramasser de troupes en Italie, assiegea Rome pour la seconde fois, mais inutilement.

Rome assiegée.

Le Roy Herman brûloit d'impatience d'aller secourir le Pape, & avoit déja donné à Othon la conduite des affaires en son absence, quand la mort de ce grand Prince, dont nous avons parlé avec tant d'éloges, survint inopinément, & le détourna de son dessein, n'ayant personne sur qui il pût se reposer, comme sur Othon, d'un Gouvernement qui n'étoit pas encore bien éta-

bli, & que les factions pourroient troubler pendant son voyage.

Henry qui sçût que Herman ne pouvoit venir au secours du Pape, s'en rendit plus fier & plus hardy, & avec trois faux Evêques (nul des autres, ny aucun des Cardinaux n'y donnant les mains) porta de force sur la chaire un certain Guibert, & par une profanation étrange, le fit entrer solemnellement dans Rome, à pareil jour que le Sauveur entra en triomphe dans Jerusalem. Gregoire fut contraint de se sauver dans une Forteresse de la Ville, avec peu de gens; la Reine Berthe fut couronnnée dans Rome, & l'on traitta la paix à l'insçû, & contre l'aveu du Pape.

Violence de Henry

Dans cette extremité, Gregoire voit venir inopinément à son secours Robert Guichard de Normandie, Duc de Calabre & de la Poüille, qui se trouvant le plus fort, se saisit d'abord du Capitole, abbat ce que Henry avoit élevé, chasse la Garnison & les Prelats Schismatiques, & met la Ville à feu & à sang. Gregoire peu de jours auparavant, s'etoit

Rome au pillage.

retiré au Mont Caſſin, pour y paſſer le reſte de ſes jours plus tranquillement, & Henry de retour en Allemagne, fut reçû avec grande joye à Ratiſbone, de ceux de ſon party, qui ſe trouverent toutefois trop foibles pour luy ayder à faire teſte à Guelfe Duc de Baviere, qui aprés avoir pris & ſaccagé la Ville d'Augſbour, à la ſollicitation de ſon Evêque, continuoit de ravager la campagne aux yeux de Henry qui n'oſoit paroître, & qui ne mit fin à cette guerre, que pour en aller commencer une autre en Bourgogne, contre l'Evêque de Straſbourg, & le Bâtard Othon Evêque de Conſtance, en faveur de Berthold & de ſon frere Gebard, que Guelfe rétablit dans leur Evêché.

Retour de Henry.

Continuation de troubles.

Cependant les Orthodoxes & les Schiſmatiques étoient en de grans debats, & l'on ne voyoit pas que l'on y pût mettre fin par des voyes amiables. Toutefois on les eſſaya encore, & du conſentement des deux partis, une Dieté fut convoquée à Quedlenbourg, pour examiner meu-

rement les causes de tous les desordres; Mais cette Assemblée ne se montrant pas trop favorable à Henry, les Schismatiques, pour se mettre en parallele avec les Orthodoxes, se rendent de leur côté en grand nombre, à S. Alban de Mayence, avec les Legats de Guibert, tandis que le Cardinal Othon Legat du Pape Gregoire tenoit bon avec le Roy Herman & les Orthodoxes à Quedlenbourg. Dans ces entrefaites Gregoire meurt à Salerne, où il s'étoit retiré, & les Cardinaux luy donent Didier pour Successeur, qui prend le nom de Victor III. Les affaires de Henry n'en allerent pas mieux par la mort de ce Pontife, pour lequel il avoit eu tant de mépris, & tant de haine: au contraire, comme si cette mort eût demandé vengeance des injures que le Pape avoit receuës; les Saxons tromperent Henry, les Bavarois l'assiegerent dans Ratisbone; il fut battu en campagne, & abandonné de tout secours.

Tous ces mauvais succez ne ren-

Vvratiſlas Roy de Boheme. dirent pas Henry plus ſage, ils l'endurcirent plûtôt ; & quoy que rien ne luy reüſſit ſelon ſon deſir, il demeura toûjours opiniâtre dans ſes ſentimens, & ne voulut point demordre de ſa maniere de vivre. Il continua de favoriſer les Schiſmatiques ; & eut auſſi inceſſamment les Orthodoxes à dos qui ne luy donnerent guere de relâche, quoy qu'il tâchat de ſe rendre amis les Roys alliez, & qu'il eût mis depuis peu à Mayence la Couronne de Boheme ſur la teſte de Wratiſlas, ajoutant à ſon domaine le Royaume ancien de Moravie avec la Sileſie & la Luſace dans la veüe qu'il ſe ſerviroit des forces de ce Prince contre les Saxons ; Ceux-cy ne laiſſerent pas de l'inquieter de nouveau, & de luy donner bien de la peine ; & un jour il n'échapoit pas de leurs mains ſans le Comte Egbert, qui pouſſé d'emulation contre le Roy Herman, tira Henry d'un tres mauvais pas, où il auroit infailliblement demeuré. Il eut en même tems le déplaiſir de voir mourir la Reine Berthe ſa femme, ſinon qu'on puiſſe ju-

Mort de la Reine Berthe.

ger que ne l'ayant pas aimé dés le commencement, il n'eut qu'un feint regret de sa perte.

La mort du Roy Herman, qui suivit de prés celle de Berthe, sembloit être favorable au Roy Henry. Herman commençoit à n'être plus en si grand credit parmy ceux de son party, & s'étant demis volontairement de l'authorité Royale, il se retira en Lorraine, agitée par les discordes civiles, & fut accablé de la chûte d'une pointe de rocher qui se détacha d'une montagne que joignoit une place qu'il assiegeoit; il fut enterré honorablement à Mets, & laissa Othon Comte de Reinec, heritier de ses biens & de son courage. Fin du Roy Herman.

Henry qui ne se vit plus alors de Compagnon à l'Empire, crût être au dessus du vent, & n'avoir plus rien à redouter. Mais les Saxons produisirent aussi-tôt Egbert, Prince vaillant & d'excellente conduite, qui marchant à la teste de leurs troupes, tailla de la besogne à Henry, & le mit en fuite, dans laquelle il per- Henry mis en fuite par Egbert.

dit ſon Diademe & les autres ornemens de la Royauté. Ce nouvel échec l'obligea de penſer à ſon ſalut, & de prometre enfin de ne plus favoriſer les Schiſmatiques; mais ce Prince volage & parjure promettoit tout ce que l'on vouloit, quand il ne pouvoit plus reculer, & ne tenoit rien; de ſorte que ny dans cette rencontre, ny en d'autres, il ne fit point de ſcrupule de manquer de parole & de ſuivre ſon genie, qui le portoit à ne ſatisfaire qu'à ſes paſſions. Dés qu'il ſe vit en pouvoir, il ſe vangea d'Egbert, & luy ôta la marche Orientale pour en gratifier un de ſes amis. Egbert à qui il fut impoſſible de digerer cet affront, prit ſon tems pour en tirer raiſon, preſſe Henry & le contraint de recourir à ſon remede ordinaire, à prendre encore une fois la fuite, par laquelle ſeule, plûtôt que par ſa valeur il échapoit à ſes ennemis. Mais Egbert ne pût joüir long-tems du fruit de cette victoire, & l'année ſuivante il fut miſerablement aſſaſſiné.

Ce fut en ce tems-là que mourut Henry Evêque de Ratisbone ; qui contre la foy jurée avoit repris le party du Roy, & que Mathilde fille de Boniface tres-puissant en Italie, & veuve du Duc Godefroy, fut donnée en mariage au jeune Guelfe à la persuasion du Pape. Le premier fruit de leurs noces qui se firent sans aucune pompe, parce que Mathilde passoit quarante ans, fut la victoire que Guelfe remporta sur le Roy Henry dont l'armée fut défaite en Italie. Il en rassembla neanmoins les restes, se saisit de Mantouë, & fait de grans dégats dans toute la campagne au delà du Po. L'Anty-Pape Guibert se met en devoir de travailler à la paix, & fait pour cela des demandes affectées, mais rien ne reüssit qui ne soit au désavantage de Henry, qui outré de dépit de tant de mauvais succez, s'abandonne aux derniers crimes, met dans le dés-honneur toute sa famille, & s'attire le mépris & la haine generale de tous les honnêtes gens. Cette vie debordée, dont les partis

Henry s'abandonne à toutes sortes de vices.

cularitez pourroient soüiller nôtre Histoire, fut la source de nouvelles conspirations contre Henry, sous lesquelles il faillit à succomber, & de la creation d'un nouveau Roy en Italie. Ce fut Conrad son fils que Henry avoit exilé, pour n'avoir pas voulu consentir à un inceste, & qui fut sacré par Anselme Archevêque de Milan, avec l'approbation du Pape, & du consentement des Etats de Lombardie. Il regna neuf ans entiers, & regna avec tant de moderation & d'équité, qu'il étoit les delices de son Peuple. Quoy qu'il n'eut pas d'inclination pour le mariage, il y fut porté par raison d'Etat, & épousa la fille de Roger Roy de Sicile, qui avoit à peine atteint sa douziéme année.

Nouveau Roy en Italie.

Retournons en Allemagne, & parcourons en peu de mots les dernieres années que Henry regna seul jusqu'au jour qu'il associa le jeune Henry son fils à l'Empire. La fin de l'année 1079. fut remarquable par divers prodiges & au Ciel & sur la terre, des pluyes de sang, des sauterelles, des

Grans Prodiges

débordemens d'eaux, des incendies precederent la peste & la famine, & donnerent assez à connoître que Dieu étoit irrité contre les pechez des hommes. Plusieurs s'amanderent par la consideration des châtimens celestes, & tâcherent d'en prevenir les fâcheuses suites par une promte & serieuse repentance. Henry même parut quelque tems en être touché, mais cela ne dura guere, & il reprit bien-tôt ses anciennes brisées, malgré tous ces avertissemens.

Cependant les deux Guelfes, le Pere & le fils rechercherent la bienveillance de Henry, & de son côté le Pape Urbain excite les Princes Chrêtiens à une sainte ligue pour dompter les Infideles. Godefroy de Bullion passe dans la Terre-Sainte, & y fait de belles actions; mais parce que ces choses, & quelques autres de même nature, ne touchent point nôtre Histoire, je les passeray sous silence, pour ne m'attacher qu'à celles qui sont de nôtre sujet, où avec lequel elles ont une liaison necessaire. Les Guelfes furent donc reconciliez

Reconciliation des peuples.

avec le Roy, & cette bonne intelligence dura environ dix ans jusqu'à la mort du pere, qui laissa la Baviere à Guelfe II. son fils, comme nous verrons au Livre suivant. Nous finirons celuy-cy par l'action solemnelle, qui se passa à Aix l'an 1092. où Henry, en haine de Conrad son fils aîné, Prince magnanime & d'une haute vertu, qu'il voyoit à regret Roy d'Italie, associa à l'Empire Henry son second fils.

Fin du troisiéme Livre.





HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE QUATRIE'ME.

SOMMAIRE.

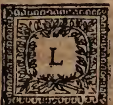
Voyage de Guelfe en la Terre Sainte. Sa mort. Ruſes de l'Empereur Henry. Les Saxons favoriſez de l'Empereur. Ialouſie des Bavarois. Mort de Sighard. Nouveaux troubles en Boheme & en Saxe. Le jeune Henry quitte l'Empereur ſon pere. Sa modeſtie.

L'Empereur est arrêté. Assemblée celebre des Etats. Henry IV. se dépoüille de l'Empire, qu'il laisse seul à son fils. Ambassade magnifique à Rome. Henry IV. tâche de relever son party. Mort de Henry IV. Ses vertus & ses vices. Concile de Troye. Diverses guerres. Voyage d'Italie. Arrivée de l'Empereur à Rome. Il est surpris de la demande du Pape. Grans troubles à Rome. Articles de paix. L'Empereur est couronné. Il est ensuite excommunié. Conspiration des Saxons. Mariage de l'Empereur. Victoire des Saxons. L'Empereur assiegé dans sa maison. Il est abandonné de beaucoup de Princes, & repasse en Italie. Nouveau Schisme. Henry demande l'absolution. Entreprise de Frangipane. Le Pape se retire en France. Cruelle vengeance de l'Empereur. Fondation d'un

Monaſtere dans le Château de Schiren. L'Empereur & le faux Pape Gregoire excommuniez. Grandes miſeres, & en Baviere, & en Saxe. Mort de Guelfe II. Duc de Baviere. Henry IX. ſon frere. Son Succeſſeur. Fruits de la paix de l'Egliſe. Henry Duc de Baviere, & Conrad ſon fils, quittent le monde. Henry X. ſurnommé le Superbe, épouſe la fille de l'Empereur Lothaire. Lothaire peu heureux dans les commencemens de ſon regne. Origine des Tournois en Allemagne. Spire aſſiegée inutilement par Lothaire. Le Duc de Baviere ſe vange de Frederic. Conrad ſe fait Roy de Lombardie. Nouveaux troubles en Baviere. Bel exemple d'un Sujet envers ſon Prince. Mariage du Duc Henry. Son mauvais procedé envers Frederic. Nouveau Schiſme. Lothaire paſſe en Italie. Son Couronne-

ment. Iuste reconnoissance du Pape Innocent. Le Schisme & les factions commencent à prendre fin. Mort de Leopold d'Autriche, & sa belle posterité. L'Empereur repasse en Italie. Toutes les Villes se rendent à luy. Beaux exploits de Henry Duc de Baviere. Le Pape entierement rétably. Mort de l'Empereur Lothaire. Belles esperances de Henry. Conrad élû en la place de Lothaire. Ressentiment de Henry, dépoüillé de ses Etats par Conrad. Sa reconciliation. Sa mort.

Voyage de Guelfe en la terre Sainte.



'ALLEMAGNE demeura assez tranquille durant les premieres années de cette association à l'Empire du jeune Henry, & l'Empereur son pere eut moins d'affaires à démêler, & moins de sujets de prendre les armes ; que tandis qu'il regna seul. Sur la fin de la derniere année de l'onziéme siecle,

Guelfe Duc de Baviere, quoy qu'assez âgé, entreprit avec plusieurs Seigneurs, & plusieurs Prelats, le voyage de la Terre Sainte, & eut de grandes fatigues, & même des combats avant que d'y arriver. Ils traverserent ensemble la Bulgarie, & la Thrace, où s'assembla grand nombre de Combattans, qui se devoient joindre dans la Palestine, aux autres troupes qui venoient de France sous la conduite de Guillaume de Poitiers; L'armée Chrêtienne montant à cent soixante mille Combattans. Guelfe qui commandoit de braves gens, ne pût s'ouvrir les passages sans difficulté, & il eut à combattre tantôt les ruses d'Alexius Empereur des Grecs, qui luy suscita pour ennemy, Guzon Duc de Bulgarie, tantôt les forces des Turcs, aprés qu'il eut passé le Bosphore. Dés qu'il eut gagné le rivage de l'Asie, il se vit attaqué de toutes parts, & quoy qu'il eût d'assez belles troupes, & en grand nombre, il se trouva accablé par une plus grande multitude, & reduit à faire une promte retraite, avec mille hommes

qui luy restoient. Ce ne fut pas sans de grans risques & d'extrêmes peines, qu'il gagna enfin la Palestine, avec Reinold Duc de Bourgogne, & aprés avoir visité tous les lieux Saints, il reprit le chemin de la Patrie, où il ne pût arriver, une maladie l'ayant surpris en l'Isle de Chypre, où il

Sa Mort. mourut. Il fut mis dans un tombeau à Paphos, d'où ses heritiers les transferent quelque tems aprés en Allemagne à Altorf. Ce fut un des plus grans Heros de son siecle, dont la vie fut un tissu d'actions illustres, & dans laquelle il n'y a eu aucune tache, qu'un peu d'irresolution & d'inconstance, à défendre les droits & la dignité du Pape. Mais Guelfe son fils qui luy succeda dans le Duché de Baviere, repara hautement ce défaut, & se montra toûjours fort attaché au Siege Romain, comme nous verrons ensuite.

Ruse de l'Empereur Henry. L'Allemagne commençoit alors à se rebroüiller, & le calme dont elle avoit joüi durant peu d'années, faisoit place insensiblement à de nouveaux troubles. L'Empereur Henry que nous

nommerons deſormais de la ſorte, pour le diſtinguer du jeune Henry ſon fils, ſon Collegue à l'Empire, continuoit ſes débordemens, & uſoit en toutes ſes actions de tant de feintes, qu'on ne pouvoit ſe fiér à luy, ny s'aſſûrer de rien ſur ſa parole. Il convoqua à Mayence, hors des formes, une petite aſſemblée, & fit courir le bruit, que ce n'étoit à autre deſſein que de remettre en bonne intelligence les Princes & le Clergé, & de cimenter une paix univerſelle dans tout l'Empire.* Pour mieux perſuader que c'étoit là ſon intention. Il fit mine de ſe vouloir rendre à Rome, pour reſoudre avec le Pape Paſchal, de la convocation d'un Concile univerſel au commencement de Fevrier de l'année 1102. Mais au fond, il étoit bien éloigné de ce deſſein, & il tâchoit ſeulement par cette ruſe d'adoucir les Orthodoxes, & de leur faire accroire qu'il étoit de concert avec le ſaint Siege. Mais dans peu, ſa fourberie fut découverte, il paſſa en Italie, & ſans en donner avis au Pape, & ſans rien negliger de tout ce qui pouvoit

appuyer le party des Schismatiques ; ce que voyant les Evêques qui s'étoient rendus à Rome de divers lieux, ils prononcerent d'abord Anatheme contre l'Empereur. Quelque tems aprés étant de retour à Mayence, où il passa les Fêtes de Noël, il feignit en presence des Princes qui s'y trouverent, d'être poussé d'un violent desir d'aller en la Palestine, & de visiter le saint Sepulchre, qu'il vouloit que cela fût publié dans tout l'Empire, pour exciter à le suivre, & qu'il laisseroit le soin entier des affaires à Henry son fils. Bien des gens qui ne connoissoient pas le genie de l'Empereur, & de ceux même à qui il étoit connû, crûrent que c'étoit tout de bon, & que cette fois la pieté avoit le dessus en luy. Il y eut des Princes, des Prelats, & de grans Seigneurs, qui firent leur équipage, & qui témoignerent de la joye, pour une si belle occasion qui se presentoit ; de signaler leur zele pour la gloire du Sauveur. Mais cette joye fut courte, & cet équipage fut inutile. L'Empereur tourna ses pensées ailleurs, & se met-

tant peu en peine de ce qu'on diroit de luy, de se montrer si leger, il entra en Saxe, pour y remettre les affaires en bon état.

Les Saxons furent surpris de cette veüe, & le furent bien davantage de la douce maniere dont ils se virent traitez. L'Empereur soit qu'il eût quelque pitié des grandes pertes qu'ils avoient reçeües les années precedentes, soit qu'il fût las de la guerre, fit toutes les choses qui leur pouvoit persuader, qu'il vouloit oublier tout le passé, & leur procurer le repos & l'abondance. Il fit des largesses aux Princes, & aux grans Seigneurs; il distribua des charges, & s'aquit si bien l'affection des Peuples, qu'on ne se souvint plus de l'ancienne discorde, & que l'on mit de part & d'autre toutes choses soûs les pieds. Mais cette bien-veillance extraordinaire, & peu attenduë qui se repandoit sur les Saxons, parut injurieuse aux Bavarois qui en conçûrent de la jalousie, & s'emporterent à de grandes plaintes qui n'étoient pas sans fondement, & qui

Les Saxons favorisez de l'Empereur.

Jalousie des Bavarois.

vinrent aux oreilles de l'Empereur. Chacun parloit librement, & ne cachoit pas ce qu'il pensoit. Que les Saxons qui avoient tant fait de mal à l'Empire & à l'Empereur, étoient le plus avant dans sa bienveillance, qu'il n'y avoit des recompenses que pour eux; & que les autres, qui par une fidelité inviolable avoient si bien soutenu la cause publique, étoient mal venus & méprisez. Que la guerre étant finie on ne faisoit plus d'état que des ennemis, qu'on les caressoit, qu'on enfloit leur orgueil, qu'on laissoit là les amis, qu'on n'en tenoit conte, & qu'on les oublioit entierement. Sighard Illustre par sa naissance parloit le plus haut de tous; & comme franc & hardy ne pouvoit se resoudre de s'accommoder au tems, & de cacher sa colere soûs le silence. L'Empereur qui le haissoit déja, & le tenoit suspect, avoit des espions autour de luy, qui luy rapportoient jusqu'à la moindre parole, Ils y ajoûterent peut-être du leur pour luy complaire, & selon la coûtume de ceux qui exercent ce vil mêtier. C'est à dire

que Sighard fut bien-tôt en bute à la vangeance de l'Empereur, dont le jeune Henry ne pût détourner l'effet, & un gros d'infames satellites vint assieger sa maison, où il se défendit vaillamment durant six heures, jusqu'à ce que la force prevalant, & les portes étant rompuës, il fut contraint de ceder à la violence, & de tomber soûs le coûteau d'un de ces bourreaux. C'êtoit un Seigneur illustre descendu du côté de son Pere de Hartewic Comte Palatin, & du côté de sa mere, de l'Empereur Othon & de Wittikind. Il fut infiniment regretté, & Bothon son oncle surnommé le Fort, qui n'avoit pas son pareil dans l'Europe, en grandeur de corps & en courage, & qui avoit fait en Hongrie de tres-belles actions, le suivit de prés, mais par une fin douce & glorieuse, & dans un âge fort avancé.

Mort de Sighard.

Sur la fin de l'année 1104. ceux de Boheme se souleverent, & engagerent insensiblement les Bavarois à défendre leur party. Mais ce feu qu'Udalric alluma pour chasser son cadet

Nouveaux troubles en Boheme & en Saxe

du thrône, ou l'Empereur l'avoit installé auparavant, fut incontinent éteint. Udalric, dont les desseins avorterent, fut vaincu, & prit la fuite, & les Allemans se repentirent de l'avoir suivy. Mais en ce qui suit il y a plus à admirer la vicissitude des choses humaines. L'Empereur qui un an auparavant avoit donné aux Saxons tant de marques de bien-veillance, reprend sa vieille haine, parce que quelques-uns manquoient ouvertement à leur devoir. C'est icy que commence la castrophe, & le dernier acte de la vie tragique de cet Empereur, que Dieu ne punit que tard, pour le punir d'autant plus grievement, & le punir par son propre fils, afin que le châtiment en fût plus sensible. L'Empereur ayant donc resolu de marcher contre les Saxons, le jeune Henry son fils, & depuis peu son Collegue, refusa de le suivre dans cette expedition, & se retira du camp sans bruit avec quelque Seigneurs qui le porterent à faire bande à part, pour des raisons, & de religion, & d'Etat qui étoient

Le jeune Henry quitte l'Empereur son Pere.

plausibles; que l'Empereur si souvent frappé du foudre Ecclesiastique sans en être émû, & sans faire paroître de repentance, ne pouvoit plus être consideré que comme un rebelle à l'Eglise, avec lequel en bonne conscience, on ne pouvoit avoir de commerce. Que nos premiers soins se doivent à la religion, que la Patrie les demande ensuite, & que le sang & les amis ne marchent qu'aprés. Que le fils se voyoit obligé de suivre de meilleurs conseils, & de corriger de bonne heure ses fautes passées, Ces causes assez specieuses furent publiées, & vinrent aux oreilles des Peuples qui les approuverent, & qui ne pûrent blâmer le procedé du fils, dont le Pere s'aqueroit si peu d'estime.

Le party du jeune Henry se fortifia incontinent des Saxons, & de ceux de Franconie. Plusieurs Princes se rendirent auprés de luy, & l'on convoqua une Diete pour la reformation du Clergé, & pour la paix de l'Eglise, ou les Evêques de Hildeshein, de Paderborne, & de Halberstat furent reçûs en grace, à condition qu'ils Sa modestie.

attendissent du Pape la confirmation de leur pardon. Ce fut dans cette assemblée que parut la grande modestie du jeune Empereur, qui les larmes aux yeux & d'une voix abbatuë, fit un discours aux Princes & aux Prelats, de qui il fut écouté avec admiration & avec joye; & que je veux bien rapporter icy, parce qu'il est digne d'être proposé à tous les Princes. *Nul de vous n'ignore ô Princes & Prelats illustres, les raisons qui me portent à la triste necessité où ie suis reduit de me voir au lieu que i'occupe maintenant, on pourroit juger que l'ambition ou l'impatience me feroient voler avant le tems à une dignité qu'un autre possede, si ma conscience, & les vostres, & le déplorable état des affaires ne me mettoient à couvert de ce reproche. Ie prens Dieu à témoins, auquel toutes choses sont connuës, j'en atteste les Anges qu'aucun desir de regner, ne me porte à ce fâcheux point de disputer l'Empire à mon Seigneur, & à mon Pere, que je tiens & tiendray toûjours plus cher que ma propre vie. Tous les Royaumes du*

monde n'ont rien d'assez chatoüillant pour me rendre coupable d'un tel crime, si un motif plus grand, & un fort enchaînement de la Religion & de l'Eglise, avec le bien commun de l'Empire, appuyé du sage conseil de gens prudens & zelez, ne mengageoient à cette dure necessité. Ie n'ignore pas ce que je dois à la nature & au sang, ce que je dois à un tres-cher Pere, je luy dois la vie; je luy dois l'honneur & les richesses, & tout ce que j'en ay receu de bien. Il me seroit bien plus doux ou de vivre & de mourir sans gloire, ou d'attendre que les ordres du Ciel me missent en possession de l'heritage paternel, que de survivre à une telle calamite, & à un combat si honteux contre celuy à qui je dois la naissance. Il en eut dit davantage, si les larmes n'eussent étouffé sa voix, ce qui en tira des yeux de toute l'assemblée, qui ne pût assez admirer la pieté du jeune Henry.

Voila donc le Pere en armes contre le fils, & toute l'Allemagne divisée en deux factions. Le jeune Henry fait ce qu'il peut pour éviter le

Le Pere & le fils viennent aux mains.

combat, & ne tremper pas ses mains dans le sang de l'Empereur son Pere; mais celuy-cy refuse fierement toutes les conditions les plus justes qu'on luy propose, il presse, il attaque, il détache des partis, & oblige son fils qui ne veut pas trahir le sien, d'en faire de même. Enfin les deux armées viennent en presence, mais par la prudence de Henry on n'en vint pas aux mains; & l'Empereur qui se vit tout d'un coup abandonné d'une bonne partie de ses troupes qui suivirent deux de ses principaux Chefs, sur l'avis secret qu'il reçût par la pieuse adresse de son fils qu'il s'exposeroit à une perte infaillible, se retira sans bruit, & laissa le reste de son armée tout en desordre, qui defila par des chemins écartez. Le jeune Henry ayant apris cette fuite qui se fit durant la nuit, s'avance dés le lendemain vers Ratisbone qui se rendit bientôt, de même que Wirtzbourg, où il rétablit l'Evêque Robert qu'Erlong avoit supplanté; car en ce tems les Prelats se chassoient l'un l'autre des Evêchez, comme une vague pous-

ſe une autre vague, & la ſimonie étoit ſi fort en credit que les benefices ſe vendoient & s'achetoient publiquement ſans honte & ſans crainte. Il ſe rendit auſſi Maître de Spire, & ſe ſaiſit des grans threſors que l'Empereur y avoit cachez. Peu de jours aprés comme le jeune Henry prenoit la route de Bourgogne, l'Archevêque de Mayence le fit aboucher avec l'Empereur ſon Pere, & le reſultat de leur conference fut de convoquer une Diete generale pour vuider leurs differens, & de faire ceſſation d'armes juſqu'à ce tems-là. Mais le fils ayant ſçeu certainement que contre la foy jurée, ſon Pere luy dreſſoit une dangereuſe embûche de trois cens ſcelerats qui en vouloient à ſa vie, il fut conſeillé de prevenir ſon Pere, & de le faire arrêter & garder étroitement dans un Château juſqu'à la tenuë des Etats, ce qui fut executé, & qui fit crier beaucoup de gens, qui pour quelques raiſons que ce fuſſent, ne pouvoient goûter ce traitement d'un fils à ſon Pere. En effet il s'eſt trouvé des Ecrivains comme un Cra-

to Mylius discíple de Melanƈton, & l'Autheur des Notes Marginales sur l'Histoire d'Ursperg, qui ont publié que l'Empereur Henry IV. du nom celuy dont nous parlons maintenant, avoit été pris par un party de Henry V. son fils, qui au mépris de la foy publique, s'étoit saisi de son Pere, & l'avoit fait mettre dans une étroite prison. Mais c'est une pure invention des Heretiques de nos derniers siecles, en haine des Papes ; & quelques Catholiques trop credules s'en sont laissez coëffer honteusement & même l'Autheur des Notes s'explique aussi-tôt, & ajoute disertement que l'opinion du vulgaire faisoit courir ce faux bruit, & qu'au fond Henry IV. n'étoit pas captif, puis qu'encore qu'on luy eust donné des gardes qui empêchoient qu'il n'eût commerce de lettres, & ne pût rien entreprendre de fâcheux, on luy avoit laissé la liberté de se promener où il vouloit avec les surveillans qui avoient veritablement l'œil sur ses actions. Cette sorte de captivité ne fut pas une prison étroite, comme quelques-

uns se le sont imaginez, & se pouvoit plûtôt appeller un champ libre, à la reserve qu'on luy avoit ôté les moyens de rien broüiller. Quoy qu'il en soit, sa captivité, s'il faut la nommer ainsi, fut des plus douces, puis que de son mouvement, & sans empêchement aucun, il se rendit à Mayence à l'assemblée generale des Etats qui fût la plus nombreuse, & la plus celebre, dont les Historiens ayent jamais fait mention. Tous les Princes & tous les Prelats d'Allemagne & d'Italie s'y rencontrerent, & le Pape Paschal y envoya ses Legats. Ce fut en presence de tant d'illustres testes que Henry IV. ou par dissimulation, ou de bon cœur avoüa toutes ses fautes passées, & promit de se soûmettre entierement à l'authorité du Pape. Cet aveu plût à quelques-uns qui le crûrent sincere; mais la plufpart des Evêques qui consideroient que cet Empereur qui s'étoit fait une coûtume de manquer à sa parole, pourroit bien les abuser encore une fois, se montrerent plus difficiles, & dirent qu'ils ne pouvoient

Assemblée celebre d.s Etats.

de leur chef lever tant d'excommunications qui s'étoient accumulées sur la teste de l'Empereur, que c'étoit un cas reservé à la personne du Pape, & au jugement du saint Siege, qui convoqueroit pour ce sujet un Concile, que cependant l'Empereur eût bon courage, & ne doutât point du tout de la clemence du Pere commun de tous les fideles, qui seroit ravy de l'embrasser aprés l'avoir vû rentrer serieusement dans son devoir

Henry IV. se dépoüille de l'Empire qu'il laissa seul à son Fils.

Enfin l'assemblée vint au grand point, & à l'abdication. On representa à l'Empereur que se voyant presque abandonné de tout le monde, & de ses anciens amis, il feroit mieux d'abandonner de bonne grace l'Empire à son fils, & de se dépoüiller de toute l'authorité, que de s'opiniâtrer à la retenir inutilement, & de se la voir arracher par force. L'Empereur ne sçachant plus à quoy recourir, consent à cette proposition, remet à son fils tous les ornemens Royaux, & promet de ne se mêler plus des affaires, & de mener une vie privée dans une retraite, pour ne vacquer qu'à

ſon ſalut. Quelques mal intentionnez pour le ſaint Siege, ont écrit que le Pere couronna ſon fils de ſa propre main; mais il n'y a nulle apparence, que dans une aſſemblée ſi celebre, on eût renverſé les loix & coûtumes ſacrées de l'Egliſe, & qu'on eût laiſſé la charge de cette inauguration à un Prince excommunié tant de fois, & qui n'avoit nul droit de le faire. Il eſt bien plus croyable, & je tiens même pour conſtant, ce qu'en a écrit Othon de Friſingen Autheur tres fidele, qui rapporte que d'abord les Princes allerent trouver le fils, pour luy donner avis de l'abdication volontaire de ſon Pere, & luy preſenter les ornemens Royaux, aprés quoy par les ſuffrages, & l'impoſition des mains des Legats du Pape, il fut reconnû Empereur.

Cette action ſi celebre fut ſuivie d'une magnifique Ambaſſade à Rome, les Princes de l'Empire qui vouloient y établir une ferme paix, ne jugeant pas qu'elle pût être bien cimentée, que par une tres étroite intelligence avec le ſaint Siege. On fit choix pour ce ſujet des plus illuſtres

Ambaſſade magnifique à Rome.

Perſonnes de diverſes Provinces d'Allemagne, qui eurent ordre d'inviter le Pape à paſſer les Alpes. Mais Henry qui ne s'étoit dépoüillé de la Couronne qu'à regret, & qui en avoit dans l'ame une profonde douleur, ayant envoyé des manifeſtes par tout contre ſon fils & contre les Princes, qu'il accuſoit de l'avoir forcé de quitter l'Empire, il ſollicite de nouveau tous les Mécontens, pour releuer ſon party, & donna ordre à Adalbert Evêque de Trente, d'arrêter les Ambaſſadeurs à leur paſſage. L'ordre fut executé ; mais le troiſiéme jour de leur détention, Guelfe Duc de Baviere, traverſa le Tirol avec quelques forces, & contraignit Adalbert de relâcher les Ambaſſadeurs, de leur demander pardon, & de ceder ſon Evêché à un nouveau Prelat, qu'il y établit de l'authorité de l'Empereur.

Henry IV. tâche de relever ſon party.

Cependant Henry IV. s'étant bientôt ennuyé de ſa ſolitude, ſe rendit à Cologne, & delà à Liege, où il aſſembla ce qu'il pût de factieux & de Schiſmatiques, & ſon nouveau credit s'étendit même juſqu'en Italie, ayant

attiré à ſon party Werner Marquis d'Aquin, qui tandis que le Pape Paſchal ſéjournoit à Benevent, introduiſit avec l'aſſiſtance de quelques Romains, un certain Moine nommé Maginulſe qui ſe fit appeller Sylveſtre III. mais qui bien-tôt aprés fut chaſſé de Rome, & eut une triſte fin. L'Empereur de ſon côté étant en Alſace pour y appaiſer quelques nonveaux troubles, apprit que ſon Pere faiſoit des levées aux environs de Cologne; & que dans l'eſperance que luy donnoient le Duc de Lorraine, & l'Evêque de Liege de l'aſſiſter de leurs forces, il ſe diſpoſoit à recommencer la guerre. Il crût qu'il le devoit prevenir, & ne luy pas donner le tems de faire ce qu'il vouloit. Mais ayant envoyé au devant trop à la hâte trois cens Cavaliers d'élite, ils furent defaits par les Lorrains au paſſage de la Meuſe, ou le pont fondit ſoûs la pluſpart. Cologne d'où Henry avoit chaſſé l'Archevêque, étoit parfaitement bien fortifiée, & ce vieux Empereur s'étoit retiré à Liege dans l'attente d'un

nouveau ſecours. Son fils au commencement de Juin ſe met en campagne, aſſiege Cologne, & ayant demeuré devant, un mois entier, durant lequel il ſe fit de part & d'autre des actions memorables, la maladie qui attaqua ſon armée, l'obligea de lever le ſiege dans le deſſein de marcher contre le Duc de Lorraine, qu'il avoit declaré rebelle comme chef principal de la faction. Mais comme il vouloit tourner ſes armes de ce côté là, il apprit la mort de Henry ſon Pere, qui le fit penſer pour lors à d'autres choſes & retarda l'execution de ſon deſſein.

Mort de Henry IV.

Henry IV. mourut donc à Liege le ſeptiéme d'Août 1105. la cinquante cinquiéme année de ſon âge, & la cinquantiéme de ſon regne. Otbert Evêque de Liege, de ſon authorité privée, le fit inhumer en terre ſainte, dans un Monaſtere, & ne pût être abſous de cette entrepriſe temeraire, qu'en le faiſant deterrer & le mettre en lieu profane. L'Empereur le fit tranſporter à Spire, où le corps repoſa cinq ans hors de l'Egliſe, juſqu'à

qu'à ce que par la conceſſion du Pape, il fût porté au Mauſolée de ſes Ancêtres. Voila quelle fut la fin de cet Empereur malheureux, qui fut en ſa vie & en ſa mort le joüet de la fortune, l'Auteur & l'appuy d'un ſchiſme de quarante ans, le tiſon qui embraſa le Chriſtianiſme, la haine de l'Egliſe, & qui ne fut regretté que des méchans. Ce n'eſt pas que ſous ce mauvais naturel, de tems en tems, il ne ſortît quelques étincelles de vertu. Uu jour il pardonna à des Scelerats qui avoient conſpiré ſa mort, & il n'étoit pas toûjours ſi impitoyable, que quelquefois il ne reçût en grace les Princes qui s'étoient armez contre luy, quand ils avoüoient leur faute. Il ſe montroit aſſez liberal; & s'il en faut croire les Hiſtoriens, il étoit ſans pareil en ce tems-là, en bonne mine, en riche taille, en eſprit, & en valeur, de ſorte qu'il ne s'en fût pas trouvé de plus digne que luy, pour ſoûtenir la Couronne de l'Empire, s'il n'eût pas corrompu par ces vices, ce qu'il avoit reçû de bon du Ciel, & s'il

Ses vertus & ses vices.

eût pû retenir ses passions immoderées.

Concile de Troye

Dés que le bruit de cette mort se fut répandué en Italie, le Pape, à la sollicitation des Princes d'Allemagne, prit la route des Alpes, & s'arrêta quelques jours à Florence, pour détruire une fable qui couroit alors parmy le Peuple, du prochain avenement de l'Antechrist. De là il se rendit à Guastalle, où avec quelques Evêques il pourvût aux affaires de l'Eglise. Mais au lieu de prendre la route d'Allemagne, il passa en France, où il convoqua un Concile à Troye, dans lequel entr'autres Decrets, il renouvella & confirma celuy de Gregoire VII. & d'Urbain II. qui défend de recevoir aucun Benefice Ecclesiastique de la main des Princes Seculiers. L'Empereur qui étoit aux écoutes sur les frontieres de France à son retour de Cologne, qui s'étoit rendu à luy, témoigna de n'être pas content de cet article; qu'il n'étoit pas juste de dépoüiller malgré eux les Empereurs, du droit qu'ils possedoient de tems immemorial, par leurs grans

ſervices envers le Chriſtianiſme, & par leurs largeſſes envers le S. Siege. Qu'il falloit ſe ſouvenir de Charlemagne, & de ſa poſterité, des Othons, & des autres Empereurs qui s'étoient conſervé ce droit ſans interruption, & que leurs Succeſſeurs en devoient joüir auſſi bien qu'eux. Que ſi quelques uns en avoient mal uſé dans la diſtribution des Benefices, l'abus devoit être ôté, & non pas le droit qui devoit demeurer inviolable. Le Pape & ſes deux Predeceſſeurs que j'ay nommez, alleguoient de leur côté, que c'étoit avec beaucoup de raiſon que le ſaint Siege vouloit abolir ces privileges, & retenir par devers luy, l'entiere diſpoſition des choſes ſacrées, qu'une licence invetcrée, & une coûtume trop ancienne avoient détournée. Que quelques Succeſſeurs de Charlemagne avoient introduit en l'Egliſe une ſimonie ouverte, & converti les plus ſaintes dignitez en un commerce honteux & impie; Mais nonobſtant ces raiſons, l'Empereur obtint la ſuſpenſion de ce Decret, juſqu'au prochain Concile,

qu'il soûhaitta d'être convoqué à Rome.

Diverses Guerres.

Henry V. étant de retour à Ratisbone, consulta les Bavarois sur la guerre qu'il vouloit aller faire en Flandre contre le Comte Robert, celuy même qui accompagna dans l'expedition de Syrie, Godefroy de Bullion, & qui y fit de tres belles actions. Mais ce Prince ayant été cité à la Diete de l'Empire sous la foy publique, pour rendre compte du procedé qu'il avoit tenu avec le feu Empereur, il y défendit si bien sa cause, & avec tant de vigueur, qu'il rentra bien avant dans les bonnes graces de Henry, qui le tint au nombre de ses plus fideles amis. Cela se passa sur la fin de l'année 1107. & la suivante n'eut rien de memorable, que quelques escarmouches, qui se firent en Hongrie, sans beaucoup d'éclat, & qui se terminerent par la fin de la guere. Celle de Pologne suivit de bien prés, qui ne fut pas plus glorieuse à l'Empereur que la precedente, le succez luy fut entierement desavantageux, la Boheme l'abandonna au besoin, &

s'étant avancé mal à propos jusqu'à Bresleau, au cœur de la Silesie, sans laisser derriere soy des lieux de retraite, les Silesiens se jetterent sur luy à l'improviste, & luy firent promtement tourner le dos. Mais afin que cette défaite luy fût moins honteuse, & pour la couvrir du beau manteau de la paix, il donna Adelaide sa sœur en mariage au Roy Boleslas, & à Ladislas son fils, sa fille Christine, qui étoit encore en tres bas âge.

L'Allemagne étant en paix, Henry dans la Diete generale assemblée à Ratisbone, au commencement de l'année 1110. proposa aux Princes & Prelats, le dessein qu'il avoit depuis longtems, d'aller à Rome, pour s'y faire couronner. Il n'y eut personne qui ne l'approuvât, & à l'instant il fut déliberé pour l'équipage, & pour l'argent qui luy devoient être fournis pour ce voyage. Voyage d'Italie.

Toute la fleur de la Noblesse Allemande monta incontinent à cheval, & Othon de Frisingen fait mention de trente mille chevaux, qui furent à la suite de l'Empereur. Dés que le

Pape eut avis de ce dessein, dans la pensée qui luy vint, non sans fondement, que sous pretexte d'amitié, ce Prince pouvoit cacher quelque mauvaise intention, il exhorta le Prince de Capoüe, tous les Grans de la Poüille, les Lombards, les Normans, & en general, tous les Vassaux du saint Siege, de se tenir prests à tout évenement, & de se mettre en défense. Henry sortit d'Allemagne sur la fin de Juillet, accompagné de Guelfe Duc de Baviere, de Henry de Carinthie, de Berenger de Sultzbac, de Theobald de Vohbourg, d'Engelbert de Crebourg, de Sigebothon, de Falckeinstein, & de plusieurs autres grans Seigneurs, qui se separerent en deux bandes, pour se moins incommoder, sur tout, dans les passages étroits des Alpes. Tout ce grand monde se rallia à Milan, où Henry reçût de l'Archevêque de Milan, la Couronne du Royaume d'Italie. De là il alla à Florence, & en divers lieux, d'où il envoya donner avis au Pape Paschal, du sujet de son voyage, & de sa prochaine arrivée à Ro-

me. Pierre Diacre écrit cette Histoire au long, & rapporte les termes du Traité minuté en Allemagne entre peu de gens, & qui fut alors presenté au Pape; & l'ayant agreé, renvoya les Ambassadeurs de Henry avec les siens, & ce Prince ayant juré d'observer ponctuellement toutes les conditions, s'avança vers Rome, & campa devant la Ville, à la priere même des Romains, qui soûhaittoient qu'avant que d'entrer dans Rome, il fit serment de garder les droits, les honneurs, les libertez, & les Privileges de la Ville. Il le jura veritablement, mais en langage Allemand, ce que les Romains trouverent mauvais, soupçonnans ce procedé de quelque ruse. Enfin, il entre le lendemain avec grande pompe, & mettant pied à terre devant l'Eglise du Vatican, il s'avança vers le Pape qui l'attendoit au haut de l'escalier environné de Cardinaux & d'Evêques, & aprés s'être jetté à ses pieds, & avoir reçû debout le baiser de Paix, il fut introduit selon la coûtume par la porte d'argent, presenté par l'Archevêque de Milan,

Arivée de l'Empereur à Rome.

un crime d'étouffer les pieuses liberalitez d'un Charles, d'un Louis, d'un Henry, & d'un Othon. Ils ajoûterent beaucoup d'autres choses, & de part & d'autre la chose fut aigrement agitée, jusques là enfin qu'à la sollicitation de quelques Evêques, l'Empereur donna ordre de s'assûrer de la personne du Pape, qui fut arrêté hors de l'Eglise, & demeura sous bonne garde avec les Cardinaux, jusqu'à la nuit. Conrad Archevêque de Saltzbourg, fut le seul de tous les Prelats Allemans, qui osa ouvrir la bouche contre une action si impie, & qui sans crainte des menaces que luy faisoit un soldat l'épée nuë, cria hautement en faveur du Pape & des Cardinaux. La même nuit les Romains vangerent cet outrage sur tous les Allemans qui se trouverent alors à Rome, ou par devotion, ou pour leurs affaires, & le lendemain s'étant assemblez en plus grand nombre, & poussez d'une tres juste colere, ils passerent le Tybre, forcerent le camp de l'Empereur, le blessent au visage, & l'auroient infailliblement achevé entre les pieds

Grands troubles à Rome.

de son cheval, si Othon Comte de Milan ne l'avoit promtement aidé à remonter, mais ce Comte y perdit la vie. L'Empereur se voyant en cet état, tâche d'animer ses gens par une courte & docte harangue, & leur fit si bien reprendre cœur, que comme des furieux, ils se ruerent sur les Romains, & en firent un massacre épouvantable. Il ne s'en étoit vû de long-tems à Rome de si cruel & de si sanglant; le Tybre fut tout teint de sang, les ruës jonchées de corps, & les prisons remplies de ceux qui étoient échappez à la mort. Enfin, le Pape & les Cardinaux furent mis sous sûre garde, toute la campagne fut desolée, & durant deux mois, il ne se parla que de carnage & d'horreur. Les Prelats d'Allemagne supplierent le Pape de relâcher quelque chose, & de donner les mains à une bonne paix, si importante à Rome en particulier, & en general à toute la Chrêtienté; mais le Pape se montra si éloigné, & parla de l'Empereur en des termes si injurieux, le traittant de monstre & de perfide, que cela luy ayant été

rapporté par les Prelats, il entra dans une telle colere, qu'en la presence du Pape, il fit massacrer tous ceux qui étoient dans les prisons ; & qui n'ayant pas la même constance que le souverain Pontife qui les exhortoit à témoigner leur courage pour la cause de Dieu & de l'Eglise, pour laquelle, leur disoit-il, il auroit voulu souffrir comme eux, le toucherent enfin de pitié, & pour faire cesser le carnage, le porterent à relâcher de la rigueur du decret, & à accorder à Henry ce qu'il demandoit, pourvû qu'il n'exigeat rien de plus injuste. Guelfe Duc de Baviere, qui de même que Conrad Archevêque de Saltzbourg avoient toûjours tâché de détourner Henry de ces violences, furent les Mediateurs de la paix, qui fut jurée entre le Pape Paschal & l'Empereur Henry, les Articles signez de part & d'autre portoient : *Que les injures faites par le Roy Henry au souverain Pontife, & à l'Eglise Romaine seroient mises dans un éternel oubly. Que le Pape ne s'en pourroit ressen-* Article de Paix.

tir en aucune forte , ny par aucune censure. Qu'il seroit permis à l'Empereur de donner aux Evêques & autres Prelats l'Anneau & la Crosse, & aux Archevêques de les sacrer. Que l'Empereur rendroit la liberté au Pape, aux Cardinaux, aux Evêques, & generalement à tous ceux qu'il avoit emprisonnez. Qu'il remettroit les ôtages dans la Ville. Qu'il ne seroit fait aucun dommage au Senat & au Peuple Romain, ny à aucun des Vassaux du Pape. Que l'Empereur assisteroit le Pape à recouvrer & maintenir la possession du sacré patrimoine; & que sauf la dignité Imperiale, il rendroit de bonne foy au Pape tout l'honneur qui luy est dû, à l'exemple de ses Predecesseurs. Le lendemain que ces Articles furent signez le 15. Avril 1112. le Pape en grande ceremonie mit la Couronne Imperiale sur la teste de Henry, mais comme c'étoit une chose extorquée, & non obtenuë de bonne grace, que ce n'étoit pas un œuvre de Dieu, & que tout le monde en murmuroit, Henry fût bien-tôt excommunié, & les Ar-

L'Empereur est couronné.

ticles du Traité, rompus non seulement à Rome dans une assemblée de douze Archevêques, de cent quatorze Evêques, de vingt-trois Cardinaux, & d'un grand nombre d'autres Prelats; mais aussi en France dans un Concile, ou assisterent entr'autres, Guidon Archevêque de Vienne, saint Hugues Evêque de Grenoble, & saint Godefroy Evêque d'Amiens. Le Pape ne consentit toutefois pas à ce que ces deux Conciles décernerent contre l'Empereur, à qui ils ôtoient le privilege d'établir des Evêques, & fut accusé d'avoir agy trop lâchement, & avec trop de complaisance, ce qui le mit en mauvaise odeur parmy les Prelats même, qui s'étoient montré si pleins de chaleur pour le party de Henry, d'auprés duquel la pluspart se retirerent, comme tout est sujet en ce monde au changement. Et excommunié ensuite.

Cependant l'Empereur qui se rendoit de plus en plus haïssable par un ménage hors de saison, fit crier contre son avarice, parce qu'il voulut se mettre en possession des biens d'U- Conspirations des Saxons.

dalric Prince Saxon, qui à sa mort les avoit laissez à Sifroy son proche parent. D'autres sujets de plainte joints à celuy-là, fournirent à l'Empereur matiere de s'occuper à son retour, & il vit liguez contre luy les Principaux des Saxons dont les troupes grossissoient tous les jours par la quantité de gens qui venoient s'offrir à eux. Le Duc Lothaire, le Marquis Rodolfe, Frederic Comte Palatin, Louis de Thuringe, & Rheniard Evêque de Halberstat étoient les premiers Chefs de la conspiration. Gertrude Dame de grande qualité, & de grans biens, comme nouvelle Amazonne se vint joindre à eux: mais toutes leurs forces n'étant pas encore trop bien unies, l'Empereur les prevint, il s'avança jusqu'à Erford, il brûla, pilla, s'accagea & Bourgs & Villages. Le pauvre Sifroy fut tué dans une rencontre, & cette premiere fois les Saxons ne reüssirent pas dans leur dessein.

Mariage de l'Empereur.

Le commencement de l'année 1114. fut remarquable par la convocation d'une Diete generale à Mayence, &

par le magnifique appareil des noces de l'Empereur avec Mathilde fille du Roy d'Angletere. Lothaire Chef de la conspiration des Saxons prit cette occasion pour faire sa paix, & ne douta point qu'il n'obtint sa grace, si dans une action si celebre, au milieu de la joye, & dans la posture de Suppliant il venoit la demander. La chose luy reüssit comme il l'avoit esperé, & l'Empereur le receut civilement, comme par un secret pressentiment de sa future grandeur, & qu'il seroit son successeur à l'Empire. Car en effet Henry mourut sans enfans, ce que le Pape Paschal luy avoit predit le jour qu'il fit faire le carnage des Romains ; mais il se trouva grand nombre d'autres Mécontens, à qui tout faisoit peur ; & qui soûs pretexte de l'assemblée generale en firent de particulieres, où ils comploterent de nouveaux desseins contre l'Empereur. Frederic Archevêque de Cologne, Henry Duc de Limbourg, Godefroy Duc de Lorraine, Frederic d'Amsberg, Frederic & Henry Comte de Westphalie, & plusieurs autres Prin-

ces du Rhin prirent pour pretexte la défence & l'union de l'Eglise, & les noces faites, comme l'Empereur se disposoit d'envoyer une petite armée navale aux Isles de Frise, ils se jetterent dans Cologne, qui leur ouvrit les portes, & soûtint deux fois le siege que l'Empereur qui ne songeoit plus à la Frise, y vint mettre deux fois inutilement.

Victoire des Saxons.

Les Saxons qui n'avoient pas été heureux dans leur premiere entreprise, quoyque depuis ils eussent encore perdu Louis de Thuringe, le principal de leur Chefs, qui vint au pouvoir du party de l'Empereur, voulurent tenter fortune encore une fois. Lothaire qui s'étoit repenty de les avoir abandonnez, les fût rejoindre bien-tôt, & se mettant à la teste, repara hautement l'injure qu'il leur avoit faite, & leur aquit la victoire sur les Imperiaux qui perdirent ce jour-là de braves gens, Revihard Evêque de Halberstat défendit de donner la sepulture à aucun de ceux qui avoient pris les armes pour un Prince hors de la communion de l'Eglise,

& qui méprisoit ses foudres, & l'Empereur desesperé de cette perte, se retira à Mayence, ou le Legat du Pape reïtera l'anatheme contre luy, ce qui luy attira de plus en plus le mépris de tout le monde. Comme Henry se vit persecuté de la sorte, il convoqua les Etats, & fit sçavoir à tous les Princes & Prelats d'Allemagne qu'il vouloit en pleine assemblée rendre raison de tout ce qu'il avoit fait, & qu'il fût permis à chacun de parler librement & d'ouvrir son cœur sans nulle crainte : mais ou par mépris, ou par Politique il se trouva peu de gens dans cette assemblée, l'Empereur connut bien qu'on faisoit peu de cas de sa personne, & fut confirmé dans cette opinion, quand il se vit assiegé à Mayence dans son Palais par la populace, qui de son mouvement, & sans aucun ordre vint luy demander à main armée, & à voix confuses la liberté d'Adelbert leur Archevêque qu'il retenoit prisonnier, ses menaces suivoient la demande, & l'Empereur fut contraint de ceder à la furie d'un Peuple, qui ne cessa de

L'Empereur assiegé dans sa maison.

crier jusqu'à ce qu'il eût promis par serment de leur rendre leur Prelat, & qu'il se fût retiré sans bruit de la Ville. Peu de jours aprés Adelbert rentra à Mayence avec une joye indicible de tout le Peuple, & fut sacré ensuite à la Diete de Cologne par le Legat du Pape, qui pour la troisiéme fois reïtera de la part du Pape l'excommunication contre l'Empereur. Ces foudres redoublez exciterent par tout de grans orages. La pluspart des Princes abandonnerent le party de l'Empereur, Adelbert Archevêque de Mayence, Frederic Archevêque de Cologne, & Lothaire Duc de Saxe se declarerent ouvertement contre luy, & les Bavarois même ne furent pas exemts de ces troubles, Conrad Archevêque de Saltzbourg, tout entier dans les interests de l'Eglise, voulut déposer Henry d'Eberstorf Evêque de Frisingen, parce qu'il suivoit le party de l'Empereur, à quoy l'Evêque n'obeit pas; ce qui fut cause que Guelfe Duc de Baviere chassa Conrad de Saltzbourg, & le contraignit de chercher un azile

Est abandonné de beaucoup de Princes.

en Saxe. Alors toute l'Allemagne étoit en armes, & comme si ce n'eût pas esté assez des maux qu'elle se causoit elle même par sa discorde, la guerre que les hommes faisoient sur la terre, fut accompagnée d'une plus cruelle, que leur fit la terre même par un tremblement horrible qui renversa les Villes & les Châteaux, aracha les arbres, fit crouler les montagnes, changer de lit aux rivieres, & rebrousser les torrens. Ce prodige épouvantable fut suivy de tout ce que la guerre a pû jamais inventer de plus cruel & de plus barbare, on n'épargna pas les lieux sacrez, le fer & le feu furent par tout, & jamais il ne s'étoit vû de plus triste face en Allemagne.

Le voyage precipité que l'Empereur fit en Italie avec l'Imperatrice sa femme donna encore plus de lieu à ces horribles desordres, & Frederic Duc de Suabe à qui il avoit laissé la conduite absoluë des affaires en son absence, ne pouvoit apporter le remede necessaire à ces grans maux. L'occasion de ce voyage fut telle.

Repasse en Italie.

La Princeſſe Mathilde tres puiſſante en Italie, étoit morte dépuis peu à l'âge de ſoixante & ſeize ans, & avoit laiſſé le ſaint Siege, heritier des Principautez de Toſcane & de Lombardie. Ceux qui voulurent flater l'Empereur, ſoit en haine du Pape, ſoit dans le deſſein de s'avancer, ſollicitèrent Henry de ſe ſaiſir de cét heritage. Le Pape ayant eu avis de ſa marche, ſort de Rome, & ſe retire à Benevent, ce qui fit juger à l'Empereur qu'il n'obtiendroit rien de luy de bonne grace, & le porta à faire la guerre à tous ceux qui tenoient le party du Pape. Il entra enſuite dans Rome comme en triomphe, dans le deſſein de ſe faire couronner derechef dans l'Egliſe de ſaint Pierre; mais ne trouvant aucun Evêque qui ne refuſât de luy ſatisfaire en l'abſence & contre le gré du Pape, & qui ne luy reprochât aigrement ſes crimes; il introduiſit de ſon chef dans le ſaint Siege, Maurice Burdin Archevêque

Nouveau Schiſme. de Prague, qui prit en vain le nom de Gregoire VIII. pour ſe faire couronner par ce ſacrilege uſurpateur.

Mais enfin ſe remettant en memoire tous les malheurs de ſon Pere, & qu'il marchoit ſur les mêmes pas, repaſſant devant ſes yeux tant de prodiges, & une juſte crainte le ſaiſiſſant au ſouvenir de ce que Bennon Evêque de Meiſſen avoit predit au lit de la mort en preſence des Chanoines, ce qui le touchoit de prés : toutes ces funeſtes penſées luy venant en foule; & ſe raſſemblant dans l'eſprit, il reſolut ſerieuſement de recourir à la clemence du Pape, & luy demander inſtamment l'abſolution; mais le Pape s'en excuſa, luy repreſentant que l'anatheme n'étoit point party de luy, qu'il avoit été jetté par la pluſpart des Peres de l'Egliſe, & que par les mêmes il devoit être levé. Cette réponſe renvoyoit tacitement l'Empereur à un Concile general; & quoy qu'il fut au pouvoir du Pape de lier & de délier, il en voulut uſer de la ſorte pour luy témoigner qu'il étoit indigne de l'abſolution, puis qu'au même tems qu'il la demandoit, il accumuloit crime ſur crime, & par de

Henry demanda l'abſolution.

nouvelles rechûtes s'attiroit la malediction du Ciel. Sur ces entrefaites le Pape Paschal tombe malade, se fait reporter à Rome, & y meurt bien-tôt aprés, laissant la Chaire à Gelase II. nommé auparavant Jean de Gayete, Moine du Mont-Cassin, qui fut éleu dans les formes, par quarante-sept Cardinaux, & témoigna par sa vertu, qu'il étoit bien digne de la Thiare.

Entreprise de Frangipane.

L'entrée de Gelase au Pontificat sans l'aveu de l'Empereur ne fut pas sans trouble, Cincius de la puissante maison des Frangipanes, & entierement devoüé à l'Empereur, ne pouvant souffrir que cet affront luy fût fait, se presenta en armes au Monastere de Palladius, où les Cardinaux étoient alors assemblez, & y entrant par force, vint prendre le Pape au colet, le jetta en terre, le foula au pied, & puis le fit mettre en prison, & en fit autant aux Cardinaux qui ne pûrent s'échaper; mais bien tôt aprés le Peuple de Rome vangea cette injure, il alla attaquer la maison de Frangipane, & se saisissant du Capitole, tira de captivité le Pape & les Cardinaux.

L'Empereur ayant appris la mort du Pape Paſchal, comme il étoit à Pavie, rebrouſſa vers Rome à grandes journées, & fut plûtôt au Vatican, qu'on ne s'étoit apperceu de ſon arrivée, ce qui obligea Gelaſe de ſe retirer ſans bruit, & par des chemins écartez, mais avec bien des fatigues, en la ville de Gayete, où n'étant que Diacre auparavant, il ſe fit Prêtre, & fut ſacré Pape. De Gayete il fut contraint de paſſer en France, ou le Roy Louis le Gros luy offrit ſecours d'armes & d'argent, qui peut-être luy auroit été utile, ſi ſon Pontificat eut duré plus d'une année. Cependant les Etats d'Allemagne s'aſſemblent à Wirſbourg, ou aprés avoir ſçû que le Pape avoit jetté nouvelle excommunication contre l'Empereur par Cunon ſon Legat dans deux Conciles de ſuite, l'un à Cologne & l'autre à Friſlar, luy firent ſçavoir d'un commun conſentement; que s'il ne ſe preſentoit pas pour rendre compte de ſon adminiſtration, les Etats luy ôteroient la Couronne. L'Empereur qui étoit encore en Ita-

Le Pape ſe retire en France.

Cruelle vengeance de l'Empereur.

lie, piqué au vif de cette nouvelle, ſe rend promtement en Allemagne, deſole toutes les Provinces où il paſſe, met tout à feu & à ſang, & aſſouvit ſa vangeance par les pillages, les meurtres & les incendies, & ne s'appaiſe enfin qu'à force de remontrances, & de prieres qui luy ſont faites de penſer à un accommodement.

Fondation d'un Monaſtere dâs le Chaſteau Schiren.

Au milieu de ces troubles, dont la Baviere n'étoit pas exemte, la pieté ne laiſſoit pas d'avoir auſſi ſon theatre, & de ſe mettre en veüe, comme un ſoleil qui perce un nuage, & qui l'écarte même pour quelque tems. Ce fut ſoûs cette année de Gelaſe 1119. que le Château de Schiren fut converty en un pieux Monaſtere de la famille de ſaint Benoiſt, & Tritheme s'eſt trompé dans ſon calcul, quand il dit qu'il fut fondé l'an 1131. par Agnes femme d'Othon de Wittelſpach; puis qu'il eſt conſtant que dans les Archives de cette maiſon, on trouve un Bref du Pape Calixte II. de la cinquiéme année de ſon Pontificat, qui fut de nôtre ſalut 1124. Cette pieuſe

pieuse & celebre fondation qui ne pût que plaire à Dieu, ne put aussi que contribuer beaucoup à la gloire de cette ancienne & illustre famille des Comtes de Schiren, qui venant à refleurir aprés deux siecles qu'elle avoit été comme obscurcie, est enfin montée à ce haut point de prosperité, & de grandeur, ou elle se voit aujourd'huy.

L'Empereur & le faux Pape Gregoire excommuniez.

Retournons à l'Empereur qui se montre toûjours éloigné de donner les mains à une paix ferme & de durée, & qui se joüe du Pape Calixte II. comme il avoit fait de Gelase son Predecesseur. C'est le même genie de Henry son Pere; il promet toutes choses, & n'en tient aucune; & aprés avoir trompé le Pape, les Cardinaux & les Princes dans les Dietes, & dans les Conciles par des réponses vagues & ambiguës que leur fit de sa part Guelfe Duc de Baviere, & Berenger de Sultzbac; le Pape saintement irrité de ce procedé, aprés avoir consulté tous les Peres du Concile assemblez alors à Rheims au nombre de quatre cens vingt-six, prononça

nouvel Anatheme contre l'Empereur & le faux Pape Gregoire avec l'extinction d'autant de cierges qu'il se trouva de testes dans le Concile.

Grandes miseres & en Baviere & en Saxe.

Ce funeste decret fut suivy de grandes calamitez dont l'Allemagne continua d'être travaillée, tout étoit au pillage, les seditions, les meurtres, les violemens, remplissoient d'éfroy les campagnes & les Villes, & il n'y avoit plus lieu de seureté. En Baviere Udalric Evêque de Passaw eut bien de la peine à se dérober à la violence des Schismatiques. Berevin de Reicherspergh, & Eginon Abbé de saint Udalric d'Augsbourg des plus zelez entre tous les Orthodoxes, souffrirent aussi beaucoup. Les Partisans de l'Empereur firent long-tems la chasse à Conrad Archevêque de Satlzbourg qui fut enfin contraint de chercher un azile auprés de l'Archevêque de Magdebourg. Les Prêtres qui tenoient à Ratisbone le party du Pape, souffrirent aussi diverses persecutions ; & Dieu justement irrité contres les pechez des hommes, par un nouveau prodige, au mois de Juin fit tomber

du Ciel de grandes pieces de glace, & avec une telle impetuosité, qu'elles crevoient les toicts, & fendoient les arbres, elles tuoient dans la campagne les hommes & les bestail, une grêle d'une grosseur prodigieuse, affligea en même tems toute la Saxe, & autour de la Ville de Halberstat, les oiseaux tomboient morts, & quantité de bestes furent blessées.

Ce fut cette même année 1120. que mourut Guelfe II. Duc de Baviere. Il fut porté au tombeau de ses Ancêtres, dans le Monastere de Weingart, & eut pour Successeur Henry IX. son frere, à qui Walfide fille de Magnus Duc de Saxe, donna trois fils, Henry, Guelfe, & Conrad, qui suivit la vie Monastique, avec quatre filles, Judith, Sophie, Mechtilde, & Walfide. Ce Prince prit le timon de la Baviere sur la fin du Schisme, comme l'Eglise commençoit à goûter la paix. L'Antipape Burdin mourut en prison, l'Empereur ne pût plus resister au party contraire, & fut enfin contraint de renoncer au droit d'investiture, ce qui fut l'ouvrage du Pape

Mort de Guelfe II. Duc de Baviere.

Henry IX. son frere son successeur.

Calixte, à qui l'Eglise fut redevable de sa gloire, & de son repos. Baronius rapporte les Actes de part & d'autre, & les lettres de l'Empereur furent signées de plusieurs Princes. Ceux de Baviere furent Hartwic Evêque de Ratisbone, Henry Duc de Baviere, Diepold Marquis de Vohbourg, Othon Comte Palatin, le Marquis d'Istrie, & Berenger de Sultzbac. C'est de la sorte que l'Empereur fut reconcilié avec l'Eglise, & cette nouvelle fut reçûe de tous les Peuples, avec une joye qui ne se pût exprimer.

Fruit de la Paix de l'Eglise.

Cette paix fut suivie du rétablissement dans leurs Dioceses, de tous les Evêques que l'on avoit exhilez, de la reparation des Edifices sacrez, & de la reforme du Clergé, qui avoit pris beaucoup de licence durant ces desordres. L'Eglise de Saltzbourg, comme la premiere en dignité, donna le branle à toutes les autres ; l'Archevêque Conrad ramena les Chanoines à la vie des Chanoines Reguliers, & toutes les autres Eglises suivirent ce bel exemple. Celle de Paſ-

ſaw perdit en ce tems-là ſon Evêque Udalric, qui l'avoit admirablement édifiée, & qui avoit vêcu cent cinq ans. Cette perte luy fut d'autant plus ſenſible, qu'elle reçût en ſa place un Reginar, que les Archives de Paſſaw traittent de deſerteur, parce qu'il eut plus de ſoin d'amaſſer de l'argent, que de bien conduire ſon troupeau. Il eſt pourtant à croire qu'il eſt traitté là plus rudement qu'il ne meritoit, puiſqu'il eſt conſtant d'ailleurs, qu'il travailla diligemment pour la gloire de l'Egliſe, & porta pluſieurs Princes à fonder des Monaſteres & des Colleges, pour l'éducation de la jeuneſſe.

Cette année fut remarquable par une reforme generale de l'Egliſe, & par les marques d'une pieté renaiſſante dans l'ame des Princes, comme dans celle de leurs Sujets. Henry Duc de Baviere, & Conrad ſon fils, qui ſçût profiter des belles inſtructions de S. Bernard, qu'il alla trouver à Clervaux, penſerent enſemble à une ſeure retraite, & quitterent le faſte & les dignitez du monde, aimant mieux ne

Henry Duc de Baviere & Conrad ſon fils quittent le Monde.

ſervir qu'à Dieu, & ſe débaraſſer des tracas du ſiecle. Conrad voulut voir la Terre-Sainte, & aprés avoir ſatiſfait à ſon deſir pour quelque tems, avec un ſeul témoin de ſes pieux exercices, il ſe retira dans une montagne de la Paleſtine, d'où le ſouvenir de S. Bernard, & l'envie de le revoir l'ayant tiré, il vint moüiller dans la Poüille, où il tomba malade, & mourut en peu de tems. Henry touché de l'exemple de ſon fils, ſe rendit Moine (je n'ay pû trouver prêciſément l'année de ſon abdication) & vêcut tres ſaintement juſqu'à ſa mort marquée l'an 1125. dans les Archives du Monaſtere de Veingart.

Henry X. ſurnommé le Superbe.

Henry X, ſurnommé le Superbe, ſucceda à Henry ſon Pere, dans le Duché de Baviere. A l'entrée de ſon regne il convoqua les Etats du Païs à Ratiſbone, ſelon la coûtume de ſes Devanciers, & établit des Loix excellentes pour la paix & pour la guerre, au grand bien de ſes Sujets. L'Empereur Henry V. decedé ſans heritiers, ſelon la fatale prediction du Pape Paſchal, un peu auparavant il

avoit laissé l'Empire à Lothaire, dont nous avons parlé cy-dessus, & ce nouvel Empereur faisant beaucoup d'estime de Henry Duc de Baviere, luy donna en Mariage sa fille Gertrude. les premieres ceremonies se firent à Mersbourg avec grande pompe, & une solemnelle Ambassade de Bavarois, la vint prendre pour la conduire à Augsbourg, où toute la Baviere & la Suabe se rendirent pour la celebration du Mariage. La Ville ne fut pas assez grande pour contenir cette multitude, & plusieurs firent des hutes dans cette belle campagne qui s'étend jusques à Fridberg. Lors que tout ce grand monde se fut retiré, le Duc de Baviere laissa la nouvelle épouse à Ravensbourg, où elle passa l'Esté pendant qu'il accompagnoit l'Empereur en Saxe contre Frederic son beau frere, mary de sa sœur Judith. Durant cette absence, un autre Frederic qui avoit beaucoup de credit à Ratisbone, fâché de voir l'ancienne severité de la Discipline Ecclesiastique rétablie, & que Lothaire avoit étendu sur tous les ordres le pouvoir du

Epouse la fille de l'Empereur Lothaire.

Duc Henry, débaucha une partie de la Noblesse, que trop de liberté, ou trop de severité, rendoit également dangereuse. Comme il s'en vit appuyé, il fit assassiner le Juge que Henry avoit étably à Ratisbone, sous pretexte d'innovation d'une charge qui blessoit sa dignité & ses interests, & cet assassin fut la source de plusieurs troubles que nous verrons dans la suite.

Lothaire peu heureux dans les commancemens de son regne.

Pour prelude de son avenement à la Couronne, Lothaire arme contre Sobeslas, que contre son ordre les Etats de Boheme avoient mis sur le thrône, aprés le deceds de Ladislas. Le dessein étoit de le détrôner, & de donner la Boheme à Othon Prince de Moravie, qui avoit gagné le Roy & ses Ministres par de grandes promesses, que les effets devoient suivre de prés. Mais cette entreprise qui se fit à l'entrée d'un hyver fâcheux, ne reussit pas, Lothaire débuta mal pour son coup d'essay, & plus par l'ignorance des Chefs, que par le manquement de troupes, il se vit reduit à faire une paix honteuse, & le siege

qu'il fut mettre ensuite devant Nuremberg, ne luy fut pas plus heureux. Quoy que son armée se fût accruë des troupes de Boheme, selon les articles de la Capitulation, il n'osa attendre le secours que Frederic & Conrad son frere amenoient à cette Ville, & laissant le bagage à la discretion des Assiegez, il se retira à Wirtzbourg.

Origine des Tournois en Allemagne.

Les deux vaillans freres Frederic & Conrad, entrerent en triomphe à Nuremberg avec un magnifique convoy, qui pourvût la Ville pour longtems, de munitions de guerre & de bouche. Pour signaler leur victoire, & la gloire qu'ils avoient euë de faire lever le siege, ils instituerent des jeux public le long des murailles, où les ennemis même furent reçûs à rompre des lances, à lancer le javelot, & à tout ce qui se pratique dans les Tournois, ausquels ils donnerent l'origine en Allemagne, étant certain qu'elle se doit prendre de bien plus loin, & que s'il faut ajoûter foy à l'Histoire, ils étoient en pratique dans la guerre des Troyens.

Lothaire ne demeura guere en re-

Spire af- fiegée inutile- ment.

pos à Wirtzbourg, & les deux freres paſſans le Rhin, ſe viennent ſaiſir de Spire, ils y font entrer des munitions, & en chaſſent l'Évêque Sifroy, qui blâmoit la rebellion des Habitans. L'année ſuivante Lothaire la vint aſſieger, & fut aſſiſté d'Adalbert Archevêque de Mayence, qui luy amena des forces conſiderables. Il n'eſt pas bien conſtant que Henry Duc de Baviere ait ſuivi Lothaire au ſiege de Spire, mais il eſt à croire que ce Prince ne quitta pas ſon beau pere dans cette rencontre; & les Hiſtoriens ne ſont pas d'accord avec les Annales de cette Ville, qui veulent que les Aſſiegeans ayent été obligez de ſe retirer, ſans avoir pû rien effectuer; mais il eſt conſtant que le Duc Henry courut bien-tôt à la vengeance de l'affront que le temeraire Frederic venoit de luy faire à Ratiſbone, & qu'étant venu aux mains, il défit ſes troupes, & ſe ſaiſit de la forteresſe de Falckenſtein.

Le Duc de Baviere ſe vange de Frederic.

Conrad ſe fait Roy de Lombardie.

Cependant Conrad ayant quitté Frederic ſon frere ſur de nouveaux projets qui le porterent en Italie, y

attira plusieurs Villes à son party, & se fit couronner Roy de Lombardie. Lothaire outré de cette temerité, porta les Archevêques de Mayence, de Treves, & de Magdebourg à l'excommunier & le declarer usurpateur du Royaume. D'ailleurs Frederic avoit laissé Judith sa femme dans Spire comme en ôtage, & pour tenir en bride les Habitans dans l'esperance d'un promt secours, dont il les flattoit; mais le siege que Lothaire y avoit mis pour la seconde fois, les pressant beaucoup, & le secours traînant en longueur, tous les vivres leurs étant coupez, & ne voyant aucune apparence de ressource; toute l'éloquence de Judith ne pût empêcher que les choses n'allassent à la revolte, à quoy il n'y eut autre moyen de remedier qu'en parlant de composer, & de recourir à la clemence de Lothaire. On se servit pour cela du credit qu'avoit auprés de luy Adalbert Archevêque de Mayence, qui sçût en obtenir le pardon, & il renvoya Judith à son mary avec toute l'honnesteté possible.

Nouveaux troubles en Baviere.

Ce fut sur la fin de l'année 1129. & selon d'autres 1132. que mourut Cunon Evêque de Ratisbone, auquel succeda Henry de Wolfrats contre le gré du Duc de Baviere, & qui fut l'Autheur de nouveaux troubles. C'étoit un esprit remuant, & trop attaché aux interests de ses proches, qu'il vouloit avancer aux dépens de l'Eglise, & de sa reputation. Comme il en usa mal dans les commencemens, par la persecution qu'il fit à Engelbert Abbé de saint Emmeram sur un pretexte leger, il agit de même dans la suite; il se saisit de toute l'argenterie de cette Eglise; il s'appliqua tous ses revenus; & faisant mettre le feu aux Archives, ôta tous les moyens de reconnoître les droits. Voila ce qui se passoit dans l'enceinte de la Ville; mais le mal se porta bien-tôt hors des murs, l'Evêque ose attaquer le Duc en campagne, & l'assieger ensuite dans un Château, d'où s'étant retiré avec peine, il courut le dernier hazard à la veüe de la forteresse de Wolfrats. Il passoit tout proche avec peu de gens sans se te-

nir ſur ſes gardes, quand Othon Seigneur du lieu & partiſan de l'Evêque, ſort bruſquement de la place bien accompagné, & commande à ſes gens de ſe jetter tous ſur celuy que ſon équipage leur indiquoit pour Duc de Baviere, & de laiſſer tous les autres. Mais un fidele & zelé ſerviteur du Prince, s'étant apperçû de leur deſſein, prie inſtamment ſon Maître de changer promtement avec luy & d'armes & de cheval; ce qu'ayant été executé, tandis que les gens d'Othon s'attachent uniquement ſur celuy qu'ils prennent pour le Chef, & qu'ils le percent de mille coups qui le jetterent mort entre les pieds des chevaux, le Duc eut le tems d'échaper à leur furie, & de gagner un lieu de ſeureté: mais il eut bien-tôt aprés la revanche de cet attentat, & raſſemblant ſes troupes, il vint ravager toutes les terres d'Othon jusqu'aux portes d'Inſpruck, & le Château de Wolfrats eut été raſé, ſi le deſſein ne ſe fût rencontré au tems des jours de jeûne & de penitence qui precedent les Fe-

Bel exẽple du zele d'un ſ. et envers ſon Prince.

ſtes de Pâques, la pieté qui étoit naturelle à tous les Guelfes, ayant porté le Duc à relâcher du juſte châtiment que meritoit une pareille rebellion.

Mariage de Guelfe

Mais ce ne fut pas là encore la fin des troubles, l'avarice & l'envie en firent naître d'autres plus fâcheux, tantôt à la gloire des Guelfes, & tantôt à leur dés-avantage. Guelfe étant allé en Suabe avec ſon frere, épouſa Utha fille de Godefroy â qui le Pere donnoit de grans biens en mariage ; ce qui outra de dépit Albert ſon couſin qui s'étoit flatté de l'avoir pour femme, & qui ne pouvoit voir, que d'un œil de jalouſie, que ce grand & magnifique heritage ſortît de ſa maiſon pour paſſer en une main étrangere. Le voilà donc incontinent en campagne, il attaque la nuit une garniſon des Guelfes; il la taille en piece, & ſe retire avec le butin dans la forteresse de Wittenberg, où il ſe laiſſe aſſieger dans l'eſperance d'y être ſecouru de Frederic & de Conrad ennemis mortels de Henry & de ſon frere à cauſe de leur fidelité en-

vers Lothaire; mais le ſecours vint trop tard, les Guelfes entrerent dans la place, y mirent le feu, & Conrad de Zeringue oncle d'Utha fut contraint de quitter l'entrepriſe qu'il avoit faite ſur le Château de Schombourg, que tenoient les Guelfes, au ſecours deſquels Lothaire accourut, ils vinrent auſſi à bout de la forteresſe de Lewſtein qu'on avoit crû imprenable; & Albert n'ayant plus de reſſource fut reduit à ſe proſterner aux pieds de Henry, qui ne le voyant plus les armes à la main, mais en poſture de Suppliant, le reçût en grace, le remit en poſſeſſion de tous ſes biens, & le reconnut pour brave Guerrier.

La reconciliation d'Albert ne fit pas quitter les armes à Frederic qui étoit encore à craindre, ou qui craignoit luy-même la fortune croiſſante du Duc Henry, qui courant juſqu'à Ulme, ravageoit toutes les terres de ſon ennemy; mais le bonheur de ſes armes fut interrompu vers le Danube, ou Frederic vint camper à ſa veüe avec un grand nombre de Combatans. Le Duc ne voulant rien hazarder,

Mauvais procedé envers Frederic.

envoya les reconnoître, & il luy fut rapporté que l'armée ennemie étoit de beaucoup plus forte que la sienne, & qu'il ne falloit pas se presser de l'attaquer. D'autres de qui l'avis prevalut, conclurent qu'il falloit se retirer sans bruit, & cette retraite qui se fit avec épouvante & avec desordre, ne pouvant passer que pour une fuite, le Duc piqué du bruit qui en couroit à sa honte, resolut de la reparer par une action plus lâche, & qui ne doit jamais entrer dans la pensée d'un grand Capitaine. Le droit des gens, la foy des traitez sont des choses sacrées, & inviolables même dans la guerre, & les Grecs selon le témoignage de Polybe, tenoient à honte d'user de ruses & de stratagemes envers l'ennemy, contre lequel il vouloit qu'on marchât ouvertement avec une noble ardeur qui fit voir que l'on avoit du courage. Henry feignant donc de mettre soûs les pieds toutes les querelles, fait sçavoir à Frederic qu'il souhaitte d'en venir à une conference amiable pour les assoupir entierement, & cimenter

une bonne paix. Il se sert même du nom de Lothaire pour appuyer ce dessein, & Frederic qui commençoit à se dégoûter de la guerre, dont il ne prevoyoit pas que la suite luy dût être avantageuse, écouta volontiers cette proposition, & se rendit sur la bonne foy au lieu assigné avec peu de monde. Henry s'y trouva beaucoup mieux accompagné, dans le dessein de se défaire de son ennemy par une tres lâche voye, ils s'abouchent ensemble, ils mangent ensemble, & chacun se retire dans son quartier, mais la nuit Frederic est éveillé par un grand bruit de gens attirez pour le tuer, & n'auroit jamais pû éviter la mort sans une assistance particuliere du Ciel, où il adressa ses vœux, & qui luy fit découvrir une petite porte qui conduisoit à un escalier derobé, par ou sans que personne s'en apperçût, il se rendit en un Monastere prochain, & de là à une tour, où il demeura caché tout le reste de la nuit. Les Assassins le chercherent en vain, & dans toute la maison, & dans toutes les cellules des Moines; & les amis de

Frederic avertis du danger, où il étoit, s'assemblent le lendemain en grand nombre, & se disposent à le vanger de cette perfidie. Henry qui vit la mine éventée, ne put écouter le sanglant reproche que Frederic luy fit du haut de la tour, & ayant honte de sa trahison, qui devoit luy donner le surnom de lâche, de superbe, & de cruel, il s'éloigna promtement d'un lieu, où son crime se presentoit à toute heure devant ses yeux.

Othon de Vvitelspach mediateur de la paix.

Le Duc ne fut pas plûtôt de retour en Baviere, qu'il tourna ses armes contre Othon de Wolfrats; qui ne se voyant pas des forces pour resister, demanda secours à Henry son oncle Evêque de Ratisbone, qui avoit été l'Autheur de la guerre. Il sçût attirer à son party quantité de Noblesse, & même Leopold d'Austriche avec d'autres grans Seigneurs jaloux de la puissance du Duc. Un seul Othon de Wittelspach Palatin considerable, & par sa naissance, & par ses charges, Pere du grand Othon qui depuis fut Duc de Baviere, & l'illustre souche des Princes qui y ont

regné glorieusement jusqu'à ce tems. Un seul Othon, dis-je, qui avoit en horreur les guerres civiles, fut le seul mediateur de la paix ; & desarmant le Duc de Baviere qui étoit à la teste de son armée, il obtint que Frederic seroit reçû comme Ami, mais il n'en put faire autant pour Othon, qui se rendant à la mercy de Henry fut contraint de voir reduire en cendres sa forteresse de Wolfrats, & de subir une fâcheuse captivité à Ravenspurg. Sa femme fille d'Othon de Wittelspach fut traitée selon sa condition, & recommandée aux soins de son Pere, & pour l'Evéque de Ratisbone, voyant qu'il ne pouvoit seul soûtenir la guerre, il tâcha aussi d'être compris dans le traité, ce qui fut moins accordé à sa priere, qu'à la sollicitation d'Othon qui souhaittoit que la paix fut generale.

Ce repos aquis à la Baviere fut suivy de plusieurs pieuses fondations, qui sont ordinairement les fruits de la paix ; mais tandis que les choses se passent de la sorte en Allemagne, l'Italie se voit troublée par un nou- Nouveau Schisme.

veau Schisme, & la puissante faction de Pierre de Leon, qui prit le nom d'Anaclet II. homme ignorant, & perdu de vices, donna beaucoup de peine à Innocent II. qui fut Successeur d'Honoré II. Cependant Lothaire passe en Italie, & tient la parole qu'il avoit donnée à S. Bernard, dont il faisoit grande estime, de rétablir le Pape Innocent, chassé par la faction d'Anaclet, & de ne point presser la demande qu'il vouloit faire du rétablissement de l'ancien droit de la collation des Benefices. Conrad qui avoit envahi le Royaume d'Italie, ayant eu avis de la marche de Lothaire, se tint sur ses gardes, & débaucha de son party, une partie des Grans d'Italie, de sorte que son armée ne répondoit pas, ny à la Majesté de sa personne, ny à la grandeur de ses desseins. Aussi n'osa-il à la descente des Alpes à Trente, attaquer les Boulonnois, & autres Peuples voisins, qui luy témoignerent quelque mépris, & qui appuyoient la faction de Conrad, mais il poussa droit vers l'Apennin, tandis qu'Innocent reprit

Lothaire passe en Italie.

par terre le chemin d'Italie, où il confera d'abord avec Lothaire, & les Principaux de Lombardie, touchant son rétablissement au saint Siege.

Son Couronnemēt

Ce fut au commencement de Juin de l'année 1133. que Lothaire entra dans Rome, se reposant plus sur la justice de sa cause, que sur la nombre de ceux qui l'accompagnoient, n'ayant guere que deux mille hommes à sa suite, avec lesquels il se presenta hardiment à la Porte de sainte Agnes, tandis que les flotes de Pise, & de Gennes gardoient la côte. Cette approche jetta tellement la terreur dans le party d'Anaclet, que chacun pensa à une promte retraite, & que le Chef se refugia au Vatican. Comme il ne se trouva point de resistance, & que l'entrée dans Rome leur fut facile, Innocent fut rétabli dans le saint Siege par Lothaire, & Lothaire couronné à S. Jean de Latran par Innocent, la ceremonie ne s'étant pû faire selon la coûtume, en l'Eglise de S. Pierre, dont Pierre Leon s'étoit saisi. Son party étoit encore trop fort pour l'en chasser, & Lothaire, comme je

l'ay dit, n'avoit pas assez de troupes. Anaclet ne vouloit ny se montrer en campagne, ny oüir parler d'accommodement; & les soldats Allemans qui ne sont pas accoûtumez à un climat chaud, la pluspart tombans malades, ne se trouvoient pas capables d'aucune execution. Les choses étant en cét état, Lothaire retourna en Allemagne pour lever des troupes & donner ordre aux affaires, & Innocent qui n'étoit pas fort en seureté à Rome aprés le depart des Allemans, se retira à Pise, qui étoit alors une tres puissante Ville, & tout-à-fait dans ses interests.

Juste reconnoissance du Pape Innocent.

Aprés les bons offices que le Pape avoit reçûs de Lothaire, il étoit juste de luy donner des marques de reconnoissance. En effet six jours aprés son couronnement, qui se fit le quatriéme Juin 1133. il donna en fief à l'Empereur les terres que le S. Siege avoit eües de Mathilde, mais à cette condition qu'elles ne passeroient pas à ses successeurs, & qu'il payeroit tous les ans en reconnoissance certaine somme à la Chambre Apo-

ſtolique. Toutefois afin que la grace fût plus grande, le Pape voulut bien l'étendre juſques à Henry Duc de Baviere gendre de l'Empereur, d'où il eſt aiſé de juger que ce Duc, non ſeulement ſervit le Pape de ſa perſonne en accompagnant Lothaire, mais auſſi qu'il mena avec luy des Bavarois qui pouvoient avoir appris le chemin de Rome, des memoires de leurs genereux Ancêtres.

L'année ſuivante Conrad qui avoit uſurpé la Couronne de Lombardie, quitta Milan pour repaſſer en Allemagne, & trouvant l'occaſion belle ſe ſaiſit de Spire, dont la lâcheté des Habitans luy ouvrit les portes. Dés que la nouvelle en fut venuë à Lothaire, il vint l'aſſieger avec une partie de ſes forces, & boucha ſi bien tous les paſſages tant du Rhin que de la terre, qu'il reduiſit ſon ennemy à l'extremité. Conrad & Frederic ſon frere prêterent l'oreille à de meilleurs conſeils que ceux que l'ambition, & la flaterie leur avoit fait ſuivre auparavant, & ayant recours à la clemence de l'Empereur par l'en-

Le Schiſme & les factions commencent à prendre fin.

tremiſe de ſaint Bernard Abbé de Clervaux qui étoit en grand credit auprés de luy, ils obtinrent & la grace & l'amitié même de Lothaire, à condition que Conrad renonceroit abſolument au titre de Roy d'Italie, & mettroit bas les armes, ſans les reprendre jamais que par les ordres, & pour le ſervice de l'Empereur. Les Milanois rentrerent en même tems dans le devoir, & ayant renoncé entierement au party de Conrad & d'Anaclet, ils furent abſoûs de l'excommunication qu'ils avoient encouruë, pour avoir donné les mains au Schiſme.

Mort de Leopold d'Autriche & ſa belle poſterité.

Lothaire ayant rendu l'Empire tranquille, s'occupa l'année d'aprés à faire de beaux reglemens, & à reparer les deſordres de la guerre. Ce fut environ ce tems que mourut Leopold d'Auſtriche, Prince d'une pieté exemplaire, & Pere de dix-huit enfans, dont il y en eut cinq qui ſe rendirent illuſtres dans leurs dignitez ſupremes, & de l'Egliſe & du ſiecle. Othon Evêque de Friſingen, Ecrivain celebre qui a laiſſé ces belles Annales

Annales depuis la creation du Monde, jusques à son Siecle, & l'Histoire de Frederic Barberousse son Neveu; Conrad fut Evêque de Passau, & depuis Archevêque de Saltzbourg, & gouverna ces deux Eglises avec la reputation d'un sage & religieux Prelat; Henry premier Duc d'Autriche fut un Prince de tres-grand merite; Leopold dont nous parlerons ensuite, gouverna la Baviere durant trois ans, & un autre Conrad fut élevé à l'Empire. Mais quoy que Leopold ait eu une si belle posterité, ce n'est pas de-là principalement qu'il faut tirer sa plus grande gloire, ses excellentes vertus & sa sainte vie l'éleverent plus haut, & donnerent lieu à sa Canonisation, qui se fit l'An 1485. sous le Pontificat d'Innocent VIII.

L'Allemagne joüissant donc alors d'un profond repos, l'Empereur voulut le procurer aussi entier à l'Italie, & y aller éteindre le reste du Schisme, & des factions qui opprimoient le Pape Innocent. Il repassa les Alpes l'an 1136. avec Henry le

L'Empereur repasse en Italie.

Superbe Duc de Baviere, auquel l'Hiſtoire attribuë tout ce qui ſe fit de plus memorable dans cette nouvelle expedition. Conrad cy-devant Roy d'Italie, & Frederic ſon frere aſſiſterent auſſi l'Empereur de leurs forces & de leurs conſeils. Othon de Wolfrats fut remis en liberté, & Lothaire crût s'en devoir ſervir comme d'un vaillant & habile Capitaine. Henry Evêque de Ratiſbone, & Othon de Wittelspach furent de la partie, & Guelfe de Baviere, frere du Duc Henry ſuivit à la teſte de quinze cens jeunes Gentilshommes, qui voulurent ſe ſignaler dans ce Voyage; l'occaſion en fut telle. Roger Roy de Sicile faiſoit des courſes continuelles dans la Calabre, & juſques aux portes de Rome, qui étoit à toute heure dans les apprehenſions mortelles d'une invaſion. D'ailleurs le party d'Anaclet, quoy qu'affoibly depuis la reconciliation de Conrad & des Milanois, ne laiſſoit pas de troubler encore la Lombardie, & l'Empereur avoit receu coup ſur coup de grandes plaintes du Pape Inno-

cent, & de Robert Prince de Capouë, avec des prieres instantes d'aller les délivrer de l'oppression; qu'il n'y alloit pas moins de son interest que du leur, & que celuy de l'Eglise devoit estre seul assez puissant pour l'obliger à prendre les armes contre des ennemis qui conjuroient sa ruine. Il n'en falloit pas tant à Lothaire Prince vaillant, juste & genereux, & qui aimoit passionement la gloire. Au commencement de l'Automne de la mesme année, il passa les Alpes du Tyrol, & fit camper son armée auprés du Lac Benacus, que l'on nomme aujourd'huy le Lac de la Garde. Peu de jours aprés il emporta Vardastal, une des Villes du Pô, & la donna en Fief à Henry son Gendre. Toute la Lombardie fut d'abord dans l'épouvante, les Milanois & ceux de Creme vinrent au devant de l'Empereur, & luy porterent leurs Clefs. Ceux de Boulogne & de la Romagne qui avoient témoigné tant de mépris à Lothaire au Voyage precedent, n'auroient pû éviter

Toutes les villes se rendent à luy.

les triſtes effets de ſon reſſentiment, ſans la prudence de noſtre Henry qui ſceut l'appaiſer. Toutes les Villes juſqu'à Thurin ſe rangerent au devoir, Ancone & Spolete les ſuivirent, & l'Hyver s'avançant, on le paſſa à Ravenne, autour de laquelle l'Armée prit ſon quartier. Ce fut là que l'Empereur conſulta avec les Chefs ſur la Guerre qu'il vouloit faire dans la Poüille le Printemps ſuivant, & l'on donne ordre à ceux de Piſe, de tenir preſte leur Flote, qui devoit eſtre composée d'un bon nombre de grans Vaiſſeaux, & de Galeres, pour tenir en bride les deux Siciles.

Beaux exploits de Henry Duc de Baviere

Ce grand appareil dont le bruit ſe porta loin, ne donna pas peu d'apprehenſion à Roger & à Anaclet, qui faiſoient bonne mine & mauvais jeu, mais qui eſtoient trop fiers pour quitter la partie qu'à l'extremité, & que lors qu'il n'y auroit plus de reſſource. Le Duc Henry courut toute la Toſcane que l'Empereur luy donna en Fief, & eut ordre de mainte-

nir les droits du Pape, & de Robert de Capoüe. Quoy qu'il n'eût que trois mille Chevaux avec quelque peu d'Infanterie, il executa de belles choses, & fit des actions admirables, dont toute l'Italie fut témoin. Pour ne traîner pas en longueur ma Narration, Henry aprés avoir défait plusieurs partis ennemis, les avoir battus en Campagne & dans les Villes, fut chercher le gros à Benevént, où Roger fit entrer un grand secours, suivy de trente mille hommes. Le Duc de Baviere ravy d'avoir tant d'ennemis en teste, & une si belle occasion de signaler son courage, quoy qu'il n'eût, comme j'ay dit, que peu de gens pour paroistre devant ce grand nombre de Combatans, ne laissa pas de les attaquer, & il les poussa si vivement, qu'ils ne pûrent soûtenir les premiers efforts, ny l'empêcher d'entrer dans la Ville, qui auroit esté exposée à la discretion du soldat, s'il ne s'y fût opposé, en se servant de l'authorité du Pape. Il se fit dans

cette memorable journée des actions plus qu'humaines, qui accrurent la haute reputation que s'estoit déja acquise le vaillant Henry, & d'autre costé l'Empereur Lothaire se rendoit Maître de quelques Places dans la Poüille, & les Troupes de Roger battuës par tout, perdirent cœur tout à coup, & laisserent le champ libre à Henry qui les suivoit, & ne leur donnoit aucun relâche. C'est de cette sorte que le party d'Anaclet fut entierement détruit, toute la Province remise au pouvoir du Pape, Robert rétably dans sa Principauté de Capoüe, & Roger contraint de repasser en Sicile.

Le Pape entierement rétabli.

Mort de l'Empereur Lothaire.

Ces heureux succés furent suivis de la mort déplorable de Lothaire, qui aprés avoir conduit à Rome le Pape Innocent, & traversé la Toscane, & la Lombardie pour reprendre la route d'Allemagne, tomba malade en passant les Alpes, & deceda dans une chetive Cabane, d'où l'on n'eût pas le tems de le transporter ailleurs. Ce grand & glorieux Empereur fi-

nit de la ſorte, aprés avoir laiſſé tant d'illuſtres marques de pieté, de valeur, & de prudence, & s'eſtre rendu un ſi ferme, & ſi glorieux appuy de l'Egliſe & de l'Empire.

La mort de Lothaire éleva les penſées de Henry Duc de Baviere à la poſſeſſion de l'Empire, & il ſe flatta de ſa puiſſance, qui s'eſtoit accruë de beaucoup par la donation qui luy avoit eſté faite de la Saxe, de la Toſcane, & de l'heritage de Mathilde, ſa domination s'étendant de la ſorte de l'Ocean Germanique, juſqu'au Golfe Adriatique, & à la Mer de Toſcane. Il ſe faiſoit fort encore de la haute reputation qu'il s'eſtoit acquiſe dans les armes, du credit de ſes amis, & de ce qu'en mourant, Lothaire avoit laiſſé entre ſes mains tous les ornemens Royaux, comme par un ſecret preſſentiment de ſa future grandeur. Il eſtoit naturellement ambitieux & ſuperbe, & regardoit tous les autres Princes comme au deſſous de ſoy, ce qui les irrita de telle ſorte que s'eſtant aſſem-

Belles eſperances de Henry.

blez à Coblents, & aprés avoir donné bon ordre qu'ils ne pussent estre troublez dans la liberté de leurs suffrages, ils éleûrent pour successeur à Lothaire, Conrad de Suabe fils de Frederic, & d'Agnes, sœur de Henry V. lequel aussi-tost fut conduit à Aix, & mis selon la coûtume sur le Thrône de Charlemagne.

Conrad éleu en la place de Lothaire.

Ressentiment de Henry

Il est aisé de juger du dépit de Henry aprés cette élection, il remuë Ciel & terre, & se plaint qu'elle n'a pas été faite dans les formes. Son ressentiment passa jusques au mépris du nouveau Roy, & à un reproche sanglant aux Princes qui luy avoient fait des promesses magnifiques. Sur cela il forme le dessein de se vanger, & estant cité aux Estats qui se tinrent à Bamberg, il refusa ouvertement de s'y trouver; mais enfin estant derechef cité à une seconde Assemblée, & sa colere commençant à s'appaiser, il résolut de s'y rendre; de crainte que les Estats irritez d'un second refus, ne le declarassent entre-

mi de la Republique, & n'entraſſent en ligue contre luy. Il cacha donc pour un tems ſon reſſentiment ſous de belles promeſſes qu'il ne tint pas, & fit porter à Conrad tous les Ornemens de la Royauté, que Lothaire luy avoit laiſſé en depoſt, ne voulant pas ſe montrer au nouveau Roy, qu'il ne pouvoit voir qu'avec dedain, & ſans s'abaiſſer à des déferences auſquelles il ne pouvoit ſe reſoudre. Henry court de toute ſa force à la vangeance, il leve le maſque, & prend les armes ouvertement. Conrad l'ayant cité à Auſbourg, il va l'y trouver avec une Armée, ne reſpirant que la guerre, & ne voulant point oüir parler de paix. Conrad luy fait repréſenter doucement tout ce qui pouvoit le ramener à ſon devoir, il uſe de promeſſes & de menaces, il le prend par la clemence & par la rigueur, & ny par l'une, ny par l'autre voye ne peut rien obtenir d'un eſprit ambitieux. Enfin il declare Henry rebelle & Ennemi de la Republique, & le dé-

Dépoüillé de ſes Eſtats par Conrad.

poüille de la Saxe & de la Baviere, investissant Albert Marquis de Brandebourg de la premiere, & de l'autre Leopold frere Uterin de Conrad dont nous parlerons au livre suivant.

Sa recon ciliation

La plus grande partie de la Baviere abandonna aussi-tost Henry comme proscrit ; mais la Saxe eut pour luy plus de fidelité & de constance, & luy offrit de même qu'a son fils encore fort jeune toute sorte de secours ; Ceux des Bavarois qui luy conservoient leur zele, ceux de Suabe, & les Guelfes ses anciens Feudataires trouverent moyen de faire un gros, & le suivirent en Saxe. Avec ces grandes forces assemblées, il se rendit Maistre de Lunebourg, chassa Albert de Saxe, & presenta la bataille à Conrad auprés de Hambourg, que celuy-cy n'osa accepter, aimant mieux en venir à un Traitté, que de hazarder un combat, dont l'issuë estoit douteuse. Il fut fait sur le champ, & signé depart & d'autre, & Henry enflé de ce glorieux succés, rebroussoit

en Baviere pour faire auſſi quitter la place à Leopold , lors qu'il fut attaqué d'une ſoudaine maladie à Quindlebourg , dont il morut promtement le 14. Novembre 1139. ou le bruit courut qu'il avoit eſté empoiſonné.

Voila qu'elle fût la triſte fin de ce grand Heros, qui n'auroit pas eu ſon pareil au Monde , hors l'ambition qui le perdit, Ce fut le plus grand Capitaine de ſon ſiecle , infatigable à l'armée , courageux dans les hazards, habile dans le conſeil , heureux dans l'execution , & mal-heureux en ce point, que l'Allemagne luy fut ingrate , & le Prince avec lequel il venoit de jurer amitié luy manqua de parole , pour châtiment peut-être d'un pareil tour , que contre la ſienne il avoit voulu joüer à Frederic. Son cops fut porté auprés de celuy de ſon beau-frere l'Empereur Lothaire , & il laïſſa pour Heritier de ſes biens Henry ſon fils ſurnommé Leon , alors jeune enfant & de tres-grande eſpeance , duquel il ſera ſouvent parlé Sa Mort

dans la ſuitte de nôtre Hiſtoire. Les Saxons le mirent ſur le thrône en la place de ſon Pere, & témoignerent par cette action combien leur eſtoit chere la memoire de ce Heros.

Fin du Quatriéme Livre.





HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE CINQUIE'ME

SOMMAIRE.

LEopold Duc de Baviere attaque les Partisans du feu Duc Henry, il est repoussé. Guelfe battu deux fois par l'armée de Conrad. Exemple memorable de foy conjugale. Belles paroles d'un Roy. Origine des deux celebres factions, des Guelfes & des Gibelins. Mort de Leopold. Henry son frere succede au Duché. Guelfe reprend inutilement les armes. Divers évenemens. Guerre de Hongrie. Grand appareil de guerre contre les Infideles. Henry-Leon redemande la Ba-

viere. Defaite des Infideles. Guelfe retourne en Allemagne. Nouveaux troubles en Baviere. Henry-Leon somme l'Empereur de sa promesse. Mort de l'Empereur Conrad. Frederic Barberousse Roy des Romains. Henry-Leon prend paisible possession de la Baviere. Voyage de l'Empereur en Italie. Eloge d'Othon de Wittelspach, surnommé le Grand. L'Empereur rend amis Henry-Leon, & Henry d'Austriche. Le Marquisat d'Austriche converty en Duché. Origine de la Ville de Lewembourg. L'Empereur commence de se broüiller avec le Pape. Chefs principaux de l'armée. Cardinaux deputez vers l'Empereur. Passage de l'armée en Italie. Milan assiegé. Etat heureux de l'Eglise de Frisingen. Son embrasement. Nouvelle revolte des Milanois. Siege de Creme. Mort du Pape Adrien. Nouveau Schisme. Les Bavarois fideles

au Pape. L'Empereur est excommunié. Henry-Leon chasse les Slaves de Saxe. Ils quittent le Paganisme. Guelfe laisse la Toscane à son fils. Rude chastiment des Milanois. Concile de Tours. Conrad de Witelspach fait Cardinal. Les Slaves vaincus derechef par Henry-Leon. Mauvais succés de l'entreprise de Guelfe. Morts illustres. Continuation du Schisme en la personne de Paschal III. La Baviere toujours ennemie du Schisme. Hugues vaincu par les Guelfes. Puissance de Henry Leon. Defaite des Romains à Tusculum. Triste face des affaires dans Rome. Le Pape se retire à Benevent. Maladie dans l'armée de l'Empereur. Barberousse fuit déguisé en Bourgogne. Il est rappellé par les Allemans. Son avarice. Troubles de Saxe appaisez. Voyage de Henry-Leon en Orient. Son arrivée à Constantinople. Repartie du Soldan

invité à embrasser le Christianisme. Frederic continuë ses violences, repasse en Italie, & feint de vouloir la paix. Henry-Leon refuse de l'assister. Origine de la Ville de Munich. Grande defaite de l'armée de l'Empereur. Il demande la paix. Son entreveuë avec le Pape à Venise. Fable mal inventée. Conrad de Wittelspach rétably. Commencemens de la ruine de Henry-Leon. Son opiniastreté. Sa condamnation. L'Empereur dispose des Etats de Henry-Leon. Othon de Wittelspach prend possession de la Baviere. Henry-Leon se retire en Angleterre. Le Tyrol & Ratisbone detachée de la Baviere. Mort d'Othon III. Duc de Baviere. Ses Eloges. Louis son fils luy succede. Different du Pont de Veringuen appaisé. Nouvelles acquisitions d'Othon. Accident notable arrivé à l'Empereur. Son fils Henry couronné Roy d'Italie. Le

Roy des Romains marche contre Henry-Leon. Il consent à la Paix. Il est couronné à Rome. Louis IV. Duc de Baviere declaré Majeur. Son premier Exploit. L'Empereur repasse en Italie. Le jeune Leon l'y accompagne. Mort de Henry-Leon & de Guelfe son Oncle, & de l'Empereur Henry. Philippe prend la Couronne au prejudice de son Neveu. Othon son competiteur. Mort du Roy Philippe. Othon confirmé Roy des Romains. Othon épouse la fille de Philippe. Frederic II. couronné à Rome. Mariage de Henry son fils Roy des Romains. Causes de l'excommunication de l'Empereur. Sa reconciliation avec le Pape. Suite des affaires de Baviere. Prudence & courage du Duc de Baviere. Son Mariage. Addresse d'une vertueuse veuve. Naissance d'Othon fils de Louis. Le Domaine de Louis de beaucoup accreu. Le

Duc de Baviere passe en Asie. Il est donné pour Conseil au jeune Henry Roy des Romains. Le Palatinat du Rhin joint à la Baviere. Mort violente du Duc Louis.

Leopold Duc de Baviere.

LEopold se voyant dans la faveur, & establi Duc de Baviere par Conrad Roy des Romains, tâcha de se maintenir, & entra d'abord dans Ratisbone Siege ordinaire des Ducs, ou il mit une forte garnison. Il fut ensuite visiter la Province, recevoir par tout le serment de fidélité, & donner les ordres necessaires dans toutes les villes. Il voulut en faire autant à Ausbourg, & aux autres lieux de la juridiction des Guelfes, mais il y trouva de la resistance, les Comtes Othon & Conrad de la famille de Schiren, qui avoient toûjours esté fidelles au feu Duc Henry, soûtiennent vaillamment dans leurs Châteaux les prémiers efforts de Leopold. Mais quoy que ces deux freres fussent braves & resolus de perir plûtost que d'ouvrir

Attaque les Partisans du feu Henry

les portes, ils auroient eu de la peine à tenir long-tems sans le secours qui leur vint, & qui accreut leur courage. La tutele du jeune Henry-Leon appartenoit de droit à son Oncle Guelfe frere de Henry le Superbe, & le Tuteur prenant en main la cause de son Pupille avec l'assistance des Saxons, s'estoit attiré la colere & les armes du Roy Conrad. Roger de Sicile, dont nous avons fait mention, craignant que Conrad dès qu'il n'auroit plus d'affaires en Allemagne, ne passast les Monts pour prendre la Couronne de Lombardie, & qu'il ne le vint chercher dans la Poüille, dont il pretendoit aussi la possession, tâchoit d'entretenir cette guerre, & fournissoit de l'argent à Guelfe pour détourner l'orage qu'il apprehendoit. En quoy Tritheme & ceux qui l'ont suivi se sont infailliblement trompés, quand ils ont écrit que le Pape Innocent assistoit Guelfe contre Conrad de peur qu'il ne vint se saisir de la Sicile, puisqu'il étoit tout a fait de l'interest de l'Eglise qu'elle fût ostée à Roger grand appuy du schisme, &

assûrée au saint Siege, du repos duquel Roger se montroit si ennemi. Guelfe fut donc fort à propos au secours des Comtes de Schiren, & obligea Leopold de reculer, ce qui ne se fit pas sans grande perte de part & d'autre.

Guelfe battu deux fois par l'armée de Conrad.

Ce premier effort pour recouvrer la Principauté, & retablir les affaires de Henry-Leon, eut un succés assez heureux pour Guelfe son Oncle: mais la suite ne luy fut pas favorable & il fut battu bien-tost aprés par Frederic frere du Roy, sans que ce fâcheux échec pût luy faire quitter les armes. Il se remit incontinent en campagne, & ayant ramassé le débris de son armée, fut attaquer à Winsberg petite Ville des Guelfes, le camp Royal qui étoit devant; mais il fut repoussé si vivement, & avec tant de desavantage de son côté qu'il fut forcé d'abandonner les Assiegés, qui se voyans hors d'état d'être secourus parlerent incontinent de capituler. Ils ouvrirent donc leurs portes à une condition que l'histoire remarque en faveur des femmes, qui donnerent en

cette rencontre un exemple memorable de foy & d'amitié conjugale. Comme il y avoit lieu de craindre que Frederic irrité ne les mal-traitât, & ne les fit passer au fil de l'épée, leurs femmes les obligerent de demander pour unique condition qu'il leur fût permis d'emporter tout ce quelles pourroient sur leurs épaules, ce qui leur fut accordé dans la creance qu'elles ne se chargeroient que de leurs joyaux & de leurs meilleures hardes; mais ces genereuses Heroines qui crurent n'avoir rien de plus precieux que leurs Maris, les chargerent courageusement sur leurs dos, & leurs enfans soûs les bras, & sortirent en cét équipage à la veuë de l'armée. Le Roy charmé de cette belle action ne pût tenir ses larmes, ou de pitié ou de joye; Mais Frederic son frere qui n'eût pas de si tendres mouvemens, ne prit pas plaisir à cette ruse, & témoignant d'en étre fâché sur ce que le Roy ne l'entendoit pas de la sorte, vouloit qu'on arrachât les Maris d'entre les bras de leurs femmes, à quoy le Roy ne

Exemple memorable de Foy conjugale

voulut pas consentir, tenant à Frederic ce beau discours digne d'un grand Prince. *Mon frere*, luy dit-il, *il n'est pas bienseant à un Monarque de manquer de foy pour quelque cas que ce soit : La parole d'un Roy doit estre immuable ; & la crainte de Dieu & ma reputation me sont plus considerables que la mort d'un Ennemi. Si un Prince fait peu d'état de la foy qu'il a donnée, à qui se peut-on fier? C'est une tâche honteuse dans un homme du commun d'étre reputé menteur ; que sera-ce dans un Souverain qui doit donner l'exemple à ses Peuples.* C'est cette journée de Winsberg selon le sentiment de quelques Historiens, qui a donné l'origine aux deux celebres factions des Guelfes & des Gibelins : l'Armée des Guelfes ayant donné le nom de Gibelins aux Troupes Royales à cause d'une petite ville de ce même nom au Diocese d'Ausbourg, ou Frederic qui les commandoit soûs le Roy son frere avoit esté élevé dans son enfance. Depuis ce tems-là les Italiens à qui l'origine de ces noms n'é-

Belles paroles d'un Roy.

Origine des deux celebres factions

toit pas connuë, croyans que les Guelfes tenoient le parti du Pape, & les Gibelins le parti de l'Empereur, les ont fait passer en leur langue comme en proverbe pour les noms de deux grandes factions. des Guelfes & des Gibelins.

La disgrace de Guelfe releva la fortune de Leopold, qui se voyant plus tranquille, s'occupa à faire de bons reglemens dans ses Estats : mais ce repos ne luy dura guere, Othon Comte de Wittelspach grand amis de Guelfe, gagna les affections du Peuple qui goûtoit mal aisément la domination d'un Etranger, & leur fit prendre les armes dans Ratisbone, ou Leopold sejournoit alors. Le Duc eut bien de la peine à parer ce coup, & l'emeute fut si promte, & si puissante que s'il ne se fût avisé de faire mettre le feu à plusieurs maisons pour détourner la fureur du Peuple qui s'amusa à l'éteindre, il n'auroit jamais pû luy échaper. Dés qu'il fut dehors, il assembla promptement des forces, il vint assieger la Ville, & si vigoureusement, que les Habitans craignans pour leur vie, crûrent des Mort de Leopold.

voir l'acheter à force d'argent : mais il ne joüit pas long-tems de cet avantage, & aprés s'étre vangé de ceux qui avoient suivi le parti de Guelfe en ruïnant leurs terres, & leurs Châteaux, il mourut bien-tost apres hors de Ratisbone, où il tomba malade, comme il alloit en Austriche pour changer d'air.

Henry son frere succede au Duché.

La mort de Leopold fit revivre les esperances de Guelfe, qui par là crût avoir le chemin libre à la Principauté de Baviere, ou par les armes, ou par la bonté du Roy, avec lequel il esperoit de faire la paix à cette condition. Mais deux choses s'opposerent à son desir: Conrad premierement poussé de l'instinct du sang, estant à Ratisbone en presence des Etats, declara Henry frere de Leopold, Duc de Baviere, & en mesme tems, pour le mieux affermir dans cette possession; il se servit de Gertrude, veuve de Henry le Superbe, pour persuader à Henry-Leon qu'il avoit fait Heritier, de renoncer de son bon gré à tout le droit qu'il pretendoit sur la Baviere, dans l'esperance

l'esperance qu'il avoit d'tre bientost Maître de la Saxe. Mais ce jeune Prince ayant consenty à cette proposition dans un trop bas âge, ce Traitté fut rompu avec raison à la Diete de Francfort l'an mille cent quarante-sept, comme ayant été fait contre les formes, & à l'injuste sollicitation d'une mere, qui s'étant dépoüillée de l'affection qu'elle devoit à son sang, avoit déja donné sa foy à Henry frere de Conrad, avec lequel elle vola en secondes noces, sans pouvoir joüir qu'un an du triste fruit de la perfidie envers le jeune Henry son fils.

Guelfe reprend inutilement les armes.

Ce ne pût être qu'avec un mortel dépit que Guelfe vit son Neveu reculé de ses justes pretentions, il reprit les armes, & entra dans la Baviere, où il mit à feu & à sang tout ce qui luy resistoit. Le nouveau Duc Henry qui accourut avec d'assez bonnes troupes arresta ce torrent, & Guelfe ayant appris que le Roy suivoit avec une forte armée, la prudence luy dicta de ne pas hazarder tout, & de se contenter pour lors

d'un butin considerable, avec lequel il se retira en Saxe. Henry le poursuivit jusqu'à Frisingen, dont il maltraitta les Habitans, & rasa les murs pour avoir donné retraite à Guelfe, qui ne pût encore pour cette fois reüssir dans ses desseins.

Divers évenemens.

Ce fut environ ce tems, sur la fin de l'année mille cent quarante-deux, que Conrad donna en mariage à Manuel fils de Jean Comnene Empereur des Grecs, Berthe sœur de sa femme, fille de Berenger Comte de Sultzbac, qui de la sorte se vit à la fois Beau-pere des deux Empereurs d'Orient & d'Occident. Regimar Evêque de Passaw, à qui les Annales de cette Eglise donnent injustement un mauvais éloge, quoy qu'elle en eût été assez bien servie, mourut le dernier jour d'Aoust de la même année, & eut Regimbert Comte de Peilstain pour Successeur.

Mort du Pape Innocent II.

L'année suivante fut remarquable par la mort du Pape Innocent II. auquel succeda Lucius II. & par la naissance de la faction des Arnaudistes, qui ont tourmenté les Papes

jusqu'à Clement III. bien-tost aprés Edesse Ville celebre de la Mesopotamie, & la plus seure retraite du Royaume de Jerusalem, fut ôtée aux Chrêtiens par Sanguin Prince puissant en Syrie, né de la Princesse Utha, dont nous avons fait mention, mere de saint Leopold d'Austriche, qui ayant accompagné Guelfe en la Terre Sainte, fut prise & épousée par le pere de ce Sanguin, si alteré du sang des Chrêtiens.

Retournons en Europe, & revoyons la Baviere, ou le Duc Henry leve de nouvelles troupes pour faire la guerre à Geisa Roy de Hongrie, qui dans la pensée que sous main, Henry dans la prise de Presbourg, eût assisté Boritius fils de Coloman, qui avoit tenu le sceptre quelques années avant luy, s'étoit mis en posture d'avoir sa revanche. Il eut en effet par le bon ordre qu'il sçût mettre dans son armée, & par la negligence de Henry qui s'endormit, & se laissa surprendre par l'ennemy. Il ne perd pourtant pas cœur d'abord, & se

Guerre de Hongrie.

Frederic Barberousse Neveu de l'Empereur Conrad, jeune Prince à qui les mains demangeoient, vint faire à la veüe de la Noblesse de Baviere, & à la teste d'une grande armée en faveur du Duc Henry, qu'aprés que par la défaite de Conrad de Wolfrats, & de Conrad de Zeringen, il eut fait admirer sa valeur & sa generosité aux Bavarois qui méprisoient sa jeunesse, & qu'il eut enfin donné de grandes marques du merite qui l'éleva depuis à l'Empire. Tout l'Occident joüit quelque tems d'un profond repos, jusques-la que non seulement il ne se parloit plus de guerre, mais que c'étoit même un tres grand crime de porter les armes en public. Cependant on ne laissoit pas de faire de grans aprest de guerre contre les ennemis de la Chrêtienté, à la sollicitation du Pape Eugene III. & de saint Bernard, dont la celeste éloquence & la sainte vie animoient chacun à une si sainte guerre. L'Empereur Conrad tint pour ce sujet une Diete à Spire au commencement de l'année mille cent quarante-six, &

une autre en Baviere au mois de Fevrier de la ſuivante. Guelfe Oncle de Henry-Leon n'étoit plus ſon ennemy, l'accommodement étoit fait, & depuis cette reconciliation l'Empereur l'appelloit ſon Compagnon, & ne pouvoit être un moment ſans luy. Il entra des premiers dans cette ſainte Ligue avec le Duc Henry, & ils furent ſuivis des Evêques de Friſingen, de Paſſaw & de Ratiſbone, d'Ottocarus Marquis de Stirie, de Bernard Prince de Carinthie, & de Frederic Prince de Suabe qui fut depuis Empereur.

Henry Leon redemande la Baviere.

Tandis que l'on travailloit à tout ce grand appareil, & avant que de paſſer en Orient, Conrad pour ne pas laiſſer l'Empire ſans Chef, y aſſocia le jeune Henry ſon fils à la Diete de Francfort, & fit faire enſuite à Aix la ceremonie accoûtumée. D'ailleurs Henry-Leon dans cette même Diete redemanda la Baviere, & fit rompre le Traitté que Gertrude ſa mere luy avoit extorquée dans ſon bas âge. Il parla aux Etats ſur ce ſujet, avec tant de for-

ce & d'éloquence, & sçût si bien exposer sa cause, que l'Empereur comprit aisement par son discours, que s'il ne la luy accordoit pas de bonne grace, il tâcheroit de l'obtenir par les armes. Comme cela n'étoit pas fort au goût de Conrad, & qu'il vouloit laisser à son fils l'Empire tranquille, representa doucement à Henry-Leon, que sur le point de son départ pour l'Asie, & dans l'embaras de cette grande expedition, il ne pouvoit pas pour lors satisfaire à son desir ; mais qu'à son retour il le feroit contenter ; & sous ce pretexte specieux d'une guerre sainte, ce jeune Prince sollicité d'ailleurs par des Affidez de l'Empereur, de desister de son entreprise, se laissa aller à ce qu'on voulut.

Je laisse à l'Histoire universelle à faire le recit de cette sainte & illustre guerre, dont le premier succez fut glorieux à l'Empereur, qui aprés des fatigues infinies, fut contre les Infidelles en bataille rangée prés de la riviere de Meandre, & en fit une telle boucherie que jamais on n'a- Defaite des Infideles.

de la Maiſon des Comtes de Hiltſpoſtein.

Au retour de ce voyage qui dura plus de trois ans, l'Empereur outre le chagrin qu'il eut de voir les factions reveillées en Allemagne, eut le mortel déplaiſir de la mort du jeune Henry ſon fils qu'il avoit aſſocié à l'Empire avant ſon depart : mais les nouveaux troubles de Baviere ne donnerent pas le tems de le pleurer. Les fils d'Othon de Wittelſpach que leur belle jeuneſſe, & l'illuſtre naiſſance rendoient fiers & intrepides, ſe mirent en campagne, & firent des choſes dont l'Empereur fût piqué. Il fut arreſté à la Diete de Ratiſbone qu'on leur courroit ſûs ; & que le Pere ſeroit proſcrit. Auſſi-toſt ſa fortereſſe de Kelheim eſt aſſiegée, & en même tems renduë ; Othon qui n'approuvoit pas tout à fait le procedé de ſes fils, rejette la faute ſur eux, tâche de s'accommoder ; & avant que les affaires ſoient plus aigries, promet à l'Empereur de faire toutes les choſes raiſonnables, pour aſſûrance de quoy il luy offre en ôtage ſon fils aîné.

Nouveaux troubles en Baviere.

Henry Leon somme l'Empereur de sa promesse.

Cette querelle ne fut pas plûtost finie qu'une autre commença ; Henry-Leon entra en Suabe, & vint demander à main armée l'effet de la promesse que l'Empereur luy avoit faite avant son départ pour l'Orient. Conrad qui avoit eu le tems de penser à une défaite, luy fit dire qu'il ne luy avoit pas donné parole pour le Duché de Baviere, mais seulement qu'il tâcheroit de le contenter à son retour, & qu'au reste il ne devoit pas pretendre de posseder à la fois ces deux grans Fiefs de l'Empire, la Baviere & la Saxe, & que la possession de la derniere luy étant certaine, son ambition s'y devoit borner. Dans ces entrefaites le Marquis Adalbert ennemy de Leon, & autres Princes Saxons, voyant l'occasion belle pour secoüer le joug d'un jeune Prince dont ils craignoient la domination, deputent vers l'Empereur, & le sollicitent de venir en Saxe. Le conseil est suivy incontinent, l'Empereur s'avance à Goslar, dans le dessein d'aller assieger Brunswic, & envoye des troupes en Suabe pour enfermer Leon

& l'empêcher d'en ſortir. Mais ce jeune Prince s'étant déguiſé avec trois de ſes amis, ſous l'habit de Païſan, & perſuadé que les Ennemis, qui ne penſoient à rien moins qu'à cette fuite, ne le pourroient découvrir, il ſçût ſi bien ſe dérober d'eux la nuit, malgré leurs corps de garde, & leurs ſentinelles, qu'il entra le cinquiéme jour dans Brunſwic, oú il fut reçeu avec une extréme joye. L'Empereur qui s'étoit déja avancé juſqu'à Henming aſſez proche de la Ville, apprenant cette nouvelle, changea de reſolution, & retournant à Goſlar, envoya ſes Troupes en quartier d'Hyvers.

L'année ſuivante mil cent cinquante-deux, fut déſtinée au voyage d'Italie pour y aller prendre la couronne Imperiale; mais ce deſſein fut rompu par la mort de Conrad cauſée à ce que l'on crût par un poiſon lent que luy firent prendre dans un breuvage, les Medecins Italiens dont il ſe ſervoit, & que Roger de Sicile avoit ſçû corrompre. Il vêcut en-

Mort de l'Empereur Conrad.

rè qu'il étoit en état de soûtenir, qu'à un fils qui luy restoit au berceau, étoit un Prince de grande vertu, & qui promettoit de tres grandes choses.

Peu de jours aprés le couronnement de Frederic qui se fit à Ratisbone, les deux Henrys Competiteurs pour le Duché de Baviere, furent citez à Wirtsbourg pour exposer leurs raisons ; mais l'Autrichien n'ayant pas comparu, ny à la premiere, ny à la seconde citation, il ne se pût rien conclûre alors sur cette affaire. Il fut derechef cité à Wormes, & ensuite à Ratisbone, & il recula toûjours. Mais enfin l'affaire étant portée à la Diete de Spire, & Henry d'Autriche ne s'y trouvant pas, il fut cité à Goslar, où n'ayant pas comparu, il fut condamné comme negligent & indigne du sceptre de Baviere, qui du consentement des Etats, fut conferé à Henry-Leon, mais qui n'en prit toutefois l'Investiture, qu'aprés que l'Empereur fut revenu d'Italie. Il leva pour ce voyage une tres puissante armée, afin de chasser de la Poüille

Henry Leo prend possessiõ de la Baviere.

& de la Sicile, Guillaume surnommé le Méchant, qui s'étoit emparé de ces deux Royaumes aprés la mort de son pere Roger. Il voulut que Henry-Leon jeune & vaillant Prince, & Guelfe son oncle, l'accompagnassent dans cette expedition, & repassant de Saxe en Baviere, il fit la reveuë generale de son armée au commencement d'Octobre, dans la belle & large plaine d'Augsbourg.

Voyage de l'Empereur en Italie.

Eloge d'Othon de Vvitelspach, surnommé le Grand.

Othon de Wittelspach qui par ses glorieuses actions a merité le surnom de Grand, & qui fut depuis Duc de Baviere, avoit un des premiers Commandemens de l'armée, & signala son courage en toutes occasions. Pour être court, je n'exposeray point icy l'ordre de leur marche, ny les sieges, ny les combats, où tous ces Princes tâcherent à l'envy d'acquerir de la reputation. Je diray seulement que le jour que le Pape Adrien couronna Frederic, les Arnaudistes qui se virent meprisez, se voulant jetter sur luy, Henry-Leon pour détourner leur furie, fit des actions dignes de memoire, & dont le Pape fut si tou-

ché, qu'il le combla d'éloges, & luy donna de tres dignes recompenses ; & qu'au passage de Verone, ou une roche & l'Adige forment un détroit que cent hommes peuvent défendre contre dix mille, en les assommant du haut du Rocher, aprés que l'Empereur y eut perdu bien du monde, Othon de Wittelspach, à la teste de deux cens jeunes hommes, vaillans & robustes, qui s'offrirent de le suivre, c'est à dire, avec moins de gens que Leonidas n'en avoit aux Thermopiles, qu'il ne faisoit que défendre, força ce passage si difficile, gagna le haut du rocher, & mit ceux qui le luy disputoient, en telle déroute, que la plus part se precipiterent du haut en bas, & les autres tomberent entre ses mains, ayant donné en cette memorable journée un fameux augure de la fortune éclatante, où son courage devoit l'élever.

Je m'étois proposé d'inserer dans cette Histoire, un Livre entier de l'origine de cet Othon de Wittelspach, que la Maison de Baviere re-

luy fissent serment de fidelité. Cette ceremonie se fit le quinze Octobre mille cent cinquante-cinq, & l'année suivante l'Empereur revenant de Wormes en Baviere, passa les Festes de Pentecôte chez Othon de Wittelspach, à son Château de Kelheim. Et parce qu'il restoit encore au cœur de Henry d'Autriche, quelque haine pour Henry-Leon, & que ce n'étoit qu'à regret qu'il s'étoit dépoüillé de la Baviere, l'Empereur les fit embrasser, & crût n'avoir jamais rien fait de plus avantageux pour l'Empire, que de reconcilier deux Princes, dont les discordes pouvoient causer de grans maux. Mais aussi pour ne pas tout ôter à Henry d'Autriche, l'Empereur qui voulut luy conserver le titre de Duc, ordonna à la Diete de Ratisbone, le huitiéme Septembre de la même année; *Que le Marquisat d'Autriche ne releveroit plus de l'ancienne Iurisdiction des Bavarois, & luy adjoûtant quelques Comtez, le convertit en Duché, dont il étendit les bornes jusqu'à la Forest de Rosental, proche de Passaw.* Le Marquisat d'Austriche converty en Duché.

Car en effet jusqu'alors, les Marquis d'Autriche, de Stirie, d'Istrie, & de Wohbourg, étoient compris dans les Etats de Baviere, & obligez de se trouver aux Dietes toutes les fois que le Duc les appelloit, & André Prêtre de Ratisbone rapporte un Acte, par lequel il paroît manifestement que l'Autriche fut alors donnée sous le titre de libre Duché à Henry, & à ses enfans.

Origine de la ville de Levvembourg.

Les premieres occupations de Henry-Leon Duc de Baviere, furent de convoquer les Etats à Ratisbone, afin de bien regler toutes choses, & d'établir de bons ordres dans tous les lieux de sa Domination. Il fit ensuite un voyage en Saxe, où il fit bâtir une Ville, à laquelle il voulut donner son nom, connuë aujourd'huy sous celuy de Lewembourg en Basse-Saxe, & il releva des cendres celle de Lubec, qu'un horrible embrasement avoit tout à fait renversée.

Nous allons maintenant entrer dans des tems fâcheux, où l'Eglise & l'Empire par de cruelles mes-intelligences, partagent les esprits de

toute la Chrêtienté, & remplissent de sang & d'horreur l'Allemagne & l'Italie. L'Empereur ayant apris la revolte de Milan, & piqué avec tous les Princes, de quelques termes ambigus d'une Lettre qu'il avoit reçûe du Pape Adrien, par lesquels, selon l'interpretation que quelques uns leur donnoient, il sembloit que l'Empire fût tenu à Rome pour fief de l'Eglise, & que sa Couronne fût entierement à la disposition du Pape, qui negligeoit de plus, malgré la priere de Frederic, de faire effacer un distique injurieux au bas d'un Tableau de l'Eglise de Latran, qui representoit le Conronnement de Lothaire; L'Empereur, dis-je, irrité & de la rebellion des Milanois, & de la Lettre du Pape, resolut d'entrer en Italie, & de vanger l'honneur de l'Empire avec le sien. Il reçût assez mal les Legats, & les renvoya à Rome, avec défense de s'arrêter en chemin, & de se détourner ny à droite, ny à gauche. Et comme les plus grans Princes ont toûjours soin de leur reputation, & qu'ils veulent que leurs

L'Empereur commence de se broüiller avec le Pape.

les principales qui luy acquirent une haute reputation, & le sceptre de Baviere, & je feray voir qu'il a bien merité le surnom de Grand.

Cardinaux députez vers l'Empereur.

Le Pape effrayé de la marche de l'Empereur, tâcha d'éteindre le feu avant qu'il s'allumât davantage, & luy envoya les Cardinaux Henry du titre des Saints Nerée & Achille, & Hiacinthe du titre de Sainte Marie, pour le ramener à la douceur. Ils rencontrerent à Modene le grand Othon, & le Chancellier Renaud, deux testes illustres, l'une pour l'execution, & l'autre pour le conseil, & étant entrez en conference, il sembloit qu'il y eût lieu d'esperer un prompt accommodement. Mais les Cardinaux s'étant approchez de Trente, pour se rendre vers l'Empereur Frederic, sans aucun respect du droit des gens, ny même d'Albert de Trente qui les conduisoit, ils furent dépoüillez & mis en prison, sans en pouvoir sortir, que le Cardinal Hyacinthe ne laissât son frere pour ôtage. Henry-Leon punit griévement les Autheurs d'un si perfide at-

tentat, & comme le Païs étoit de sa Jurisdiction, il en fit un châtiment exemplaire. Les Legats furent conduits ensuite au camp de l'Empereur, de qui ils furent civilement reçûs, & à qui ils rendirent les lettres du Pape, qu'Othon de Frisingen sçût pieusement interpreter, pour ôter de l'esprit de l'Empereur, le dépit qu'il avoit eu des premieres.

Passage de l'armée en Italie.

J'ay parlé d'Othon & de Renaud, comme de deux grans Hommes, & de deux puissans appuys que l'Empereur avoit à droite & à gauche. Ils étoient tous deux d'un bel âge, & d'une tres riche taille, tous deux éloquens, & d'un abord doux & engageant, tous deux sçavans & habiles, tous deux liberaux, & magnifiques, tous deux infatigables dans le travail, tous deux braves & intrepides, & l'Empereur en tira de si bons services en cette guerre, qu'il avoüoit souvent qu'il leur devoit tout. Frederic se voyant une armée de cent mille Hommes, crût la devoir partager en quatre corps. Henry d'Austriche en conduisit un par le Frioul,

Bertolf de Zeringuen, & le Duc de Bourgogne traverſerent avec les Lorrains le Mont-Jou, ceux de Franconie, & de Suabe prirent par Chavene, & le lac de Come, & l'Empereur ſuivit avec le reſte pour ſe rendre à Breſſe, où il entra aprés une foible reſiſtance. Ce fut alors que par une docte & éloquente harangue, il gagna le cœur de tous les ſoldats, en leur faiſant ſçavoir les juſtes cauſes qui l'avoient fait paſſer en Italie, & les prenant ſur tout par l'intereſt de la gloire, qui a toûjours été le premier mobile qui anime dans le combat la Nation Allemande. Il ordonna enſuite qu'une bonne diſcipline fut obſervée dans toutes ſes Troupes, & que les Officiers euſſent l'œil ſur les ſoldats, afin que l'on n'en reçût point de plaintes.

Milan aſſiegé.

Tous les ordres donnez on vint aſſieger Milan, qui n'avoit point voulu demordre de ſa fierté; & aprés quelques legeres attaques qui ſont les preludes d'un rude aſſaut, on ſerre de ſi prés les Habitans qu'ils crûrent abſolument être perdus. Othon

Evêque de Frisingen, qui mourut le vingt & uniéme Septembre mille cent cinquante-huit, il mourut comme il avoit vêçu, dans une parfaite regularité, & il avoit si bien conduit son Eglise, qu'il n'y en avoit guere au monde qui pussent aller du pair avec elle en richesse & en splendeur. Le Clergé vivoit dans une tres exacte discipline, il cultivoit les sciences, & donnoit à chacun un parfait exemple de vertu & de modestie. Mais comme tout le mal qui arrive aux Villes part de même que le bien, de la main de Dieu, tantost pour le châtiment des pechez des Hommes, & tantost aussi pour éprouver leur patience, Dieu permit que le septiéme Avril de l'année suivante le feu se prit à la Ville avec une telle violence, qu'elle fût entierement embrasée du matin au soir, & qu'il n'en resta que peu d'édifices. Ce pitoyable incendie fut precedé de tristes presages, & d'horribles phantômes qui voloient toute la nuit. Les Choüetes & les Hibous oyseaux de funeste augure, s'alloient

Son embrasement.

percher à toute heure ſur les toits avec un chant lugubre & horrible. Le premier jour de Janvier un Prêtre étant à l'Autel le Calice renverſa ſans qu'il y en reſta une goutte au fond, & l'on tira enfin un mauvais preſage, de voir courir ça & là par les ruës en poſture de Supplians, les enfans de l'un & de l'autre ſexe. Ces prodiges porterent tout le monde à s'humilier devant Dieu, & à faire des prieres & des penitences publiques, qui ne furent pas ſans fruit. Car en peu de tems, Albert Evêque de Friſingen, qui ſucceda à Othon releva la Ville de ſes ruines, & luy donna une face raiſonnable ſelon le ſiecle d'alors. L'Egliſe Cathedrale de Spire, ouvrage Royal fut auſſi enveloppée dans ce même déſaſtre.

Nouvelle revolte des Milanois.

Je reviens aux querelles d'Italie qui s'aigriſſoient tous les jours par la mes-intelligence de l'Empereur & du Pape. Les Milanois qui s'étoient rendus à la mercy de Frederic, & qui de tout tems ſe ſont montrez remuans & ennemis du joug, ſe laſ-

ſerent au bout de quelques mois de celuy qui leur étoit impoſé, & exciterent une ſedition tres dangereuſe. Le Pape étoit ſoupçonné d'y avoir donné le branle en faveur de Guillaume de Sicile, qu'à la perſuaſion des Malveillans & des Boutefeux, l'Empereur croyoit en être appuyé ſecretement. Othon de Wittelſpach, le Chancelier Renaud & le Comte Goſwin étoient du nombre des Commiſſaires que Frederic envoya dans toutes les Villes d'Italie pour la creation des Magiſtrats, & pour les retenir dans le devoir, & les deux derniers arrivez à Milan, voulant nommer des Conſuls, & les confirmer de la part de l'Empereur, le Peuple & une partie même de la Nobleſſe courent d'abord aux armes, rempliſſent les places, font retentir toutes les ruës de leurs cris, & ſe diſpoſent à ſe jetter ſur les Commiſſaires, qui s'étant cachez la nuit, ne ſe purent ſauver que tres difficilement le lendemain par l'adreſſe de l'Evêque. Othon à qui les Seditieux en vouloient plus qu'à aucun autre, étoit

par bonheur demeuré hors de la Ville, & ayant avis de cette sedition, se retira prudemment, sans quoy il auroit assûrement couru risque de la vie.

Siege de Creme.

Cette nouvelle rebellion des Milanois, eut d'assez fâcheuses suites, & comme ils n'osoient rien tenter par la force ouverte, ils eurent recours aux ruses, & aux trahisons, sous lesquelles l'Empereur faillit à succomber. Cependant il arriva un grand secours d'Allemagne, avec l'Imperatrice Beatrix conduite par Henry-Leon, & Conrad Evêque d'Augsbourg, à la teste de douze cens jeunes Gentils-Hommes d'élite, que la Baviere & la Saxe avoient fournis. Guelfe oncle de Henry, le Prince de Sardaigne, le Duc de Spolete, & le Marquis de Toscane, amenerent aussi à l'Empereur d'excellentes Troupes, & il fut parlé alors d'aller contre la Ville de Creme, alliée avec Milan, où il se fit de part & d'autre des actes de cruauté, indignes du nom Chrêtien. On donna des assauts, on fit des sorties, & avec une si horri-

ble animosité, que tandis que les Allemans joüoient à la boule des testes de ceux de Creme, ceux de Creme en revanche déchiroient les Allemans sur leurs murs, à la veuë de l'armée de l'Empereur. Le siege qui duroit trop, fut enfin levé, & remis à l'année suivante, pour aller achever le dégât dans toutes les campagnes du Milanois. On mit le feu par tout, on arracha les arbres, on leur coupa les vivres, & ils furent reduits à une derniere necessité, d'autant plus fâcheuse, qu'ils étoient accoûtumez à la bonne chere, & aux delices.

Mort du Pape Adrien.

Dans ces entrefaites, on vit arriver des Ambassadeurs de Rome, qui de la part du Senat & du peuple, viennent prier l'Empereur de ne pas imputer à toute la Ville la faute de quelques Particuliers, & luy representer tout ce qu'ils crûrent devoir l'appaiser, & le porter à une prompte reconciliation avec le Pape. Ils furent reçûs honorablement, & renvoyez de même avec d'assez belles esperances. Othon de Wittelspach, & Heribert, Personnes d'une grande expe-

rience, eurent ordre de les accompagner à Rome, & de mênager les choses selon leur prudence ; mais tandis qu'on traite de la paix, le Pape meurt subitement à Anagni, petite Ville du Païs Latin, & les affaires changerent de face.

Nouveau Schisme.

Roland de Sienne de la Maison de Bandinelli, Cardinal Prêtre de Saint Marc, & Chancelier du Saint Siege Apostolique, Personnage d'une tres haute sagesse, & d'éminente vertu, sçavant, éloquent, & que Saint Bernard estimoit beaucoup, succeda à Adrien dans la chaire de S. Pierre. D'ailleurs, les Cardinaux Jean de S. Martin, & Guidon de Saint Caliste, faisant bande à part, élûrent pour Pape sous le nom de Victor IV. Octavien Cardinal du titre de Sainte Cecile, de la famille des Comtes de Tusculum. Ce nouveau Schisme causa d'infinis desordres, l'Empereur y donna d'abord les mains, & Othon de Wittelspach le suivit, comme étant entierement dans ses interests. Guelfe & Henry-Leon firent ce qu'ils pûrent pour les détacher de ce

party, & empêcher par leur moderation, que les Legats d'Alexandre III. (c'eſt le nom que prit Roland avec la Thiare) ne fuſſent maltraitez par l'Empereur.

Aprés que les premiers feux que le Schiſme alluma dans Rome, furent paſſez, l'Empereur fut remettre le ſiege devant Creme, dans le deſſein de l'emporter à quelque prix que ce fût. Il l'attaqua en effet ſi vigoureuſement, qu'encore que les Aſſiegez ſe défendiſſent avec toute la vigueur imaginable, ils furent enfin contraints de ſe rendre le vingtiéme jour. De là, l'Empereur alla à Pavie, dans laquelle il entra comme en triomphe, & oû ayant convoqué quelques Prelats, preſque tous à ſa devotion, l'élection d'Alexandre fut condamnée, nul de ſon party ne s'étant voulu trouver à une aſſemblée qu'il eſtimoit illicite, & Victor élevé ſur le trône, & adoré comme l'Idole de Frederic; les Archevêques de Magdebourg, de Cologne, & de Mayence, & leurs Suffragans, ſuivirent le même party; mais la Baviere plus touchée des

Les Bavarois fideles au Pape.

exhortations de ses Evêques, que des menaces de l'Empereur, demeura fidele à Alexandre, comme à celuy qui étoit canoniquement élû, ce que firent aussi la France, l'Espagne, l'Angleterre, l'Irlande, la Norvegue, la Hongrie, la Sicile, & la Palestine même, à la confusion des Partisans de Victor. Le Pape se servit de toutes les voyes douces pour ramener Frederic, ce qu'ayant fait inutilement, il l'excommunia le Jeudy Saint, avec les Cardinaux & Evêques Schismatiques, de quoy Othon de Wittelspach ne fut pas exemt, & dispensa du serment de fidelité les Sujets de l'Empereur, comme d'un Persecuteur de l'Eglise. C'est ce qui donna lieu de le detester à ceux de Venise, & de Verone, & sur tout aux Milanois, qui resolurent de se vanger avec ceux de Creme, des injures qu'ils avoient reçeuës de Frederic.

L'Empereur est excommunié.

Quelques tems auparavant, Henry-Leon avoit eu permission de repasser en Baviere, d'où il fut appellé en Saxe, pour repousser les Slaves,

Henry-Leon chasse les Slaves de Saxe.

Peuples Barbares de la mer Baltique, qui y faiſoient des courſes, & gâtoient le Païs. Cette guerre fut preſque auſſi-toſt finie que commencée. Niclot Prince des Barbares, s'étant engagé trop avant dans une plaine, où les Saxons alloient au fourrage, il fut rencontré par un party plus fort que le ſien, & tué ſur le champ avec tous les ſiens. Cette mort jetta l'épouvante dans ſes troupes, qui ſe rendirent incontinent à Henry, & cette défaite fut favorable à ces Peuples, qui ayant croupi juſqu'alors dans les tenebres du Paganiſme, ouvrirent enfin les yeux à la lumiere de l'Evangile. Henry obtint enſuite de l'Empereur Frederic (ce qui ſe doit imputer à la corruption de ce tems-là) le pouvoir d'eriger des Evêchez, & d'établir des Prelats dans tous les Païs des Slaves, que luy, ou ſes Deſcendans, auroit ſubjuguez, & ſur ce pied là, il obligea, malgré eux, les Evêques qu'il avoit établis dans les nouveaux Evêchez dé Suerin, d'Aldembourg, & de Raubourg, de luy prêter homma-

Ils quittent le Paganiſme.

ge, & de reconnoître de luy leurs Benefices, ce qu'ils n'oserent alors refuser, pour ne pas nuire à leurs nouvelles Eglises, qui auroient pû dans ces foibles commencemens recevoir du desavantage de quelque contention.

Guelfe laisse la Toscane à son fils.

D'autre côté Guelfe Oncle de Henry, à qui l'Empereur avoit donné la Toscane en fief, aprés avoir mis de bons ordres dans toute cette Province, la laissa au jeune Guelfe son fils, qui sçeut la regir avec une prudence & une équité, dont tous ses Sujets, & ses Voisins le loüerent. Le Pere repassa les Alpes, & fut reprendre dans la haute Baviere, le gouvernement d'un petit Païs. Il trouva le Duc son Neveu aux prises avec Hartwic Evêque de Ratisbone, & la querelle étant échaufée jusqu'à partager tout le Païs qui étoit en armes, il se joignit à Eberhard Archevêque de Saltzbourg, & à Frederic de Wittelspach frere d'Othon pour les reconcilier ensemble.

Rude châtiment des Milanois.

Cependant l'Empereur qui avoit été dangereusement blessé devant Milan,

qu'il assiegeoit sans luy donner de relâche, contraint enfin cette Ville de se rendre à sa mercy, & luy donne des marques sanglantes de sa colere, en forçant les Milanois de s'employer eux-mêmes à leur ruine, de combler leurs fossez, de demolir leurs maisons, d'abattre leurs portes, & pour comble de misere d'abandonner le Païs sans espoir d'y retourner. *C'est une tache à un Prince de porter si loin sa vangeance, les grandes fautes meritent les grans châtimens, mais l'ame d'un Roy ne doit jamais être inexorable, & la clemence leur est toûjours plus glorieuse que la severité.* L'Empereur aprés avoir lâché la bride à sa colere, & satisfait à la violence de sa passion, r'entra en soy-même, & considerant les choses d'un sens plus rassis, donna quelque lieu à la raïson, & considera qu'il pouvoit s'attirer de tres méchantes affaires, en portant les choses plus avant. Il apprit que Louis Roy de France, & Henry Roy d'Angleterre avec les Princes voisins, prenoient le party du Pape Alexandre, il n'osa se trouver à une conference

Concile de Tours

à laquelle l'avoit invité Louis proche de Dijon. Le Pape se voyant en seureté contre les armes de Barberousse, assemble un Concile à Tours où se trouverent la pluspart des Cardinaux, cent vingt-quatre Evêques, quatre cens quatorze Abbez, & plusieurs Religieux de marque, mais entr'autres saint Thomas Archevêque de Cantorbery, & Chancelier d'Angleterre, deputé par les suffrages de toute la Nation. Le Pape qui faisoit grand cas de sa sainteté, voulut que tous les Cardinaux luy fissent honneur, & l'allassent recevoir, à la reserve de deux, qui selon la coûtume devoient être à ses côtez. Conrad de Wittelspach, se rendit aussi au Concile; & aprés avoir conferé avec Eberhard Archevêque de Saltzbourg, & Hartman Evêque de Brixen, deux grans appuis d'Alexandre dans la Baviere, il conçût une telle horreur pour Victor, l'Idole de Frederic, que sans considerer le peril ou il se jettoit, ny la perte de ses biens, il donna lieu au Concile d'admirer la grandeur de son courage, &

Conrad de Vvittelspach fait Cardinal.

au Pape de luy donner l'Eglise de sainte Sabine, & ensuite, l'Archevêché de Mayence avec le chapeau de Cardinal.

Durant ce tems-là Henry-Leon soûs pretexte de trop de proximité, ou comme d'autres veulent, à la persuasion de l'Empereur, repudia à Constance, Clemence sa femme fille de Conrad de Zeringuen, & épousa Mechtilde fille de Henry Roy d'Angleterre, de laquelle il eut trois fils, Henry Palatin du Rhin, Othon qui regna aprés Philippe, & Guillaume, il n'eût pas le tems de faire de longues noces, & la nouvelle qui luy vient que les Slaves avoient repris les armes soûs la conduite de Pribislas & de Wertislas fils de Niclot, qui vouloient vanger la mort de leur Pere, l'obligea à ne perdre point de tems, & de marcher promptement contre-eux. Les Slaves qui étoient alors grossiers, & n'entendoient pas trop bien le mestier des armes, plierent bien-tost à la veüe de Henry; & les deux freres, l'un dans un château où il s'étoit enfermé, l'autre à

Les S'laves vaincus derechef par Henry-Leon.

moururent deux grandes lumieres de l'Eglise, Hartewic II. Evêque de Ratisbone, qui avoit si bien travaillé à la reconciliation des deux Henrys de Baviere & d'Autriche, & Eberhard Archevêque de Saltzbourg, que toutes les vertus, & Chrêtiennes & Morales, rendoient illustre. Cette méme année mille cent soixante-quatre, le Duché de Baviere fut accrû de la Seigneurie de Burghausen, par le decez de Gebard mort sans enfans.

Le faux Pape Victor ayant été emporté à Luques par une subite frenesie, il sembloit que cette mort apporteroit le calme à l'Eglise, quand on vit tout d'un coup en sa place Guidon de Creme Cardinal Prêtre du titre de Sainte Marie, au delà du Tybre, sous le nom de Paschal III. L'Empereur qui se seroit peut-être enfin reconcilié avec Alexandre, apuya Paschal, à la sollicitation de plusieurs Flateurs, dont il étoit obsedé, & les sages avis de Conrad de Wittelspach, qui luy parloit avec franchise, ne furent pas écoutez. Car

Mort de Victor.

Continuation du Schisme en la personne de Paschal III.

il est constant qu'à la Diete de Wirtzbourg l'Empereur parla aigrement à Renaud Archevêque de Cologne, jusqu'à l'appeller Traître, de ce qu'il avoit si temerairement, & si à la hâte introduit Paschal. Dans ce nouvel orage la Baviere demeure toûjours constante, & à l'exemple de Conrad second Successeur d'Eberhard dans l'Archevêché de Saltzbourg, & de Conrad de Wittelspach, depuis peu Archevêque de Mayence, elle abhorre le nouveau Schisme, & le nom de Paschal luy est en horreur: mais de son côté l'Empereur continuë de s'opposer de toutes ses forces à Alexandre, & ayant assemblé quarante Evêques à Wirtzbourg avec quelques Princes, aux pressantes sollicitations de Renaud Archevêque de Cologne, il leur fit prêter serment à tous, à son exemple, de rejetter Alexandre, & d'obeir à Paschal, & de ne point élire de Roy des Romains, qu'il n'eût promis fidelité au dernier. Les Archevêques de Saltzbourg & de Mayence, & tous les autres Prelats qui refuserent de se soûmettre à

La Baviere toûjours ennemie du Schisme.

ſes volontez, furent en bute aux trais de ſon indignation, & quoy qu'ils en fuſſent maltraittez, l'un exilé, l'autre cité à une Diete, ils demeurerent toûjours fermes à renoncer au Schiſme, & à deteſter Paſchal.

Hugues vaincu par les Guelfes.

Mais les Guelfes ont de l'impatience de ſe remontrer ſur le theatre, & de reprendre leur revanche contre Hugues, du deſavantage qu'ils ont reçû à Tubingue. Le jeune Guelfe ayant fait ſçavoir à ſon Pere qui étoit en Italie, comme les choſes s'étoient paſſées, celuy-cy revient incontinent en Baviere, & n'épargne rien pour reparer cet affront. L'Empereur entreprend de les accorder, & leur ordonne une tréve: mais le jeune Guelfe eut bien de la peine à attendre un ſi long terme, & l'ayant employé à lever des Troupes, pour rabattre l'orgueil de Hugues, qui ſe vantoit hautemement de ſa victoire, il le battit par tout où il le pût rencontrer, & le reduiſit à la neceſſité de recourir à l'aſſiſtance de la Boheme. On luy permit de faire des levées, de qui la Baviere reçût d'abord

de tres grans dommages ; mais le Comte de Landſperg, l'une des plus illuſtres teſtes de Boheme, s'étant porté avec trop d'ardeur & d'imprudence au combat, fut maltraitté par lesBavarois, & ce deſavantage ayant animé ſes gens, ils furent décharger leur colere en Suabe, & juſque ſur les bords du Lac Leman. Mais enfin l'Empereur cita Hugues à la Diete d'Ulme, où n'ayant pas bien ſçû défendre ſa cauſe, il luy fut donné le choix de deux choſes, ou du banniſſement, ou de ſe ſoûmettre à la diſcretion des Guelfes. Il prit le dernier party, & les Guelfes irritez, l'ayant repouſſé juſqu'à trois fois qu'il vint pour ſe jetter à leurs pieds, voulurent qu'il fût traitté comme priſonnier de guerre, & gardé dans un Château des Griſons auprés de Coïre, d'où il ne ſortit que plus d'un an aprés, Guelfe le pere étant mort.

Puiſſance de Henry

La puiſſance de Henry-Leon Duc de Baviere croiſſoit cependant de plus en plus, il avoit entierement ſoûmis les Slaves, & fait alliance avec Waldemar Roy de Danemark, de qui il

reçût de grosses sommes pour l'avoir délivré des courses des Pyrates qui troubloient tout le commerce. La Ditmarse, & l'importante forteresse de Stade étoient entre ses mains; il avoit ajoûté à son domaine de grandes possessions de divers Seigneurs morts sans enfans, & remporté depuis peu un butin considerable de la Frise Orientale, où il avoit fait des courses: mais comme la prosperité engendre ordinairement l'envie, les Slaves se hazardent de faire un nouvel effort en faveur de Wertislas, que Henry retenoit encore en prison pour ôtage de la paix: les Saxons remuent de leur côté dans la crainte que cette puissance qui s'augmente ne vienne à les accabler, & ce qui étoit le plus à craindre, Renaud Archevêque de Cologne, qui pouvoit tout auprés de l'Empereur, excitoit soûs main les Princes Saxons, dans l'apprehension qui luy vint (comme l'ambition est toûjours craintive) que Henry ne prît le devant sur luy dans l'esprit de l'Empereur. Le Duc de Baviere qui avoit du cœur, ne s'é-

tonna point de se voir à la fois tant d'affaires sur les bras, il y pourvût promptement; & y pourvût si bien, que ce qu'il ne pût faire en personne par la force de son bras, il l'acheva par la terreur de son nom, laissant macher son frein à Renaud, qui vit tous ses stratagemes inutiles. Mais d'ailleurs l'Empereur qui ne voulut pas que cette guerre se portât plus loin, ordonna aux Saxons de mettre bas les armes, ayant interest que l'Allemagne fut en paix, tandis qu'il seroit en Italie, où il étoit obligé de repasser.

Défaite des Romains à Tusculum.

La bataille qui se donna d'abord à Tusculum entre les Romains, qui tenoient le party d'Alexandre contre celuy de Paschal au nombre de plus de quarante mille, & les Troupes de l'Empereur qui se vinrent joindre à celle de Raymond, fut si opiniâtre & si sanglante qu'elle peut aller du pair avec celle de Cannes, lors qu'Annibal vainquit les Romains. Cette défaite fut si grande & si horrible pour ces derniers, qu'il en demeura neuf mille sur la place, & cinq mille prisonniers, le reste blessé

ou mis en fuite; de ſorte que d'un ſi grand nombre, à peine deux mille Hommes rentrerent dans Rome. Renaud fût incontinent l'inveſtir de tous côtez, de peur qu'Alexandre n'échapât, en attendant que l'Empereur arrivât avec l'armée du ſiege d'Ancone qui s'étoit renduë; la premiere attaque ſe fit au château ſaint Ange, & ne reüſſiſſant pas au gré de Frederic par la bonté de la place, & la reſiſtance de ceux qui la défendoient, on fut ſe vanger ſur le plus auguſte de tous les Temples; on mit le feu à ſaint Pierre, les Autels furent ſoüillez de ſang, & pluſieurs Reliques conſumées dans les flâmes: mais ce qui eſt le plus horrible, fut de voir Paſchal ſur le Saint Siege, ſe proſtituer aux lâches adorations de ſes Partiſans, leur diſtribuer les mitres, qu'il avoit arrachées aux legitimes Evêques, & mettre la couronne Imperiale ſur la teſte de l'Imperatrice Beatrix. Guelfe Oncle de Henry-Leon, qui revenoit alors de la Terre Sainte avec Frederic de Witelſpach, & le Burgrave, ayant été

Triſte face des affaires dans Rome.

ſpectateur de ces crimes qu'il deteſtoit, & laiſſoit à regret ſon fils avec l'Empereur, par un ſecret preſſentiment qu'il ne le reverroit plus, ſe retira en Baviere, où il apprit bien-toſt aprés les nouvelles de ſa mort.

Le Pape ſe retire à Benevent.

Alexandre ne ſe tenant pas en ſeureté dans la fortereſſe de Latran, ſe retira dans la Tour de Frangipane, d'oû il ſortit déguiſé, pour ſe rendre à Benevent. Les Ambaſſadeurs de Guillaume Roy de Sicile, luy avoient offert de l'argent & des Galeres pour ſe retirer ou il luy sembleroit bon, mais il n'accepta que quelque ſomme pour la diſtribuer avant ſon depart à ſes amis. Cependant une fâcheuſe & mortelle maladie ſe gliſſe dans l'armée de l'Empereur, qui luy emporta en peu de jours une infinité de monde, & qui n'épargna pas même les principaux Chefs. Renaud Archevêque de Cologne le flambeau du Schiſme, les Evêques de Spire, de Ratiſbone, de Prague, de Verden & de Liege furent accablez ſoûs ce juſte fleau. Le jeune

Maladie dans l'armée de l'Empereur.

Guelfe n'en fût pas exempt, non plus que Frederic de Rottenbourg, ny Henry de Tubingue, ny Berenger de Sultzbac. Heureusement pour Othon de Wittelspach, il étoit alors en Ambassade à Constantinople avec Frederic d'Austriche, & il ne fut pas complice de ces abominations. Enfin l'Empereur même épouvanté de voir tomber à ses pieds ses meilleurs amis, quitte Rome en diligence, se rend à Pavie, & a bien de la peine à éviter les embûches qui luy sont dressées dans la Lombardie, où tous les Peuples se soûleuerent contre luy. Il ne trouve point de seureté en aucun lieu, il n'ose s'arrester en nulle part, & arrivant à Suse au pied des Alpes, son hoste luy découvre un piege au dessus de la teste, soûs lequel sans ce charitable avis, il auroit infailliblement succombé. Enfin il en fallut venir à changer de personnage, & obliger un certain Hartman, qui ne ressembloit pas mal à Barberousse de poil & de taille, de prendre l'équipage de l'Empereur, tandis que sans bruit & soûs un ha-

Barberousse fuit déguisé en Bourgogne.

bit ordinaire, il gagna la Bourgogne, qui luy étoit écheüe par la mort de son Beau-pere Renaud.

Et rappellé par les Allemans.

Comme il respiroit à Besancon, où il forgeoit dans son esprit irrité les moyens de se vanger de ses ennemis; il apprit que son frere ligué avec ceux qui tâchoient d'empêcher son retour en Allemagne, avoit soûlevé les Peuples & en Suabe & en Saxe: mais cette revolte n'eût pas de suite, & la Nation Allemande, qui est d'un bon naturel, & qui aime bien ses Princes, rappella l'Empereur de son mouvement, lequel ny dans la prosperité, ny dans la disgrace, ne sçût jamais moderer ses passions. Dés qu'il se crût raffermy, il ne songea plus à procurer la paix de l'Eglise; il mit pour un tems soûs les pieds les soins de la guerre, & l'avarice succedant à l'ambition, il rechercha toutes les voyes imaginables de s'acquerir le bien des particuliers. Il se mit en possession des Terres du Comte de Pfullendorf, il envahit la succession de Frederic de Rottenbourg qui n'eut point d'enfans d'une fille de

Son avarice.

Henry-

Henry-Leon, mariée depuis à Waldemar Roy de Dannemack, & Guelfe qui s'étoit retiré du bruit du monde, & du tracas des affaires, ayant rayé de son Testament le Duc de Baviere son neveu, qui en avoit mal agy avec luy sur ses vieux jours, Barberousse profita de l'occasion, & se jetta dans l'heritage de Guelfe.

La querelle de Henry-Leon avec les Saxons, duroit encore, & les Etats en apprehendant la suite, l'appaiserent à la Diete de Bamberg. Harwic Archevêque de Hambourg, & Conrad Evêque de Lubec, furent remis dans leurs Sieges, & le Comté de Stade demeura au Duc de Baviere, qui mit en suite Wittikind à la raison, aprés qu'il se fut inutilement opiniâtré à ne vouloir pas être compris dans la paix, & à tenir bon dans un Château sur une roche escarpée, d'où il luy fallut enfin sortir pour recourir à la grace de Henry. Troubles le Saxe appaisez.

Les choses étant pacifiées de la sorte, & de bons ordres établis, & en Baviere, & en Saxe, pour une Voyage de Henry Leon en Orient.

ferme & durable tranquillité, Henry-Leon voulut s'acquitter du vœu qu'il avoit fait long-tems auparavant, d'aller voir les lieux saints de la Palestine. Il fut accompagné dans ce voyage de quantité de Prelats, & de grans Seigneurs, & aprés avoir essuyé de grans dangers sur eau & sur terre, son batteau s'étant brisé contre une roche sur le Danube, & ayant été attaqué en Servie par ceux du Païs, il arriva à Constantinople, où il fut reçû de Manuel, avec mille témoignages d'affection. Un jour la question fameuse touchant la troisiéme Personne de la Sainte Trinité, ayant été agitée à table, Henry Abbé de Brunswic, prouva la Procession du Pere & du Fils contre les erreurs des Grecs, tant par les divines Ecritures, que par l'authorité des anciens Peres de l'Eglise Grecque, avec tant de clarté, & tant d'éloquence, que tous ceux qui l'écouterent, en furent touchez, & admirerent son profond sçavoir. L'Empereur Manuel donna des vaisseaux à Henry, qui le menerent à Ptolemaïde, & dans ce passa-

ge, ils auroient peri infailliblement par un orage qui les jetta la nuit entre des rochers, sans l'assistance visible de la sainte Vierge, qui apparut à un de la compagnie, & l'assûra qu'elle avoit pris le soin d'une flotte qui portoit un saint Homme aux lieux où la memoire de son Fils est particulierement honoré ; ce que chacun appliqua d'abord à l'Abbé de Brunswic, dont nous venons de parler, lequel durant tout le voyage, couvert d'un cilice, & tout entier dans le jeune, dans les veilles, dans les prieres, & dans la meditation, recommandoit incessamment toute la troupe à Dieu, & à la Tres-Sainte Vierge. Des qu'elle fut à terre, elle n'eut point de patience qu'elle n'eût gagné Jerusalem, & visité tout ce qu'il y a de plus saint, & dans la Ville, & hors de la Ville, le Duc de Baviere fit de grans presens au Saint Sepulchre, & revêtit d'argent les portes de l'Eglise, où se garde la Croix du Sauveur, assignant à perpetuité des revenus aux Prêtres qui la servoient. L'Hôpital & les soldats du Temple se sentirent

Son arrivée à Cõstentinople.

aussi de ses liberalitez, aprés quoy il partit pour Anthioche, dans le déplaisir de la perte de deux illustres personnes de sa suite, de Conrad Evêque de Lubec, & de Bertold Abbé de Lunebourg, qui moururent dans la Palestine. De là, il entra dans l'Armenie, & fut reçû honorablement à Artaxate par le Soldan, qui luy fit de magnifiques presens, & d'argent, & de chevaux. Il le traitta même de proche parent, & comme Henry s'en étonnoit, le Soldan luy apprit qu'ayant eu pour mere une fille du Roy de Russie, il tenoit tous les Allemans pour ses cousins, & pour être de son sang. Le Duc découvrant tant de vertu en ce Prince, & fâché de le voir dans l'ignorance du Christianisme, ne se pût empêcher de l'exhorter d'en embrasser la profession; à quoy l'Histoire remarque que le Soldan luy repartit en ces mots; *Il n'est pas difficile*, luy dit-il, *de se persuader que Dieu, s'il l'a voulu, ait pris un corps humain dans le ventre d'une Vierge, puisque le même Dieu, d'une Terre vierge a bien for-*

Repartie du Soldã invité à embrasser le Christianisme

mé l'homme : mais je ſuis tout à fait de ce ſentiment, que Dieu qui eſt le Maître commun de tous les hommes, ne veut pas que tous les hommes l'honorent d'un culte commun. Henry ne jugea pas à propos de pouſſer plus loin la controverſe devant un homme tout à fait ignorant de nos Myſteres, & ſe contenta, en prenant congé de luy, de l'aſſûrer qu'il publieroit par tout ſa magnificence, & ſe ſouviendroit toute ſa vie de la maniere obligeante, dont il avoit bien voulu le recevoir. Le Soldan à ſon départ, luy donna une bonne eſcorte, pour l'accompagner dans les mêmes lieux où l'Empereur Conrad avoit couru riſque de ſa vie, & paſſant le Boſphore, il fut reçû à Conſtantinople comme la premiere fois. L'Empereur luy offrit quatorze mulets chargez d'or & d'argent, & de choſes precieuſes; mais la modeſtie ne luy permit pas de rien accepter que quelques pierreries de prix, & quelques reliques pour enrichir les Egliſes de ſon Païs, ce qui étoit plus à eſtimer, & plus precieux que tout ce que Ma-

nuel luy pouvoit offrir. De Constantinople il reprit sa route par la Hongrie, où il fut bien reçû du nouveau Roy frere de Ladislas, qui mourut à Gran le même jour qu'il y entra avec sa suite, au commencement de son voyage. A son retour de Baviere, il fut trouver l'Empereur à Augsbourg, qui luy témoigna beaucoup de joye de le revoir, & de là, il se rendit à Brunswic, auprés de Mechtilde sa femme, qu'il y avoit laissée enceinte, & qui avoit accouché d'un fils appellé Richard.

Frederic continüe ses violéces.

L'Empereur qui nourrissoit une haine inveteré contre le Pape, & tous ceux de son party, cherchoit tous les moyens de luy en donner des marques, & vint à attaquer Adalbert Archevêque de Saltzbourg, en la personne de Ladislas Roy de Boheme son pere. Car quoy que l'histoire qui parle de la guerre que Frederic fit en Boheme l'an 1172. n'en apporte pas la cause, il y a bien de l'apparence que ce qu'il ôta la Couronne au Pere, n'étoit qu'en haine du Fils, contre lequel il aposta depuis

des Accusateurs, afin qu'avec quelque couleur il pût aussi l'ôter de son Siege, où il établit en sa place Henry Doyen du Chapitre de Saltzbourg, auquel il fit faire tout ce qu'il voulut.

Cependant toute la Lombardie auoit secoüé le joug en faveur du Pape, la pluspart des Villes avoient fait main basse sur leur garnisons, & l'Empereur fut contraint de repasser promptement en Italie. Il s'attacha d'abord à Alexandrie, bâtie nouvellement, mais tres bien fortifiée, & à laquelle le Pape Alexandre avoit depuis peu donné son nom. Il demeura quatre mois devant sans rien avancer, les Assiegez rendirent tous ses desseins inutiles, & firent enfin une sortie qui mit l'armée de Frederic en déroute, & l'obligea de se retirer entierement. De là, il se rendit à Pavie, mais s'étant apperçû que le mauvais succez du siege d'Alexandrie l'avoit fort decredité dans l'esprit des Peuples, il n'osa pour lors plus rien entreprendre, & feignit de rechercher passionnément la paix. Repasse en Italie. Feint de vouloir la Paix.

Les Cardinaux d'Oftie, de Porto, & de Saint Pierre aux Liens, se rendirent auprés de luy à Pavie à ses pressantes sollicitations : mais leur conference n'eut point d'effet, tant Frederic se montroit déraisonnable, l'on vit bien que toutes ses fausses démarches n'étoient que pour gagner têms, & attendre à son aise le secours qui luy venoit d'Allemagne. Il vint en effet, & surpris de ne voir pas Henry-Leon à la teste, il s'abbaissa jusqu'à la priere, pour l'obliger de le venir joindre sans delay, avec ce qu'il pourroit de Bavarois & de Saxons. Le Duc se rendit seul à Chavenne, pour s'aboucher avec l'Empereur, mais ayant fermement resolu de luy refuser ce qu'il demandoit, ny promesses, ny menaces, ny flatteries, ny reproches de bien-faits, n'en pûrent rien obtenir, il ne voulut point assister un ennemy de l'Eglise, & il repassa les Alpes sans crainte de ce qui pouvoit luy arriver de ce refus. Philippe Archevêque de Cologne, qui le haïssoit depuis long-tems, donna le branle à sa prochaine disgrace, &

Henry-Leon refuse de l'assister

crût se mettre mieux dans l'esprit de l'Empereur, lorsqu'il luy mena des Troupes, de ravager une partie des Etats de Henry-Leon.

Le Duc de retour en Baviere, jetta les fondemens d'une Ville, qui de tres foibles commencemens, est parvenuë à un degré de splendeur & de beauté, qui la rend aujourd'huy l'une des plus florissantes d'Allemagne, & le Siege Royal des Electeurs. Le fond appartenoit alors aux Moines de Scheftlar, qui y avoient une maison sur l'Iser; & c'est de là que la Ville a pris le nom de *Monachium*, ou de *Munchen*. Il ne sera pas hors de propos d'ajoûter icy en peu de mots l'occasion qui porta le Duc Henry à bâtir en ce lieu-là une Ville. Reichenall est un gros Bourg en Baviere, au pied des Alpes, où se voit une source d'eau salée, qui se convertit en sel tres blanc, dont il se fait grand commerce en Suabe, en Franconie, en Suisse, & au Païs des Grisons, & d'où se tire un tres grand peage. Il passoit autrefois sur le Pont de Veringuen sur l'Iser, aujourd'huy

Origine de la Ville de Munich.

petit Village, cinq mille au dessous de la Ville de Munich dans le Diocese de Frinsingen, dequoy les Evêques tiroient alors un beau revenu. Henry voulant qu'il vint aux Ducs de Baviere, se saisit à l'improviste de Veringuen, démolit le Pont, en bâtit un à Munich, & y fait passer les sels, & autres denrées; surquoy les Evêques ont souvent protesté contre leurs droits, traversant autant qu'ils pouvoient le transport des sels, jusqu'à ce que le different a été terminé, comme il se verra dans la suite de l'Histoire.

Grande défaite de l'armée de l'Empereur.

Un different bien plus grand, & infiniment plus considerable, puisqu'il enveloppoit l'Allemagne & l'Italie, & presque toute la Chrêtienté, fut aussi appaisé l'année suivante 1176. par la défaite entiere de l'armée de Barberousse. Il combattit malheureusement contre les Milanois, & leurs Alliez, & s'étant porté avec trop de chaleur en cette funeste journée, où l'on vit rougir de sang les eaux du Tesin, & les campagnes voisines, jusqu'à faire plûtôt le devoir

de ſoldat, que de General, il s'engagea ſi avant dans la mêlée, qu'il fut pleuré cinq jours durant, au bout deſquels il arriva à Pavie, contre l'eſperance de tout le monde qui le croyoit mort. L'Empereur revenant à ſoy aprés cette perte, & ne ſe voyant pas de reſſource preſente pour faire teſte à tant d'ennemis qui luy tomboient ſur les bras, abandonné de la pluſpart de ſes amis, dénué d'argent, & de toutes choſes neceſſaires, commence à penſer ſerieuſement à la paix, & la fait propoſer à Alexandre par les Archevêques de Mayence & de Magdebourg, auſquels quelques-uns adjoûtent l'Evêque de Wormes. Ils furent trouver le Pape à Anagnie, où il ſejournoit alors, & l'aſſûrerent que l'Empereur étoit fâché de toutes les choſes qui s'étoient paſſées, qu'il les falloit imputer la pluſpart à la chaleur de l'âge, qu'il ſuivroit à l'avenir de meilleurs conſeils, & qu'il ſe soûmettoit à tout ce que le Souverain Prince de l'Egliſe pourroit demander raiſonnablement à un Prince Catholique. Il demãde la paix.

Le Pape témoigne une extréme joye de voir Barberousse dans cette juste disposition, qu'il n'avoit jamais rien tant souhaitté au monde, & que pourvû qu'il soit bien assuré qu'il ait un veritable desir d'appaiser la colere de Dieu, qu'il a offensé en la personne de son Vicaire; & qu'il consente ensuite que le Roy de Sicile & les Lombards soient compris dans le Traitté, il donne volontiers les mains à une paix si souhaitable & si necessaire à toute la Chrêtienté. Enfin il fut arresté que le Pape & l'Empereur se verroient à Venise, à cette condition que Barberousse n'y entreroit qu'aprés le Traitté conclû, & la permission d'Alexandre, ce qui fut exactement observé. Le Pape se rendit le premier à Venise avec une flotte de treize Galeres, qui luy furent envoyées de Sicile; & le lendemain de son arrivée l'Empereur, aprés avoir abjuré le Schisme, & promis obeissance à Alexandre, fut absous de l'Excommunication avec les Princes de son party par le Cardinal Legat. Il fut ensuite conduit

Son entreveue avec le Pape à Venise.

au Pape, qui l'attendoit devant la porte de saint Marc, où dépoüillé de son manteau, & prosterné en terre, il luy baisa les pieds, & fut reçeu au baiser de paix. Delà il passa au cœur, où la teste baissée, il reçût du Pape le souhait & la benediction des biens celestes. Deux jours aprés il assista à la Messe Pontificale, baisa derechef les pieds, offrit selon la coûtume la piece d'or à l'Autel; aprés quoy il conduisit le Pape hors de l'Eglise, luy tint l'estrier comme il montoit à cheval, & l'accompagne à pied un assez long espace en tenant la bride du cheval; ce qu'il auroit continué le reste du chemin jusqu'à la mer, si le Pape ne l'en eut dispensé de son bon gré. Voila tout ce qui se peut recüeillir sur ce sujet, de l'Autheur de la vie d'Alexandre & de Romuald Archevêque de Salerne, qui furent presens à cette ceremonie, comme aussi de deux Lettres du même Pape à l'Evêque de Capouë, & à l'Abbé de Cassin, & de quelques autres fideles monumens qui se trouvent dans Baronius. Car pour ce que

le vulgaire ajoûte qu'Alexandre mit le pied sur la teste de Barberousse, en prononçant ce verset du Pseaume 90. *Tu marcheras sur l'Aspic & le Basilic*, ce n'est qu'une pure fable ; & il n'y a pas d'apparence que le Pape Alexandre, tres debonnaire & modeste, eût contre la coûtume, traitté avec cette ignominie un Empereur repentant, & qui tout soûmis qu'il fût, étoit encore tres redoutable. Outre que ces anciens Historiens qui ont remarqué jusqu'à la moindre circonstance de cette action, n'en auroient pas oublié une si considerable, si elle se fut passée, comme quelques esprits l'ont sçû inventer.

Fable mal inventée.

Cette grande paix causa une grande joye à toute la Chrêtienté, & il fallut penser ensuite la donner en parculier à l'Eglise de Mayence, que Conrad de Wittelspach, qui en avoit été chassé par l'Empereur, redemandoit à Christian comme une place usurpée. Celuy-cy avoit obtenu par le Traitté qu'il y seroit maintenu, & la chose ayant été agitée en presence du Pape & de l'Empereur, Alexandre

Conrad de Wittelspach retabli.

qui avoit déja donné sa parole à Christian, à la priere de Barberousse, avoüa que la demande de Conrad étoit tres juste, le loüant hautement de s'être toûjours montré fidele à l'Eglise, mais l'exhortant d'ailleurs de vouloir relâcher pour cette heure de ses interests en sa faveur, & de preferer son repos à ses pretentions, quoy que bien fondées. La modestie de Conrad à se soûmettre sans replique à cette exhortation, luy attira un grand éloge du Pape ; & du consentement de l'Empereur il eut sur le champ pour recompense la dignité de Legat du Saint Siege en Allemagne, avec l'Archevêché de Saltzbourg, auquel Adalbert avoit renoncé de son bon gré, & Henry à qui Frederic l'avoit donné devant passer à l'Evêché de Brixen. Mais Christian venant à mourir six ans aprés, il retourna à l'Eglise de Mayence, qu'il gouverna dix-sept ans, avec une haute reputation.

Le refus que Henry-Leon avoit fait à Barberousse de l'assister au besoin, quoy qu'il parût alors assez bien fondé, jetta dans l'ame de cet Em- Commēcemens de la ruine de Henry-Leon.

pereur des semences de haine, qui commencerent à pousser dés qu'il n'y eut plus d'épines, ny de mauvaises affaires. Philippe Archevêque de Cologne, ennemy de Henry poussoit à la rouë, & se rendit volontiers un des instrumens de la vengeance, de l'Empereur. On suscita contre luy les Slaves & les Saxons, Philippe & Henry Evêque de Halberstat se declarerent ouvertement, & il parut tant d'ennemis à la fois, que Henry fut accablé plûtost que vaincu, & qu'il perdit cœur dans un combat où toutes ses Troupes furent défaites. Philippe ensuite de cet avantage courut toute la Saxe, & fit par tout d'horribles degats ; de quoy Henry porta à Spire ses plaintes à l'Empereur, qui le reçût d'un air à luy faire croire qu'il n'auroit pas en luy un Juge trop favorable. L'affaire fut renvoyée à la Diete de Wormes, où Henry qui se défioit de Frederic ne voulut pas comparoître; ce qui l'irrita davantage contre luy, & l'assemblée même en fut piquée, prenant son absence pour un mépris manifeste

de l'authorité des Etats & de la Majesté de l'Empereur.

Les ennemis de Leon criant contre luy plus fort que jamais, il fut cité pour la seconde fois à Magdebourg, où refusant encore de se trouver, Theodoric de Landsperg Marquis de Lusace, l'accusa d'avoir attenté contre le bien de l'Empire, & s'offrit de prouver son accusation en champ clos contre Leon, s'il osoit nier. Mais le Duc de Baviere croyant qu'il étoit au dessous de sa dignité d'accepter ce défi d'une personne inégale, le refusa hautement, & pria ses Amis d'obtenir de l'Empereur qu'il pût conferer avec luy en particulier. Ce qu'il souhaita luy fut accordé, & Frederic luy parla avec une douceur, qui pouvoit luy faire croire que toute sa colere étoit passée, & qu'il étoit disposé à tout pardonner, à condition qu'il portât cinq mille marcs au Tresor. Henry qui ne sçût s'accommoder au tems (ce que tout homme sage doit faire dans l'occasion) crût qu'il y alloit de son honneur de se soûmettre à une amende, Son opiniâtreté.

que ce ſeroit par là avoüer ſa faute & ſe rendre criminel, il repartit à l'Empereur que c'étoit trop exiger d'un Innocent. Cette conference fut de la ſorte inutile, & Henry pour la troiſiéme fois auſſi inutilement cité à Goſlar, il n'y parut point, & l'Empereur prenant l'avis des Etats ſur cette troiſiéme dés-obeiſſance, ils declarerent unanimement Leon refractaire & ennemy de l'Empire, & comme tel le condamnerent à être proſcrit. Mais l'Empereur pour moderer la rigueur du jugement, & donner quelque trait de ſa clemence, luy accorda encore terme à répondre juſqu'au Printems de l'année ſuivante, ce qui ne ſervit de rien, puis qu'il ne ſe montra point à la Diete où il étoit appellé. Ce fut alors que l'Empereur & les Etats entierement irritez, reſolurent de ne luy pardonner jamais, & de permettre à chacun de luy courre ſus, comme à un Proſcrit & à une Vipere dans la Republique. Philippe Archevêque de Cologne fut des premiers en campagne, & remaſſant tout ce qu'il pût de Troupes voiſines pour groſſir les ſien-

Sa condannatiõ.

nes, il entra en Saxe & y exerça tout ce que la cruauté & l'impieté peuvent inventer, n'êpargnant ny ſexe, ny âge, ny choſes ſacrées, juſques-là qu'à la fin il eut luy-même horreur de tant de crimes faits ſoûs ſon aveu, & qu'il ſe retira chez ſoy de honte. Leon ſouffrit toutes ſes diſgraces avec aſſez de conſtance, mais elle luy manqua, lors qu'Udalric Evêque de Halberſtat vint à l'excommunier, & tenant ce mal pour le plus grand de ceux qui luy pouvoient arriver, il n'eut point de patience qu'il n'eût fait paix avec Udalric, & qu'il n'eût été abſous. Mais cette paix dura peu, l'Evêque remuant de ſon naturel, la rompit le premier, & reprit les armes, dont il fut incontinent puny; car les Troupes de Henry entrerent d'abord dans Halſterſtat, & le feu s'étant pris par hazard à une maiſon, toute la Ville fut en peu de tems en flâme, d'où Udalric ne ſe ſauva avec peine que pour tomber vif entre les mains de Leon. Il ne joüit que peu de la liberté qui luy fut renduë, & il mourut bientoſt aprés ou de maladie, ou de re-

gret. Henry eut en même tems quelque avantage & en Thuringe & en Westphalie; il prit plusieurs Villes, & fit plusieurs prisonniers de qualité: mais il ne pût par là se mettre à couvert des attaques que luy preparoit un trop puissant ennemy, qui avoit ensemble & la dignité & les forces de l'Empire.

L'Empereur dispose des effets de Henry-Leon.

L'Empereur Frederic depuis qu'il se fut reconcilié avec l'Eglise, avoit regagné les cœurs des Peuples, & commençant d'être également craint & aimé, il ne trouvoit plus rien qui luy osast resister; au contraire on s'ennuyoit de la longue domination de Henry-Leon, dont l'ambition & la severité ne plaisoient pas à chacun, & il voyoit diminuer tous les jours son credit & ses amis. De la sorte il ne fut pas difficile de faire executer l'Arrest de sa proscription, & ceux à qui l'Empereur distribua ses Provinces, n'eurent pas beaucoup de peine à s'en rendre maîtres. Il donna l'Angrie & la Westphalie à Philippe Archevêque de Cologne, une partie de la Saxe à Bernard d'Anhalt. La Baviere

fut aſſignée à Othon de Wittelſpach pour ſon merite extraordinaire & pour les grans ſervices que l'Empire en avoit reçûs ; & c'eſt de la ſorte que Dieu en voulut diſpoſer alors, comme c'eſt à luy de donner & d'ôter les couronnes, d'accroître & de diminuer les puiſſances, de les éteindre & de les tranſmettre comme il luy plaiſt. La Baviere, qui par la mort de Berthold avoit paſſé depuis deux ſiecles de la famille de Schiren à une famille étrangere, retourna enfin à ſes legitimes Heritiers en la perſonne d'Othon ; & comme ſes Deſcendans en ont tenu depuis glorieuſement le Sceptre, ſans interruption prés de cinq cens ans, il paſſera de même à leur auguſte poſterité, ſelon nos ſouhaits, & ceux de tous les honneſtes gens, juſqu'à la fin des ſiecles.

Voicy donc Othon de Wittelſpach troiſiéme du nom, ſurnommé le Grand, inveſty par l'Empereur du Duché de Baviere, dont il prend l'heureuſe poſſeſſion le vingt-neuviéme Juin 1180. & tous les Ordres luy prêtent ferment de fidelité. La ceremonie s'en

Othon de Vvittelſpach prend poſſeſſiō de la Baviere.

fit à Ratisbone, & tous les Peuples témoignerent bien de la joye d'obeir desormais à un Prince de leur Nation. Cependant Henry-Leon se voyant sur le grand penchant de sa ruine, tâcha encore de se relever, & fait de nouveaux efforts que l'Empereur rend tous inutiles. Il est enfin contraint de recourir à sa grace, & s'étant rendu à Erford pour se jetter à ses pieds, l'Empereur le releve incontinent, l'embrasse, & par quelques larmes que la pitié tire de ses yeux, luy témoigne le déplaisir qu'il a de la disgrace qu'il s'est luy-même causée. Il ne se parla point de le rétablir dans ses Etats que ce ne fût du consentement de tous les Prelats & de tous les Princes: & comme c'étoit une chose qui ne pouvoit arriver, on luy accorda de pouvoir joüir de ses revenus, en quelque lieu du monde où il voulut vivre. Il se retira donc en Angleterre auprés du Roy son Beau-pere, qui le reçût à bras ouverts, & le traitta honorablement avec tous ceux qui l'accompagnoient dans son exil.

Henry-Leon se retire en Angleterre.

La Baviere joüissoit alors d'un profond repos, qui fut un peu alteré l'année suivante, par une diminution notable de sa puissance, de quoy Othon n'osa murmurer de peur de paroître ingrat d'un bienfait fraîchement reçeu, & de facher celuy à qui il en étoit redevable. L'Empereur ou de peur que les Princes ne se rendent trop puissans, ou pour augmenter les forces de l'Empire, retranche Ratisbone de l'ancienne jurisdiction des Ducs de Baviere, & leur Sejour ordinaire, & la met au nombre des Villes Imperiales, à la reserve des Peages, & de quelques autres droits qui sont demeurez, & aux Ducs & aux Evêques. Cette perte fut suivie d'une plus grande, & le Tyrol qui avoit fait jusqu'alors partie de la Baviere, qui reconnoissoit les Ducs pour Maîtres, & dont les Seigneurs que l'on appelloit Marquis, dépendoient absolument, fut encore détaché des Etats d'Othon, & rendu Fief de l'Empire.

Le Tyrol & la Ratisbone détachez de la Baviere.

La douleur que la Baviere reçût de ces deux blessures s'augmente

Mort d'Othon III. Duc de Baviere.

par une troiſiéme qui luy entra bien avant, & luy fut alors beaucoup plus ſenſible. Le Duc Othon qui meritoit ſi bien le ſurnom de Grand ne pût achever la troiſiéme année de ſon regne, & l'onziéme Juillet mil quatre-vingt-trois, le Ciel ôta à la Baviere un Prince dont elle eſperoit de grandes choſes, comme il n'avoit jamais rien fait que de grand. Il naſquit à Kelheim, & fut donné en ôtage comme l'Aîné des enfans par Othon ſon pere, que l'Empereur Conrad tenoit aſſiegé. Il poſſeda depuis cette Seigneurie avec ſes freres ſoûs le nom de Palatin; & étant entré bien avant dans la faveur de l'Empereur Frederic, il obtint auprés de luy les premiers employs dans la Cour & dans l'Armée, & fut preſque toûjours â ſes côtez à la guerre dans les combats. Il n'eût pas ſeulement ſa part aux Victoires, mais le plus ſouvent il en fut l'Autheur, & ſans luy l'Empereur n'auroit pas reüſſi dans toutes ſes entrepriſes. Il gagna pour ſon ſervice pluſieurs batailles hors de ſa veüe, il ſçût negotier en Orient des

Sès eloges.

affaires

affaires importantes, il n'étoit pas moins bon pour le conseil que pour l'execution; & l'on peut dire en un mot qu'Othon fut à Frederic, ce que Parmenion fut à Alexandre. Il fut en effet tres fidele à l'Empereur, & comme il étoit nourry dans les armes, il se montra moins delicat que d'autres à suivre les passions de son Maître, & de luy complaire en ce qu'il voulut. Son corps fut porté en grande pompe, & avec une affluence incroyable de Seigneurs dans l'Eglise des Palatins de Schiren. Il ne laissa qu'un fils & deux filles, Sophie mariée à Popon Seigneur de Henneberg, & Malthilde à Rapoton de Craibourg. Louis son fils, encore en bas-âge, fut mis sous la tutelle de ses Oncles Conrad Archevêque de Mayence, & Frederic, qui eurent grand soin de son éducation, & du gouvernement durant sa minorité.

Louis son fils luy succede.

Avant la mort d'Othon, le different du Pont de Veringuen de la route des sels, fut reveillé, & le peage donné par l'Empereur à Albert Evêque de Frisingen : mais ny Othon,

Different du Pont de Veringuen appaisé.

ny ses Successeurs, ne se soûmirent point à cette Ordonnance, & enfin, l'affaire s'accommoda par la prudence de Philippe Roy des Romains, comme il se peut voir dans la vie d'Othon II. de Hundius, qui l'a tirée d'Aventin. Quoy que le regne du grand Othon eût été court, & exempt de troubles, il n'a pas laissé d'être remarquable par les bons ordres qu'il établit de tous côtez, & qui furent les fondemens de cette splendeur, & haute puissance, où la Maison de Baviere se voit aujourd'huy. D'ailleurs, tandis que l'Empereur détachoit de sa Jurisdiction le Tyrol & Ratisbone, Othon travailloit à augmenter son Domaine, & à reparer d'un côté les breches que l'on luy faisoit d'un autre. Peu avant sa mort, il acheta la Seigneurie de Dachaven d'Utilde, veuve de Conrad Duc de Dalmatie, & Comte de Dachaven, tué à la bataille de Milan, qui ne laissa point d'enfans. Il eut la Devolution de Raninguen, & de Rotebourg, cette maison ayant failly par la mort de Conrad, & Benedicte, heritiers uni-

Nouvelle aquisitiõs d'Othon.

ques, enfans de Conrad. Kelheim qui n'étoit auparavant qu'un Château, fut accompagné d'un Bourg, & Landshut qui s'est renduë considerable, doit ses commencemens à ce grand Prince.

Accident notable arrivé à l'Empereur.

La même année de la mort d'Othon, l'Empereur faillit à perdre la vie à Erford, le plancher d'une sale où il se trouva avec quantité de monde, & dont les poutres étoient pourries de vieillesse, fondant tout à coup, & precipitant plus de cent personnes dans un égout qui étoit au dessous, où huit ou dix personnes de qualité furent d'abord étouffées, l'Empereur se sauva, en se prenant habilement aux barreaux d'une fenestre, où il demeura pendu; & l'année d'aprés il ne courut pas moins de risque à Mayence, par la chûte d'un grand Amphitheatre de bois, emporté par un furieux orage, & que l'on avoit dressé pour la ceremonie qu'il voulut rendre magnifique, en faisant declarer son fils Henry Roy des Romains. Peu de tems aprés, il passa avec luy en Italie, & luy en fit donner la Cou-

ronne à Milan par l'Archevêque Lambert, les Milanois en témoignant de la joye, parce qu'ils se promettoient plus du fils que du pere. De là, se rendant à Rome, il pressa fort le Pape Lucius de luy donner aussi la Couronne Imperiale, ce qui luy fut refusé autant de fois qu'il le demanda; le Pape luy representant que l'Empire ne pouvoit souffrir deux Empereurs, & que la Couronne que portoit le pere, ne pouvoit être portée en même tems par le fils. Ce refus donna quelque dépit à l'Empereur, qui se retira fâché, & donna ordre dans tous les passages, de foüiller tout le monde, & d'intercepter toutes les lettres, ce qui incommoda fort le commerce, & causa de grands abus. Lucius qui mourut bien-tost aprés à Veronne, évita les effets du ressentiment de Frederic, & les laissa démêler à Urbain II. de la Maison des Cribelliens de Milan, qui laissa quelques mois aprés la chaire à Gregoire VIII. où celuy-cy ne demeura que trente-sept jours.

Son fils, Henry couronné Roy d'Italie.

Cependant Henry-Leon fut rap-

pellé à la sollicitation du Roy d'Angleterre, qui envoya pour ce sujet une Ambassade à Lucius, & à celle même de Philippe Archevêque de Cologne, qui ayant enfin pitié de la disgrace de Leon, entreprit de travailler à la paix, & y reüssit, mais sans parler d'aucune restitution de ses Etats. Il se retira à Brunswic, content en apparence de son Patrimoine, & l'Empereur l'entretenoit de tems en tems d'assez belles apparences: mais au fond il le haïssoit, & le tenoit pour suspect, dans la croyance qu'il eut, qu'il contribuoit sous main aux petits déplaisirs qu'il recevoit de Canut Roy de Dannemark son Gendre, du Pape Urbain, & de Philippe Archevêque de Cologne, qui avoit changé d'inclination. Dans ces soupçons, dont il étoit allarmé, & le dessein d'un grand appareil de guerre pour la Palestine, il ne voulut pas laisser Henry-Leon en Allemagne durant son absence, de peur qu'il n'en profitât, & ne soulevât quelques Provinces. Il luy manda de se trouver à Goslar, où luy ayant proposé le choix de trois

Henry-Leon rappellé en Allemagne.

choses, de souffrir que la dignité qu'il redemandoit, fût diminuée, de l'accompagner dans la Palestine, ou de sortir d'Allemagne pour trois ans, il accepta la derniere, & passa pour la seconde fois en Angleterre, d'où il retourna au bout de l'an, pour complaire à son Beaupere, & à son Gendre, qui employerent pour cela tout leur credit.

Henry VI. succede à son Pere.

Je ne suivray point l'Empereur en Orient, & ne diray rien de cette guerre sainte, qui fait assez de bruit dans l'Histoire, pour ne pas interrompre le fil de la nôtre, & voir plutost quelle fut la fin de Henry-Leon. Henry VI. qui n'est que le cinquiéme dans les Annales Romaines, qui rayent de la liste des Empereurs Henry l'Oiseleur, parce qu'il negligea d'aller prendre la Couronne à Rome, ayant été couronné Roy des Romains, & étably par Frederic son pere, avant son départ pour l'Asie, dés qu'il eut appris sa mort, dont il fut surpris en se baignant dans une riviere d'Armenie, envoya incontinent ses ordres par tout l'Empire, &

tâcha de pourvoir à sa sûreté, & à son repos : comme il est difficile que de tant de roües qui font mouvoir un grand corps, il n'y en ait toûjours quelqu'une qui se détraque, il trouva quelques obstacles dans les commencemens de son Regne : mais le plus grand de tous, fut l'entreprise de Henry-Leon, qui croyant tirer de l'avantage du peu d'experience du jeune Empereur, se saisit de Stade, chassa de ses Terres Adolfe Comte de Holstein, prit Bardewic, y mit le feu, & mit des garnisons dans les Villes de Lubec & de Lawembourg. Ces heureux succez luy firent esperer de rentrer bien-tost dans la possession de ses Etats : mais le Roy des Romains ne luy donna pas le tems de passer outre, & entrant en Saxe avec une forte armée, il emporta Hannover d'assaut, & fut mettre le siege devant Brunswic, Leon qui étoit dedans, se défendit vaillamment, & fut aidé au dehors par une infinité de loups que la faim chassa des forests voisines, durant un tres rude hyver, & qui firent un notable dégât dans l'armée de

Le Roy des Romains marche contre Henry-Leon.

Henry, en déchirant les chevaux & le bestail, & n'épargnant pas même quelquefois les hommes. Il fallut bien-tost lever le siege, & aprés avoir été attaquer aussi inutilement Orlemonde & Limberg, le Roy des Romains à qui ces commencemens n'étoient pas heureux, se rendit aisément aux sollicitations de Conrad de Wittelspach Archevêque de Mayence, & accorda la paix à Henry-Leon, à condition que la Forteresse de Lewembourg fût rasée, que les murailles de Brunswic fussent abbatues en quatre endroits, que Lubec seroit partagé également entre Leon, & Adolfe de Holstein, que Leon donneroit son fils Ludger en ôtage, & envoyeroit Henry son aîné à la teste de cinq cens chevaux, pour accompagner le Roy des Romains à Rome, où il reçût des mains du Pape Celestin, la Couronne Imperiale, avec sa femme Constance. Mais Leon ne tint rien de ce qu'il avoit promis, & Henry son fils qui avoit accompagné l'Empereur à Rome, partit sans rien luy dire, comme il faisoit ses devotions

Consent à la paix.

Et est couronné à Rome.

au Mont-Cassin, & vint joindre son pere en Allemagne, que de nouvelles factions qui aiment le changement; proposoient d'élire Roy des Romains. Mais l'Empereur qui en eut le vent, se hâta de repasser les Alpes, & dissipa d'abord cet orage par sa presence.

Louis V. Duc de Baviere declaré Majeur.

Il est tems de voir le jeune Louis IV. du nom Duc de Baviere fils du grand Othon, & ses deux Oncles Conrad & Frederic par une royale éducation, l'ont rendu de bonne heure capable de commander, & de conduire ses Peuples. Il fut declaré Majeur à Wormes en presence de plusieurs Princes, & l'Empereur luy donna de sa main le baudrier & les autres marques d'honneur selon la coûtume. Il s'offrit une assez belle occasion pour son apprentissage dans le glorieux mestier de ses Ancêtres. Un Albert Bogius, un Rapoton d'Ortenbourg, & Henry son frere troubloient la Basse Baviere, & pour satisfaire à leurs querelles particulieres, vouloient y interesser tout le public. Dans la chaleur de l'âge & le desir de donner à ses sujets de bonnes

Son premier exploit.

impreſſions de ſa vertu dans les commencemens de ſon regne, il leve du monde à la haſte, & ſans conſiderer s'il a un nombre ſuffiſant pour oppoſer à ceux qu'il veut châtier, il va les trouver avec peu de gens, & les bat d'abord ſans leur donner le tems de ſe reconnoître : mais ceux-cy s'étant remis, & voyant le petit nombre qu'ils avoient en teſte, viennent les charger ſi rudement, que Louis agiſſant cette ſeconde fois en ſage Capitaine, plûtôt qu'en ſoldat, crût ne devoir pas s'opiniâtrer, & ſe battant en retraite, ſauva enſemble & ſa vie & ſon honneur; cette guerre eût continué, ſi l'authorité de l'Empereur, ne l'eut appaiſée, & l'affaire ayant été examinée dans une Diete, Bogius comme Autheur de la querelle, fut exilé dans la Poüille, & le Duc de Baviere fit trancher la teſte à Godefroy de Stain, convaincu d'avoir traitté ſecretement avec l'ennemy.

L'Empereur repaſſe en Italie.

Tandis que Louis Duc de Baviere travaille à s'établir dans les commencemens de ſon regne, le jeune Henry-Leon tourne de ſon côté toutes

ses pensées aux moyens de recouvrer les dignitez & les Etats de son Pere, qui dans un âge fort avancé, pressentant sa mort, renonce aux choses du monde, pour ne vaquer plus qu'à son salut. L'Empereur voulant repasser en Italie tant pour se vanger de ceux qui par une lâche trahison avoient livré l'Imperatrice Constance à Tancrede Roy de Sicile son ennemy, quoy qu'elle luy eût été déja renduë; que pour se mettre en possession des deux Siciles, par la mort du même Tancrede qui ne laissoit point d'enfans; le jeune Leon s'offrit de le suivre, & crût qu'en s'attachant à luy, il pourroit rentrer en grace, & rentrer ensuite dans ses Etats. Il avoit naturellement assez d'adresse, & étoit assez insinuant pour gagner l'affection & de l'estime: mais s'appercevant que l'Empereur le joüoit, & ne le repaissoit que de promesses, il quitta sa Cour, & fut trouver Conrad Palatin du Rhin Oncle de l'Empereur, qui sçût mieux connoître son merite, & luy donna en mariage sa filles Agnes, Cette nouvelle ne plût

Le Ieune Leon l'y accompagne.

guere à l'Empereur ; mais le mariage ne se pouvant rompre, & Conrad venant à mourir l'année d'aprés, il laissa en fief à Leon le Palatinat du Rhin, en faveur de son frere & de sa Niece. Cependant Henry-Leon s'occupoit à Brunswic à bâtir des Eglises, & à embellir le Palais des Ducs ; mais la pensée de son salut, étoit ce qui l'occupoit le plus, & il consacra ce qui luy restoit de vie à tous les exercices de pieté. Il mourut à Brunswic au commencement de l'année mille cent nonante cinq, & son tombeau se voit en l'Eglise de saint Blaise, Guelfe son Oncle le suivit de prés, & repose dans le Monastere de Steingad qu'il avoit bâty.

Mort de Henry-Leon & de Guelfe son oncle.

Je passeray plus legerement sur les années suivantes, & me hâteray de venir à la mort violente & déplorable de Louis Duc de Baviere, parce que la suite des tems regarde plûtost l'Histoire des Empereurs qui parurent sur la Scene assez prés l'un de l'autre, & même deux à la fois. L'Empereur Henry voulant aussi, à l'exemple de ses Predecesseurs, donner des mar-

Et de l'Empereur.

ques de sa valeur dans l'Asie, entreprit le voyage, & ne put passer Messine, où il mourut. Cette nouvelle portée à la Flote qui avoit pris le devant, & étoit déja arrivée à Ptolemaïde, jointe à la mort de Henry Roy de Jerusalem, qui arriva peu auparavant, refroidit l'ardeur des soldats, & ruina les affaires des Chrêtiens dans la Syrie. Henry ne laissoit qu'un fils nommé Frederic âgé de quatre ans, que les Princes avoient déja nommé pour son Successeur; & comme il fut aux abois, il le recommanda au Pape Innocent, & à Philippe son frere, auquel il remit les ornemens Royaux avec la tutelle de son fils. Philippe de retour en Allemagne, voyant le vent bon pour luy, & que plusieurs Princes le favorisoient, particulierement le Duc de Baviere, l'Archevêque de Saltzbourg, les Princes de Saxe, au prejudice de Frederic son Neveu, reçoit la Couronne qu'on luy offre, & le fait declarer à Mayence Roy des Romains. Ceux de Baviere, de Suabe, de

Philippe prend la couronne au prejudice de son neveu.

Franconie, la plufpart des Saxons, & Ottocarus Roy de Boheme luy prêtent ferment de fidelité. D'autre part Othon, fecond fils de Henry-Leon fort d'Angleterre, pouffé par le Roy Richard fon Oncle, fe fait nommer à Cologne Roy des Romains, & va prendre la Couronne à Aix, d'où il chaffe la garnifon de Philippe. Conrad de Wittelfpach à fon retour de l'Afie tâche de reconcilier ces deux Roys, leur propofe une treve de cinq ans, & de partager amiablement l'Empire, dans l'efpoir qu'il arriveroit durant ce tems-là quelque changement. Cependant le Pape Innocent fe fouvenant des injures que l'Eglife a reçuës de la faction des Gibelins, & des obligations qu'elle a aux Guelfes, & ayant égard à l'injuftice que l'Oncle fait au Neveu contre fon ferment, défapprouve hautement l'élection de Philippe, abfout les Peuples du ferment qu'ils luy ont fait, & donne au contraire fon aveu à l'élection d'Othon, à laquelle il ne trouve rien à redire. Mais Othon impatient à decider la

Othon fon competiteur.

querelle, vient aux mains avec Philippe, il est battu par la trahison du Prince de Limbourg, & contraint de repasser promptement en Angleterre.

Et battu & retourne en Angleterre.

La continuelle vicissitude des choses du monde, veut que la disgrace d'Othon dure peu, & le remet seul un an aprés sur le thrône par la mort de Philippe qu'Othon de Wittelspach tua en colere pour se vanger d'un insigne affront. Philippe luy avoit promis une de ses filles, & l'avoit donnée à un autre contre sa parole. Othon irrité d'un traittement si indigne voulut en tirer vengeance; mais ayant sçeu sur l'heure se moderer, il demanda à Philippe qu'il reparât cette injustice qu'il luy faisoit, en luy rendant un bon office auprés du Prince de Pologne, dont il recherchoit la fille. Philippe le luy promit, & le trompa en écrivant à ce Prince tout autrement que l'autre ne souhaittoit, ce qu'Othon ayant découvert, outré de cette seconde perfidie, il entra l'épée à la main dans la chambre de Philippe, qui ce jour-là s'étoit fait

Mort du Roy Philippe.

ouvrir la veine aux deux bras, luy reproche aigrement sa trahison & luy ayant donné un coup mortel, se sauve malgré la resistance des Gardes. Sur cette nouvelle Othon part incontient de Londres, se rend à Halberstat, où il est confirmé Roy des Romains par les suffrages des Princes de Saxe & de Thuringe, & ensuite à Francfort par ceux de Baviere, de Suabe, & de Franconie, l'Evêque de Spire y conduisit Beatrix fille de Philippe, pour demander justice à Othon de la mort de son Pere, ce que le Roy luy accorda volontiers, donnant un Arrest de proscription contre Wittelspach, qui fut assassiné bien-tost aprés dans un Village au dessus de Ratisbone, par Henry Pappenheim fils de Guelfe, que le Proscrit avoit tué quelques années auparavant.

Othon confirmé Roy des Romains.

Mort de Wittelspach.

Othon, pour engager dans ses interests les restes de la Faction de Philippe, épouse solemnellement Beatrix sa fille, qui du lit nuptial fut portée au tombeau par une mort subite, dont l'on soupçonna Othon, qui

Othon épouse la fille de Philippe.

n'avoit fait ce Mariage que par maxime d'Etat. Quoy que ce crime ne fût pas bien averé, Dieu, à qui rien ne peut être caché, ne le laissa pas impuny, & comme il fait pancher les cœurs des Princes où il luy plaît, quoy qu'Othon eût été prendre la Couronne à Rome, le Pape est bientôt mécontent de luy, & l'excommunie, la plufpart des Princes l'abandonnent, & appellent Frederic, qui étoit alors en Italie, pour luy donner la Couronne qui luy étoit mieux dûë qu'à aucun autre, comme au fils de l'Empereur Henry. Othon fait tout ce qu'il peut pour détourner ce coup, il y employe la force & l'adresse, mais cela n'empêche pas que le dernier Janvier 1213. Frederic ne soit solemnellement élû Roy des Romains à Mayence, & que trois ans aprés il n'aille prendre la Couronne à Rome, ne se voyant plus alors de Competiteur, Othon venant à mourir en même tems avec de tres grandes marques de repentir.

Frederic II couronné à Rome.

L'Empereur Frederic affermy de la sorte, est sollicité par le Pape de

Mariage de Henry son fils Roy des Romains

passer en Asie pour y assûrer les conquestes de ses Predecesseurs, & avant que de commencer le voyage, dont il ne se peut dedire, & qu'il ne fait qu'a regret, il fait nommer Henry son fils Roy des Romains, le marie à Marguerite fille de Leopold d'Austriche, l'une & l'autre solemnité se faisant à Nuremberg avec toute la magnificence imaginable.

Causes de l'excommunication de l'Empereur.

Le voyage d'Orient suivit ces pompeuses noces; mais ce ne fut pas sans chercher des excuses, & sans reculer. Pour donner courage à la Flote, l'Empereur se mit en mer, & reprit terre au bout de trois jour, soûs pretexte de l'orage, & de quelques indispositions, ce qui fit perdre le cœur à quarante mille Hommes, & rendit cet appareil inutile. Le Pape Gregoire outré de depit, fit alors sans consulter, ce qu'Honorius avoit fait pour châtier la pusillanimité de Frederic, il l'excommunia, & cette rigueur ne servit qu'à le cabrer, & à luy faire lâcher davantage la bride à ses passions. Lors que sa colere fut passée, il se piqua d'honneur, &

fut enfin en Syrie: mais ayant fait d'abord avec le Soldan une treve pour dix ans, suivie d'un Traitté que Gregoire jugea honteux à toute la Chrêtienté qui en recevoit un grand dommage, & s'étant saisi d'ailleurs de la Couronne de Jerusalem qu'il prit dessur l'Autel pour se la mettre sur la teste de sa propre main, malgré la resistance du Patriarche. Le Pape qui craignoit de son côté qu'il ne quittât la Palestine, que pour venir le troubler en Italie, se montra implacable à son retour, & ne voulut pas écouter les Princes & les Prelats que l'Empereur luy envoya en apparence pour l'appaiser. Ce procedé irrita d'autant plus l'Empereur, qui pour s'en vanger, chassa Gregoire de Rome; mais les choses s'accommoderent l'année suivante, & par l'entremise de l'Archevêque de Messine, de Leopold d'Autriche, qui mourut bien-tost aprés, & du grand Maître de l'Ordre Theutonique, l'Empereur se reconcilia avec le Pape, qui leva l'excommunication, & luy confirma les titres de Roy de Sicile,

Sa reconciliation avec le Pape.

& de Jerusalem; Cette paix qui ne dura pas long-tems, amortit pour lors le feu qui se rallumoit entre les Guelfes & les Gibelins, dont les seuls noms ont été depuis si redoutables à l'Italie.

Suite des affaires de Baviere.

Voila en peu de mots quelle fut la face de l'Empire durant les trente premieres années du douziéme siecle, voyons de même la suite des affaires de Baviere durant ce tems-là, jusques à la mort funeste du Duc Louis. Nous avons laissé ce Prince dans les commencemens de son regne, & ses premieres chaleurs, lorsqu'il fut combattre Bogius, & appaiser une querelle qui auroit pû mettre en feu toute la Baviere. Depuis en divers tems il donna également des marques de sa grande conduite, & de son courage, il empêcha qu'Adalbert Archevêque de Saltzbourg, & Wolfguer Evêque de Passaw, ne causassent de grans troubles dans l'Etat. Il sçût éteindre ensuite un plus grand feu, qu'Eherhard Successeur d'Adalbert, & Conrad Evêque de Ratisbone, avoient allu-

Prudence & courage du Duc de Baviere.

mé, toute la Baviere étoit en armes, & la faction de ces deux Prelats alla ſi avant, qu'elle n'épargna pas les édifices ſacrez, que Friſingen fut brûlé, & qu'on oſa porter les mains ſacrileges juſqu'aux Reliques.

Cette guerre appaiſée par la prudence, & la valeur de Louis, pour affermir ſon ſceptre, il penſa au Mariage, & épouſa Ludmille du ſang Royal de Boheme, ſelon quelques-uns, & ſelon d'autres, fille du Roy de Pologne; quoy qu'il en ſoit l'Hiſtoire luy donne tous les eloges que meritent les Heroines, & la loüe ſur tout de ſa pieté, de ſon grand genie, & de ſa vertu. Elle étoit Veuve d'Albert Bogius, de qui elle avoit trois fils, Leopold, Albert & Berthold, qui eurent peu de conduite dans leurs affaires. Depuis la mort de ſon Mary, elle avoit vêcu ſix ans aſſez retirée, & dans une parfaite ſeverité: & le Duc Louis touché de ſa vertu autant que de ſa beauté, luy témoigna de l'affection, & qu'il ſoûhaittoit de l'avoir pour femme. Cette vertueuſe Veuve écouta cette propo-

Son Mariage.

Addreſſe d'une vertueuſe Veuve.

ſition avec plus de reſpect que d'eſperance, & ne pouvant ſe perſuader qu'ayant trois enfans d'un Mary qui avoit troublé l'Etat, & pris les armes contre le Duc, elle fût en état de luy faire naître le veritable deſſein de l'épouſer; elle le pria inſtamment de ne la plus voir, s'il ne vouloit en preſence de témoins luy promettre Mariage. Avant que de luy faire cette priere, elle avoit fait cacher derriere un rideau de ſa chambre, trois Seineurs de qualité, & avoit attaché leurs portraits contre le même rideau. Le Duc preſſé de répondre, & n'ayant pas encore pris ſes dernieres reſolutions; *Voila*, pourſuit-elle, en luy montrant les Portraits, *ceux qui ſeront les témoins de vos promeſſes, ſans quoy je ne puis plus, ny vous voir, ny vous parler.* Ces ſortes de témoins ne faiſant nulle peur au Duc Louis, qui crût que cette Veuve vouloit railler, luy promit dans l'excez de ſon amour tout ce qu'elle ſouhaitta, & ayant lâché le mot, elle tire incontinent le rideau, & luy fait voir les Témoins vivans de la promeſſe qu'il

venoit de faire. Le Duc charmé de la vertu & de l'addresse de cette Veuve, l'en aima davantage, & l'épousant depuis solemnellement, il en eut Othon IV. dont la naissance fut si glorieuse, & avantageuse à la Baviere. Car avant que ce Prince vint au monde, Louis son pere avoit traitté avec Conrad Evêque de Ratisbone, que s'il venoit à mourir sans fils legitime, il cederoit à l'Evêque Kelheim, Lengenfeld, & autres lieux delà le Danube, avec Landshut qui s'augmentoit tous les jours; mais aussi que si Dieu luy donnoit un Fils, le Duc auroit droit de seance & de suffrage dans les Assemblées du Clergé; que la Seigneurie de la Vallée d'In avec son Château, luy seroit donnée en Fief, & que les droits que les Ducs de Baviere avoient en commun avec les Evêques, seroient separez, pour ôter toute occasion de disputes; lequel Traitté l'Empereur Philippe confirma par ses Patentes. Environ le même tems Berthold dernier Comte de Wohbourg mourant sans enfans, laissa au Duc de Bavie-

Naissance d'Othon fils de Louis.

Le Domaine de Louis de beaucoup accrû.

re un heritage qui étoit beaucoupdéchû de la splendeur & de la richesse, où cette famille s'étoit veuë entre les Narisques. Cinq ans aprés Louis Duc de Baviere entra en possession de toutes les Terres de Wittelspach, & de ses Complices, qui avoient été proscrits, le Palatinat de Baviere fut donné à Rapoton d'Ortenbourg, & Straubing commença de prendre la face d'une Ville. Landaw sur l'Iser fut quelques années aprés un second monument de la gloire de Louis, qui accrut son domaine de la Seigneurie de Kirckberg, par la mort de Colhohus, dernier Comte de cette famille, & Conrad Evêque de Ratisbone, luy promit le Comté de Dornberg, dont il se voit une Acte dans les Archives de cette Eglise.

Le Duc de Baviere passe en Asie.

L'Empereur s'étant disposé au voyage de l'Asie, le Duc de Baviere fut des premiers à s'y enrôler, & y fit de tres belles actions, mais il fut moins heureux en Egypte, où il commandoit l'armée, & où il perdit beaucoup de monde à la prise de Damiete, qui fut enlevée aux Chrêtiens

par

par le Soldan, on aſſiegea le Caire avec un moindre ſuccés, le Nil ſe deborda, & les Ennemis laſchans leurs écluſes, l'Armée Chrêtienne qui ne voyoit point de lieu d'échapper, fut contrainte de ſe rendre à la mercy du Soldan; Vldaric Evêque de Paſſaw mourut de regret, & le Duc eut bien de la peine à ſe ſauver dans quelques Vaiſſeaux, échappez d'une grande flote où les Ennemis avoient mis le feu.

A ſon retour de l'Aſie, l'Empereur Frederic qui ſe diſpoſoit auſſi d'y aller aux preſſantes ſollicitations du Pape, crût ne pouvoir laiſſer en de meilleures mains qu'en celles du Duc de Baviere, la conduite du jeune Henry ſon fils qu'il venoit de faire nommer Roy des Romains. Il enviſageoit alors Louis d'un autre œil qu'il ne fit enſuite, & le reconnoiſſant pour un Prince tres-ſage & tres-fidele, il recommanda bien fortement à ſon fils de ne rien faire que par ſon conſeil. Ce fut en ce tems-là que Rapoton d'Ortenbourg, & Albert Bogius reveillerent les anciennes querelles, &

Il eſt donné pour conſeil au jeune Roy des Romains

donnerent nouvelle matiere à la gloire de Louis, qui sans rien diminuer de ce qu'il devoit au jeune Roy des Romains, dont il avoit la conduite, sçût mettre ordre à tout, & ranger les factieux à la raison. Henry Palatin du Rhin frere du feu Empereur Othon ayant suivy de prés son fils unique qu'il perdit à l'âge de douze ans, laissa une fille unique nommée Agnes, qui fut mariée à Othon fils de Louis, auquel elle porta en dot le Palatinat du Rhin, & toutes les terres qui en dépendent.

Le Palatinat du Rhin joint à la Baviere.

Voila qu'elle fut la vie glorieuse de Louis Duc de Baviere, mais sa mort fut d'autant plus déplorable, puis qu'il fut malheureusement assassiné à Kelheim par une main execrable le 15. Novembre 1231. & le quarante-neuviéme de son regne. Le Parricide fut sur le champ mis en pieces par ses Domestiques, & l'on ne pût sçavoir de la sorte qui l'avoit poussé à cette lâche action. L'Empereur fut soupçonné d'y avoir trempé, parce que depuis quelque tems il avoit conceu quelque haine contre les

Mort violente du Duc Louis.

Duc de Baviere, quoy que Godefroy qui en fait mention en cache la cause sous le silence. Tout ce que l'on peut s'en imaginer, est que l'Empereur Frederic aimant à estre flaté, & que l'on luy fît la cour : Louys qui n'étoit pas d'humeur à se fort contraindre, mais qui estoit plus sincere & plus ouvert, commença à luy déplaire, d'où pût naistre la froideur, & de la froideur la haine, qui engendre enfin le soupçon, & la vangeance, sur tout dans l'ame des Princes qui y sont les plus enclins, parce que leur propre grandeur leur rend tout suspect.

I'ay tâché de conduire cette seconde Partie de l'Histoire de Baviere à un periode illustre de cette Auguste Maison. Ie commenceray la suivante par le Regne d'Othon IV. que je me represente comme un Theodose, puisque ses deux fils Louis & Henry, à l'exemple d'Honorius & d'Arcadius firent entr'eux un fameux partage des Provinces de leur Pere.

FIN.



